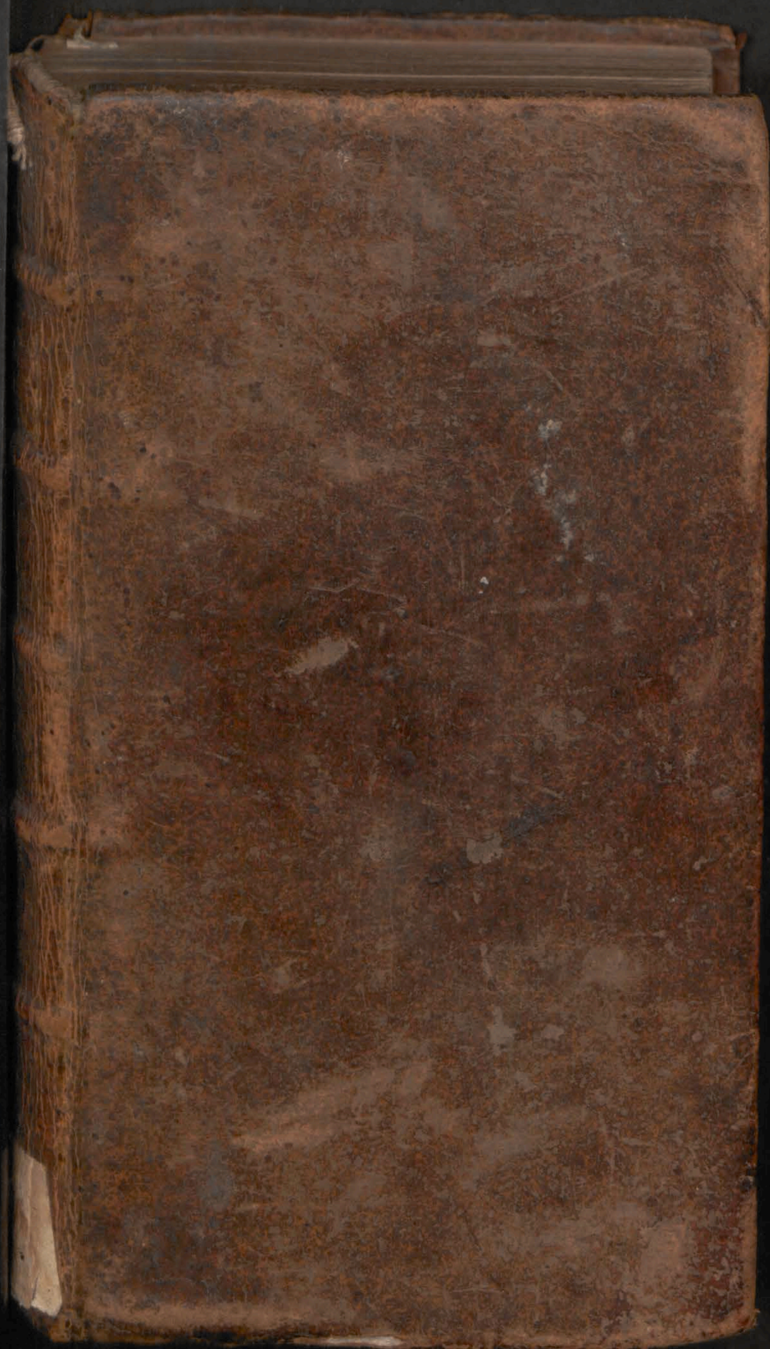


totus

On vend ce LIVRE
Chez L. DANEL, Imprimeur & Libraire ſur
la Grand - Place à Lille.

PATHOLOGIE
DE
CHIRURGIE,

DANS LAQUELLE ON EXPLIQUE toutes les maladies externes du Corps humain, leurs cauſes, leurs ſignes & leurs remedes, ſelon les principes de la Phyſique moderne.

Par *JEAN-BAPTISTE VERDUC*
Docteur en Medecine.

CINQUIE'ME EDITION, REVEUE ET augmentée de quelques remarques de Pratique, par un ancien Maître Chirurgien de Paris.

TOME PREMIER.

PP. Eremitt: Camald. Insulae Vigrensis.



Sur l'Imprimé.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, ruë Saint Severin, devant la ruë Zacharie, au Saint Eſprit.

M. DCCXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Eremitatu Camaldulensium

~~D. Tobias~~

PREFACE.

IL y a lieu de s'étonner que la Chirurgie ſoit demeurée ſi imparfaite dans un tems où la Philoſophie a fait tant de progrés depuis quelques années. Mais ſi l'on conſidere que la plûpart des principes qui ont ſervi de fondement à la Chirurgie, ſont obſcurs, embarraſſez & ſouvent très-faux ; l'on ne ſera pas ſurpris de ce que tout ce qu'on a bâti depuis tant de ſiecles ſur ces fondemens, ſemble tomber en ruïne aujourd'huy.

Hippocrate a dit avec raiſon, que la Medecine & la Chirurgie étoient inſeparables de la Philoſophie. En effet la Medecine & la Chirurgie ſeparées de la Philoſophie, ne peuvent non plus recevoir d'accroiſſement, qu'une branche d'arbre, lorſqu'elle eſt ſeparée de ſon tronc.

La Philoſophie dont on parle, n'eſt pas celle d'Ariſtote, que les plus ſenſez ont abandonnée parmi la pouſſiere des Ecoles ; & que preſque perſonne n'enſeigne aujourd'huy, parce qu'elle eſt toute remplie d'erreurs groſſieres ; Mais la Philoſophie

qu'on entend ici, & qu'il faut étudier, est celle dont le celebre Monſieur *Deſcartes* nous a découvert les veritables principes.

Ceux qui ſont plus attachez à l'Antiquité qu'à la verité, ne manqueront pas de dire qu'Hippocrate & Galien ont été de grands hommes, & qu'il eſt difficile de découvrir quelque choſe qu'ils ayent ignoré. On avouë que ces grands hommes ont ſçû beaucoup de choſes : mais on dit en même tems que nous en ſçavons plus qu'eux, puiſque nous ſçavons tout ce qui eſt dans leurs Ecrits ; que nous avons encore l'experience de tant de Siecles qui ſe ſont écoulez depuis leur mort, & que nous nous trouvons enrichis d'une infinité de découvertes en Anatomie & en Chimie, dont ils n'avoient que des connoiſſances fort imparfaites.

Aprés ces avantages, s'il ſe trouvoit encore des perſonnes ſi attachées aux ſentimens des Anciens; qu'ils vouluſſent ſoûtenir que toute la Sageſſe & toute la Science ne ſe peuvent trouver ailleurs que dans l'Antiquité, & qu'il eſt impoſſible qu'un jeune homme ait l'experience & la ſcience d'un vieillard. Il faut convenir, & il eſt vrai que je ſuis jeune par rapport à mon âge, mais je ſuis très-vieux par rapport à mon ſiecle, puiſqu'il n'y en a point de plus ancien étant le dernier à l'égard des autres.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme inſtruit de toutes les nouvelles découvertes, & qui dirige ſes penſées par ordre ſelon des principes clairs & évidens, ſoit plus heureux à découvrir la verité dans les Sciences qu'il examine, que le plus habile vieillard qui n'a point ces connoiſſances ; de même qu'un enfant qui a une regle & un compas, peut mieux décrire une ligne & un cercle, que le plus habile homme du monde qui manque de ces inſtrumens.

C'eſt pour avoir ſuivi des principes certains & indubitables, que l'on eſt venu à bout de donner toute une Pathologie de Chirurgie, où l'on n'avance rien qui ne ſoit appuyé de bonnes raiſons, tant pour ce qui regarde les cauſes des maladies, que pour les remedes qui ſervent à leur gueriſon ; mais qui doivent toûjours être ordonnez par des Medecins verſez dans la pratique.

Quoiqu'on n'ait rien dit que de certain & d'évident, l'on eſt perſuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entêtez, qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs; mais on eſpere auſſi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui ſeront tout prêts à ſe défaire de leurs préjugez, lorſqu'ils appercevront la verité. Il n'eſt pas beſoin de

s'étendre davantage là-dessus ; disons seulement que les principes dont on s'est servi sont incontestables ; que tout le monde est capable de les entendre, & qu'il n'y a point de phénomenes qu'on ne puisse expliquer très-clairement par leur moyen.

Toute la Theorie des maladies que l'on explique dans cette Pathologie, n'est fondée que sur une seule hypothese, qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs qui se trouvent répanduës dans les parties de nôtre corps : car afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vessicules qui composent la substance des parties solides, il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces canaux ne soient point interrompus ni froissez ; qu'ils soient toûjours flexibles pour laisser couler librement les liqueurs ; qu'ils ayent assez de force pour resister à leur mouvement : enfin il est necessaire que ces petites tubes ayent du ressort pour chasser les liqueurs nouricieres ; car sans cela il n'y auroit point de circulation.

Lorsque cette disposition naturelle ne se rencontre pas dans les vaisseaux, il en arrive plusieurs changemens qui sont les causes de nos maladies. Le premier est une obstruction dans les tuyaux, qui empêche le passage des liqueurs nourissieres ; ou bien

elles s'écoulent parce que les tuyaux ont été rompus ou coupez par une playe, ou de quelque autre maniere, ce qui est cause qu'elles s'extravasent. Quelquefois ces petits tubes dont la substance des parties est composée, s'endurcissent tellement, qu'ils perdent leur ressort, & souvent ils deviennent si minces, qu'ils se rompent, parce qu'ils ne sçauroient soûtenir la fermentation des sucs.

Aprés avoir vû les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux vessicules, voyons presentement ceux qui arrivent aux liqueurs. On remarque d'abord qu'elles sont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent souvent acres. Elles peuvent encore perdre leur mouvement par la dissipation de leurs particules spiritueuses ; ce qui est cause qu'elles s'épaississent.

Lorsque les liqueurs nouricieres ne sont pas en assez grande quantité, elles s'arrêtent en faisant des obstructions dans les tuyaux ; si elles deviennent acres, elles déchirent le tissu des parties ; enfin si elles ont peu de mouvement, elles ne passeront qu'avec peine, elles s'épaissiront en se coagulant, &c. Il resteroit à expliquer toutes ces choses dans le détail ; mais ce seroit repeter ce que l'on trouvera décrit assez au long dans cette Pathologie, où on les ap-

prendra en parcourant les maladies.

Au reste, je veux bien que les Chirurgiens sçachent que je suis le premier qui donne une Pathologie, dans laquelle ils apprendront plusieurs veritez qui leur auroient été inconnuës. Si pourtant j'ai avancé des choses qui ne se soûtiennent pas assez, je merite bien qu'on me les pardonne, puisqu'avant moy, personne que je sçache, n'avoit rompu la glace dans une matiere aussi difficile & aussi embroüillée que celle-cy. On connoîtra assez que l'on s'est éloigné entierement de l'Ecole, mais l'on ne pouvoit faire autrement, pour bien expliquer les causes des maladies.

Dans la premiere Partie de cet Ouvrage, on va d'abord à l'explication des Tumeurs; on commence par le Phlegmon ou inflammation en general, en poursuivant les autres especes de Tumeurs, & toutes les maladies cutanées; on y parle ensuite des Playes & de leurs differentes especes; & l'on passe enfin au Traité des Ulceres, des Fractures & des Luxations. Et comme dans les maladies des Os, il est quelquefois necessaire de faire de fortes extensions, on explique icy les principales machines de Mécanique, que l'on employe pour leur reduction: & c'est par où l'on finira le premier Tome de cette Pathologie.

Dans le ſecond l'on traite des differentes cauſes de toutes les maladies externes en particulier, en commençant par celles de la tête ; on examine les moindres accidens qui ſurviennent à toutes les parties qui la compoſent ; on fait de même pour les maladies de la poitrine & du bas ventre, & pour celles des bras & des jambes, deſcendant dans le détail de toutes les circonſtances qui les accompagnent.

Dans toutes ces maladies on a gardé l'ordre analytique. On donne d'abord une deſcription de la maladie; quelquefois on parle de ſon étymologie ; enſuite on paſſe aux ſignes qui nous la caracteriſent, & qu'on appelle diagnoſtiques. On explique ſa cauſe, ſon prognoſtic ; on examine le regime que le malade doit garder dans chaque indiſpoſition qui lui arrive ; enfin on s'attache pour la derniere choſe à la gueriſon de la maladie, qui eſt la principale fin que le Medecin & le Chirurgien ſe propoſent.

On commence toûjours par les remedes internes pour paſſer aux externes ; on preſcrit la doſe des uns & des autres ; on ordonne ceux qui conviennent le mieux aux perſonnes de ce climat ; enfin on choiſit les meilleurs médicamens de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'eſt là que l'on bannit toute cette perni-

ſcieuſe pratique des Anciens fondée ſur leur fauſſe Theorie : car c'eſt une choſe étrange de voir pratiquer encore aujourd'huy, comme ſi l'on ignoroit les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Faut-il traiter une inflammation, on commence par des remedes froids, que l'on appelle des *Repercuſſifs* ; c'eſt ce que l'on fait tous les jours dans les éreſipeles & dans pluſieurs autres indiſpoſitions auſquelles le corps humain eſt ſujet. On verra dans ce Traité combien cette methode eſt dangereuſe, puiſqu'il en eſt arrivé pluſieurs fois la gangrene.

Enfin la plûpart des anciens Chirurgiens n'ont point encore d'autre pratique que celle de *Guy de Chauliac*, qu'ils ſuivent comme leur Heros. Ce Medecin a raiſonné ſelon les principes de ſon tems : mais depuis quelques années que l'on a fait tant de progrés dans la Phyſique & dans l'Anatomie, la Medecine & la Chirurgie n'ont-elles pas dû changer ? Eſt-ce que la Chymie n'a pas inventé de nouveaux remedes ? Pourquoy donc s'obſtiner à ſuivre encore aujourd'huy un Auteur dont la Théorie & la Pratique ſont fauſſes ? car toute la Chirurgie de *Guy de Chauliac*, n'eſt fondée que ſur la doctrine de *Galien* qui étoit un Senateur d'*Ariſtote* : lequel a avancé pluſieurs

erreurs, pour s'être éloigné de ſon tems du plus ſçavant Philoſophe de l'Antiquité, je veux dire *Epicure*.

Ce Philoſophe n'a pas expliqué les effets naturels par des qualitez occultes, comme a fait *Ariſtote*; mais il a conſideré la figure, le mouvement, l'arangement, & toutes les autres modifications de la matiere. Il eſt vrai qu'il s'eſt trompé en admettant pour principes les atomes & le vuide; car il n'y a point d'atomes, puiſque la moindre particule de la matiere eſt toûjours diviſible. Pour le vuide, c'eſt une Chymere; tous les eſpaces, les plus grands, comme les plus petits, ſont remplis de matiere, puiſque ces eſpaces, & la matiere ne ſont toûjours qu'une même étenduë en longueur, largeur & profondeur.

Quant au Traité des Operations, que l'on prend à ſon choix ſéparément ou conjointement avec la Pathologie, on avertit qu'il a été ſoigneuſement revû & corrigé en quelques endroits; que le manuel y eſt tres exactement décrit & accompagné de toutes les Obſervations que l'on a crû les plus utiles & les plus conformes à la Pratique. On paſſe enſuite à l'explication ſommaire des Bandages, où l'on s'eſt attaché à ne donner que les plus neceſſaires.

On a dit dans la Pathologie, qu'il eſt

impossible d'entendre les phénomenes que l'on explique, sans la connoissance de la veritable Philosophie ; c'est pourquoy sans la Physique & la Chimie, on ne sçaura jamais qu'imparfaitement tout ce qui regarde les maladies & leurs remedes. Que l'on commence donc d'abord à étudier la Physique. On ne sçauroit jamais mieux l'apprendre, qu'en lisant la Philosophie de M *Regis*; c'étoit un celebre Philosophe qui a surpassé tous les autres qui ont écrit depuis M. *Descartes*. On y trouvera toutes les nouvelles découvertes que l'on a faites en Physique. Il a suivi un si bel ordre dans tout son Systême, qu'on peut apprendre la Philosophie de soi-même sans le secours d'aucun Maître.

Comme la Chymie est une partie de la Physique, il faut aussi s'attacher à bien apprendre ses principes, & toutes ses operations. C'est ce que l'on fera en lisant les Pharmacopées de Mrs *Charas & Lemery*, tous deux de l'Academie Royale des Sciences; en lisant le Livre de ce dernier, il semble de le voir travailler dans ses Cours de Chymie; En un mot, le merite de ces deux fameux Artistes, & leur experience consommée, seront toûjours à respecter dans les siecles à venir.

Mais s'il y a quelque chose d'utile & de

necessaire à sçavoir, c'est la connoissance du corps de l'homme ; car sans l'anatomie, il est impossible de guerir les maladies : Et puisque sans elle l'on n'a point d'idée de la structure des parties, il faut que les Medecins & les Chirurgiens l'étudient avec exactitude. Mais comment l'enseigne-t'on encore au ourd'hui dans les Ecoles ? On ne s'attache qu'à des choses generales, & l'on parle de l'usage des parties comme si l'on ignoroit les nouvelles découvertes. Avant le celebre M. *du Verney*, de l'Academie Royale des Sciences, l'Anatomie étoit dans un état pitoyable ; pour en relever l'eclat il ne falloit pas moins qu'un Professeur aussi habile, & aussi sçavant Physicien que lui : il possede la structure des parties dans la derniere perfection : il aime avec tant d'ardeur les connoissances naturelles, qu'il travaille jusqu'à l'excès ; il a une facilité merveilleuse pour s'expliquer. Enfin l'Histoire naturelle que *Messieurs de l'Academie des Sciences* travaillent sans cesse, & qu'ils publieront dans quelque tems, lui sera redevable de beauçoup de choses touchant la mécanique du corps des animaux.

L'illustre M. *Tournefort*, que la mort nous a ravi, étoit encore un Medecin d'un grand merite, de l'Academie Royale

des Sciences, & fameux Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes; il sçavoit parfaitement la Physique, & toutes les nouvelles découvertes d'Anatomie & de Chymie; il s'appliquoit tout entier à l'Histoire naturelle. Sa passion la plus forte étoit pour l'Anatomie des Plantes; On voit dans ses *Elemens de la Botanique* avec quelle exactitude il examinoit la structure de leurs parties organiques. Aprés ce grand Ouvrage, il nous en a laissé un autre qui renferme l'Histoire generale des Plantes qui naissent autour de Paris. C'est là où il explique leur usage; non pas par des facultez, comme font encore aujourd'huy des Medecins, mais par les veritables principes de la Chymie, en faisant voir leur analyse. L'on sçait que ce grand homme, un peu avant sa mort, faisoit imprimer ses Voyages, où l'Histoire naturelle des lieux qu'il a parcouru, se trouvera décrite avec beaucoup d'exactitude, & enrichie de Planches très-belles: mais les grandes dépenses qu'il convient faire à cette occasion, en ont fait retarder l'Impression pour un tems.

Outre ces deux habiles Medecins, il y encore dans cette celebre Academie un grand nombre de personnes sçavantes & laborieuses, qui travaillent sans relâche à

perfectionner les Sciences naturelles.

Les Etrangers à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes sur la Medecine & sur la Chirurgie, sont entr'autres M. *Dolé*, premier Medecin de S. A. S. Monseigneur de *Landgrave de Hesse*. Il nous a donné une Enchyclopedie de Medecine & de Chirurgie des plus accomplies; cet Ouvrage est une bonne preuve de la suffisance de son Auteur. Ce sçavant Philosophe étoit de l'Academie, des *Curieux de la Nature*; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui travaillent aux Journaux d'Allemagne. Mrs *Bontekoë*, *Overcamp* & *Muys* ont encore été des Medecins celebres, ausquels on ne sçauroit donner trop de loüange pour les découvertes qu'ils ont faites en Medecine & en Chirurgie.

Les Livres d'*Etmuller*, qui sont entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, sont des Ouvrages posthumes, qui ont été grossis par tout ce que les Ecoliers de cet Auteur avoient pû recuëillir de ses Leçons. Car étant mort fort jeune, il n'en avoit publié que très-peu; cependant on n'avoit encore rien donné de si étendu sur la nouvelle Medecine. Pour sa Chirurgie, ce n'est seulement qu'une idée generale, comme il le dit lui-même, n'ayant point parlé des Operations.

Depuis *Etmuller*, il y a encore eu à Leipsic un autre habile Professeur ; c'étoit le celebre M. *Bonh*, assez connu par son *Ciaculus Anatomicus*, & par ses autres Ouvrages. En Italie ont aussi brillé les *Malpighi* les *Tozzi*, les *Baglivi*, tous renommez pour leur profond sçavoir. Enfin on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit parler de tous les autres sçavans Medecins étrangers ; leur nom a souvent paru avec éloge dans les Journaux de France & d'Allemagne.

Mais sans nous étendre davantage sur le merite des Etrangers, nous avons les Ecoles de Medecine de *Paris* : C'est une Compagnie fameuse de Gens de Lettres, dont la reputation est d'une si grande autorité, que l'on a toûjours déferé au jugement de ceux qui la composent ; car il est impossible de trouver ailleurs plus de connoissances & plus de solidité.

Enfin l'on peutdire à l'honneur de laFrance, qu'il n'y a point de Ville dans l'Europe où les Operatioas se fassent mieux qu'à *Paris*. Mais c'est aux soins des Maîtres Chirurgiens des Ecoles de S. *Cosme*, que la Chirurgie est redevable de toute sa perfection ; car quelle exactitude n'apportent-t'ils pas pour instruire ceux qui ont l'honneur d'entrer dans leur Compagnie ? Les

uns travaillent avec ſuccès dans les Hôpitaux en faiſant tous les jours de nouvelles Obſervations ſur la pratique ; les autres ſont occupez dans les Armées aux plus grandes Operations, plus celebres dans l'Art des gueriſons, que n'ont été autrefois Podalire & Machaon ſi vantez par Homere.

C'eſt à ces *Meſſieurs* que je ſoûmets tout ce que j'ai avancé ſur la Pratique ; ils en doivent être les veritables Juges ; & l'on prie ceux qui liront ce Livre, d'examiner ſans prevention les opinions que l'on y propoſe, afin de voir ſi elles s'accordent avec les veritables principes ; c'eſt une priere que l'on eſt obligé de faire, parce qu'on ſçait que l'on n'apporte pas toûjours aux Ecrits d'autrui toute l'attention qu'il faut pour en bien juger. Mais on ne veut pas prévenir les jugemens des Lecteurs, ni ſe défier de leur pénétration ; on ſouhaite ſeulement qu'ils examinent ces nouvelles penſées, & qu'ils n'en reçoivent que ce qui s'accordera avec l'experience & la raiſon ; car on ne prétend pas excuſer ſes fautes, mais on demande qu'on ait la bonté d'en avertir, afin qu'on ſe corrige. On n'a point de plus grand plaiſir que de profiter de l'avis des perſonnes ſinceres & raiſonnables.

AVIS DE L'IMPRIMEUR au Lecteur *sur cette nouvelle Edition.*

LES Impressions precedentes de cette Pathologie ayant été assez bien reçûës du Public ; je me suis déterminé à luy en donner une nouvelle édition plus accomplie que les autres. J'ay consulté à cet effet quelques Medecins de ma connoissance, qui très-contens du systême de l'Auteur pour l'explication des maladies qui y sont traitées, m'ont conseillé de faire revoir l'Ouvrage entier par une personne également versée dans la Theorie & dans la Pratique Chirurgicale, pour faire aux formules de remedes qui s'y trouvent répandus, quelques additions & corrections qui en rendissent la Pratique plus conforme à celle des Medecins & Chirurgiens de Paris, generalement estimée dans tous les lieux du monde où la Chirurgie méthodique est en horreur. C'est ce que l'on a tâché d'executer soigneusement icy, comme on le peut observer en plusieurs endroits de ce Livre, où l'on trouvera la plûpart des remedes changez, & rendus plus convenables aux personnes qui vivent dans nôtre climat. Ces changemens qui n'alterent en rien le systême de l'Auteur, seront marquez par une petite étoile. J'espere que ceux qui ont desiré ces corrections, me sçauront quelque gré du soin que j'ay pris pour les satisfaire.



Approbation du Cenſeur Royal.

JE ſouſſigné Conſeiller, Lecteur & Profeſſeur du Roy au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par ſon ordre les Ouvrages de Mrs. Verduc pere & Fils, conſiſtant en une *Oſteologie* une *Myologie*, un *Abregé de Chauliac*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Operations*, un autre des *Bandages*, & un autre *de l'Uſage des Parties*, leſquels ont été déja imprimez pluſieurs fois, je les ay trouvez très-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquiéme Septembre 1707.

ANDRY.

APPROBATION DE MONSIEUR BOURDELOT, *Conſeiller, Medecin ordinaire du Roy, & de Monſeigneur le Chancelier, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.*

IL manquoit en Chirurgie un bon Traité qui peut ſervir de guide à ceux qui commencent dans cet Art. Monſieur Ver-

duc vient de suppléer à ce défaut par l'Ouvrage qu'il donne au Public. J'ay lû avec beaucoup de satisfaction *sa Pathologie Chirurgicale* ; toutes les maladies externes y sont décrites avec tout l'ordre & la netteté possibles. Elle est remplie de raisonnemens solides & de réflexions judicieuses, appuyée d'une infinité d'observations singulieres tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & enrichie d'un grand nombre de remedes. Pour *les Operations*, on ne pouvoit pas les mieux traiter. C'est le rapport que j'en ay fait à Monseigneur le Chancellier qui m'avoit chargé de l'examen; & le témoignage que je crois être obligé d'en rendre au Public. A Paris ce 8. Janvier 1693.

BOURDELOT.

APPROBATION
De la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis pour examiner un Livre intitulé, *Operations & Pathologie de Chirurgie* ; Avons jugé que l'Auteur y décrit la plus utile & la meilleure maniere de pratiquer

les Operations, & que les singulieres & curieuses observations qu'il y a inserées, contribuent beaucoup à la perfection de la premiere Partie de son Ouvrage. Nous rendons encore témoignage au Public, que la seconde Partie merite sa loüange ; les raisonnemens en étant très-ingenieux & accommodez à la Mécanique. Nous avertissons neanmoins qu'il sera necessaire que les formules des Remedes interieurs qui s'y trouvent en abondance ne soient ordonnez que par un Medecin prudent & experimenté, qui en sçaura faire le choix & l'application. Ces motifs nous obligent de dire que ce Livre est très-digne d'être imprimé. Fait à Paris, ce dixiéme Février 1695.

DE CAEM, POIRIER & VERNAGE.

APrès avoir oüi le Rapport de Messieurs de Caën, Poirier & Vernage, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, commis pour l'examen d'un Livre qui a pour titre, *Pathologie & Operations de Chirurgie par J. B. Verduc* ; la même Faculté a permis qu'il fût imprimé. A Paris le onziéme Février 1693.

BERGER, Doyen de Medecine en l'Université de Paris.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & Feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil; Prevost de Paris, Baillifs, Senêchaux, leurs Lieutenans & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Nôtre bien-amé LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il avoit ci-devant imprimé avec nos Lettres de Privilege divers Traitez de Chirurgie composez par les Sieurs Verduc pere & fils, Chirurgiens à Paris : mais comme les Permissions desdits Traitez sont expirées, ou prestes à expirer, ledit Exposant Nous a fait supplier lui vouloir accorder nos Lettres de continuation sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & acccordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir *lesdits Traitez*, sous le nom d'*Ouvrages Chirurgiques composez par les Sieurs Verduc* pere & fils, Chirurgiens Jurez à Paris, en tels volumes, formes, marges, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, & iceux vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Faisons défenses à tous libraires de contrefaire lesdits ouvrages, en tout ny en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement par écrit de l'Exposant ou de ses Ayans cause, sous peine de quinze cens livres

d'amande contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers à l'Exposant, & l'autre tiers au Dénonciateur, confiscation des Exemplaires & de tous dépens, dommages & interêts, à condition toutefois que ces Presentes seront enregistrées tout au long és Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois à compter du jour & datte des Presentes ; que l'impression desdits ouvrages s'en fera en nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & bons caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des Presentes toutes significations, deffenses, saisies & autres Actes, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles, le dixiéme jour de Septembre, l'an de grace mil sept cens sept ; & de nôtre Regne le soixante-cinquié-

DU ROY.

ne. Par le Roy en son Conseil.

CARPOT.

Registré sur le Registre Num. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 280. Num. 544 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris de 7. Decembre 1707.

L. SEVESTRE, Syndic.



TABLE DES CHAPITRES ET ARTICTES

De la Pathologie de Chirurgie.

Tome premier.

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.



PATHOLOGIE DE CHIRURGIE,

OU L'ON EXPLIQUE TOUTES les Maladies externes du corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon ou de l'inflammation des abſcez & des ſinus.

ARTICLE I.

Du Phlegmon, ou de l'Inflammation.



L'INFLAMMATION eſt une maladie des parties externes, les Grecs l'appellent *Phlegmon* & *Phlogoſis*, principalement quand l'inflammation eſt au viſage, & qu'elle eſt ſans tumeur apparente, comme on le voit ſouvent dans les ſcorbutiques. Mais en particulier on entend par le mot d'inflammation, une tumeur qui arrive aux parties charnuës, accompagnée de rougeur & de douleur, produite par

le croupiſſement du ſang & des autres liqueurs arrêtées dans leurs tuyaux, ou extravarſées hors de ces mêmes tuyaux.

Les ſignes diagnoſtiques du Phlegmon ſont une tumeur accompagnée de chaleur, de rougeur, de douleur & de battement. La tumeur vient de l'obſtruction qui bouche les vaiſſeaux, en ſorte que le ſuc nourricier de la partie eſt obligé de s'arrêter. La chaleur vient de la fermentation des ſucs, cauſée par la matiere ſubtile. La rougeur eſt occaſionnée, parce que les vaiſſeaux ſe trouvent gonflez par l'abondance du ſang. La pulſation & la douleur viennent de la forte tenſion des vaiſſeaux, & de l'irritation que les particules acres des liqueurs épanchées cauſent aux fibres nerveuſes. Les grands Phlegmons ſont toûjours accompagnez de la fiévre, parce que les levains de la tumeur rentrent dans la maſſe du ſang, où ils excitent une fermentation, en quoi conſiſte la nature de la fiévre.

Les cauſes du Phlegmon ſont internes & externes. Celles du dehors ſont comme les contuſions, les fractures, les piquûres, les playes & le déreglement des choſes non naturelles qui peuvent cauſer des inflammations par le mauvais uſage que l'on en fait. Par exemple, qu'une partie ſoit meurtrie, les fibres ſont comprimées, elles ſe ſerrent en s'approchant les unes auprès des autres, le ſang & les autres liqueurs nourricieres ſont chaſſées de leurs tuyaux, elles ſe repandent dans l'interſtice des fibres. Dans cette forte expreſſion du ſang & des autres liqueurs, la ſituation & l'arrangement de leurs particules n'eſtant plus les mêmes, les pores des particules alkalines par où la matiére ſubtile avoit auparavant un cours libre changent

de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie, ou bien ces pores sont occupez par les sels qui ont rompu leurs liens. La matiere ètherée qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrecis, elle entre avec effort dans les pores des particules alkalines du sang; mais trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter, elle est refléchie sur ses pas, & de là repoussée dans le sang, qu'elle agite d'un mouvent fort rapide, & ce mouvement inégal & irrégulier dure autant de tems que la matiere du premier élement trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement en ligne droite, aussi viste que son agitation le demande; c'est-à-dire que ce mouvement dure tant que les acides sont engagez dans les pores des alkali; ainsi il faut, afin qu'il cesse, que les particules alkalines soient brisées, ou que les acides soient chassez de leurs pores.

Lors que les alkali & les acides se sont mêlez ensemble, les souffres qui étoient joints avec les alkali se trouvent seuls dans la serosité; c'est pourquoi le Flegme les pressant de tous côtez, joint ensemble tous leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux, lesquels étant poussez dans l'ouverture des tuyaux, les bouchent, en sorte que le sang & les autres liqueurs n'y peuvent couler. Cette coagulation dure jusqu'à ce que les alkali se soient remêlez de nouveau avec les souffres, en développant & en étendant toutes leurs branches. Dans les fractures où il y a des pieces d'os séparez qui compriment ou qui piquent les chairs, il se fait un Phlegmon, parce que les tuyaux étant comprimez ou dechirez, le suc nourricier s'arrête

ou s'extravase dans les fibres de la partie. De là l'on doit conclure que toutes les inflammations sont causées par des humeurs épaissies & coagulées dans les tuyaux des parties.

Ce que nous venons de dire pour expliquer l'inflammation, fait voir que ce n'est pas seulement le sang ou la bile qui cause le Phegmon, comme les anciens l'ont dit, mais encore toutes les autres liqueurs lorsqu'elles sont extraversées & qu'elles ne circulent plus, car il est certain que plus il y a de liqueurs extravasées, plus la tumeur est considerable, les fibres de la partie en sont plus tenduës & plus bandées, ce qui augmente la douleur. Toute inflammation suppose donc une tumeur, & toute tumeur une obstruction, car dans tous les Phlegmons il faut y considerer deux choses, les parties qui sont bouchées & celles qui font l'obstruction, le Phlegmon étant different selon la structure des parties & aussi selon la nature des particules qui font l'obstruction qui peuvent être ou salines & alkali, ou acides, ou sulphureuses.

Dans les inflammations l'on doit avoir égard aux parties, parce que les parties n'ayant pas toutes la même structure, les unes ont leurs vaisseaux plus étroits & plus serrez & les autres plus larges; il y en a qui ont beaucoup de nerfs, & les autres en ont moins. Il faut avoir égard encore aux particules qui causent l'obstruction, parce qu'elles peuvent être épaisses ou grossieres, ou plus coulantes, acres, alkalines ou sulphureuses.

Le Phlegmon des parties membraneuses & tendineuses ne se dissipe pas si-tôt, mais il dure quelquefois long tems; au contraire le Phlegmon des parties charnuës cesse en peu de tems.

Toute inflammation qui ne s'en va point par l'insensible transpiration, suppure toujours, ou elle dégenere en gangrene par l'application des remedes froids & astringens. L'inflammation des parties internes est très-dangereuse & souvent mortelle; plus elle est grande & plus elle est à craindre. Si le Phlegmon est aux parties que l'on appelle nobles, il n'y a gueres d'esperance. On guerit plus facilement l'inflammation dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les vieilles gens ont les parties du corps plus fermes & plus roides que les jeunes gens, & leurs liqueurs nourriciers sont plus remplies de sels fixes.

Le prognostique du Phlegmon se prend encore de la malignité des causes & de la violence des symptomes. Si l'inflammation est aux parties glanduleuses, il y a du danger, parce que la gangrene s'y peut mettre aisément. Enfin les Phlegmons où la douleur est grande ne guerissent pas si-tôt, que lorsque la douleur & la chaleur sont moderées.

Pour la diete qui convient à ceux qui seront attaquez du Phlegmon, il faut que l'air ne soit ni trop chaud. ni trop froid, mais qu'il soit temperé; car s'il est trop chaud, les esprits se dissipent, & s'il est trop froid, il coagule le sang & les autres liqueurs. Les alimens doivent être bons & de facile digestion; il faut s'abstenir de ceux qui sont trop chauds, comme des alimens épicez, qui rétablissent bien à la verité le cours du sang; mais qui causent aussi plus de douleur, par la pression que le sang fait aux vaisseaux, en se portant avec plus de rapidité à la partie. On doit quitter l'usage des acides & des sucreries, qui font des coagulations dans les liqueurs. Dans les inflammations, nous recom-

mandons le Thé ou le Caffé, parce que cette boiſſon empêche les coagulations. Que l'on évite auſſi les gros vins, parce qu'ils ſont acides & auſteres; qu'on en boive plûtôt du clairet.

Les exercices violens & les trop grandes veilles ſont nuiſibles, parce qu'elles donnent trop de mouvement aux liqueurs; ce qui augmente encore la douleur, la chaleur & la rougeur.

Il faut que l'évacuation & la retention ſe faſſent à l'ordinaire. On doit éviter les grandes paſſions, comme la colere & la peur qui ébranlent tout le corps; au contraire on ne ſçauroit trop ſe laiſſer aller à la joye, mais particulierement à cette joye qui vient de l'eſperance qu'on guerira bien-tôt.

Comme le Phlegmon ne conſiſte que dans une obſtruction cauſée par les particules alkalines du ſang, remplies d'acides & de ſoufres coagulez par les accides, qui arrêtent le ſang & les autres liqueurs dans leurs cours; pour faire ceſſer l'obſtruction, il faut employer des remedes qui abſordent les acides, & qui fourniſſent au ſang des particules ſubtiles, pénétrantes & volatives; enfin il faut ouvrir par tout également les tuyaux & les glandes, afin que les liqueurs coulent comme auparavant.

Ces medicamens ſont internes & externes. Les internes ſont tous les abſorbants & les ſudorifiques. Les alkali ſont comme les yeux d'écreviſſes, le Charbon de tilleul, l'Antimoine diaphorique, le Cryſtal de montagne ou de roche, le Tartre, la Pierre d'Irlande, ou à ſa place la craye de Brianſon, &c. Par exemple: *prenez une dragme de ſperme de baleine, une demie dragme d'yeux d'écreviſſes, un demi*

scrupule de sel de volatile de corne de cerf & de pierre d'Irlande ; mêlez le tout ensemble. De cette poudre on en prendra la moitié le matin & le reste le soir, dans un verre d'eau de chardon beni, ou plûtôt avec le Thé & le Caffé. Tous ces alkali ont des pores & des cellules qui reçoivent les pointes des accides, en sorte que ces pointes se rompent & s'émoussent par l'effort qu'elles font en entrant dant ces cellules. Ainsi le sang & les autres liqueurs qui se trouvent arrêtées dans la partie, en deviennent plus douces, plus fluides, & plus coulantes.

Les sudorifiques sont en grand nombre, comme les sels volatiles de vipere, de corne de Cerf, de crane humain, le bezoard mineral, martial, l'anti-hectic de Poterius, la teinture bezoardique, l'esprit de nitra dulcifié, l'esprit theriacal. Mais pour lever plûtôt les obstructions, il faut mêler avec les diaphoretiques, les aperitifs, les sels volatiles fixes & huileux.

Prenez un demi scrupule de regule d'Antimoine, douze grains de sel de chardon beni: six grains de Chrystal mineral, trois grains de Camfre ; mêlez-les ensemble pour les mettre en poudre. Ou bien, *prenez une once de Theriaque, un demi scrupule de sel volatile de corne de Cerf ; douze grains de Bezoard mineral, trois goutes d'huile de Genevrier ; mêlez le tout ensemble, & faites-en un bolus.*

Enfin tous les medicamens qui peuvent donner au sang de la fluidité en absorbant les acides, sont très-utiles dans toutes les inflammations, comme toutes les décoctions sudorifiques, celles de squine, de sarsepareille, d'anis, de regueliffe, &c. La décoction des fleurs de sureau avec la fiente de pigeon, faite avec le lait. L'on doit mêler aux sudorifiques les anodins,

parce que par leurs petits rameaux ils embarassent les acides en se roullant à l'entour ; ce qui les empêche de piquer les fibres nerveuses. Ainsi *prenez deux scrupules de Theriaque nouvellement faite, une dragme de diascordium, quinze grains d'Antimoine diaphoretique, cinq grains de crystal mineral.*

* Quoi que les medicamens sudorfiques soient bien indiquez dans le commencement & dans l'augment du Plegmon, pour en procurer la résolution, comme l'on sait par experience ce que ces remedes n'ont pas un si bon succez dans les climats temperez, que dans les pays où le chaud & le froid regnent dans un plus haut degré. La chaleur interne des sujets qui vivent dans les pays froids, aidant ces remedes à expulser du dedans au dehors les humeurs malignes, & les pores fort ouvertes dans les pays chauds étant disposez à donner un libre passage aux superfluitez qui sont poussées vers l'emonctoire universel : Ces considerations, dis je, obligent à Paris les meilleurs Praticiens à ne point user des forts sudorifiques. de peur d'échauffer beaucoup le malade, sans en tirer d'autre avantage que d'augmenter plûtôt l'inflammation que de la diminuer. C'est pour cela qu'ils ont recours aux remedes humectans & adoucissans plûtôt qu'aux sudorifiques & aux volatiles, pour donner aux humeurs une douce fluidité, mais sur tout à la saignée, qui donnant au sang une détermination toute contraire à celle qui produit la maladie, met celui qui est en état de rentrer dans les vaisseaux, ou de transpirer au travers des porositez des parties. Ils ordonnent pour cela des boüillons d'écrevisses, la boisson d'eau de ris, ou d'une tisanne faite avec les racines de scorsonnaire, de squi-

ne de chiendent & de reglisse, ou la boisson de Thé, & par ce moyen en diminuent la fiévre, l'inflammation, la douleur & les plus fâcheux accidens de cette maladie, &c.

Pour la fiévre on donnera le regule d'Antimoine, le Bezoard mineral.

Dans l'augmentation du Phlegmon; on fera son possible pour tâcher de résoudre la matiére, en mettant en usage des remedes volatiles, spiritueux & salins, tels que sont les cataplasmes résolutifs, les fomentations, avec l'esprit-de-vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac, l'esprit de Threbentine & l'esprit de matricaire, dont nous vous donnons dans la suite la préparation. *Prenez*, par exemple, *trois onces d'eau de chaux*, *une once d'esprit-de-vin camfré & d'espric de matricaire*, *avec une dragme de sel de saturne.* Trempez dans ce medicament tout chaud vos bandes & vos compresses que vous mettrez sur la partie.

L'eau de savon est encore fort bonne dans les inflammations, aussi bien que l'infusion du Thé; les parfums avec le succin, le mastic, les gommes ammoniac, sagapenum l'oliban, les Epithemes avec le scordium, le chardon beni, l'absinthe, la rhuë & les quatre farines cuites dans le petit lait ou avec l'urine ou la lessive, que l'on mettra sur la partie malade.

Les Cataplasmes qui conviennent dans les Phlegmons, sont ceux-ci. *Prenez, une demie poignée de Rhuë, de Scordium & d'Absinthe, une demie once de poudre de racine de Brione, une demie poignée de fleur de Sureau & de Camomille une once de farine de Lupins & dix dragmes de Bayes de Laurier; faites cuire le tout en consisten-*

ce de boüillie, ajoûtez-y deux dragmes d'esprit di sel armoniac préparé avec la chaux vive. Ce Cataplasme s'appliquera chaud ; on le réïterera trois fois le jour. La teinture de myrrhe, d'aloës, de safran, de macis. la moutarde, l'ail, les oignons, le tabac, sont de très-bons remedes, parce qu'ils contiennent beaucoup de sel volatile aromatique. Si les malades n'aiment point les Cataplasmes ni les remedes fluides, ils pourront en leur place appliquer des remedes secs, dont ils rempliront des sachets, que sont les fleurs de Sureau & les autres plantes aromatiques, avec le Camfre & le sel de tartre, ou le sel armeniac ; car tous ces medicamens temperent l'acide. Il y en a qui appliquent de la craye avec les fleurs de Sureau & sa seconde écorce. On peut aussi employer les sels volatiles huileux, comme le diascordium & la Theriaque. La fomentation avec la décoction de soûfre faite avec l'urine fait des merveilles, aussi-bien que le jus d'écrevisses appliqué tout chaud sur la partie.

* Les Chirurgiens de Paris preferent aussi aux topiques fort chauds ceux dont la qualité est plus temperée dans le commencement des inflammations, fondez sur lexperience qu'ils ont, que ces medicamens chauds produisent plûtôt la supuration du Phlegmon que sa resolution, & que même en augmentant l'inflammation au suprême degré, ils produisent la gangrene, ce qui fait qu'ils se contentent d'ordonner de fomenter la partie enflammée avec l'eau tiede & un peu d'eau de vie, ou bien avec le sucre de Saturne fondu dans l'eau de chaux, après quoi ils appliquent sur la tumeur le cataplasme fait avec la mie de pain. Le pain, le lait,

longuent populeom ; les jaunes d'œufs & les huiles de Lis & de Camomille, au moyen dequoi ils réüffiffent fouvent mieux à refoudre le Phlegmon, que par le moyen des Cataplafmes plus échauffans.

L'ufage des emplâtres eft bon, pourvû qu'ils ne foient pas trop emplaftiques. Les meilleurs font l'emplâtre de *Labdanum*, *de Diafulphuris de Rulandus*, l'emplatre de Sperme de Baleine, avec le Camfre & le Safran. Dans les inflammations l'on doit prendre garde que les medicamens ne foient trop chauds, de crainte qu'ils ne rompent les fibres. Il faut s'abftenir de tous les aftringens. Si le mouvement du fang eft trop rapide, la faignée eft utile pour pour le calmer, auffi bien que les lavemens pour appaifer la douleur. Si l'obftruction eft confiderable, & que l'on s'apperçoive que le Phlegmon fe difpofe à la fuppuration, on employera les fupputatifs. La matiére étant faite on évacuëra le pus, ou détergera l'ulcere & on le cicatrifera.

Ceux qui fçavent la circulation n'auront garde de fe fervir de repercuffifs, puifque les liqueurs qui font arrêtées dans la partie ne peuvent retourner par ler arteres, mais feulement par les veines, felon les loix de la circulation. L'on fait donc très-mal de fe fervir de repercuffifs dans le commencement des Phlegmons, puifque tous ces remedes s'oppofent au cours des liqueurs, & qu'elles augmentent l'inflammation ; ce qui rend le mal plus dangereux, en retreciffant les conduits, en bouchant les pores & en coagulant les fucs. Si le fang par la rapidité de fon mouvement fe porte en trop grande abondance à la partie malade, la faignée eft très utile pour diminuer fa quantité.

Les anciens disent, que les repercussifs ne conviennent point dans les tumeurs faites de congestion & à celles des émonctoires ; mais il est faux qu'il y ait des tumeurs faites par fluxion ; car il ne se fait point de tumeurs lors que les liqueurs ont leur cours. Toutes les tumeurs se font par congestion, c'est-à-dire, quand il y a dans quelque partie une obstruction qui arrête le cours des liqueurs. Pour les émonctoires où l'on ne doit pas se servir de repercussifs, c'est une chose entierement ridicule, car les glandes parotides, celles des aisselles & des aines & toutes les autres, ne sont pas plus les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, que de toute la masse du Sang ; c'est pourquoy l'on ne doit jamais employer les repercussifs en aucun endroit du corps.

La dureté des Phlegmons doit être expliquée comme celle des fruits ; par exemple une Pomme est dure, quoiqu'elle soit remplie de beaucoup de liqueur ; parce que ce suc n'étant pas ramassé dans le même endroit, mais étant contenu dans de petits tuyaux qui forment des cellules rangées les unes auprès des autres, la liqueur doit faire de la résistence. C'est la même chose dans les tumeurs, où le suc nourricier se trouve renfermé dans les vessicules qui composent la substance des parties. Si-tôt que ces cellules sont rompuës, la tumeur devient molle, parce que le pus n'occupe plus qu'une place dans la tumeur.

Pour guérir le Phlegmon, il faut observer que lorsqu'il se prepare à suppurer, on doit mettre en usage les émolliens, comme l'emplâtre de cumin, de melilot avec le diachilon, l'emplâtre de Labdanum, l'huile de Lys, le lait où l'on a fait cuire du Savon de Venise et

fort bon pour meurir la tumeur & pour la faire percer ; ce que sont aussi les Cataplasme avec la Camomille, le Verbascum, le Melilot, les Semences de Lin, de Fœnugrec, les Farines de Féves, le Miel & les jaunes d'œufs. Voici un Cataplasme. *Prenez deux poignées d'Althæa, une demie poignée de Menthe, une poignée de fleurs de Camomille & de Melilot ; faites-les cuire dans trois pintes de lait ; vous y ajoûterez sur la fin trois onces de mie de pain & de farine de lin, trois jaunes d'œufs & un peu de safran.* La matiére étant faite, on ouvrira l'abscez, le pus étant évacué l'on mondifiera l'ulcere avec le suc d'ache, de petite centaurée & de betoine ; l'on ne se servira point de tentes, mais de bourdonnettes & de plumasseaux. Pour cicatriser l'ulcere, on se servira de Pompholix, de litarge, de ceruse, de sel de Saturne, de poudre d'aristoloche longue de colcothar & de tous les balsamiques absorbans.

ARTICLE II.

Des Abscez.

LOrsque dans les inflammations les particules les plus subtiles des liqueurs qui se trouvent arrêtées se sont évaporées, & qu'il n'y a plus d'esprits ni de sels volatiles, les autres particules grossieres se joignant ensuite de plus près, composent une masse que l'on appelle du pus. D'abord il étend la partie où il est renfermé, ce qui forme une tumeur à laquelle on donne le nom d'abscez.

L'on distingue deux sortes d'abscez, il y en

a où la matiére eſt renfermée dans un Kiſte, & il y en a d'autres qui n'en ont point. Les abſcez où la matiere eſt renfermée dans un ſac ſont de trois ſortes ; ceux où la matiére reſſemble à de la boüillie, ſont appellez *Athérome*. Il y en a d'autres où la matiere reſſemble à du miel, & on les nomme *Mebiceris* : enfin il y en a d'autres où la matiére reſſemble à du ſuif, & on les appelle *Stéatome*.

Il y a encore des abſcez où l'on trouve des choſes extraordinaires ; comme ceux dans leſquels on voit des poils, des matiéres oſſeuſes ou des matieres endurcies comme du charbon, des coquilles, des pierres, &c. Il y en a d'autres où la matiére quelquefois reſſemble à de la ſaumure, & où quelquefois elle eſt comme de la bouë fourmillante de vers, d'araignées, de lezard, de grenouilles & de crapaux : ce ſont toutes choſes de fait que l'on peut voir dans les Journaux de France & d'Allemagne. Nous trouverons peut-être l'occaſion de vous expliquer la generation de tous ces inſectes.

Au reſte ne vous perſuadez pas que les Abſcez n'arrivent qu'aux parties molles ; il s'en forme auſſi dans les os mêmes, dans leſquels on voit la ſubſtance des os & la moëlle ſuppurer avec abondance : Tous ces abſcez ſont accompagnez de douleurs inſupportables. On en trouve un exemple aſſez remarquable dans les obſervations de *Bartholin*.

Pour les ſignes diagnoſtiques des Abſcez, il y en a qui marquent que le pus ſe fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il eſt fait. On connoît qu'il ſe fait du pus à la chaleur, à la douleur & à la pulſation extraordinaire que l'on ſent à la partie. D'abord que le pus eſt fait, tous ces accidens ceſſent, la tumeur

diminuë de grosseur, elle devient molle & cede aux doigts lorsqu'on la comprime, la tumeur finit en pointe. Les Anciens en ont voulu rendre une raison, en disant que la nature chassoit toûjours au dehors ce qui lui étoit nuisible ; mais cette raison n'est pas recevable : Voicy comme la chose se fait. La matiére n'étant plus en effervescence;elle ne tient plus la peau tenduë, de maniére qu'occupant moins d'espace, la peau des côtez s'affaissant, c'est une necessité que la matiére ensuite remonte en haut, parce qu'elle est pressée par la peau des côtez ; c'est pourquoy quand la matiére est faite : la tumeur paroît toûjours conoïde.

Il y a des abscez où le pus est profond ; à ceux-cy la tumeur ne se termine pas en pointe, & en les touchant on ne sent point la matiere sous les doigts.

Lorsque dans une inflammation toutes les fibres de la partie viennent à se désunir & à se rompre par le torrent impetüeux de la matiére subtile, les liqueurs qu'elles renferment s'extravasent & se changent en pus, ce qui forme un abscez. Ce pus n'est pas toûjours le même; il est plus ou moins corrosif, livide, vert, clair, blanc, un peu épais ; ce qui dépend de la nature du Plegmon, de la partie enflammée, & du séjour que le pus a fait dans cette partie, & aussi du different arrangement des particules du sang, S'il y a, par exemple, dans le sang beaucoup de sels acres & corrosifs, il est certain que le pus qni s'en formera sera acre & corrosif.

Le prognostique des abscez se considere par raport aux causes, & par raport à la partie malade ; par raport aux causes, il y en a que les Anciens appellent Critique, il arrive aux

maladies aiguës ; il eſt cauſé par l'amas de la matiere morbifique. Cette criſe eſt quelquefois ſalutaire, & quelquefois mortelle. Celui qui n'eſt pas critique eſt ſouvent ſans danger ; il ne demande pour ſa guériſon que l'évacuation de la matiére. Les abſcez ſont plus ou moins dangereux, ſuivant les parties qu'ils occupent ſi l'on en differe l'ouverture, il en pourra arriver de fâcheux accidens, comme la fiévre ou des convulſions, il ſe fera des ſinus dans les chairs voiſines, les os ſe carieront & s'abſcederont quelquefois juſqu'à la moële. Le pus que l'on appelle loüable, reſſemble à du chyle, ou au ſuc nourricier ; au contraire le pus qui n'eſt pas loüable eſt acre, il fermente le ſang, ce qui produit des fiévres ; il ronge & corrode les vaiſſeaux, ce qui donne lieu au ſuc nourricier de s'extravaſer.

Lorſque dans les ulceres les chairs croiſſent abondamment, on les conſume avec l'alun brûlé, l'eau alumineuſe, l'ægyptiac, la pierre infernale, &c. Dans la guériſon des abſcez, il ne faut pas negliger les remedes internes pour abſorber l'acide & pour entraîner les ſeroſitez, comme le ſel volatile huileux, l'eſprit de matricaire, la teinture de vipere, celle d'antimoine, l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écreviſſes, le cryſtal de montagne & l'huile de baume du Perou. Les décoctions vulneraires & les diuretiques ne ſont pas à négliger.

* L'infuſion des feuilles vulneraires de Suiſſe, ou l'eau d'arquebuſades donnée dans les bouillons en petite quantité, ſont maintenant fort en uſage dans ces occaſions.

ARTICLE III.

Des Abſcez ſinueux.

LE Sinus ou l'Abſcez ſineux n'eſt autre choſe qu'un abſcez, ulceré, inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'eſt fait ouverture dans les chairs ; l'entrée en eſt étroite & le fonds large ; il differe de la fiſtule en ce que celle-cy eſt un ulcere étroit, dur & calleux, qui a pluſieurs Sinus, mais cette difference n'eſt que du plus ou du moins,

Le Sinus eſt toûjours une ſuite d'un Abſcez ulceré, & qui a duré long tems, comme nous avons dit. On n'y trouve point de calloſité comme dans la fiſtule, mais il ne reſte pas long-tems ſans que les parois deviennent durs & calleux, ce qui fait la fiſtule qui n'eſt pas differente du Sinus que par cette calloſité. Il y a des Sinus droits, obliques, grands, petits, profonds & ſuperficiels. Il y en a d'autres ou l'ouverture eſt en haut & le fonds en bas ; d'autres au contraire où le fonds eſt en haut & l'ouverture en bas. Toutes les fois que le pus ſéjourne trop long temps dans les grands Abſcez, ou qu'on les ouvre trop tard, ou que l'on y a fait trop peu d'ouverture, ou qu'on neglige à les mondifier, il ne manque pas de ſe faire un ulcere Sinueux, parce que le pus par ſon ſéjour acquert de l'acrimonie & ronge les chairs voiſines. Si l'ulcere ne ſe peut guerir, que la chair ſoit ſpongieuſe ou fongueuſe, qu'il coule une ſanie noire & huileuſe ; enfin ſi les compreſſes & les autres linges que l'on met ſecs ſur l'ulcere, ſentent mauvais l'orſqu'on

les ôte, ce ſont des marques évidentes qu'il ſe forme un Sinus.

Les Sinus ſont cauſez par les particules acres du pus qui croupit dans les Abſcez. Lorſque le pus a rongé par ſon acrimoine les tuyaux & les fibres une partie, les liqueurs nourricieres renfermées dans ces tuyaux ſe répandent au dehors, & leurs parties les plus volatiles ſe diſſipant, Il ne reſte que les plus groſſieres qui s'attachent étroitement aux côtez des tuyaux, qu'elles rendent enſuite calleux. Examinons preſentement en peu de mots le prognoſtique de ces maladies.

La ſanie ou le pus qui coule d'un Sinus, quand elle eſt claire, verte, noire ou putride, ne ſignifie rien de bon; au contraire le pus qui eſt blanc comme du chyle, égal par tout, d'une même conſiſtance & ſans puanteur, promet toûjours une prompte guériſon. C'eſt un bon ſigne lorſque la douleur ceſſe, & que la tumeur diſparoît. Si en comprimant un peu la partie on ſent de la douleur, il y a lieu de croire que les parties nerveuſes & tendineuſes ſont ulcerées. Lorſqu'il coule d'un Sinus une liqueur claire, noire & puante, c'eſt une marque que l'os eſt carié; ſi elle eſt épaiſſe & viſqueuſe, le Sinus eſt dans les chairs. L'acreté de la ſanie ne vient que de l'abondance des acides mêlez avec le ſuc nourricier; ſa puanteur ne peut venir que de l'exaltation des ſouffres groſſiers qui ſe trouvent mêlez avec ces pointes ſalines; ſa couleur jaune vient du mélange des ſels & des ſouffres qui donnent à la matiere un arrangement de ſurface propre à cauſer le jaune. Les Sinus ſont difficiles à guerir, l'orſqu'ils deviennent durs & calleux.

Le plus ſeur moyen dans la gueriſon des Sinus, c'eſt de les ouvrir d'abord pour en faire

ſortir la matiere. Pour nettoyer le fonds du Sinus, on ſe ſervira d'eſprit de matricaire, d'eau de chaux, d'eau d'orge où l'on a diſſout du miel roſat: Mais parce que la plûpart des Sinus ſont calleux, on fondra la calloſité, afin de procurer la réünion des chairs. Si le Sinus eſt dans les parties charnuës, on en coupera tout le fonds; ſi l'on ne peut aller juſques dans la cavité du Sinus, on y introduira une tente trempée dans l'huile d'antimoine. Ce medicament eſt fort bon pour ronger la calloſité, lorſque l'on ne peut l'emporter avec le fer; ou bien, *l'on prendra une dragme de ſublimé & une demie dragme d'opium deſſeché; on mêlera le tout avec la gomme Tragacanth pour en former des trochiſques que l'on mettra dans le Sinus.* Si ces trochiſques ont trop d'action, on augmentera la doſe de l'opium. Si le Sinus eſt dans une partie où l'on puiſſe faire l'inciſion, on l'ouvrira juſques dans ſon fonds; on coupera toutes les anfractuoſitez, & l'on conſumera la calloſité avec les cathéretiques, en continuant la gueriſon, comme dans les ſimples ulceres. On donnera les remedes internes dont nous avons parlé.

* Le mélange égal du precipité rouge avec l'alun brûlé bien pulveriſez, eſt un fort bon cathéritique pour conſumer les calloſitez dans le fond des Sinus & des Fiſtules, quand il y a aſſez d'ouverture pour y pouvoir porter cette poudre qui eſt moins douloureuſe que l'huile d'antimoine.

CHAPITRE II.

Du Charbon & du Bubon.

ARTICLE I.

Du Charbon.

COmme l'on voit dans le grand monde des Montagnes qui jettent de temps en temps des feux & des flammes, comme *le Mont Æthna*, *le Vesuve*, & plusieurs autres; de même aussi l'on voit quelquefois dans le petit monde les liqueurs s'échauffer, s'enflammer & produire sur nôtre corps de petites tumeurs brûlantes en forme de montagnes qui vomissent les feux & les flammes, comme sont l'antrax & le Bubon qui sont des tumeurs très-douloureuses.

Le Charbon est appellé des Grecs *Antrax*; cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps; elle est aussi rouge & aussi ardente qu'unCharbon, c'est pourquoyon lui en a donné le nom. Le Charbon est couvert d'une croûte qui tombe par la suite, & il reste aprés un ulcere putride, profond & ambulant. Il y en a qui appellent cette maladie *feu Persique*, parce qu'elle est ordinaire auxPerses: *Avicene* l'appelle *pruna*, qui signifie en François *Charbon ard.nt.*

Le Charbon est un ulcere avec rougeur, chaleur, accompagné quelquefois de la peste, quoiqu'il en arrive souvent sans qu'aucune cause pestilentielle l'ait precedé. Cette tumeur a souvent tout à l'entour des pustules rouges & enflammées, qui sont autant de petits Charbons.

La fiévre & la douleur ſont inſeparables dans le Charbon. Pour la douleur, elle eſt ſi ardente qu'il ſemble qu'on vous brûle avec un fer rouge.

Le Charbon ſuppure quelquefois & quelquefois auſſi il ne ſuppure point. Le Bubon & l'Antrax ſont differens, en ce que le Bubon occupe les parties glanduleuſes, & l'Antrax les parties tendineuſes.

Le Charbon commence ordinairement par une demangeaiſon ; on voit s'élever ſur la partie une groſſe puſtule ou pluſieurs petites puſtules enſemble de la groſſeur d'un grain de millet, leſquelles bien-tôt après forment une groſſe tumeur dure dont la circonference eſt environnée de ces petites puſtules comme d'une couronne, & le centre ou le milieu fait voir un ulcere corroſif & rongeant, qui ronge ſouvent les parties voiſines. Après la guériſon de ces Charbons, il en reſte toûjours une grande cicatrice à cauſe de la perte de ſubſtance.

Dans les Antrax, la gangrene s'y met quelquefois; il y a des Charbons qui ne commencent pas par une grande puſtule, mais par un ulcere couvert d'une croûte noire, ſemblable à la brûlure d'un fer chaud. Cette croûte eſt tantôt cendrée ; il y a autour du Charbon un cerne rouge qui eſt fort douloureux. Après la chûte de la croûte, il n'en ſort pas toûjours du pus, mais il eſt rempli d'une chair ſpongieuſe, qui quitte la partie ſaine, & qui laiſſe un ulcere profond. Les accidens qui accompagnent ſouvent le Charbon ſont une fiévre ardente, des nauſées, le vomiſſement, des palpitations de cœur, la défaillance, le délire, la convulſion & des ardeurs d'entrailles.

Après avoir examiné les ſignes diagnoſtiques, il nous reſte à examiner les cauſes de ces maladies.

Les Charbons ont pour leur cause une matiere extrémement acre & ardente, étant toûjours produits par les particules du sang les plus massives, les plus acres & les plus tranchantes, lesquelles comme une eau forte ou comme un cautere potentiel rongent & déchirent les parties, en produisant des ulceres chancreux & corrosifs.

Il n'y a point de guérison à esperer, quand les Charbons de rouges & enflammez qu'ils étoient d'abord, se changent & disparoissent. Ceux qui arrivent après une fievre pestilentielle aux aines ou aux aisselles, & qui sont noirs & livides, sont très difficiles à guérir.

Il est plus facile de les guérir lorsqu'ils paroissent avec la fiévre pestilentielle. Les petits Charbons rouges & qui sont seuls ne font pas de peine à guerir.

En general l'on doit regarder tous les Charbons comme très-funestes & dangereux, & l'on sçait que l'Empereur *Constantin Copronyme* mourut d'un Charbon qui lui vint au pied. Les Les Charbons qui viennent au parties membraneuses & nerveuses causent des douleurs insuportables & durent très-long-tems. Il y en a qui supurent & d'autres qui ne supurent jamais: quelques-uns sont avec la fiévre, & quelques autres sont sans fiévre. Les Charbons internes sont plus à craindre que les externes.

Les Charbons qui arrivent aux aines, aux aisselles & proche des parties nobles sont dangereux; ceux qui sont noirs, sont à craindre à cause qu'ils marquent la mortification; c'est la même chose pour les Charbons livides & jaunâtres. Moins il y a de Charbons sur le corps, & moins il y a de danger: les plus gros sont plus à craindre que les plus petits.

C'eſt un ſigne terrible quand les Charbons diſparoiſſent tout à coup. Ceux qui viennent avant la fiévre peſtilentielle ne ſont pas dangereux comme ceux qui viennent aprés. Le Charbon qui ſe joint au Bubon paſſe pour mortel, auſſi bien que celui qui fait une fuſée en forme de queuë.

Pour la guériſon du Charbon ou de l'Antrax, il faut faire tomber l'eſcarre : l'on mettra en uſage les medicamens cauſtiques, comme le beurre d'antimoine, l'emplâtre magnetique d'*Angelus Sala*. Quand on ſe veut ſervir du beurre d'Antimoine, on y trempe une plume, & l'on décrit un cercle autour du Charbon : bien-tôt aprés la partie morte ſe ſepare de la ſaine; il reſte enſuite un grand ulcere que l'on mondifie & que l'on cicatriſe comme les autres ulceres.

Le Charbon accompagné de malignité, outre l'uſage des diaphoretiques, demande encore des remedes externes; voici un Cataplaſme qui fait des merveilles. *Prenez une demi-poignée de ſcordium, de rhuë & de ciguë, une once & demie, de ſemence de bardane, une demie-once d'aloës & de myrrhe, trois dragmes d'oliban, trois dragmes & demie de teinture de galbanum, une demie dragme de ſafran, trois dragmes de Therebentine de Veniſe & d'onguent baſilicum, deux dragmes de reſine, une once d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de Camfre, une quantité ſuffiſante de farine de féves, & une once de Theriaque; il faut mêler le tout enſemble pour en faire le Cataplaſme.* Vous l'appliquerez chaud, en le renouvellant de deux heures en deux heures, & même plus ſouvent, s'il eſt neceſſaire. Si l'on a en horreur, tout ce nombreux cortége de remedes, l'on

peut se servir de Theriaque ou de Diascordium, ou bien de quelque Cataplasme plus simple que le precedent. Il y en a qui sacrifient d'abord le Charbon, & qui mettent dessus ce medicament; *Prenez une dragme & demie de suc de Symphitum, de Scabieuse & de Calendula, trois dragmes de Theriaque & deux jaunes d'œufs, le tout mélé ensemble, on l'applique tout chaud sur la partie.*

Il y a des Praticiens qui ouvrent le Charbon avec la lancette, ou avec le cautere potentiel, ensuite ils mondifient l'ulcere avec l'onguent d'ache, & ils le consolident avec ce remede: *Prenez deux dragmes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, une demie dragme de suc d'hypericum, de nummularia, de prunella tiré par expression, une dragme & demie de myrrhe, mélez le tout ensemble.* Ou bien, *prenez une once de suc de souci de scabieuse & d'ache, une dragme de myrrhe, de racines d'iris & de fleurs d'aloës, une demie dragme de sarcocolle & deux onces de miel rosat.* Le baume de soufre est encore excellent pour mondifier & guérir les Bubons & les Charbons, mais sa puanteur extraordinaire est insuportable aux malades & aux assistans.

ARTICLE II.

Du *Bubon.*

LE Bubon est une tumeur qui arrive ordinairement aux aines, elle est accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur & de douleur. Il y a des Praticiens qui appellent le Bubon, tumeur éresipelateuse des aines.

Il y a deux sortes de Bubon, un simple qui n'est accompagné d'aucun facheux accident: il y en a un autre qui est malin, ce dernier se divise

divise en venerien & en Bubon pestilentiel. Les Bubons simples arrivent ordinairement aux jeunes gens, c'est ce que le vulgaire appelle des glandes ; on les prend dans le monde pour ni marque de l'accroissement, au contraire les Bubons malins sont les effets de la peste ou de la verole.

Le Bubon simple se connoît à une tumeur qui resiste au toucher, à la rougeur, à la douleur & à une petite fiévre. Lorsque le Bubon arrive tout à coup, sans qu'il ait été précedé d'aucune cause manifeste, on l'appelle symptomatique. Le Bubon qui arrive après une maladie est appellé critique. Cette crise guerit quelquefois la maladie. Le Bubon malin ou pestilentiel est accompagné de symptomes très-violens, puisqu'il est suivi de tous les accidens de la peste. Ce sont les glandes des aisselles qui sont presque toûjours le sejour du Bubon pestilentiel: il arrive pourtant quelquefois aux glandes des aines : au contraire le Bubon venerien vient toûjours aux glandes des aines, & très rarement aux glandes des aisselles. Ce Bubon est accompagné de quelques accidens de la verole. Quand les Bubons commencent ils sont d'un rouge pâle, aprés ils deviennent rouges & vermeils, & quelquefois aussi d'un rouge obscur & noirâtre, il y a toûjours beaucoup de chaleur & d'inflammation. Il y a des temps où la tumeur est cachée fort avant sous la peau, dans cette occasion les glandes sont mobiles. & dans la suite ces glandes grossissent considerablement : elles deviennent immobiles, dures & tenduës. Le Bubon paroit quelquefois d'abord avant que la fiévre ait précedé, ou bien il survient aprés la fiévre, ce qui surprend le malade. Tout cela ne peut venir que de la diver,

sité des matieres qui le produisent, lesquelles sont plus ou moins de temps à se développer.

Les Bubons ont à peu prés la même cause que le Charbon, excepté pourtant que dans les Charbons la matiére est plus acre & plus ardente, & que dans les Bubons elle est causée par le sang ou la lymphe devenus trop acides. Ainsi lorsque les liqueurs qui circulent dans nôtre corps viennent à s'arrêter dans les glandes & dans les autres parties, il se fait toûjours des tumeurs. Supposons, par exemple que la lymphe ait de l'acreté, elle pourra en passant dans les glandes des aines & des autres parties s'y arrêter, ce qui causera une tumeur qui grossira de plus en plus, parce que les tuyaux des glandes s'empliront toûjours de nouveau par l'abord d'une nouvelle matiére que les arteres y porteront. L'on voit donc par là que les Bubons sont causez par le sang ou par la lymphe qui est devenuë acre & acide, & qui s'est embarassée dans les glandes. Dans les fiévres il arrive assez souvent des Bubons, parce que tout ce qu'il y a d'acre dans la masse du sang fait un *coagulum* qui s'arrête dans les glandes cutanneés & dans les vaisseaux capillaires: c'est d'où vient que dans la peste, ou le sang est chargé des particules acres, les Bubons sont si ordinaires.

Tous les Medecins demeurent d'accord que les fiévres malignes, les fiévres pestilentielles & la peste ne different entr'elles que du plus ou du moins, & qu'elles viennent toutes d'une même cause, mais que les effets en sont differens selon le degré de malignité qui les produit. Laissant à part toutes les opinions que l'on peut avoir de ces maladies, je pense qu'elles n'ont point d'autre origine que les par-

ticules dures, longues, pointuës & tranchantes qui s'élevent de temps en temps des manieres soûterraines, qui contiennent des sels arsenaux, qui se mêlent avec l'air que nous respirons dans la masse du sang; elles y causent d'étranges ravages, en se fourrant dans les pores des alkali, & en coagulant les souffres. Les souffres étant coagulez, ils s'opposent au mouvement du sang & des autres liqueurs en bouchant les tuyaux & les glandes; & les alkali se trouvant bouchez par ces pointes salines, la matiere subtile qui n'y peut passer, fait un reflux dans le sang qui met le trouble & le desordre par toute sa masse, en désunissant ses principes.

Le Bubon venerien est presque toûjours causé par un acide acre qui vient d'une semence corrompuë & qui s'insinuë dans l'uretre, & de là dans la masse du sang par les vaisseaux sanguins de cette partie. Cet acide n'est pas long-tems dans le sang sans y causer du changement, car s'unissant avec les alkali, les soufres se coagulent; ces souffres coagulez & ces alkali chargez & penetrez de ces sels acres, étant portez par la circulation dans les glandes des aines & des aisselles, ils s'y arrêtent & ils y causent des obstructions qui sont ensuite autant d'obstacles qui s'opposent au mouvement du sang & au cours de la matiere subtile.

Lorsque les Bubons sont long-tems à meurir, il s'en fait quelquefois des fistules, comme il arriva dans un Paysan qui negligea u[illegible]bon qu'il avoit à l'aîne; il s'en fit une fistule d'où couloient sans cesse des excremens liquides, & d'autres plus grossiers qui couloient par l'anus. Si l'on ne guerit bien-tôt le Bubon venerien, & si la matiere devient acre, il en faut craindre

les accidens. Le Bubon peſtilentiel eſt dangereux, parce qu'il peut cauſer la gangrene, la carie & la mort. Il n'y a rien à craindre pour le Bubon ſimple. C'eſt la même choſe pour les Bubons cauſez par les ulceres & par les bleſſures exterieures.

Les Bubons qui ſuccedent à des fiévres malignes & à la peſte, ſont funeſtes, ſoit qu'ils ſe forment aux aînes, aux aiſſelles & aux glandes du cou. Dans les perſonnes délicates, les Bubons ſont plus à craindre que dans les perſonnes fortes & robuſtes. On doit encore plus les apprehender dans un temps chaud que dans une ſaiſon temperée. Les remedes internes & externes doivent être employez au plûtôt dans les Bubons peſtilentiels.

Les Bubons des aînes qui paroiſſent de bonne heure, qui ſont rouges, ſans dureté, ou qui vont en pointe, ne ſont que ſalutaires : au contraire ſi les forces manquent, ſi l'on vomit les alimens & les medicamens, ſi l'on a des défaillances & les extrêmitez froides, & le dedans du corps brûlant comme une fournaiſe, ſi les excremens ſont copieux, noirs ou livides, & les urines puantes & noirâtres, & ſi l'on a le viſage d'un homme mourant, ce ſont des marques évidentes d'une mort prochaine.

Pour les Bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui ſont accompagnez d'une grande douleur de gorge & d'une difficulté de travailler, on en doit encore craindre la ſuite. Les Bubons environnez d'un cercle en forme d'Iris, & qui ſont livides & noirs, ſont des avant-coureurs d'une mort prochaine ; c'eſt encore un méchant ſigne quand les Bubons diſparoiſſent ; ſi aprés avoir appliqué un Véſicatoire, & l'avoir laiſſé huit ou dix heures, l'on ne voit point de veſſies

ni d'humiditez, c'eſt une méchante marque,

Les Bubons du cou ſont plus dangereux que ceux des aines, parce qu'ils peuvent ſuffoquer le malade. Aux endroits où les Bubons ont accoûtumé d'arriver, s'il s'y fait des Charbons, c'eſt un méchant ſigne. Les Bubons ſe terminent comme les autres tumeurs par la réſolution, par la ſupuration, par l'endurciſſement & par la corruption. Ainſi comme dans toutes les tumeurs la reſolution & la ſupuration ſont bonnes, de même l'endurciſſement & la pourriture ſont mauvaiſes.

La diette qu'on doit ordonner dans ces maladies eſt que l'air ſoit temperé & les alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, comme les boüillons de Chapons, de Poules, de Poulets, qui contiennent beaucoup de ſel volatile. On doit éviter les alimens acides, acres & ſalez qui épaiſſiſſent le ſang. La boiſſon doit être chaude, de Thé, ou de Caffé, ou de bon Vin, dans lequel on fera infuſer des racines aromatiques, comme celle d'Helenium, de Scorſonere & autres. Il faut auſſi que le ſommeil & la veille ſoient moderez comme lorſqu'on ſe porte bien. Le trop grand repos du corps eſt nuiſible. Les frictions par tout le corps avec des linges chauds pour exciter du mouvement dans les liqueurs & pour ouvrir les pores ſont trés profitables, Il faut prendre garde à l'évacuation des excremens, afin de voir ſi elle ſe fait bien. Il faut encore que nôtre eſprit n'ait point de chagrin & que l'on banniſſe la colere, la crainte & la triſteſſe, pour faire ſucceder la joye & l'eſperance.

Au reſte, pour guerir le Bubon & l'Antrax on employe les mêmes remedes. On donnera interieurement tous les volatiles, les Alexipharma-

ques, comme l'esprit Theriacal, l'esprit de matricaire, l'esprit de corne de cerf tartarisé, la teinture de Besoard, l'essence de vipere, la poudre d'Angleterre composée de vipere, de racines de contrayerva & d'autres drogues absorbantes; la dose est de vingt grains dans un verre d'eau de Charbon beni, car tous les sudorifiques & tous les autres remedes qui adoucissent les acides sont ici très-convenables, par exemple comme celui que voici : *Prenez une demie-dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule d'antimoine diaphoretique, six grains de camfre, mêlez le tout ensemble pour en faire une poudre très fine :* Ou bien, *Prenez deux dragmes d'esprit de corne de cerf composé, une dragme d'esprit theriacal, un demi scrupule de camfre, mêlez les ensemble; la dose est de vingt gouttes dans quelque liqueur appropriée comme dans de l'eau de scordium,* ou *de chardon beni*. La Theriaque est encore fort bonne,

Les remedes externes des Bubons seront comme des fomentations, des cataplasmes avec les herbes aromatiques & volatiles où l'on ajoûte la Theriaque & le Diascordium: des emplâtres de labdanum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac.

Dans les Bubons veneriens, on donnera les décoctions sudorifiques & les préparations mercurielles. Extérieurement on mettra en usage les remedes où entrent le mercure, comme l'emplâtre de Vigo avec le quadruble de mercure, le diachilon malaxé avec l'huile de Tartre, l'emplâtre diaphoretique avec le mercure. Les Bubons étant meurs, on les ouvre avec la lancette ou avec le cautere potentiel. Les vesicatoires &

les ventouses sont très pernicieux dans les Bubons, comme je vous l'ai dit dans les operations. On consolide l'ulcere avec le baume du Perou, l'huile de gayac, l'huile d'hypericum, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux, le suc d'hypericum, de nummularia, de veronique, la myrrhe, l'onguent de apio, ou d'ache, &c.

La guerison des Bubons pestilentiels est générale & particuliére; la générale convient à la peste & au bubon tout ensemble, & en particulier au bubon seulement. Nous ne parlerons point de la generale, parce qu'elle ne convient proprement qu'à la peste, qui ne doit pas être traitée dans la Pathologie de Chirurgie, mais je parlerai seulement de la guerison propre & particuliere des bubons pestilentiels.

Si la necessité nous engage à donner des remedes sudorifiques & volatiles; c'est particuliérement dans le bubon pestilentiel qu'il les faut mettre en usage; car comment adoucir ces sels acres & rongeans, mêlez & répandus dans le sang, si vous ne donnez de puissans sudorifiques, pour rompre la pointe de ces sels, & pour fondre les coagulations, comme par exemplo celui-ci: *Prenez une demi dragme de racine d'angelique, de zedoaria, & de gentiane, quatre dragmes de myrrhe, une dragme de safran, deux dragmes de castoreum, une dragme de muscade & de macis, une demi-dragme de clous de gerofles; pilez le tout grossierement; ajoutez-y trois dragmes de Camfre, & versez dessus une quantité suffisante de liqueur de sel nitre fixe; laissez digerer le tout & tirez en la teinture avec l'esprit de vin rectifié.* Ce remede est un excellent sudorifique, on en donne depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme & demie. Tous les sels volatiles sont fort bons, comme celui de vipere, de corne de cerf,

l'esprit d'yvoire, d'ébene, de corne de cerf, l'esprit d'ail, d'oignons, celui de sel armoniac.

Extérieurement l'on se servira dans les bubons pestilentiels de remedes diaphoretiques & volatiles; par exemple, voici un cerat très-recommandé dans les Bubons : *Prenez une once de galbanum, autant d'emplâtre arsenical, six dragmes de myrrhe & de mastic, une once de bdellium*, & *une demi dragme de poudre d'euphorbe, deux scrupules de racines de pirethre, une demi dragme de safran, trois dragmes de theriaque, deux dragmes d'huile de Therebenthine & de genevrier, une dragme & demie d'huile de succin, une demie dragme de poudre de semence de cumins, autant de poudre de graine de moutarde, & une dragme & demie de semence de carvi; mêlez le tout ensemble pour en faire le cerat.*

Si le Bubon pestilentiel est accompagné de grande douleur, on y mettra ce cataplasme : *Prenez une poignée de scordium, de rhuë, de ciguë, & de fleurs de camomille; une demi poignée de melilot, deux poignées de sommitez d'absynthe, une quantité suffisante de mie de pain, une demi dragme de myrrhe & de safran, trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant de theriaque & d'électuaire, de diascordium pour faire le cataplasme.* Le bubon pestilentiel étant meur, il faut l'ouvrir avec la lancette; il est bon d'entretenir l'ulcere quelque tems ouvert, en mettant dedans des tentes & des bourdonnets, trempez dans l'eau de chaux, ou dans l'esprit de vin camfré, ou frottez de digestifs, de basilicum, de baume; de soufre avec la therebentine. Si l'ulcere jette beaucoup, on ajoûtera à tous ces remedes le baume de Copayva, ou la poudre de scordium. Les plus grands symptomes étant diminuez, l'on cicatrisera l'ulcere avec l'emplâtre

oppodeldoch, l'emplâtre ſtiptique de *Paracelſe*, le diapalme, l'oliban, l'aloës, la myrrhe, le maſtic, le camfre, la ſarcocolle. * L'emplâtre ou plûtôt le cataplaſme de ſuye décrite dans la Pharmacopée de M. Lemery, eſt un bon remede pour meurir les bubons.

CHAPITRE III.

Du Phygeton, du Phyma & du Furoncle.

ARTICLE I.

Du Phygeton.

QUoique ces maladies conviennent avec celles que nous venons d'expliquer, & qu'elles ne different que du plus ou du moins; nous avons pourtant reſolu de les examiner à part, & d'en faire un Chapitre exprès, ſuivant en ceci la methode des anciens qui les ont traitez ſeparement; ce n'eſt pas que le Phygeton, le Phyma & le Furoncle ne ſoient des maladies des glandes, comme les Bubons, mais avec cette difference, que les tumeurs dont on parle ici, n'arrivent qu'aux glandes de la peau, & qu'elles ſont fort petites par raport au Bubon.

Le *Phygeton* eſt un tubercule rouge & enflammé, ou plûtôt une tumeur éreſipelateuſe des glandes cutanées, qui ne ſuppure point, avec une chaleur brûlante & une douleur piquante, produite par une lymphe acre arrêtée dans les glandes de la peau.

On connoît le Phygeton à une tumeur en maniére d'éreſipele; il y a de la chaleur, de la dureté, de la douleur & de la tenſion;

quelquefois auſſi il y a de la fiévre, avec une ſoif & des veilles. Dans le commencement il y a du battement, on ſent une peſanteur à la partie, avec une chaleur brûlante, elle eſt rouge & enflammée, le malade friſſonne. Ces tumeurs ne ſupurent que rarement.

La cauſe du Phygeton eſt la même que celle des autres tumeurs accompagnées d'inflammation: c'eſt toûjours une obſtruction dans les glandes de la peau, qui ne differe des autres obſtructions que du plus ou du moins, & ſelon la viſcoſité ou l'acreté de la matiére. Comme je me ſuis aſſez étendu ſur les obſtructions en parlant du Phlegmon, il ſeroit inutile de repeter ce que nous en avons dit. Vous remarquerez ſeulement que les cauſes du Phygeton peuvent être internes & externes, auſſi bien que celles des autres tumeurs. Pour les cauſes internes, c'eſt toûjours l'acide de la maſſe du ſang qui coagule la lymphe & les autres liqueurs dans les glandes cutanées de la peau. Les cauſes exterieures ſont les contuſions & tout ce qui eſt capable d'arrêter & de coaguler les liqueurs nourricieres qui ſe filtrent dans les glandes de nôtre peau.

Le Phygeton eſt difficile à guerir à cauſe des glandes, car c'eſt une choſe certaine que toutes les tumeurs des glandes gueriſſent plus difficilement que celles des parties charnuës.

La diete dans la cure du phygeton doit contribuer à lever les obſtructions, pour donner un libre cours aux liqueurs nourricieres: On doit reſpirer un air ſubtil en évitant l'air froid, parce qu'il eſt rempli d'acides nitreux. Il faut que les alimens ſoient emplis de ſels volatiles. L'on doit éviter toutes les choſes ſalées, & les fruits qui ne ſont pas meurs, parce que tout cela eſt capable de cauſer des coagulations. Il

faut boire de bon vin. Les évacuations doivent être bien reglées, &c.

Tous les remedes qui subtilisent le sang, sont trés bons dans la guérison du Phygeton, comme les prépatations du tartre, l'essence de myrrhe, de petite centaurée, de chardon beni, d'absinthe, les yeux d'écrevisses & tous les sels volatiles. On fera des fomentations avec l'esprit de matricaire, les oignons & l'esprit de vin camfré; on mettra en usage les emplâtres de melilot, de mucilage, le diachilon, le labdanum; c'est une resine des meilleures qu'il y ait dans la Pharmacie, pour resoudre les tumeurs. Si la tumeur veut supurer, on l'ouvrira; la guerison s'achevera avec les remedes dont nous avons déja parlé.

ARTICLE II.

Du Phyma.

Le *Phyma* ne differe du phygeton que parce qu'il suppure.

Dans le Phyma il y a une petite tumeur aux glandes de la peau, qui suppure facilement; la tumeur est plus petite que le Phygeton, elle est moins douloureuse, & la chaleur & la rougeur ne sont pas si grandes.

Les causes du Phyma sont les mêmes que celles du Phygeton, & la supuration qui lui arrive doit être attribuée à la fermentation du suc nourricier avec la lymphe acide.

Le Phyma arrive souvent aux enfans, il est plus facile à guerir dans un âge tendre, que dans un âge plus avancé. Cette tumeur est long-tems à supurer. La viscosité de la matiére des Furoncles est aussi une cause qui en retarde la supuration.

car comme la matiére eſt épaiſſe dans les clous, il faut auſſi plus de tems, afin qu'elle puiſſe ſe ſubtiliſer & s'attenuer pour ſe cuire, puiſque la ſuppuration n'eſt rien autre choſe qu'une fermentation des ſucs extravaſez & arrêtez dans la partie.

Pour avancer la ſuppuration du Phyma, on fera un Cataplaſme avec la gomme ammoniac & le ſel, c'eſt un ſpecifique pour faire percer cette tumeur. * Au commencement les fomentations émollientes & le cataplaſme de mie de pain & de lait ſont d'un bon uſage.

ARTICLE III.

Du Furoncle.

LE *Furoncle* eſt une petite tumeur qui arrive tantôt à une partie & tantôt à l'autre ; elle eſt quelquefois de la groſſeur d'un œuf de pigeon ; elle ſe termine en pointe & elle eſt accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur ; elle eſt produite par l'obſtruction & l'acrimonie des ſucs nourriciers. Cette tumeur eſt connuë ſous le nom de clou en François.

Les Furoncles ſont trés-rouges, durs avec une chaleur brûlante. Dans le commencement on a ſouvent le friſſon & la fiévre ; on ſouffre beaucoup quand ces tumeurs veulent ſupurer, on ſent un battement avec une chaleur & une inflammation qui s'étendent fort au large ſur la partie. Ces tumeurs ſont plus ou moins groſſes : il y en a de la groſſeur d'un œuf de Pigeon, comme nous avons dit ; il y en a d'autres plus petites & d'autres qui ſont plus groſſes. Quand l'une s'en va, une autre revient. Ces incommoditez durent quelquefois des mois entiers. La matiére qui en

fort, eſt épaiſſe comme de la bouë mêlée avec du ſang. Ces tumeurs percent ſouvent par pluſieurs petits trous, il en ſort une liqueur claire & limpide, & la dureté ſe diſſipe. La matiére eſt quelquefois recuite par de gros caillots que l'on a peine à faire ſortir; quelquefois ces maladies ſont épidemiques.

Si l'on examine avec ſoin la cauſe du Furoncle l'on trouvera que cette tumeur vient d'un ſang acide & coagulé, avec un chyle épais & groſſier, car dans ces tumeurs les ſels alkali ne ſont pas aſſez volatiles, parce qu'il y a trop d'acides dans le ſang, de ſorte qu'il ne ſe ſépare que difficilement des ſels volatiles, des parties huileuſes & des eſprits ſi neceſſaires à la conſervation de la vie; ainſi le ſang manquant de ſels volatiles alkali, & de ſoufres étherez, il devient épais & groſſier; c'eſt pourquoy il s'embaraſſe dans les parties muſculeuſes & charnuës; & produit cette tumeur, que nous avons appellé Furoncle

Quoy qu'il n'y ait point de danger pour les Furoncles, l'on voit pourtant que les enfans à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & deſſechez; ils ont ſouvent une difficulté de reſpirer. On a vû ſucceder à ces petites tumeurs des ulceres trés difficiles à guérir, ſur tout lorſqu'elles percent par un trou rond & profond. Dans les ſaiſons chaudes & humides qui occaſionnent la fermentation des humeurs, ces tumeurs deviennent épidemiques. Dans les Scorbutiques & dans les Adultes, elles ſont plus difficiles à guérir que dans les enfans.

On doit s'attacher à diſſoudre le ſang dans la guériſon des Furoncles, comme dans celle de toutes les autres tumeurs: par exemple, ce remede eſt parfaitement bon : *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, un ſcrupule d'yeux*

d'ecrevisses, une dragme de blanc de Grece; on mêlera le tout ensemble pour en faire une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de chardon béni. Si ces petites tumeurs ne guérissent pas, & qu'il en revienne encore plusieurs autres, *l'on prendra une décoction sudorifique faite avec une dragme de squine & de salsepareille, une demi-dragme de racines de bardane, quatre dragmes de gaiac, une demi-dragme de bayes de laurier & de romarin, une demi-poignée de verbascum & de petite centaurée, une dragme de cochlearia, une demi dragme d'anis, une dragme de sel de tartre & de sel armoniac, six dragmes d'antimoine crud.* On mettra le tout dans un noüet, que l'on fera cuire dans une quantité suffisante de vin blanc. On passera la liqueur pour s'en servir dans le besoin. La dose est de trois dragmes; on en prendra trois fois le jour. Ou bien *prenez une dragme de limaille d'acier que vous ferez digerer dans une chopine de bon vin blanc:* Le malade en prendra un verre le matin & autant le soir en allant se coucher.

Comme le Furoncle a quelquefois plus de peine à suppurer que les autres Phlegmons, à cause que la matiére en est épaisse, on doit employer dans le commencement les plus forts maturatifs, afin d'éviter qu'après la fermentation la matiére ne devienne acre, & qu'elle ne cause des ulceres difficiles à guérir. Voici un excellent remede pour faire suppurer le Furoncle. *Prenez une demi-dragme des gommes labdanum, galbanum & ammoniac, une demi-dragme de styrax calamite, autant de poudre de racines de bryonne, de sauge & de semences de cumin, trois dragmes de resine, une dragme d'huile de gaiac, on mélera le tout ensemble pour en faire un cerat.* Ce sont les gommes qui font toute la vertu du medicament,

à cauſe de leur ſel volatile acre des huiles ſpiritueuſes. Les parties huileuſes du labdanum ſont plus penetrantes que celles du galbanum, comme on en peut juger par ſon odeur. Après tout ce que nous avons dit ci-deſſus, on voit bien que ces gommes ſont trés-propres à diſſoudre le ſang coagulé, & à lui donner de la fluidité. Si la douleur eſt grande, on mettra dans le cerat dont nous parlons, deux dragmes de ſafran. Le Baſilicum eſt très bon pour faire meurir les tumeurs, parce qu'il donne beaucoup de mouvement aux liqueurs arrêtées. * On peut le mêler avec l'oſeille & l'oignon de lis que l'on fait cuire ſur les cendres chaudes en forme de cataplaſme, quand ce ſont de petites tumeurs phlegmoneuſes qui ont de la peine à ſupurer. Si l'inflammation eſt conſiderable, on fera des cataplaſmes avec le ſcordium, la Menthe, les fleurs de Camomille, ou bien l'on mettra tout chaud ſur la partie de la Theriaque ou du Diaſcordium en forme de cataplaſme. Si l'abſcés ne perce pas de lui-même, on l'ouvrira avec la lancette ; on fera un digeſtif avec la Myrrhe, l'Encens, l'Aloës, la Chaux, les jaunes d'œufs & la Therebentine ; on cicatriſera l'ulcere avec le ſel de ſaturne, l'emplâtre divin, l'emplatre ſtiptique de Paracelſe, & tous les autres remedes qui contiennent des alKali fixes pour s'imbiber de l'acreté du pus. Tous les remedes gras & onctueux ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en bouchant les pores & les tuyaux ; ils arrêtent le cours des liqueurs, ce qui en augmente encore beaucoup l'acrimonie.

CHAPITRE IV.

De l'Echymose.

L'Echymose est une maladie de la peau, à laquelle les anciens Medecins ont donné plusieurs noms. Les Grecs l'appellent *Echymoma*, qui veut dire, épanchement de quelque liqueur. Cette indisposition est connuë sous le nom de contusion ou meurtrissure, laquelle n'est autre chose qu'un épanchement de sang sous la peau qui s'est extravasé des vaisseaux.

La lividité qui paroit aux meurtrissures vient du sang coagulé; & il est bon de remarquer que si le sang se caille quelquefois en grumeaux, c'est parce qu'il devient acide.

Ce que nous venons de dire fait assez connoître que l'Echymose est une tumeur molle & livide, qui est quelquefois avec peu ou point de douleur, & quelquefois avec inflammation, rougeur & chaleur. Le celebre *M. Raygerus* dit avoir vû une Echymose répanduë par tout le corps avec lividité, & que cette noirceur revenoit reglément en certains tems. Cette observation est rare & curieuse.

Au reste les Echymoses viennent toûjours des causes externes, comme d'un coup reçû, ou d'une chûte qu'on a faite. Pour expliquer maintenant comment elles se forment, imaginons-nous que quelque chose de pesant vienne à tomber ou à fraper rudement nôtre corps; il est certain que les vaisseaux se trouvant pressez

par la force du coup, s'approchent & se serrent les uns contre les autres, & le sang s'échape de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux se terminent. La compression aussi-tôt change l'arrangement des particules du sang, & la matiere subtile ne trouvant plus ses passages libres, elle agite confusément les particules du sang les plus subtiles, comme les alKali volatiles & les particules du flegme les plus délicates. Les autres particules grossieres du sang, comme les acides, les souffres & les alkali fixes s'unissant ensemble, elles ne manquent pas de s'arrêter dans la partie. Mais sur ce sujet voyez ce que nous avons dit du Phlegmon.

Les legeres meurtrissures sont sans danger, elles gâtent seulement la peau en la tachant d'une marque livide. Si le sang est en petite quantité, ou bien il se resout insensiblement, ou bien il supure; quelquefois aussi il cause la gangrene & le sphacele, en comprimant la partie. Les grandes Echymoses supurent presque toujours, à cause de la grande quantité de sang épanché qui ne peut se resoudre. L'on remarque que les meurtrisses & les contusions de la jambe & des pieds ont de la peine à guerir, particulierement dans les scorbutiques & dans les personnes qui sont d'une méchante habitude.

Dans ces occasions on observera le bon usage des choses non naturelles. On fera prendre tout ce qui est propre à dissoudre le sang, comme l'antimoine diaphoretique, le sperme de de baleine, les yeux d'écrevisses, le sang de bouc & de cerf, la machoire de brochet, le coquelicoc & tous les autres volatiles; ou bien on pourra donner pour remedes les suivans :

Prenez une dragme d'eau de fleurs de Sureau & de Cerfeuil, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'yeux d'écrevisses & six dragmes de Syrop de Coquelicoc; ou bien *prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, une dragme d'yeux d'écrevisses, six grains de sel volatile de succin*; de toutes ces choses on fera une poudre que l'on prendra dans de l'eau de chardon béni ou de scabieuse. On employera tous les remedes externes que nous avons donnez pour le Phlegmon. Les cataplasmes faits avec la bryone & les plantes aromatiques sont encore fort bons. Les parfums ne sont pas à negliger, parce qu'ils sont trés-propres à resoudre le sang épanché. Le baume du Perou dissout dans le jaune d'œuf & l'esprit de vin camfré avec l'esprit de matricaire, sont d'excellens remedes pour les contusions des parties nerveuses.

Rien n'est meilleur pour faire bien-tôt passer la lividité des meurtrissures, que le sceau de la vierge; il faut les ratisser avec un couteau, puis en mettre sur la meurtrissure. Voici un emplâtre dont *Paré* se servoit pour les meurtrissures du visage: *Prenez six dragmes de styrax, de labdanum & de benjoin, une dragme & demie de mastic, autant de racine d'Iris de Florence, de bayes de laurier, de canelle, de clous de girofle, de calamus aromaticus, une demi-dragme d'aloës, de fleurs de camomille & de lavande, une dragme de musc, six dragmes de cire neuve & deux dragmes de resine*: On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olives pour en faire l'emplâtre.

La raclure de racine de bryone est encore fort bonne pour resoudre le sang épanché, aussi-bien que le remede suivant: *Prenez deux dragmes de myrrhe & d'aloës hepatique, une*

dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de vie de Mathiole; six dragmes d'esprit de matricaire, trois dragmes de camfre, une demi dragme de sel de saturne; faites dissoudre la myrrhe & l'aloes dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin; ajoûtez y ensuite l'élixir de vie & le camfre; gardez la liqueur dans un vaisseau bien fermé. Le medicament estant chaud, on en bassine la partie avec une éponge. On envelopera la partie avec des compresses trempées dans la même liqueur.

¶ Jusqu'icy je vous ay si souvent parlé de l'esprit de matricaire, il est à propos de vous enseigner maintenant comment on le prépare. *Prenez deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, avec deux livres de bon esprit de vin.* On fait infuser le tout ensemble, on le distile & on le cohobe; voilà ce qu'on appelle *esprit de matricaire*, qui est un des plus puissans resolutifs que nous ayons.

Les Autheurs l'ont peut être nommé esprit de matricaire, à cause que quelques-uns y ont ajoûté la matricaire, ou bien parce qu'on le donne ordinairement dans les vapeurs. Enfin dans les contusions l'absinthe boüillie dans le vin est fort bonne; l'infusion des clous de girofle & des noix muscades dans l'esprit de vin est aussi un fort resolutif, mais voici un remede encore plus puissant. *Prenez trois dragmes d'élixir de vie, une demi-dragme de sel armeniac, une dragme & demie de sel armoniac, une dragmes & demi matricaire, deux dragmes d'eau de fleurs de sureau & trois dragmes de camfre.*

Pour les Echimoses des yeux, on peut user de cet autre: *Prenez une demi dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, quatre grains de sel de saturne, un*

demi scrupule de camfre & quinze grains de safran ; on mêlera le tout dans une dragme d'eau de fœnouil & d'eufraise. Lorsqu'on en dégoûtera dans l'œil, la liqueur doit être un peu chaude ; on trempera des compresses que l'on mettra sur les paupieres. Si la meurtrissure vient d'une forte contusion, on tâchera de la resoudre, en mettant sur la partie des sachets remplis d'absinthe, de mauve, de rhuë, de sempervivum, de fleurs de camomille & de sureau, avec du sel armoniac & du sel de tartre.

Pour prevenir la gangrene dans les grandes contusions, on prendra *une poignée des sommitez d'absinthe, une demie poignée de Scordium, autant de marrube & d'auronne, deux poignées de fleurs de camomille, de melilot & de sureau*; on hachera le tout bien menu, & l'on fera cuire les herbes en consistance de cataplasme dans la même décoction. On y ajoutera une suffisante quantité de farine d'orge & de lin, avec une dragme de sel armoniac & deux dragmes d'esprit de vin camfré. Ce cataplasme s'aplique tiéde, ses effets sont admirables dans les inflammations malignes ; dans les blessures des parties nerveuses, dans la gangrene & dans les meurtrissures.

Les emplâtres qui conviennent dans les contusions, sont ceux de cinabre, de labdanum, de cumin, de sperme de baleine, de bryone, & sur tout l'onguent de stirax dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris.

CHAPITRE V.

De l'Eresipele & des Herbes.

ARTICLE I.

De l'Eresipele.

L'Eresipele est ordinairement mis au nombre des tumeurs, quoi que les parties ne soient presque point changées ni dans leur figure, ni dans leur grandeur. Il y a une grande rougeur qui s'étend sur la peau, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante. Quelque fois il n'y paroît que des petites pustules; la fiévre a toûjours coûtume d'accompagner les grands Eresipeles.

Dans l'Eresipele il y a, comme nous avons déja dit, une chaleur brulante & une douleur piquante, avec une rougeur qui s'étend sur la peau. On a mal à la tête, & quelquefois même l'on a la fievre. La chaleur vient de la fermentation, la douleur piquante vient des acides qui piquent les fibres nerveuses, la rougeur vient du sang arrêté dans les rameaux capillaires qui se terminent à la surpeau, la douleur de tête est causée par ces mêmes acides qui irritent les membranes du cerveau, la fiévre vient du mêlange des acides & des alkali volatiles.

La tumeur est peu sensible dans l'Eresipele, parce que la matiére qui le produit est volatile & en petite quantité, c'est ce qui fait que dans cette maladie, la chaleur & la tension ne sont pas si grandes que dans le Phlegmon. Au

commencement de l'Eresipele, la couleur est rouge, ensuite elle devient orangée ; si l'on comprime la partie avec le doigt, il reste une tache blanche, mais un moment aprés la partie reprend sa premiere couleur.

Pour vous faire mieux comprendre la veritable cause de l'Eresipele, il faut sçavoir que toutes les petites glandes de la peau servent à séparer de la masse du sang les sels les plus volatiles qui se trouvent dissous dans le Phlegme ; ces sels sont toûjours joints avec des souffres & des alKali volatiles. Et lorsqu'il se rencontre dans le sang plus d'acides qu'à l'ordinaire, & que leurs pointes sont plus longues & plus roides, les alkali s'en trouvant tout remplis, sont moins propres au mouvement, ce qui fait que ces sels en s'arrêtant dans les petites glandes de la peau, y font des obstructions, & leurs pointes ne manquent pas de déchirer ces glandes.

Il faut encore remarquer que les souffres salins qui ont coûtume de sortir par les pores de la peau sont coagulez par les acides qui embarassent leurs rameaux les uns dans les autres ; & qu'estant ensuite poussez dans les glandes, ils empêchent le sang & les autres liqueurs de circuler, en bouchant leurs tuyaux, ce qui produit un Eresipele. De ce que je viens de dire, il est facile d'inferer que les vaisseaux limphatiques de la peau doivent se rompre dans cette maladie ; mais comme ces vaisseaux sont extrémement fins & delicats, il en sort peu de lymphe. L'on remarque aussi qu'il y a peu d'élevation dans l'Eresipele & qu'il supure rarement, parce que l'épanchement du suc nourricier est peu

considerable, n'y ayant que les plus petits vaisſeaux de rompus.

L'Ereſipele des parties externes eſt facile à guérir. On remarque que les Ereſipeles qui ne guériſſent point, dégenerent le plus ſouvent en ulceres; & que ceux qui ſuccedent aux fractures & aux parties où les os ſont découverts, ont pareillement beaucoup de peine à guérir. Les Ereſipeles de la tête & du viſage ſont encòre dangereux, auſſi-bien que ceux des parties internes, comme du foie, des inteſtins, de la matrice, & de tous les autres viſceres. Quoique l'Ereſipele ſoit rarement mortel, on a pourtant vû des perſonnes en mourir, pour s'être ſervis mal à propos de remedes froids & repercuſſifs.

Lorſqu'après une petite demangeaiſon, la ſurpeau ſe ſépare en écailles, & que la peau reprend ſa couleur ordinaire; c'eſt un des bons ſignes qu'on ait à ſouhaiter pour les malades, car c'eſt une marque que l'Ereſipele ſe termine par l'inſenſible tranſpiration. Au contraire, lorſque l'Ereſipele retourne des parties externes aux internes, c'eſt un ſigne mortel, dit *Hippocrate* dans l'Aphoriſme 25. de la ſixiéme Section.

Pour faciliter la cure de l'Ereſipele, il faut que le malade reſpire un air temperé, parce que s'il eſt trop chaud, les particules du ſang les plus douces & les plus volatiles ſe diſſipent; au contraire, s'il eſt trop froid, il bouche les pores & comprime les tuyaux, ce qui rallentit le mouvement des liqueurs. Il faut éviter les alimens trop chauds & trop aſſaiſonnez. La boiſſon ſudorifique, comme le Thé & le Caffé eſt peut-être une des meilleures boiſſons dont on puiſſe ſe ſervir pour adoucir le ſang. Ne vous étonnez donc pas ſi dans la plûpart des maladies on vous

la recommande si souvent. Mais parce que ces plantes sont rares dans ce pays, & que le Caffé est un peu cher ; on pourra prendre à sa place la petite centaurée & les autres plantes ameres pour faire des tisannes, ou bien on fera des décoctions avec le gaiac, ou le sassafras, la sarsepareille. Le repos & le sommeil sont utiles, parce qu'en retablissant la perte des liqueurs, il les font devenir plus fluides, & facilitent leur circulation jusques dans les plus petits vaisseaux. Il faut avoir soin que le ventre soit libre, & que les passions soient toûjours calmes.

* La saignée doit être pratiquée dans le traitement de cette maladie, étant un remede très-propre à calmer prõptement toutes les effervescenses qui arrivent dans les humeurs contre l'ordre naturel & absolument necessaire pour remedier à la plétore.

Les purgations ne sont d'aucune utilité dans l'Eresipele ; on doit plûtôt mettre en usage une partie des medicamens dont nous avons déja parlé, & principalement ceux que l'on jugera propres à débarrasser les obstructions. Ces medicamens seront les alkali tant fixes que volatiles, comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de fleurs de sureau, l'antimoine tartarisé, l'essence de vipere, l'antimoine diaphoretique, les préparations de Mars, les yeux d'écrevisses, le sucre ou le sel de Saturne, & une infinité d'autres bons remedes que l'on choisira à sa fantaisie. Voici quelques formules.

Prenez une dragme d'eau de fleurs de Sureau & de Chardon beni, deux dragmes de Roob de Sureau, mêlez le tout ensemble pour une prise. Ou bien : *prenez un scrupule de Bezoard mineral, une demi dragme de poudre de machoires de brochet, six grains de cinabre d'antimoine & trois grains de camfre.*

camfre. On prendra cette poudre dans un verre d'eau de sureau ou de fumeterre.

Les préparations du cinabre & tous les remedes où entre le Camfre sont encore excellens dans l'Eresipele. On peut aussi donner trente ou quarante gouttes de l'essence qui suit, dans quelque liqueur appropriée. *Prenez une dragme d'esprit de fleurs de sureau & de cochlearia, une demi-dragme de tartre & de vitriol de Mars, dix gouttes d'esprit de sel armoniac.*

Mais parce que tous ces remedes sont trop chers pour les pauvres gens, le remede suivant suffira. *Prenez une dragme de blanc de Grece, une poignée de fleurs de Sureau, faites les cuire dans une chopine de lait.* On passe la liqueur & l'on y ajoûte un scrupule de safran. Ce remede se prend tout chaud, le soir aprés le souper.

Tous les diuretiques sont encore trés bons dans l'Eresipele, parce qu'en dissolvant la lymphe, ils l'entraînent avec les urines; mais entre les meilleurs l'ont met l'*arcanum duplicatum* & tous les autres sels nitreux. On peut prendre par exemple *une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sel d'absynthe & quatre grains de sel volatile de succin que l'on met en poudre.* On la prend dans un verre de camomille ou de fleurs de Sureau. Les remedes qu'on peut mettre sur l'Eresipele sont comme l'eau de savon & l'esprit de vin camfré où l'on a mis infuser les bayes & les fleurs de Sureau. On trempe dans ce medicament tout chaud des compresses que l'on met sur la partie. Ou bien *l'on prendra cinq dragmes d'oliban & de myrrhe, que l'on fera cuire dans du vin blanc, on y ajoûtera deux dragmes de camfre & une demi dragme de safran.* * Le simple bassinement d'eau chaude avec un peu d'eau de vie camfrée, est d'un bon usage, particuliérement à l'Eresipele du vi-

ſage. Il faut le réiterer frequemmcnt.

Les poudres de craye & les farines de lupins, de froment & de lin ſont encore trés-bonnes dans les Ereſiples. *Prenez* par exemple, *une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de farine de féves, une dragme & demie de craye & de myrrhe, trois dragmes de ceruſe & ſix grains de camfre.* Mettez cette poudre ſur l'Ereſipele & par deſſus une compreſſe qui envelope bien la partie. Si vous voulez une poudre plus ſimple: *Prenez une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de myrrhe & de ceruſe, avec cinq grains de camfre*; & en faites une poudre trés ſubtile, la farine & la craye toutes ſeules pourroient ſuffire, parce qu'elles ſont alkalines. Tous les fiels des poiſſons & le frais de grenoüilles ſont trés-bons auſſi dans les Ereſipeles.

ARTICLE II.

De la Herpe.

LA Herpe ou le *Serpigo* ſont de petites puſtules ulcerées. Il y en a de deux ſortes, l'une qu'on appelle Miliaire & l'autre Rongeante. Il paroît dans la premiére de petites puſtules à la peau de la groſſeur d'un grain de Millet, qui la rendent inégale. Les Herpes rongeantes ſont des puſtules ulcerées qui ambulent ſur la peau & qui la creuſent.

Les Herpes ont à peu prés les mêmes accidens que l'Ereſipele. Il y a ſeulement cette difference que les Herpes ont de petites puſtules rongeantes qui font de la douleur & de la demangeaiſon.

Les Herpes ſont cauſées par la deſunion des particules ſereuſes, huileuſes & volatiles du ſang. Dans ces maladies les vaiſſeaux de la peau ſont

rongez par l'humeur qui en coule, laquelle est si acre, qu'elle ronge aussi les parties voisines, d'où il paroît de petites pustules, qui viennent de ce que les glandes miliaires de la peau sont un peu corrodées. Cette maladie est ordinaire aux enfans. Dans la Herpe que l'on appelle miliaire, la lymphe est plus épaisse & plus visqueuse, parce qu'elle a perdu ses parties volatiles. Cette Herpe s'appelle seche & écailleuse, parce qu'elle a de petites écailles.

Les Herpes seches & rongeantes sont causées par une lymphe acre, qui faisant effervescence, excite la demangeaison, la douleur & la chaleur qu'on ressent dans ces maladies.

La Herpe humide se guérit plus facilement que celle qui est seche & rongeante, L'on voit souvent aprés la guérison des Herpes malignes arriver de fâcheuses maladies, comme l'apoplexie, la phtisie, &c. Dans les Scorbutiques il arrive encore assez souvent des ulceres malins, très-difficiles à guérir, parce que le sang de ces malades est ordinairement rempli de sels acres qui pénetrent comme l'eau forte.

Dans le traitement de la Herpe, on fera sur la partie des lotions avec l'absynthe, l'aloës, la myrrhe, le camfre, le sel de Saturne, l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux. On pourra faire des linimens avec l'onguent rosat, le sel de saturne, le camfre, la therebentine & l'esprit de vers de terre. L'huile de tartre par défaillance, l'esprit de vin, les préparations de saturne, &c. Enfin tous les medicamens qui conviennent dans la galle sont aussi fort bons dans les Herpes & dans les autres indispositions semblables.

* Quand la Herpe est fort douloureuse, le liniment fait avec la créme d'orge, le suc d'écrevisses & l'huile d'amandes douces, est fort convenable pour appaiser la douleur.

CHAPITRE VI.

De l'Oedeme.

L'Oedeme eſt une tumeur molle, blanche, ſans douleur, qui ne fait point de reſiſtance au toucher; au contraire le ſchirre eſt une tumeur dure, où il n'y a ni chaleur ni douleur, la partie eſt froide & engourdie. Cette tumeur arrive ordinairement aux parties molles & glanduleuſes, la matiére qui la cauſe eſt viſqueuſe, groſſiere & terreſtre; elle ne fermente que difficilement; car pour produire la fermentation, il faut que les acides & les alkali ſoient également mélez enſemble, & que les pointes des acides chaſſent les pores des alkali, les globules du ſecond élement, pour n'y demeurer environnez que de la ſeule matiére du premier élement. ¶ C'eſt comme l'explique *Deſcartes*; & il ne faut point dire qu'on ſe contredit, quand on prétend dans un autre endroit de ce Livre, que la matiére ſubtile fait un reflux; ne ſçait-on pas que les pores des alkali ne ſont jamais bouchez par des acides, que cela n'oblige une partie de la matiére ſubtile qui y paſſe, à changer la détermination de ſon mouvement, en revenant, pour ainſi dire, ſur ſes pas; & c'eſt ce reflux dont parle l'Auteur, qui n'a point aſſurément eſté entendu par celui qui a fait l'*Hypotheſe raiſonnée ſur les Fiévres*.

La Lymphe & les autres liqueurs nourriciéres ſont plus épaiſſes & plus viſqueuſes dans l'Oedeme que dans les autres tumeurs, la matiére eſtant quelquefois comme de la gelée ou comme du bouillon gras refroidi. Dans le commence-

ment de l'Oedeme, il se rompt quelques vaisseaux limphatiques, d'où la limphe se répand dans les parties voisines, & par le séjour qu'elle y fait, elle acquiert une acrimonie acide, qui la rend épaisse & visqueuse comme de la gelée, à peu prés de même que lorsqu'on verse un acide sur la décoction de corne de cerf, il s'en fait aussitôt une gelée blanche. Delà je conclus que l'Oedeme est une limphe épaisse, arrêtée dans les vaisseaux limphatiques de la partie, ou épanchée hors de ces vaisseaux. Nous avons dit que les Oedemes sont sans chaleur ; à cause que la limphe étant grossiere & visqueuse, la matiére subtile y trouve des passages de tous côtez.

Les Oedemes sont occasionnez ou par de longues maladies qui dissipent tellement les parties volatiles & huileuses du sang, qu'il ne reste aprés qu'une limphe grossiere sans esprits, laquelle ne peut circuler qu'avec peine, ou par le grand froid qui resserre les pores & qui épaissit les liqueurs : aussi voit-on que ceux qui ont souvent les pieds dans l'eau sont plus sujets aux Oedemes que les autres ; enfin les alimens acides & visqueux qui font un chyle crud & propre à épaissir la limphe, occasionnent souvent les tumeurs Oedemateuses.

Le prognostique de l'Oedeme est douteux. Il y a du danger pour les Oedemes qui viennent sans aucune cause manifeste, & souvent ils sont les avant coureurs d'une maladie longue. C'est un méchant signe lorsque les pieds deviennent Oedemateux dans la phtisie ou dans une hemorragie, cela marque que la limphe & le sang n'ont plus de sel volatile. Les Oedemes dans les personnes d'un bon temperament ne sont pas à craindre, cependant ces tumeurs ne laissent pas de durer long-tems : elles supurent rarement à cause de la viscosité de leur matiere. On a vû des

Oedemes se gangrener, ce qui venoit de la compression que la matiere faisoit aux liqueurs nourricieres. La même chose arrive quelquefois dans les hydropiques.

Pour ce qui regarde la diéte qu'on doit observer dans l'Oedeme, les alimens doivent être remplis de sels volatiles, comme les gelées & les consommez. La boisson sera le Thé ou le Caffé, ou les décoctions d'esquine, de sarsepareille & de sassafras. Les vins spiritueux sont encore bons pour l'usage, mais il n'en faut pas faire d'excés. Il faut que tous les exercices soient moderez, & que l'évacuation des excremens se fasse à l'ordinaire.

La guérison de l'Oedeme consiste principalement dans l'usage des remedes internes qui purifient le sang en débarassant les obstructions, comme sont les diaphoretiques & les esprits volatiles : *Prenez*, par exemple, *une dragme d'eau d'absinthe & d'eau de menthe, deux dragmes d'essence d'aigremoine, une dragme d'essence de petite centaurée, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, six dragmes de syrop de scordium*; on en prendra quelques cueillerées, L'esprit de geniévre dans de l'eau de fleurs de sureau ou dans du vin est fort bon; on en donne vingt ou trente goutes: Ou bien, *prenez deux scrupules d'yeux d'écrevisses, une demi-dragme de sperme de baleine, un scrupule de racine d'aristoloche, douze grains de sel d'absinthe, de sel armoniac, six grains de sel volatile de corne de cerf*: on prendra cette poudre dans un verre d'eau de chardon béni.

La décoction de bryone suffit souvent toute seule pour guérir les Oedemes. Tous les médicamens que l'on ordonne dans l'hydropisie sont aussi trés-utiles, parce qu'ils déterminent la limphe & toutes les serositez à s'écouler par l'in-

fenſible tranſpiration & par les urines. L'uſage des ſels volatiles guérit encore les Oedemes. On employe encore utilement les bouillons alterans & aperitifs faits au bain marie avec le cerfeuil, la chicorée amere, la borrache, la bugloſſe & les tranches minces de roüelle de veau étenduës lit ſur lit avec les herbes ſuſdites. On diſſout dans chaque bouillon un gros de tartre martial ſoluble, & on les rend purgatifs à quelques jours d'intervalle, en y adjoûtant le ſenné, la rhubarbe & la manne. Exterieurement on ſe ſervira de tout ce qui eſt propre à fondre la limphe, comme les fomentations de ſoufre, de ſalpêtre, les cendres clavellées, avec le ſel armoniac, l'abſinthe, la rhuë, la ciguë, les mauves, les fleurs de camomille, de ſureau cuites dans le vin ou dans l'urine; on baſſinera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, ou bien on la tiendra plongée dans ces liqueurs pendant quelque tems, ce qui eſt beaucoup meilleur. Il faut avoir ſoin de bien bander la partie, afin de diminuer le volume des vaiſſeaux pour les reduire à leur premier diametre.

La fomentation ſuivante eſt fort eſtimée : *Prenez une poignée d'argentine, d'armoiſe, de piloſelle, de betoine, de ſauge, de romarin, d'origan & d'abſynthe, une poignée de fleurs de camomille & de petite centaurée, une poignée des ſommittez d'aneth, une dragme de bayes de laurier, quatre dragmes de graine de geniévre, une livre de ſel marin.* On fera cuire le tout dans de l'eau pour en faire des fomentations. Si l'on veut des cataplaſmes reſolutifs, on les fera avec la rhuë, l'abſynthe, le ſcordium, la ciguë, l'aneth, la racine de bryone, l'écorce de ſureau & ſes fleurs, la camomille, l'anis, le fœnouil, le cumin, le nitre, le ſel de tartre, les féves brulées, les

gommes ammoniaques & labdanum, &c. Les oignons cuits & apliquez sur les parties oedemateuses en forme de cataplasme, sont aussi fort propres à dissiper l'Oedeme par le moyen des occasions quand aprés leur sueurs abondantes qu'ils excitent en bien des applications, on couvre bien les malades, & qu'on leur fait prendre en même tems par la bouche quelque potion sudorifique.

Le meilleur emplâtre est celui de l'abdanum ; voici sa composition : *Prenez une livre & demie d'huile d'olive, une livre de litarge d'or, faites-les cuire en consistance d'emplâtre : On y ajoûtera onze dragmes de cire jaune, deux dragmes de colophone & de resine, une dragme & demie de galbanum & de gomme ammoniac, une dragme de gomme elemi, trois dragmes de l'abdanum, quatre dragmes d'huile de laurier, deux dragmes d'axonge de porc, une dragme de graisse de cerf, une demi-dragme de styrax, deux dragmes de racines d'Iris & de bryone, une dragme de semences de cumins, six dragmes de bayes de l'aurier, deux dragmes de fleurs de camomille & de melilot, une demi dragme de sabine & autant de thim :* faites cuire le tout ensemble pour en faire l'emplâtre. Il a de grandes vertus pour dissiper les humeurs Oedemateuses, aussi-bien que l'empâtre de cumin, dont voici la description, *Prenez huit dragmes de diapalme, autant de cire jaune, onze dragmes d'huile de lis, quatre dragmes d'onguent martiatum, cinq dragmes de semençe de cumin bien pulverisées, une demi-dragme de sel armoniac.* Quelques uns recommandent dans les Oedemes le raifort, & d'autres le levain, rien n'est meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la rhuë & toutes les liquerus spiritueuses, comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de vers de terre, &c.

CHAPITRE VII.

Du Schirre.

LE Schirre dans son commencement est petit, mais ensuite la tumeur augmente toûjours peu à peu : tantôt elle est pâle & sans inflammations tantôt elle est livide.

Les Schirres sont durs,parce qu'ils sont causez par une limphe plus épaisse que celle des Oedemes. L'usage des remedes astringens dans les Phlegmons ont fait très souvent des Schirres, en arrêtant le mouvement des liqueurs. Nous avons dit que le Phlegmon dépendoit d'une obstruction causée par les soufres coagulez par les acides, & par les sels qui resultent du mélange des acides avec les alkali ; c'est pourquoy si l'on employe des remedes qui augmentent les acides & qui bouchent les pores comme les repercussifs,la matiére arrêtée qui fait l'obstruction & qui cause l'inflammation, en deviendra plus compacte, plus serrée ; & tout ce qu'il y a de plus subtil & de plus volatil, comme les soufres ethérez & les sels volatiles du sang se dissipera, & il ne restera plus dans la partie que les sels fixes & les soufres terrestres, lesquels étant pressez de plus en plus par la matiére subtile qui ne les peut détacher, formeront une masse extrémement dure & solide, qui serrera toutes les fibres de la partie.

Il n'y a point de douleur dans le Schirre, parce que les sels sont envelopez dans les soufres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

Il faut remarquer que le Phlegmon peut enco-

re devenir Schirreux par l'uſage des forts reſolutifs, leſquels en donnant trop de mouvement aux liqueurs, font que le plus ſubtil ſe diſſipe, & il ne reſte enſuite que le plus groſſier qui peut ſe durcir.

Le déréglement des choſes non naturelles, comme un air trop chaud qui rarefie extraordinairement les liqueurs nourricieres, eſt encore capable de produire le Schirre; les vaiſſeaux ſe rompent, les liqueurs s'extravaſent, & la chaleur ayant fait évaporer le plus ſubtil, elles s'épaiſſiſſent en maniere de plâtre qui s'endurcit à la longue, & qui fait ce que l'on appelle un Schirre. Il n'y a point de douleur à cette tumeur, parce que les ſels ſont envelopez dans les ſoufres terreſtres, ce qui empêche leur action ſur les fibres nerveuſes.

L'air froid étant encore tout plein de particules longues & pointuës comme de petites aiguilles, penetre dans les pores des fibres & les bouche; & les ſels volatiles qui ont coûtume de ſortir par l'inſenſible tranſpiration, trouvant les pores bouchez par ces parties ſalines de l'air, font que tout ce qui devoit s'échaper, reſte dans la partie & ſe remêle avec le ſang & la lymphe, ce qui donne tant de mouvement au ſang, que le plus ſubtil s'évapore, d'où il ne reſte aprés que les ſoufres groſſiers & les alkali fixes, embaraſſez par les acides du ſang. Et il ne faut pas s'étonner ſi toutes ces parties jointes & unies étroitement enſemble compoſent une tumeur dure & ſchirreuſe. Les alimens acides occaſionnent auſſi le Schirre, en épaiſſiſſant le ſang, & en le rendant acide, ce qui cauſe des obſtructions dans les parties & dans les glandes. Les violens exercices, les longues veilles & les paſſions violentes engendrent ſouvent des Schirres, parce que

tout ce qu'il y a de plus ſpiritueux dans nos humeurs ſe diſſipe, & qu'il ne reſte plus rien que de groſſier.

Le Schirre donne de la peine à guérir à cauſe de ſa dureté, qu'il faut toûjours avoir ſoin de ramollir & reſoudre s'il ſe peut. Si le Schirre eſt ſans douleur, il eſt incurable, au contraire s'il a encore du ſentiment, on en peut eſperer la guériſon, parce que c'eſt une marque que l'obſtruction n'occupe pas tous les tuyaux, & qu'il y en a encore pluſieurs d'ouverts par où coulent les liqueurs & les eſprits. Dans les perſonnes infirmes & maigres & dans le vieillards les Schirres ſont incurables, ces tumeurs les accompagnent juſqu'à la mort. Elles finiſſent ſouvent par des Cancers, à cauſe de l'abondance des acides corroſifs qui ſe trouvent dans leur ſang. La même choſe peut encore arriver, pour s'être ſervi mal à propos des émolliens & des reſolutifs. Si les Schirres ſupurent, on n'en doit eſperer que des cancers & des fiſtules incurables.

La diéte pour la guériſon du Schirre, les alimens & la boiſſon doivent être les mêmes que nous avons conſeillez pour guérir l'Oedeme dans le Chap. précedent. On ne guerit gueres le Schirre que dans le commencement : il faut tâcher de ramollir la matiére & la fondre, s'il eſt poſſible, à quoy l'on ne peut réuſſir qu'en ouvrant les pores & les tuyaux pour donner lieu à la tranſpiration. On prendra interieurement le ſel volatile de vipere, ſon eſſence, le ſel volatile armoniac aromatiſé, les vins aromatiques & les preparations du Mars, comme le vitriol de Mars ou la teinture de Mars aperitive : *Prenez*, par exemple, *une demi dragme de racines de pimpernelle & d'énula, une demi poignée d'auronne, de calamant, de marjolaine & de ſauge, deux poignées de*

fleurs de stoechas arabic, trois dragmes de graine de genievre, une demi dragme de limaille d'acier, deux dragmes de cassia lignea & de canelle, trois dragmes de sel de tartre, deux dragmes de sel armoniac: On mettra le tout dans un nouet, qu'on laissera tremper dans trois chopines de vinblanc, ou bien l'on fera une poudre avec le cristal de tartre, le safran de Mars aperitif & l'or fulminant, on en prendra sur la pointe d'un couteau pour mettre dans un verre de buglosse: ou bien: *Prenez une dragme d'yeux d'écrevisses, deux scrupules de safran de Mars aperitif, trois grains de camfre, un demi scrupule de sel de petite centaurée*; on usera de cette poudre en plusieurs fois.

Les remedes externes pour le schirre doivent être resolutifs & émolliens & quelquefois supuratifs. Après avoir fait de bonnes fomentations, on fera un cataplasme avec la rhuë, l'absynthe, les mauves, les fleurs de sureau, les racines de bryonne, d'énula, les bayes de laurier, les semences de cumin, de fœnoüil, le sel de tartre, le nitre, &c. Les emplâtres émolliens se font avec les gommes ammoniaques, bdellium, galbanum, la therebentine & le mercure.

Les Praticiens d'Hollande recommandent l'emplâtre de Thé pour les Schirres, en voici la composition. *L'on prend trois dragmes de galbanum, de sogapenum, deux dragmes de gemme ammoniaque que l'on dissout dans l'huile de therebentine on y ajoûte une dragme & demie de gomme elemi, six dragmes d'huile de corne de cerf, deux dragmes de Tacahamaca, une dragme de tartre fœtide, une dragme & demie de camfre, trois dragmes de myrrhe, quatre dragmes de poudre de Thé, deux dragmes de sperme de baleine, six dragmes de poix navale, cinq dragmes de therebentine, trois drag-*

mes de colophone , une dragme de ſel volatile de corne de cerf , une demi dragme de tartre avec une ſuffiſante quantité de cire pour faire l'emplâtre. Il eſt excellent pour reſoudre toutes ſortes de tumeurs ſchirreuſes. Ou bien : *Prenez deux dragmes d'eſprit de fourmies, quatre ſcrupules de camfre, un ſcrupule de ſel de perſicaria.* Ou bien : *Prenez des emplâtres de cigu , ediabotanum & de mucilages , de chacun parties égales ; faites-les fondre enſemble, puis incorporez-y du cinnabre naturel autant que cette maſſe en pourra ſouffrir en conſervant ſa conſiſtance emplaſtique , étendez-la ſur du cuir , & l'appliquez ſur la partie malade. après l'avoir frottée chaudement avec les huiles de capres , d'anet & de camomille mêlées enſemble , & quelques goutes d'eſprit volatile de ſel armoniac, renouvellez l'emplâtre de huit en huit jours* : on en frottera la tumeur.

Le ſchirre qui degenere en cancer eſt incurable, à moins que la tumeur chancreuſe ne ſoit petite & dans quelque partie externe ; car alors on doit l'extirper , pourvû que la partie le permette.

CHAPITRE VIII.

Du Cancer.

IL faut être habile & avoir beaucoup d'experience pour connoître le Cancer dans ſon commencement ; car le plus ſouvent ce n'eſt d'abord qu'une petite tumeur dure & douloureuſe, qui eſt quelquefois livide. Ces ſortes de maux attaquent ordinairement les glandes.

Il y a pluſieurs eſpeces de cancers , un que l'on appelle occulte , qui n'eſt pas ulceré , un autre

qui est sans douleur, un autre ulceré, un autre enfin qui se fait sentir avec grande douleur. Il y en a qui sont long tems à paroître, & d'autres qui paroissent tout d'un coup. Il y en a de superficiels, il y en a d'autres profonds qui rongent les parties, il y en a encore d'universels qui occupent tout le corps, comme la lépre des Arabes. Les Cancers ne viennent quelquefois qu'à une partie, comme à la mammelle, aux lévres, au nez, aux parties naturelles, &c.

Au commencement du Cancer occulte, on sent des picottemens dans la partie, & d'abord qu'il est formé, la tumeur & la douleur ne cessent point, & la nuit on sent la douleur augmenter de nouveau.

Dans le Cancer ulceré, les bords de l'ulcere sont inégaux & avec des tubercules ; on souffre des douleurs aussi cruelles que si l'on recevoit des coups d'aléne. Le Cancer ulceré est ordinairement dur ; on en voit pourtant quelques-uns sans dureté : de cette sorte de Cancers il coule une serosité acre & puante, qui est quelquefois jaune. Les bords de l'ulcere sont gros, enflez & renversez : les ramaux capillaires des venes & des arteres sont rongez par la liqueur corrosive qui coule des glandes, c'est ce qui fait que dans les Cancers ulcerez, il arrive quelquefois des hemorragies très considerables. Les chairs des environs de la tumeur s'en vont en pourriture, parce qu'elles sont rongées par cette eau forte. Dans les Cancers des mammelles l'on a quelquefois vû les muscles tout consumez, & la poitrine tellement ouverte à jour, que l'on appercevoit le mouvement du cœur. Ces tumeurs chancreuses sont souvent accompagnées d'une fiévre lente, d'une perte d'appetit & de défaillances : il y en a même qui sont encore accompagnées d'hydropisies.

Pour expliquer la cauſe du Cancer, il faut ſe reſſouvenir qu'il n'y a point de glandes dans nôtre corps qui ne ſervent à la ſeparation de quelque liqueur, & que ces liqueurs peuvent changer de diſpoſition. Suppoſons, par exemple, que les liqueurs qui ſe ſeparent naturellement dans les glandes, ſoient un mélange de ſoufres & de particules alkalines, mêlées avec la lymphe en égale quantité, elles paſſeront dans les glandes ſans obſtacles; mais ſi ces liqueurs deviennent acides, acres & vitrioliques, mêlées avec quelque alkali volatile elles ne manqueront pas de déchirer les glãdes,& en s'extravaſant de produire une tumeur chãcreuſe,parce que ces liqueurs ont perdu leurs parties huileuſes & ſpiritueuſes, & ſont devenuës par leur ſéjour, acres & corroſives. Nous concevons ſans doute que ces particules ayant pluſieurs pointes, & ſe fichant fort avant dans les tuyaux des glandes, en deviennent moins propres au mouvement; c'eſt pourquoi elles s'arrêtent dans leurs vaiſſeaux, où elles cauſent de fortes obſtructions. On voit donc que la cauſe du cancer eſt le ſuc des glandes, lequel eſt devenu corroſif comme de l'eau forte qui ronge & qui conſume les vaiſſeaux & les membranes qui compoſent les glandes. Ces parties corroſives s'amaſſent peu à peu dans les glandes, tandis que les autres liqueurs qui ſe trouvent dans les grands vaiſſeaux circulent avec le reſte de la maſſe du ſang.

Les Cancers ſont trés-ſouvent cauſez par les choſes exterieures, comme par une forte contuſion, ou comme il arrive aſſez ſouvent dans les femmes, par une compreſſion des glandes des mammelles, ce qui donne lieu à la limphe de s'arrêter, de s'épaiſſir & d'acquerir dans la ſuite de l'acreté par ſon ſéjour.

Entre les causes internes du Cancer, on doit compter que la principale est souvent la mauvaise disposition des liqueurs, qui sont separées d'un sang visqueux & terrestre, tout rempli de sels fixes acides, lesquels causent des obstructions dans les glandes. Cette limphe devenant acre par son séjour, comme nous l'avons déja dit, déchire à la fin les glandes & les ruine entierement.

Dans le Cancer ulceré, la douleur est incomparablement plus grande que dans les autres especes de Cancers, parce que les particules qui fermentent ensemble, en secoüant les fibres nerveuses, ne manquent pas de les rompre, & l'on conçoit aisement qu'il n'y a rien de plus capable pour produire de la douleur, que des particules longues, pointuës & tranchantes des deux côtez, comme des lancettes, telles que sont ces matiéres qui fermentent, & dont la figure des parties ressemble à celles de l'eau forte.

La puanteur du Cancer ulceré ne peut aussi venir que de l'exaltation des parties huileuses & sulphureuses, qui ont quitté les autres principes grossiers.

Le Cancer demeure quelquefois caché plusieurs années, parce que la limphe qui le cause est épaisse, ce qui fait que les sels corrosifs y peuvent demeurer envelopez un très-long espace de tems. Mais lorsque ces sels se sont une fois developez par la fermentation, le Cancer qui n'étoit d'abord qu'un petit tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse tumeur ronde, inégale & livide, avec des vaisseaux enflez tout à l'entour, qui representent à peu prés les pieds d'une écrevisse, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle est toûjours avec une grande douleur, parce que les sels acres qui ne se trouvent plus enlopez, commencent à piquer les fibres nerveuses,

La matiére qui coule des Cancers ulcerez n'est pas toûjours d'une même consistance : tantôt elle est liquide & blanche, & tantôt elle est plus épaisse. Tout cela ne vient que du mélange des liqueurs, & de la differente structure des vaisseaux des glandes.

La fiévre lente qui accompagne le Cancer ne vient que des sels qui se sont résouts dans la limphe, lesquels passant ensuite dans la masse du sang, le font fermenter.

La partie chancreuse est livide ou cendrée ; cette couleur est produite par le suc nourricier, qui est coagulé par les acides, jusques dans les plus petits rameaux capillaires des glandes & de la peau ; la tissure de la partie devient plus poreuse ; ainsi la lumiere qui tombe dessus ne trouvant plus la même superficie ; il en doit resulter le noir, ou la couleur livide qui paroît. La callosité & la dureté des bords du Cancer ne viennent que des obstructions causées par des sels acres, qui se sont fourrez fort avant dans les pores des chairs.

On a quelquefois vû des vers dans les Cancers, ce qui a donné lieu à des Medecins & à quelques Philosophes de s'imaginer que le Cancer ulceré n'estoit autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers venimeux qui devoroient les chairs. Mais cette opinion est chimerique ; car si l'on trouve des vers dans le Cancer & dans les autres tumeurs, ils ne peuvent venir que des petits œufs des insectes qui se seront trouvez par hazard dans les alimens. Ces semences auront été chariées par le sang & par les autres liqueurs jusques dans les glandes, où aprés avoir séjourné, la fermentation les aura fait éclorre. Il ne faut pas croire, avec ces Philosophes, que le ravage prodigieux que le Cancer

fait en si peu de tems, vienne de ces vers qui multiplient, à ce qu'ils disent extraordinairement, puisqu'un seul en peut faire cinquante, comme l'experience le fit voir dans un de ces vers qu'on mit sur une feuille de papier, lequel en moins d'une heure en fit cinquante tout vivans. D'ailleurs, si le sentiment de ces Messieurs estoit veritable, comme ils le soûtiennent, tous les Cancers ulcerez devroient feurmiller de vers, ce qui est pourtant très faux, puisqu'on voit beaucoup de Cancers, où l'on ne trouve point de vers. Enfin pour faire voir que cette opinion n'est pas recevable, c'est que si vous coupez un morceau de la chair du Cancer où il ne paroît point de vers, & que vous la regardiez avec un bon microscope, vous y verrez seulement une humeur visqueuse & épaisse comme de la gelée, laquelle par son acreté cause tout le ravage du Cancer, & non pas ces prétendus vers. Tous les Partisans du Pere *Kirker* ont crû que la gangrene n'estoit aussi qu'un million de petits vers qui rongeoient les parties.

Après avoir parlé de la cause du Cancer, passons au prognostique. Le Cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres, comme nous l'avons fait remarquer. Tout le mõde sçait qu'il n'y a point de maladie plus facheuse & qui doive donner plus d'apprehension au malade qu'un Cancer ulceré. Il n'y en a point aussi qui donne plus de peine & qui fatigue davantage un Chirurgien, parce que ce mal est presque toûjours incurable. Cette crainte a fait dire à Hippocrate dans l'Aphorisme trentiéme, de la sixiéme Section, qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occultes; car si vous les touchez, ajoûte ce grand homme, vous aigrissez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet lorsque vous vous

ſervez de remedes pour guérir le Cancer, vous mettez en agitation la lymphe acre, les ſels ſe dévelopent, ce qui cauſe dans la ſuite d'étranges ravages.

Les Cancers de la matrice, des inteſtins, des yeux, & du palais ſont incurables, au contraire ceux des parties extérieures, comme celles des mamelles peuvent quelquefois guérir ou par l'extirpation ou par des medicamens qui adouciſſent & qui détruiſent l'acreté corroſive des liqueurs.

Si l'on eſt obligé d'obſerver la diéte pour la guériſon des maladies ordinaires, c'eſt particuliérement dans celle du Cancer qu'il en faut garder une fort exacte, parce que le Cancer eſt une maladie rebelle & farouche, pour me ſervir de ces termes, qui ne ſe rendra jamais aux remedes, à moins que le malade n'obſerve un exacte regime de vivre. Que l'on reſpire donc un air ſubtil, afin de rendre la limphe plus fluide & plus coulante; que tous les alimens ſoient remplis de ſels alkali volatiles; que l'on évite avec ſoin tous les alimens acides, terreſtres & remplis de ſels fixes corroſifs, car c'eſt une choſe de fait que tous les alimens acides coagulent le ſang. Seringuez, par exemple, un peu d'eſprit de vitriol dans les vénes d'un chien, l'animal mourra en peu de tems; au contraire, ſi vous faites une injection avec de l'eau dans laquelle on fait fondre du ſel armoniac, le ſang ſera fluide & vermeil. Ces experiences font voir que les acides ſont pernicieux, puiſqu'ils coagulent le ſang & que les alkali au contraire ſont trés bons, parce qu'ils diſſolvent le ſang, ce qui empêche qu'il ne s'arrête dans les parties.

On doit encore éviter les alimens trop ſalez, parce que les ſels ayant une figure droite, poin-

tuë & comme de petits cones, les parties aqueuses du sang qui sont longues, menuës & pliantes comme de petites anguilles, se roulent & s'entortillent autour de ces premiéres, ce qui les appesantit & retarde le sang dans son mouvement, d'où il peut arriver de fâcheuses maladies, comme le Scorbut, le Cancer, &c. Le sommeil est icy fort utile, parce qu'il sert à la reparation des esprits animaux. Dans le Cancer des mamelles il ne faut pas se coucher sur le dos, de peur que la compression n'interrompe le cours des esprits animaux.

Le mouvement est plus utile que le repos; aussi voyons-nous que ceux qui s'exercent & qui travaillent beaucoup, sont rarement attaquez du Cancer; au lieu que les personnes oisives qui menent une vie sedentaire comme les femmes y sont fort sujetes. Aprés avoir mangé, l'on se tiendra en repos, pour ne point empêcher la digestion. Le ventre doit être libre, & si quelque évacuation est arrêtée, l'on fera tous ses efforts pour la provoquer. La colere, le chagrin & la tristesse sont trésnuisibles dans ceux qui ont des Cancers; parce que ces passions, comme nous avons déja dit, coagulent les liqueurs; au contraire la joye & la tranquillité de l'esprit contribuent à une douce fermentation du sang & à une distribution égale des esprits animaux par toutes les parties du corps.

Pour guérir le Cancer, il faut mettre en usage premiérement les remedes généraux, comme sont la saignée & la purgation. la saignée du pied convient sur tout lorsque le Cancer succede à la suppression des menstruës. Il faut ensuite avoir recours aux medicamens qui adoucissent l'acrimonie de la limphe, tels sont les alkali tant fixes que volatiles, les sels volatiles huileux

les diaphoretiques qui émoussent l'acreté des sels & qui les chassent par l'insensible transpiration. L'on pourroit, par exemple, se servir de la décoction suivante qui est trés bonne, pour temperer l'acrimonie du sang & des autres liqueurs dans les Cancers. *Prenez six dragmes de racines de squine, de sarsepareille & de regueliſſe, une dragme & demie de raclure de gaiac, une poignée de feuilles d'althæa, une poignée de coquelicoc, trois têtes de pavot blanc, & une dragme & demie de passes sans pepins*; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau pendant une nuit; on passera la liqueur, la dose de cet apozeme est plein un grand verre que l'on fait prendre tout chaud: Ou bien, *Prenez deux dragmes & demie de racine de squine, de gentiane, de contrayerva, d'enula & d'angelique, une demie poignée de scordium & de chardon beni, avec une demie dragme de semence de chardon beni*, que vous ferez cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlez ensemble dans un vaisseau bien clos, vous passerez ensuite la liqueur, & vous l'adoucirez avec le syrop de scordium.

Si les douleurs sont pressantes, on fera une saignée, puis on donnera un sudorifique fait avec une dragme & demie d'eau d'orge & de chardon beni, une demie dragme d'eau de canelle, une demie dragme d'yeux d'écrevisses & d'antimoine diaphoretique, deux grains d'opium, une demie dragme de syrop de scordium. Voicy encore un sudorifique très bon. *Prenez une demi-dragme de roob de genévrier, douze grains de sel volatile de corne de cerf, une demi-dragme de teinture de bezoard*; on mêlera le tout avec une suffisante quantité d'eau de scordium pour une prise, & l'on y pourra même ajoûter une goutte ou deux de teinture anodine.

Tous les remedes que l'on a coûtume de prescrire dans la peste & dans la gangrene, font ici des merveilles, parce qu'on n'a point d'autre dessein que d'ôter les obstructions, en adoucissant la limphe ; c'est pourquoy nous recommandons tous les medicamens qui purifient le sang, comme les suivans. *Prenez deux dragmes d'elixir de vie, une dragme d'esprit cephalique volatile, deux dragmes de teinture de corail.* Tous les sels volatiles huileux sont encore très-bons aussi bien que la poudre suivante. *Prenez quatre grains de cinnabre naturel, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses préparez deux grains de sucre de saturne & un grain de camfre*; cette poudre se prend le soir, il en faut continuer l'usage quelques jours pour en voir l'effet ; ou *prenez un demi scrupule de l'antihectic de Poterius, cinq grains de l'arcanum duplicatum & un grain de labdanum, pour en faire une poudre :* ou bien *prenez deux dragmes de semence de melon, avec deux dragmes d'eau de lierre terrestre & de simphitum, pour en faire une émulsion*; ajoûtez-y un scrupule d'yeux d'écrevisses ; un demi scrupule de cristal de tartre, & deux grains de sel de saturne, vous en ferez prendre quelques cuillerées. S'il y a de la fiévre, il faut encore avoir recours à la saignée, en cas que les forces le permettent, aprés quoy vous ferez prendre cette potion, *Prenez cinq dragmes d'eau de menthe, un scrupule de diascordium de Sylvius, un scrupule d'antimoine diaphoretique & d'yeux d'écrevisses, avec six dragmes d'élixir de vie & un grain de laudanum*, on mêle le tout ensemble. Lorsque les douleurs sont fort grandes, on augmente la dose de l'opium & du camfre, lequel fait quelquefois plus luy seul qu'avec l'opium. Que l'on donne souvent le cristal de montagne, c'est un des meil-

seurs absorbans qu'on puisse prendre. Sa dose est une demi-dragme ou deux ou trois grains de laudanum opiatum.

Nous avons dit que si le Cancer estoit à une partie qui pût permettre l'operation, on pourroit l'entreprendre, pourvû que tout contribuât au succez de l'operation. Pour le Cancer ulceré, comme il est presqu'impossible de le guérir entiérement, l'on doit seulement tâcher d'en adoucir l'actimonie, & d'empêcher son progrez par des remedes externes, qui soient doux, comme l'onguent de saturne avec le camfre & l'esprit theriacal camfré. Si pourtant le Cancer ulceré estoit dans une partie commode pour l'operation, & que le malade fût jeune, fort vigoureux & d'un bon temperament, le meilleur & le plus sur seroit d'extirper le Cancer jusqu'à sa racine, sans s'amuser à pallier le mal, en voulant l'adoucir & en empêcher le progrez, par des medicamens externes. * Mais si le Cancer ulceré

* La proposition que l'on fait ici d'extirper le Cancer ulceré est un peu hardie, vû que la plûpart des Praticiens les mieux sensez doutent encore que l'on ait jusqu'à present réussi à guérir un seul veritable Cancer par l'extirpation, & qu'ils estiment au contraire que dès-là qu'une tumeur reputée chancreuse a guéri par l'operation, c'est une marque certaine qu'elle n'étoit pas un veritable Cancer, mais une tumeur simplement schirreuse. L'on sçait aussi par experience que de vingt personnes à qui l'on extirpe ces sortes de tumeurs, il y en a toûjours dix qui perissent aprés l'operation, ou qui aprés avoir paru parfaitement gueris, sont bientôt aprés attaquées d'un nouveau Cancer à l'endroit même où l'operation a été faite, ou à quelqu'autre partie

n'eſt pas dans un lieu où l'on puiſſe faire l'operation, on ſe contentera d'y appliquer des cauſtiques pour déraciner le mal, il ne faut point craindre de méchans effets de ces remedes ; les cauſtiques s'appliquent ſans danger ſur les glandes & ſur les chairs, mais non pas de même ſur les tendons, les nerfs & les gros vaiſſeaux.

Outre les remedes cauſtiques dans le Cancer ulceré, l'extrait de coloquinte, d'abſynthe, l'huile de gaiac, le baume du Perou, les poudres d'ariſtoloche, de ſabine, les yeux d'écreviſſes, le ſel de ſaturne & la tuthie ſont des remedes très-propres pour corriger la malignité du Cancer ulceré auſſi bien que tous les autres remedes. Aprés l'avoir adouci, on le traitera comme un ulcere ſimple.

Dans les Cancers ulcerez, tous les onguents, les Cataplaſmes farineux, epais & viſqueux ne valent du tout rien, quoy qu'on les mêle avec des ſels volatiles ; au contraire les lotions ſpiritueuſes ſont très-bonnes : *Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant d'eau de chaux, cinq dragmes de décoction de gaiac, deux dragmes d'élixir de vie, une dragme & demie de ſel volatile huileux, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de baume du Perou, deux dragmes d'huile de Saſſafras, un demi-ſcrupule de mercure.* Le baume ſuivant eſt encore trés bon. *Prenez une dragme de baume doré & deux dragmes de poudre d'opium*, on en frottera le Cancer ulceré. Il eſt encore fort bon pour celui qui ne l'eſt pas. Vingt goutes de l'eſſence ſuivante font des merveilles. *Prenez deux dragmes d'eſſence vulneraire & d'eſſence d'hypericum, une dragme de myrrhe & d'aloës diſſous dans l'eſprit de vin, une demi dragme de mercure precipité.* Au reſte bien que ces remedes onctueux, gras & viſqueux ne conviennent pas au Cancer ulceré, comme on vient

de

de le dire, il faut cependant excepter ceux où la vertu du plomb prédomine, puisque tous les Praticiens conviennent de leur efficace pour appaiser les violentes douleurs & les ardeurs brulantes que ces Cancers causent aux malades, & que Guy de Chauliac entr'autres nous avertit que nul ne sçait ce que vaut le plomb, & les merveilleux effets qu'il opere dans toutes les indispositions chancreuses, s'il n'en a fait l'experience; ce sont ses propres termes. Aussi son dernier Commentateur propose-t'il comme d'excellens remedes pour calmer les douleurs causées par les Cancers, le cerat oxeleon, ou l'onguent de ceruse battus dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'ils en ayent pris la couleur. Les lames de plomb mises sur le Cancer qui n'est pas ulceré, font un grand bien. Vous verrez une observation dans les Journaux d'Allemagne d'une lame de plomb qui fut rongée au bout de deux mois, & reduite dans son milieu en une poudre blanche ou dans une chaux. Enfin tous les remedes où entre le mercure sont excellens dans toutes sortes de Cancers; & si l'arsenic & l'antimoine sont si bons dans les Cancers, ce n'est qu'à cause de leurs parties mercurielles : c'est pour cette raison que le baume suivant s'employe avec succés : *on prendra un scrupule de cinabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écrevisses, autant de sel de saturne, deux scrupules de sperme de baleine, cinq grains de camfre, avec une quantité suffisante de beaume de Perou*; On *prenez une dragme de plomb brûlé, de terre douce de vitriol, autant de terre sigillée & de ceruse lavée, un scrupule de sel de saturne & de mercure doux, cinq grains d'encens, de myrrhe, & une quantité suffisante d'extrait d'aristoloche & de grande consoude, avec un peu d'huile d'œuf & de baume du Perou.*

Le celebre *Poterius* ordonne de frotter tous les jours le Cancer avec son baume mercuriel. Mais s'il y a quelques specifiques pour guérir le Cancer, c'est assûrément l'usage des écrevisses, des grenoüilles, des crapaux, des limaces, & principalement les boüillons de viperes : voyez *Paracelse*, *Helmont*, *Aquapendente*, *Fabricius Hildanus*, &c. Ce dernier compose un onguent de grenoüilles vertes, qu'il estime beaucoup pour la guérison du Cancer. Les Auteurs recommandent encore pour le Cancer, la fiente d'une chatte nourrie d'écrevisses, la décoction de chaux, le sel de la tête morte de la suye, & parmi les vegetaux, le garanium, le polytrichon, le cerfeüil, le solanum, la ciguë, le plantain, les pommes pourries, &c.

Muys recommande dans le Cancer ulceré la poudre de grenoüilles de riviere que l'on a fait dessecher au four, celles d'omares & de corne de cerf brûlée. Les soufres anodins des mineraux sont bons pour appaiser la douleur & pour adoucir le mal.

Si après l'extirpation du Cancer, ou après l'aplication de quelque medicament caustique, il arrive une hemorragie considerable, on l'arrêtera avec l'eau stiptique de M *Lemery*, ou avec celle de M. *Drelincourt*, qui est la suivante: *Prenez deux dragmes d'alun, de nitre & de vitriol*, agitez le tout avec deux blanc d'œufs : Ou bien, *prenez deux dragmes de bol, une dragme de noix de galles, un scrupule de vitriol de cypre & autant de camfre*, mêlez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine qu'on répandra sur la partie.

CHAPITRE IX.

De la Galle, de la Lepre, de la Gratelle, & des taches de la Peau, nommées Alphos & Leucé.

ARTICLE I.

De la Galle.

LA Galle, la Lepre & la Gratelle que l'on appelle *Impetigo*, & les taches appellées *Alphos* & *Leucé*, dont je vais à present vous entretenir, ne sont que des obstructions des vaisseaux cutannez & des vaisseaux excretoires des glandes miliaires de la peau, comme nous le verrons dans la suite. Les Grecs appellent la Galle *Psora*, & les Latins *Scabies*, parce qu'elle s'enleve en écailles. Il y en a deux especes, une humide, & l'autre seche, qui cause une grande démangeaison. La galle est une maladie contagieuse.

Dans le commencement de la galle, on sent de grandes démangeaisons, & l'on a beaucoup de plaisir à se grater; mais ensuite la douleur est la recompense du plaisir; la peau devient rouge, inégale & ridée lorsque la galle est tout-à-fait formée. On dit que la galle & l'amour sont faciles à connoître, parce que dans l'une & dans l'autre il est difficile de se cacher. La démangeaison est beaucoup plus grande la nuit que le jour, parce que la chaleur du lit met en agitation les particules salines de la galle, en leur causant une grande fermentation. Cette démangeaison a quelque chose de bien importun, puisqu'on ne sçauroit presque s'abstenir de gal-

ler. Quelquefois les pustules de la galle sont grosses, & quelquefois elles sont petites, seches ou humides. Quand elles supurent, elles font de petits ulceres qui se couvrent d'une croute, laquelle tombe par écailles quand elle est seche & qu'on se gratte.

La galle est causée à peu près de même que l'éresipele & les herpes, car dans la galle, les glandes miliaires & les tuyaux limphatiques de la peau sont rongez par des sels acres, avec cette difference que ces glandes & ces tuyaux qui sont déchirez par ces particules salines, le sont plus profondément dans la galle que dans l'éresipele. Il se fait des pustules & des ulceres dans la galle, qui sont tantôt secs & tantôt remplis d'une limphe acre. Enfin ces ulceres sont plus ou moins grands, parce que la peau n'a pas par tout la même tissure, qu'elle est plus lâche & plus serrée en quelques endroits qu'en d'autres.

La galle se communique facilement, parce qu'il s'en exhale un acide volatile qui penetre aisément les pores de la peau, ce qui cause des obstructions, en arrêtant le sang & la limphe dans les petits vaisseaux de la peau. Comme cet acide se trouve d'abord envelopé par la viscosité de la limphe & embarrassé dans les petits tuyaux de la peau où la figure de ses parties ne lui permet pas de couler librement, il demeure quelque tems sans action ; mais après lorsque les liqueurs coagulées par l'acide, viennent à se déveloper par la chaleur de l'air exterieur qui touche la surface du corps, & par la matiére subtile qui coule dans les pores de ces liqueurs, où son mouvement se trouve retardé par ces pointes salines, qui retrecissent le diametre des petites tubes de la peau, alors cet acide volatile se fait sentir par une démangeaison, & se manifeste par

ces petites pustules acres & rongeantes qui ulcerent la peau.

On voit donc par là que la galle est causée par un acide plus subtil & plus exalté que celui qui fait lesFuroncles, puisque cet acide se communique facilement par les sueurs. Ce qui n'arrive pas dans ceux qui ont des cloux.

Il n'est pas difficile d'expliquer comment la galle se communique, si l'on fait reflexion que la sueur d'un galleux est toute remplie d'un acide volatile, qui peut s'insinuer dans toutes les parties du corps, & delà être chariés avéc le sang & la limphe jusqu'au cœur, d'où il revient ensuite à l'habitude du corps ; & là il précipite la limphe dans les vaisseaux limphatiques & dans les glandes cutanées de la peau, parce qu'il n'y a point de parties plus propres à recevoir ce ferment étranger que celles ci, qui sont les mêmes pour la structure & la configuration des parties, que celles d'où vient le ferment étranger.

Expliquons à present en peu de mots tous les accidens qui paroissent dans la galle. On conçoit bien que la démangeaison ne vient pas d'une matiére grossiere, mais des particules fines & delicates, que le sang qui passe dans la partie met en agitation, en les faisant heurter les unes contre les autres ; mais comme ces parties n'ont pas beaucoup de masse,&que l'impression qu'elles reçoivent du sang est foible, elles ne touchent que legerement les fibres nerveuses en leur donnant de petites secousses, ce qui excite un doux chatoüillement dans la partie.

Pour cette furieuse demangeaison qui arrive la nuit, elle n'a point d'autre cause que la chaleur ; car lorsque nous sommes au lit bien converts, tout nôtre corps transpire & les liqueurs arrêtées en quelques endroits, fermentent

extraordinairement ; ainsi les petites parties longues & pointuës fichées dans les glandes de la peau doivent recevoir beaucoup d'agitation voilà la cause de cette facheuse démangeaison que les galleux sentent la nuit.

Si dans la galle les pustules tombent, il en revient d'autres ; parce que ces pustules en se dessechant, communiquent une partie de leur levain au sang, lequel aprés avoir circulé avec le sang de nôtre corps, revient à repasser dans les mêmes glandes où il s'embarrasse, & produit ainsi de nouvelles pustules ; les autres phénomenes sont faciles à expliquer.

Les causes éloignées qui peuvent contribuer à la galle sont par exemple un air froid & glacial, parce qu'étant tout rempli de parties longues & pointuës, il est trés-propre à coaguler les liqueurs & à les arrêter dans les rameaux capillaires & dans les glandes cutanées de la peau.

L'Automne est encore une saison très-propre à causer la galle, aussi-bien que des fiévres, parce que dans ce tems l'on mange beaucoup de fruits, sans considerer que tous ces alimens abondent en acides, qui peuvent occasionner des obstructions.

Enfin si tout le corps se trouve couvert de galle, & que cette galle ne se guérisse point, c'est une marque que la masse du sang est toute empreinte de ces sels acides, qui causent des obstructions & des ulceres puans par toute la peau, lesquels rongent les parties voisines en faisant des croutes & des écailles. Mais cette maladie ne doit pas s'appeller galle, puisque c'est plûtôt la Lépre ou *l'Elephantiasis*, dans laquelle la peau devient rude & écailleuse comme celle de l'Elephant.

La galle n'est pas une maladie bien dangereuse, mais fort incommode par la démangeaison in-

ſupportable qu'elle cauſe. Un galleux eſt toûjours reſpecté comme un homme de qualité : veut il manger ou boire, il a toûjours ſon fait à part & ſon verre à l'écart.

Si la matiére de la galle rentre dans la maſſe du ſang, il en peut arriver de fâcheux ſymptomes, comme des palpitations de cœur, l'épilepſie, l'apoplexie, des douleurs de poitrine, des catahres ſuffoquans, une toux convulſive, la diarrhée, &c. Quelquefois la galle n'eſt qu'une medecine qui ſert à purifier le ſang de ſes impuretez, & pour lors cette galle eſt toûjours favorable.

La galle de la tête eſt la plus difficile à guérir. Si la galle occupe beaucoup de parties, elle eſt plus dangereuſe. On guérit difficilement celle qui a ſes puſtules groſſes & en grand nombre, & qui font beaucoup de démangeaiſon, auſſi bien que celle qui fait des ulceres aux jambes & aux pieds. La galle ſeche ſe guérit plus difficilement que celle qui eſt humide. Quand on neglige ce mal, il degenere facilement en lépre.

De toutes les maladies de la peau on doit obſerver avec beaucoup de ſoin une maniére de vivre exacte. Il faut que l'air ſoit pur & ſerain, un peu agité par les vents; que les alimens ſoient de facile digeſtion, comme les chairs des jeunes animaux ; que l'on boive du Thé ou du Caffé, ou de la décoction des bois. Tous les vins chargez de tartre ne valent rien, comme ceux du Rhin, de Franconie, de la Moſelle; que l'on en boive plûtôt de clairet avec moderation ; que les exercices ſoient moderez ; que l'on évite l'oiſiveté ; que l'on ait ſoin d'avoir le ventre libre ; que l'on banniſſe l'amour, car il n'y a rien qui rende le ſang plus acre, à cauſe de la perte des parties les plus ſpiritueuſes ; enfin

que l'on évite les passions violentes.

Si vous vous ressouvenez de ce que nous avons dit touchant la cause de la Galle, il sera facile de la guérir; car puisqu'elle est causée par un acide volatile qui a coagulé la lymphe dans les glandes miliaires & dans les canaux excretoires de la peau, on voit bien qu'il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la limphe liquide. Il n'y a donc que les medicamens diaphoretiques & les diuretiques qui soient utiles, comme les préparations de tartre, le sel armoniac & tous les ameres.

Prenez un demi scrupule de cristal de tartre, cinq grains de poudre de racines d'énula & d'aristoloche, deux grains de sel armoniac, l'essence de treffle & l'elixir polycreste preparé avec l'esprit de matricaire, sont excellens. Entre les doux purgatifs, nous recommandons une infusion des passes avec le senné, l'électuaire laxatif avec le mercure doux, ou l'infusion de senné avec la rhubarbe.

Les medicamens qui dissolvent les acides sont de plusieurs sortes, comme le Thé; on le peut préparer avec la décoction de gaiac, de sassafras, de squine & d'énula; le Caffé est encore trés-bon, aussi bien que la potion suivante. *Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, autant d'eau de chicorée & d'endive, trois dragmes de suc de cochlearia nouvellement exprimée, avec autant de suc de nasturtium, de fumeterre, de chicorée.* Pour adoucir le remede, on y mettra un peu de sucre; on laissera digerer le tout pour le filtrer; la dose sera de trois dragmes le soir & le matin.

Aprés avoir temperé l'acreté de la limphe, on passera aux diaphoretiques, pour pousser ces particules salines par l'insensible transpiration. On donnera les sels volatiles de vipere, de corne

de cerf, d'yvoire, le sel volatile armoniac urineux, les sels alkali fixes, comme l'antimoine diaphoretique, &c. Pour tâcher de débarrasser l'obstruction des glandes & des canaux excretoires de la peau, on le fait souvent par la seule teinture d'antimoine solaire. On en donne depuis dix gouttes jusqu'à vingt dans un verre de décoction de gaiac. La ceruse suivante est encore d'un bon usage pour la guérisõ de la galle. *Prenez une partie de regule d'antimoine, & trois parties de nitre, mettez le tout en poudre*; on la fait détonner, ensuite on l'édulcore & on la desseche. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, tous les matins, dans quelque liqueur sudorifique. La graisse de vipere fait des merveilles, on s'en sert intérieurement & extérieurement; on la donne intérieurement dans la conserve de roses ou de fumeterre. Si la galle est nouvelle, ce remede l'emporte infailliblement; mais si elle rentre en dedans, on donnera la potion suivante. *On prendra une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleur de Sureau, une dragme de regule d'antimoine tartarisé, un scrupule d'essence de myrrhe, une dragme & demie d'essence de bois, quatre grains de sel volatile de vipere, un scrupule d'esprit de camfre, six dragmes de syrop de fumeterre, mêlez le tout ensemble.* Vous en donnerez quelques cuillerées; il faut en continuer l'usage quelques jours: ou bien *prenez une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau, onze grains de soufre doré, une dragme d'esprit de sureau, une demi dragme d'esprit theriacal*: on mêlera le tout ensemble pour une prise. Ou *prenez une demi-dragme de roob de geniévre, douze grains de sel de genevrier, une dragme de son esprit, avec une suffisante quantité d'eau de fleurs de sureau.*

Les pauvres ont coûtume de se servir d'une dragme de fleurs de soufre, qu'ils mêlent avec un peu de beurre frais ou de sindoux, ils s'en frottent quelques jours. Les galles seches se doivent traiter comme la verole avec les décoctions sudorifiques & les onctions mercurielles.

Les doux diuretiques sont encore d'un grand secours pour emporter la galle, comme la teinture de tartre avec l'essence de bois, le petit lait avec la fumeterre & le thé qui est un bon diuretique. *Prenez une dragme & demie d'eau de marguerite & de fraisier, un demi scrupule d'esprit de nitre, une dragme de regule de tartre*, mêlez le tout ensemble ; ou bien donnez la teinture d'antimoine, ou la liqueur diuretique qui se prépare avec le tartre & le nitre.

Un bon diuretique est le suc de bouleau, qui est un arbre assez connu : cette seve commence à couler au Printems, on a le soin de la recueillir. Voici encore un bon esprit balsamique : *Prenez sept dragmes d'esprit de corne de cerf, quatre dragmes de resine de pin*, on distillera le tout ; ou bien *prenez une dragme de therebentine, une demi dragme de gomme ammoniac, quinze grains de poudre de cloportes, un demi scrupule d'yeux d'écrevisses, cinq gouttes de beaume du Perou.* On mêlera le tout ensemble, pour en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois. On en donne deux à chaque prise, avec la poudre de reguelisse. Les eaux aigrelettes & les bains chauds sont aussi diuretiques.

Après l'usage de tous ces remedes internes, on en doit faire pour frotter la galle ; le plus commun est celui que l'on fait avec la fleur de soufre & la graisse de porc, ou le beurre, comme nous avons dit. Ce remede guérit souvent la galle, mais aussi il produit souvent de pernicieux

effets. La raiſon pourquoi le ſoufre guérit la galle n'eſt pas difficile à trouver. Le ſoufre eſt composé de parties branchuës qui contiennent à la verité un eſprit acide, mais cet eſprit n'eſt pas en ſi grande quantité que les parties rameuſes ne puiſſent encore envelopper la lymphe acide qui fait la galle. C'eſt par la même raiſon que le mercure guérit la galle, parce que cet acide volatil ſe foure dans les pores du mercure ; on s'en ſert avec ſuccès dans les linimens.

Si tous ces remedes ne font rien, on en donnera de plus forts, comme celui-ci. *Prenez une dragme d'onguent d'enula, autant de ſavon de Veniſe, une dragme & demie de ſoufre, un ſcrupule de ſel armoniac, une demi dragme de camfre, un ſcrupule de mercure doux, avec une ſuffiſante quantité de therebentine*, pour faire le liniment : Ou bien *prenez cinq dragmes d'eau de chaux, une dragme d'eſprit de vin camfré, & d'eſprit de matricaire, trois dragmes de myrrhe, une demi-dragme d'huile de tartre. Hartman* recommande les linimens avec le tartre, la poudre à canon, le camfre, la poix, la reſine & la therebentine: D'autres font beaucoup d'eſtime de celui que l'on fait avec quatre dragmes de ſavon de Veniſe, & une demi-dragme de ſel armoniac que l'on méle avec l'eau-roſe ; ou bien du liniment décrit dans *Hildanus*, qui eſt de *Coſme de Slotanus.*

Rien n'eſt meilleur dans la galle que les bains tant naturels qu'artificiels, parce qu'ils lavent & qu'ils dilayent les acides qui ont fixé la limphe dans les glandes de la peau. Les bains naturels que l'on doit preferer aux autres, doivent contenir beaucoup de ſoufre, de bitume & de nitre.

Les bains artificiels ſe font avec des plantes, du ſoufre, du ſalpêtre : Par exemple, *on prendra deux dragmes de racines d'helenium, trois dragmes de racines de patience, deux poignées de fume-*

terre, de saponaria, de scabieuse, de calament; de feuilles d'helenium, une poignée de feuille de nicotiane, une livre & demie de soufre, une dragme de bayes de laurier, une demi-livre de nitre; faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour en faire un bain. Le bain d'eau commune long-tems continué ou réiteré de tems en tems selon la force des malades, & dans lequel on donne le petit lait clarifié, tantôt avec le syrop violat, tantôt avec la casse & la manne, guérit mieux certaines gratelles opiniâtres, que tous les autres remedes qu'on y peut employer, particuliérement quand ce sont des sujets d'une constitution bilieuse & fort chaude.

Les lotions se font avec la lessive de regule d'antimoine, l'eau verte d'*Hartman*, la teinture de tabac, l'eau de forge, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac; toutes ces lotions se peuvent employer avec succez pour la guérison de la galle.

Pour les Dames & les belles, il ne faut pas employer des onguens de mauvaises odeurs, comme ceux où entrent le soufre, mais il faut leur composer des savons & des pâtes odoriferantes, afin qu'elles soient toûjours de bonne odeur pour plaire, puisqu'elles en cherchent toûjours les moyens. Par exemple, *on prendra une dragme de savon de Venise, deux dragmes de styrax, autant de pierre medicamenteuse, une dragme de poudre de racine d'iris de Florence, une demi-dragme de muscade & de cannelle, une dragme de poudre de santal blanc, deux scrupules de clous de girofle, quatre grains de musc;* on mêlera le tout avec une quantité suffisante d'huile de tartre.

ARTICLE II.

De la Lépre.

LA Lepre est une maladie presque de la même nature que la galle, avec cette difference, que dans la Lépre l'obstruction est plus grande, & les accidens bien plus fâcheux que dans la galle, car la galle est, pour ainsi dire, comme un acheminement à la Lépre des Grecs, de même que celle ci en est un pour la Lépre des Arabes, ou l'*Elephantiasis* qui est proprement *la Ladrerie.*

La Lépre ordinaire est une obstruction generale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelque partie seulement, Il y a dans la Lépre des écailles comme du son; cette galle farineuse est accompagnée d'une grande démangeaison.

L'*Elephantiasis* qui est une espece de Lépre plus maligne que la premiére, parce que les sels qui la causent ont plus d'acreté est accompagnée de croutes, de tubercules durs, de vilaines taches livides & d'ulceres par tout le corps.

Dans la Lépre des Grecs, la démangeaison est si importune & si fâcheuse, que les malades ne font autre chose que se galler sans cesse, & sans en retirer d'autre soulagement que celui de se causer des Phlegmons & des ulceres profonds qui ravagent les parties voisines. On appelle cette maladie Lépre, à cause que la peau s'enleve par écailles comme dans la galle. Les pustules qui se remarquent dans la Lépre sont grandes & larges, & laissent de profonds ulceres qui ont les bords durs & calleux.

L'*Elephantiasis* ou la Lépre confirmée a des symptomes trés-funestes, voici les principaux.

Cette fâcheuse maladie commence d'abord par une pesanteur de tout le corps, le malade est stupide, hebêté, endormi, triste & chagrin; son sommeil est interrompu de tems en tems par des songes tristes & affreux: Est-il couché sur le dos, du moment qu'il commence à dormir, le voilà attaqué de l'Incube ou de quelqu'autre maladie soporeuse. On en voit qui se levent en dormant, & vont courir de côté & d'autre. Il y a des Lépreux qui deviennent si amoureux qu'ils ont toûjours l'instrument droit. Cette maladie s'appelle le Priapisme ou *Satyriasis*. Quelquefois les Lépreux ont la respiration difficile; leur haleine sent mauvais, le pouls est petit, inégal, la soif est grande, & l'apetit est diminué; le ventre est dur, les urines sont souvent semblables à celles des Jumens, la peau est dure, âpre & inégale, le visage & tout le reste du corps est livide, ils rendent à tous momens des vents par haut & par bas, parce que les alimens se digerent mal, il s'en forme une substance visqueuse qui se rarefie extraordinairement; & ces vents ne trouvant point d'autres passages que l'orifice supérieur & l'inférieur, ils sortent avec impetuosité par ces deux endroits.

Si le mal augmente, tous les accidens augmentent aussi à proportion, le nez se bouche, il devient gros & difforme, ce qui empêche la respiration. On voit sur le visage & sur le front des tubercules d'un rouge obscur, sans douleur & mobiles, tout le visage est enflé & semé de taches livides & noirâtres, le front devient épais, ridé, les sourcils pendent à cause de la pesanteur des tubercules, les paupieres sont enflées & renversées, les jouës s'enflent & grossissent, les lévres sont pendantes, grosses & enflées,

le menton grossit, la partie supérieure de l'oreille que l'on appelle en Latin *Pinna*, est plus ronde dans sa circonference, & avec cela un peu plus étroite ; l'inférieure au contraire qui s'appelle *Lobe*, est plus grosse & plus épaisse, les parotides sont enflées, elles font une grosse tumeur. Le regard est affreux, les yeux paroissent d'un jaune tirant sur le rouge, on y voit quelquefois cette petite membrane que l'on appelle l'*Ongle*, qui les empêche de voir en s'étendant sur la prunelle. Les yeux roulent dans la tête, les cheveux & la barbe tombent, la langue est plate & toute grainée de petites éminences jaunâtres ; le palais & la gorge en sont encore tous remplis. Les malades ne peuvent avaller que difficilement, ils ont la voix rude. Les ranules & les vénes des temples sont enflées, aussi-bien que toutes les autres vénes des parties inférieures qui sont toutes variqueuses, parce que le sang s'y engorge par la difficulté qu'il trouve dans son cours. La tête, le cou & les extrémitez supérieures & inférieures, & tout le reste du corps sont remplis de tubercules, La peau des extrémitez devient rude & inégale comme du chagrin, & s'éleve par écailles qui sont blanches ou livides. Lorsque ces écailles sont tombées, il en reste de vilains ulceres rongeans, la peau de la plante des pieds & celle des doigts des mains se crevassent ; enfin il arrive que tout le corps se consume & se fond en pourriture, ce qui fait que l'on apperçoit bien tôt les os, mais sur tout les omoplates qui s'avancent comme les aîles des oiseaux.

Les ulceres qui restent après la supuration des tubercules ont leurs bords élevez, durs & calleux ; quand on les touche, il en coule du sang ; cependant ces ulceres n'ont point de sentiment.

Vous pourez y enfoncer fort avant une aiguille, ou bien y jetter de l'eau boüillante, sans que le malade en ressente la moindre douleur, ce qui est une marque de gangrene, & que les fibres nerveuses sont embarassées par une matiére visqueuse & grossiére qui empêche l'impression des objets de se communiquer jusqu'au cerveau. Ces ulceres sont souvent remplis de petits vers tout vivans; il y en a plusieurs observations dans les Journaux.

Lorsque la Lépre est à son dernier degré, on a vû quelquefois tomber les doigts des mains & des pieds, le nez, les oreilles & les parties naturelles. Les ongles se détachent de leurs racines & tombent; il sort de tout le corps une horrible puanteur; enfin cette Lépre est accompagnée d'une fiévre hectique qui desseche, & qui consume peu à peu le malade.

Il est facile de faire le prognostique de la Lépre, après ce que nous venons de dire du portrait hideux de cette maladie; si elle est suivie de tous les symptomes que nous venons de marquer, elle est incurable. Mais si la Lépre n'est pas entierément confirmée, & que le malade soit jeune & vigoureux, on peut esperer quelque chose de sa guérison, quoy qu'absolument la Lépre soit un mal très difficile à guérir.

On trouve des observations dans les Journaux, où l'on raporter que les Ladres ont paru lumineux la nuit, & que leur corps étoit un phosphore. Ce phénomene doit s'expliquer comme la lumiére qui paroît dans les poissons salez, le bois pourri, la pierre de Boulogne, & tous les autres phosphores c'est-à-dire, par des vapeurs salines & sulphureuses qui sortent du corps des Lépreux: lesquelles par la vîtesse de leur mouvement, & par la figure de leurs parties salines,

qui font comme autant de petits dards, s'avancent hors de la superficie de la peau, & poussent avec impetuosité le second élement qui se touve dans les pores de l'air d'alentour. Car il ne faut autre chose pour nous faire sentir de la lumiére, que la pression du second élement par la matiére du premier.

On peut avec assez de raison regarder la Lépre comme un cancer universel de tout le corps, ou plûtôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau, qui a pour cause prochaine des particules terrestres & visqueuses, mêlées avec des sels fixes, acres & acides. On ne peut douter qu'elles ne se trouvent en abondance dans le sang des Lépreux : si l'on fait reflexion que ces tubercules & ces tumeurs dures, ces ulceres puans & insensibles ne peuvent venir d'ailleurs. On ne peut douter aussi qu'il n'y ait beaucoup d'acides dans les Lépreux, puisque les parties charneuses & les os mêmes sont rongez, & que la peau des Lépreux est d'une couleur obscure & noirâtre, effets qui ne peuvent être attribuez qu'à l'acide.

Ce qui prouve encore que le sang des Lépreux est plein d'acide, c'est qu'il est toûjours épais & noir, comme s'il avoit été coagulé par l'esprit de vitriol. Quand on fait injection d'un acide dans les vénes d'un chien, le sang devient comme celui des Lépreux ; au contraire si l'on fait injection de quelque liqueur alkali volatile dans les vénes d'un chien, le sang sera fluide & vermeil. Ces liqueurs sont comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de corne de cerf, l'huile de tartre par défaillance. On peut experimenter même chose sur le vin, si l'on y mêle du sel volatile de corne de cerf, il en deviendra plus rouge. Toutes ces experiences sont d'une gran-

de consideration pour la pratique de la Medecine.

A l'occasion de la Lépre, il y a une belle observation dans *Marcel Donat*, il raporte que le sang que l'on tira à un Lépreux glaça d'abord l'eau où on le versa. Ce phénomene doit s'expliquer de la même maniére que l'eau ou les autres liqueurs se glacent en Esté : quand on met autour du vaisseau, du salpêtre & de la neige, ou de la glace pilées en parties égales, la liqueur du vaisseau se glace quand la neige vient à fondre, parce que la matiére subtile qui étoit dans les pores de la neige & du salpêtre passe dans l'eau, & en arrête le mouvement : faisant l'aplication de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui se glaça par le sang de ce Lépreux, je dis que ce sang contenant beaucoup de nitre, & ayant été versé tout d'un coup dans l'eau froide, il se coagula, & toutes les particules nitreuses s'étant approchées de plus près, les pores en devinrent plus étroits, & la matiére subtile qui en sortit n'ayant pas la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une necessité qu'elle se glaçât, car l'eau ne se glace jamais que la matiére subtile qui entretient le mouvement, ne devienne plus subtile ou moins agitée.

La lepre a beaucoup de raport avec le scorbut, le cancer, la verole, & toutes les maladies qui tirent leur origine d'un acide qui coagule le sang ; d'où vient que l'une se change quelquefois en l'autre, comme le scorbut en lepre.

Quoi qu'il y ait beaucoup d'acide dans la lepre aussi bien que dans le scorbut, dans le cancer & dans la verole : l'acide de la lepre est embarrassé dans une humeur tartareuse qui en affoiblit l'action ; c'est pourquoi il lui faut du tems pour se manifester & pour ronger les parties.

La contagion de la lepre vient de son acide volatile qui s'attache facilement à ceux qui frequentent les lepreux, comme nous l'avons vû de la galle.

Le sang des lepreux, comme nous venons de le faire voir, est épais & acide, & par consequent il s'y doit trouver beaucoup de particules embarassantes & rameuses, d'autres longues & pointuës, mais toutes ces parties ne demeurent pas long-tems mêlées avec le sang sans se fermenter, à cause qu'elles sont hétérogenes; cette fermentation les pousse à la superficie du corps, à peu près de même que nous voyons le tartre & la lie du vin qui fermente, s'attacher aux côtez du tonneau, où ils sont poussez par le mouvement propre du liquide, & par le mouvement de la matiere subtile qui fait bouillonner le vin, laquelle trouvant ces parties avancées vers le milieu de la liqueur, elle les chasse pour se faire passage du centre à la circonference ou aux côtez du tonneau, contre lequel elles s'attachent par l'inégalité de leurs figures.

Tous les sels fixes & grossiers de la lépre sont donc poussez par le mouvement du sang & par celui de la matiére subtile jusqu'à la superficie du corps, où pénétrans par le mouvement qui leur reste les petits vaisseaux capillaires & les glandes cutanées de la peau, ils s'embarrassent dans ces glandes sans pouvoir se pousser plus loin, pour sortir par les canaux excretoires de la peau, ou pour rentrer par les extrémitez des vénes; c'est pourquoi ces sels s'amassant de plus en plus dans les glandes, ils coagulent la limphe, & font grossir les glandes & tous les petits vaisseaux de la peau, & c'est tout cela ensemble qui produit ces vilains tubercules & ces ulceres incurables, qui couvrent le corps des lépreux.

Les causes éloignées qui occasionnent la lépre sont comme un air trop chaud ou trop sec, c'est d'où vient que la lepre est une maladie Endemique en Egypte, parce qu'il y fait fort chaud, & qu'il n'y pleut point.

Cette maladie est aussi plus frequente en Asie, en Afrique & dans l'Espagne, que dans l'Europe, quoi qu'il y ait pourtant des Provinces, comme la Gaule Narbonoise, l'Aquitaine & la haute Allemagne, où la lepre soit assez commune. Elle est devenuë très rare en France depuis deux siecles, ce qui a été cause que les fonds attribuez aux Hôpitaux qui servoient d'azile à ceux qui étoient affligez de cette fâcheuse maladie, ont été appliquez à d'autres usages par les ordonnances du Roi. Quelques Medecins ont prétendu que la lepre n'ayant jamais été qu'une verole dégenerée, elle n'a paru cesser dans ces derniers tems, qu'à cause de l'application que l'on a eu à bien traiter la verole : mais il est certain que ce sont deux maladies d'un caractere tout different, distinguées l'une de l'autre par des differences essentielles, & qui ne guérissent point par les mêmes remedes.

L'air froid est aussi fort nuisible, parce qu'il épaissit les sucs & qu'il augmente l'acrimonie des liqueurs par ses parties salines.

La lepre du tems de l'ancien Testament étoit fort commune ; de sçavoir si cette maladie nous est venuë d'une certaine constitution de l'air, ou si elle nous a été envoyée immediatement de Dieu pour punition de nos pechez ; c'est ce que je n'examine point, laissant cette matiere à décider aux Theologiens.

Le mauvais regime de vivre peut produire cette maladie, ou disposer le corps à la recevoir plus facilement ; par exemple, l'usage des ali-

mens acides & salez fait un chile visqueux, acide, salé & terrestre, comme sont les chairs de bœuf salé & toutes les salines que l'on mange sur mer, les fritures, les champignons, le vieux fromage le pain de son, ou celui qui a trop de levain; les legumes, les chairs cruës, les bierres épaisses, les vins chargez de tartre, l'eau de vie & toutes les autres liqueurs spiritueuses & sulphureuses.

Le sommeil & les longues veilles, aussibien que le trop grand repos, peuvent disposer à la Lépre; enfin toutes les autres choses non naturelles, comme les grandes évacuations ou les suppressions des hemorroïdes & des mois : les passions violentes, comme la tristesse, le chagrin, qui suspendent le cours des esprits. & qui empêchent la fermentation du sang en le rendant plus grossier, sont encore des occasions de la Lépre.

La contagion de ce venin est aussi une des causes les plus communes de cette maladie qui le plus souvent est hereditaire, ou qui se communique aprés sa naissance.

Elle est hereditaire, lorsque le pere ou la mere s'en trouve infecté; ce qui n'est pas difficile à expliquer, en supposant que la semence du mâle est imbuë des particules acres & acides du sang & qu'elle communique son impression à l'œuf, en sorte que l'enfant vient au monde avec la lépre qu'il a reçûë dans le sein de sa mere. Non-seulement la lépre lui est communiquée par la semence du pere qui a contribué à la fecondité de l'œuf, mais encore par la nourriture que la mere a fourni à l'œuf pour son accroissement; de-là je conclus que la lépre doit estre plûtôt communiquée à l'enfant, lorsque la mere est lépreuse, parce que c'est elle qui fournit toute la matiére de la génération & de la nourriture du fœtus.

La lépre se gagne encore par l'attouchement, comme en couchant avec un Lépreux, en mangeant ou en bûvant avec lui, en mettant du linge qui lui a servi ; parce qu'il sort du corps des lépreux & de leurs ulceres, des vapeurs acres & acides qui se répandent dans l'air, & qui se communiquent facilement en respirant & en passant dans les pores & dans les petits vaisseaux de la peau, & de-là dans la masse du sang, qui ne manque pas de s'épaissir & de se coaguler, & de mettre bien-tôt les liqueurs nourriciéres en état de produire une semblable maladie.

La lépre se communique aussi facilement dans les approches, impures, parce que la semence entraîne la partie la plus subtile de ce venin, laquelle penetrant dans les rameaux capillaires & dans les glandes des parties naturelles, est portée ensuite avec la limphe dans toute la masse du sang, auquel elle communique son caractere.

On ne doit rien esperer de la guérison de l'*Elephantiasis*, lorsque le mal est confirmé, aussi bien que de celle qui est hereditaire.

Les Ladres doivent estre separez du commerce des hommes & renfermez dans les Maladreries, qui sont des Hôpitaux que l'on bâtit toûjours dehors la Ville.

Pour guérir la lépre, il faut des remedes plus forts que ceux de la galle, parce que les sels qui font la Lépre sont plus fixes, plus grossiers & plus acres que les particules salines qui font la simple galle. Les meilleurs remedes qu'on peut donner dans le lépre sont les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, de sang humain, l'esprit de suye de cheminée, l'esprit de sel armoniac, les antimoniaux, les préparations de mercure & une infinité d'autres. On fera les mêmes remedes externes que nous avons donnez pour la galle.

A la Lépre il faut, s'il est possible, attenuer la viscosité de la limphe par de forts resolutifs, comme sont le Thé & le Caffé, qui préservent de la Lépre tous ceux qui en boivent; la décoction des bois bûë toute chaude, mêlée avec le sel armoniac & le camfre est bonne; mais comme il faut donner de plus forts diuretiques que dans la galle, on commencera d'abord par des remedes qui dissolvent les sels, comme sont les décoctions des herbes & des racines, remplies de sels volatiles, ausquelles on ajoûte le sel volatile de corne de cerf, d'yvoire, de succin, de suye de cheminée, de vipere, l'esprit theriacal & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le mercure diaphoretique, la poudre de *Peterius* avec la resine de gaiac, l'antimoine solaire, la ceruse d'antimoine & la teinture d'antimoine, on en donne quelques cuillerées. *Prenez*, si vous voulez, *deux dragmes de teinture d'antimoine avec trois dragmes d'eau de fleurs de sureau.*

La graisse de vipere mêlée avec la conserve de fumeterre est d'un excellent usage pour l'*Elephantiasis*, parce que le sel volatile de cette graisse est très-propre à dissoudre la viscosité de la limphe & à émousser la pointe des acides. Les serpens rôtis ou boüillis font le même effet, aussi-bien que la poudre des cloportes, des crapaux qui abonde en sels volatiles. Parmi les panacées, l'on met le baume de soufre, l'huile diaphoretique de mercure, le précipité rouge, l'aiman calciné. En voicy d'autres que l'on fait passer pour de grands secrets; la teinture de lune ou plûtôt de cuivre de M. *Helvetius* le Pere, avec laquelle il a guéri une Lépreuse que tous les Medecins avoient abandonné. Cette teinture si merveilleuse n'est qu'une préparation de sel ar-

moniac & de vitriol, que l'on fait fulminer dans un creuset sur les charbons ardens, on en tire après la teinture avec l'esprit de vin, elle devient verte, si vous y versez quelques goutes d'huile de tartre par défaillance, elle deviendra aussi-tôt d'un beau bleu, comme la teinture de Lune. Il y en a qui font beaucoup de bruit de leur Alkaest: D'autres vantent leur Panacée blanche, d'autres leur poudre de Précipité solaire. Je ne sçay ce que l'on doit penser de tous ces secrets, mais pour moi je les tiens suspects.

Quant à la Castration que quelques Praticiens proposent pour guérir la Lépre, je croy que ce remede est tout-à-fait inutile.

Les bains tiédes sont fort bons pour dissoudre les sels, les bains naturels sulphureux & bitumineux sont d'un grand effet, aussi bien que les bains artificiels: On les prépare avec les scories d'antimoine, le nitre, le tartre, le soufre; on y peut mettre les cendres de crapau. On dit que les Rois d'Egipte qui avoient la Lépre se baignoient dans un bain que l'on faisoit avec le sang de jeunes enfans. Il y en a d'autres qui frottent le corps du Lépreux avec un arrierefaix tout chaud.

Au reste, les fomentations, les demi-bains & les cataplasmes sont recommandez par tous les Auteurs, parce qu'ils ramollissent la peau, & ces tubercules dont nous avons parlé. Le malade étant sorti du bain, on l'essuyera & on le frottera avec ce liniment.

On prendra deux dragmes de graisse de vipere, une demi-dragme de graisse d'ours, trois dragmes d'huile de laurier, une dragme de suc de fumeterre, de veronique de scabieuse, une demi-dragme de poudre de racine d'aristoloche, une dragme de nitre, une demi dragme de litarge: On y ajoute le

precipité

precipité rouge & l'esprit de soufre. Si par ces remedes on ne dissipe point ces tumeurs, on se servira du fer ou des caustiques, comme de la pierre infernale, du sublimé, de l'antimoine, &c.

On lave les ulceres avec l'eau mercurielle du *Ruland*, avec la décoction de gaiac, ou avec le suc de plantain & de nummularia. Pour le cicatriser, on se servira de l'onguent stiptique de *Paracelse.* Si la partie se gangrene, on l'extirpera, si elle permet l'operation.

Pour appaiser le Priapisme, *on donnera l'eau de nenuphar avec le sel de saturne, le suc de laituë, les émulsions faites avec le chennevi, la poudre de cristal de roche, enfin le nitre dissous dans l'eau de nenuphar*; on en prend le matin & le soir. L'eau de Quercetan contre la gonorrhée virulente peut être aussi fort efficace dans un cas pareil.

ARTICLE III.

De la Gratelle.

L'*Impetigo* ou la Gratelle est une galle avec des pustules plates & rongeantes qui naissent comme des écailles de son. Il y a deux sortes de Gratelle, l'une où les pustules sont petites, & l'autre où elles sont larges & rongeantes avec une grande démangeaison.

L'*Impetigo* ou la Gratelle n'est pas accompagnée de si fâcheux accidens que la Lépre; la peau est seulement un peu rude & inégale pour plusieurs petites écailles, comme celles du son: il y a une démangeaison, comme nous avons déja dit.

L'*Impetigo* ou la Gratelle a des accidens bien moins fâcheux que la Lépre, dont nous avons

déja parlé dans l'article précedent, car les petits ulceres qui arrivent quelquefois dans la Gratelle n'ont point de malignité & ces ulceres ne se gagnent point par contagion, comme on gagne ceux de la Lépre, mais ils viennent seulement de la disposition du sang & des autres liqueurs, ou du déreglement du regime, ou des restes de quelques maladies mal guéries, comme du scorbut, de la Vérole, &c.

Les ulceres de la Gratelle ne se répandent pas par tout le corps, comme ceux de la Lépre, mais ils occupent seulement quelque partie, comme les bras, les jambes, les cuisses ou d'autres parties. Ces ulceres sont produits par une limphe subtile coagulée par l'acide dans les glandes cutanées de la peau, comme nous avons dit. Les parties subtiles de cette limphe s'étant évaporées, ce qui reste s'épaissit & se desseche en écailles, qui tombent les unes après les autres comme du son. S'il arrive que la limphe soit si acre qu'elle ronge les vaisseaux capillaires qui portent du sang aux glandes, & qu'elle ronge aussi les tuyaux excretoires des glandes, pour lors il s'extravase beaucoup de limphe, qui se durcit & qui se change en croûte.

La Gratelle, l'*Alphos* & la tache *Leucé* sont plus ou moins difficiles à guérir, selon que leur matiére a plus ou moins d'acreté, & selon que ces maladies se trouvent jointes avec d'autres.

La Gratelle a besoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe. On donne aussi les décoctions de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de polipode, que l'on fera cuire dans du petit lait de chévre, ou dans du petit lait ordinaire. Les purgatifs avec le mercure doux sont bons. L'élixir antihypochondriaque est encore très-bon dans l'*Impetigo*.

Entre les remedes externes pour la Gratelle, les plus estimez sont l'eau de frais de grenouilles, l'eau de toutes fleurs, le lait de soufre, l'huile d'œuf, la décoction de chaux vive, la liqueur mercurielle de *Mynsicht*, l'onguent de saturne, celui que l'on fait avec l'huile de tartre, le camfre & la ceruse, l'emplâtre de cinabre, le baume de soufre, & tous les remedes où entre le mercure. *Prenez deux dragmes de suc de sempervivum, une quantité suffisante de craye en poudre, une dragme de sel de saturne*; on mêle le tout ensemble & l'on en fait un liniment pour en frotter les ulceres. Si la démangeaison est grande, on mettra en usage le baume de *Prevost*, il est décrit dans le *Medecin des Pauvres de M. Dubé*, ou bien l'on se servira d'eau de chaux, avec l'esprit de matricaire & de camfre, pour bassiner la partie.

* On ne peut aussi trop recommander pour guérison de la Gratelle obstinée le bain long-tems continué, & l'usage du lait clair, du lait d'anesse, du Thé, des bouillons alterans & aperitifs de l'eau de Iris, & de tous les remedes propres à adoucir & temperer la masse des humeurs, à fondre & à dissoudre les mauvais sels dont elle est chargée, les malades observant d'ailleurs un regime qui tende à remplir les mêmes vûës.

ARTICLE IV.

Des taches de la peau, nommées Alphos *&* Leucé.

LEs taches *Alphos* & *Leucé* sont égales & sans aucune aprêté, elles rendent seulement la peau difforme. L'*Alphos* est blanche & la *Leucé* aussi, mais cette derniere tache pénetre plus avant la peau. Ces taches font tomber les poils &

les cheveux, à la place desquels il en revient de blancs & déliez comme du poil folet.

Il faut remarquer que lorsque la tache *Leucé* est ancienne, elle ne rougit point en la frottant, si on la pique, il n'en sort point de sang, mais une sanie aqueuse.

Le sel acre qui s'arrête dans les glandes cutanées ; & qui est dissout dans la limphe, changeant le tissu de la peau, les pustules paroissent blanches, parce que ces particules salines sortans des pores de la peau, se ramassent sous la surpeau qui est compacte & serrée, & s'attachant à sa superficie, elles en changent la couleur, & c'est ce qui fait la tache que nous avons nommée *Alphos*. Enfin si l'acreté de la limphe ronge les glandes cutanées, le poil tombe, & cette tache est appellée dans cette occasion *Leucé*, parce qu'elle est plus claire que l'*Alphos*.

Pour la guérison des taches *Alphos* & *Leucé* on fera tous les remedes que nous avons prescrits pour la galle, dans l'article premier de ce Chapitre ; on pourra les frotter d'onguent rosat mêlé avec le mercure precipité, de baume du Perou, d'huile de tartre par défaillance, d'esprit de matricaire avec l'huile d'amandes douces. Le lait virginal est aussi fort bon, quand il est préparé sans vinaigre, & l'onguent de chaux de *Zvvelpher*, l'eau de frais de grenoüilles, l'eau de la Reine d'Hongrie : ou bien, *prenez six dragmes d'onguent énulatum, une demi-dragme de vif argent, deux dragmes d'eau forte*, mêlez le tout ensemble pour en frotter la tache: Ou bien, *Prenez une dragme de sel volatile de corne de cerf, deux dragmes d'élixir de vie, avec deux dragmes de nitre, une dragme d'esprit de sel armoniac*, on mêle le tout ensemble pour en faire un liniment.

CHAPITRE X.

Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epinictides, & des autres petites pustules de la peau.

ARTICLE I.

Des Phlyctaines.

IL y a un si grand nombre de petites tumeurs, de tubercules & de pustules qui gâtent la peau, que nous n'aurions jamais fait, si nous voulions les décrire toutes, Les Auteurs en comptent jusqu'à deux cent vingt six, comme on le peut voir dans le *Traité des tumeurs d'Ingrassias*. Je ne parleray que des principales & des connuës, car pour les autres il est assez inutile de s'y arrêter, puisqu'on les peut rapporter aux premiéres.

Les *Phlyctaines* sont de petites pustules qui font de la démangeaison & de la douleur, on les appelle *feu volage*. Ces pustules ou vessicules sont remplies d'une sanie jaune ou blanchâtre, elles ressemblent assez aux pustules causées par l'eau boüillante.

Les vessies de la peau ou les *Phlyctaines*, contiennent une limphe acre ou acide, qui ronge les vaisseaux limphatiques de la peau; cette liqueur souleve l'epiderme en de petites vessicules, desquelles il coule une serosité jaune ou blanchâtre, semblable à celle qu'on voit couler des vessies qui ont été faites par l'eau boüillante.

Toutes les causes extérieures qui peuvent épaissir & coaguler la limphe dans les vaisseaux de la peau, sont capables d'exciter ces pustules.

Quoique les Phlyctaines soient sans danger,

elles ne laissent pas de causer des dartres & des ulceres rongeans, quand on ne les a pas bien traitées.

Comme toutes les pustules de la peau viennent d'obstructions, ou de l'acrimonie de la limphe, il faut faire en sorte d'empêcher les obstructions, & d'adoucir l'acrimonie de cette limphe, par les remedes que nous avons donnez dans la galle, tels que sont l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectic de *Poterius*, les yeux d'écrevisses, les préparations de mars, & les décoctions des bois. Les remedes externes seront l'esprit de matricaire, l'eau de chaux avec l'esprit de sel armoniac, l'onguent rosat avec le sel de saturne, la craye, enfin tout ce qui absorbe les acides, comme le camfre, les yeux d'écrevisses, le sel de tartre, la therebentine, &c. La lessive de cendres de pin, passe pour un specifique certain pour les Phlycaines. Si elles sont accompagnées d'inflammation, on mettra sur la partie le pompholix avec le camfre & tous les autres dessicatifs, comme l'emplâtre de la pierre calaminaire, malaxé avec le camfre & l'huile de mastic.

* Les pustules qui sont causées par la brûlure, par des bandages trop serrez, & par un commencement de gangrene, demandent des cures differentes dont il sera parlé en tems & lieu.

ARTICLE II.

De l'Hydroa.

L'*Hydroa* tient de ces petites pustules rouges qui font de la démangeaison, on les appelle échauboüillures ; elles viennent de l'acreté de la sueur.

L'*Hydroa* où les échauboüillures ne paroissent

ordinairement que dans l'Eté, il en arrive encore lorſqu'on s'eſt mis tout en ſueur, & que l'on s'expoſe d'abord au froid. Ces puſtules ſont aſſez ordinaires à ceux qui ont des ſueurs copieuſes.

Les petites puſtules écailleuſes, que nous avons appellées *Eſſeræ*, ſont quelquefois élevées en forme *d'Hyperſarcoſe*.

La peau eſtant toute poreuſe, il ſe fait ſans ceſſe une évaporarion des parties les plus ſubtiles, que l'on appelle tranſpiration. Il s'en fait encore une par les canaux excretoires de la peau. S'il arrive que la limphe entraîne avec elle des particules acides, ſalines & terreſtres, ces particules ne pouvant ſortir par l'inſenſible tranſpiration, cauſeront des obſtructions dans les glandes cutanées de la peau, ce qui donnera occaſion aux ſels de ronger les glandes & les vaiſſeaux limphatiques & de produire ces puſtules appellées *Hydroa*. L'on n'a point d'autre incommodité dans cette maladie qu'un peu de démangeaiſon.

On donnera dans *l'H droa* les mêmes remedes internes & les mêmes diuretiques que cy-deſſus, dont les meilleurs ſont la teinture de fumeterre, la teinture de tartre, la crême de tartre avec les yeux d'écreviſſes, la décoction des bois avec le lierre, la fumeterre & les racines aperitives comme l'eringium, l'enula, les pilules de therebentine & les cloportes; tous ces remedes pouſſent par les urines les particules ſalines de la limphe qui ne peuvent ſortir par l'inſenſible tranſpiration.

Les remedes externes conſiſtent en des lotions mondifiantes, qui ſe font avec l'abſynthe, la rhuë, la myrrhe, &c. Par exemple, *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de ſureau, une dragme d'eſprit de matricaire, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance*; on en lavera les dartres; ou *pre-*

nez une dragme d'huile de sureau, deux dragmes de craye, une demi dragme de fleurs de soufre; on en fera un liniment. L'onguent de litharge mêlé avec le camfre, est encore bon pour froter ces pustules, aussi-bien que l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré. *Prenez deux dragmes d'eau de frais de grenoüilles, une dragme d'esprit theriacal camfré, une demi-dragme de trochisques d'Album Rhasis*; on en fomentera la partie.

ARTICLE III.

Des Epinictides.

LEs *Epinictides* sont de petites pustules qui arrivent la nuit, & qui font souvent bien de la peine; il en est parlé dans *Pline*. Elles sont livides ou noirâtres, & quelquefois aussi blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Ces petites tumeurs sont quelquefois de la grosseur d'une féve, semblables à de petits charbons.

Les *Epinictides* sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau; ces petites pustules, comme nous l'avons dit, arrivent la nuit; elles sont toûjours avec une grande douleur, parce que les particules salines irritent les fibres nerveuses. La lividité de ces pustules ne vient que du sang & des autres liqueurs coagulées.

Les Epinictides sont sans danger; elles gâtent seulement la peau par de petites pustules qui viennent à s'ulcerer.

Après avoir adouci la masse du sang par les diaphoretiques dans les Epinictides, on se servira pour remedes externes, d'huile de tartre mêlée avec une goutte ou deux d'huile de cochlearia.

Il y en a qui recommandent l'huile de geniévre comme un specifique ; d'autres appliquent sur les pustules une feüille de chou, ou une poignée de ciguë que l'on pile un peu pour en faire sortir le suc. On se sert encore d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée avec sel armoniac, &c.

ARTICLE IV.

De quelques autres petites pustules qui arrivent à la peau.

IL arrive le plus souvent aux jambes des scorbutiques & des verolez, de petits tubercules ronds, noirs & verts, tout semblables à la herpe ulceré ; on les appelle *Terminthus.*

Essera est un mot Arabe qu'on lit dans *Abinsina* & dans *Serapion* ; ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle, excepté qu'elles sont plus élevées ; cette maladie est commune aux ouvriers qui travaillent aux mines.

Il vient pour l'ordinaire à la tête de petites pustules que l'on nomme *Psydraciæ.*

Le Fic est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties, comme aux yeux, aux paupiéres, au menton, à l'anus, au bout des doigts & dans le vagin. Cette petite excroissance est appellée *Fic*, parce qu'elle pend en maniére de figue.

Il se forme à la tête & au visage une tumeur molle, large & élevée, qui contient un pus épais & blanc, lequel se creuse des sinus. Cette tumeur s'appelle *Talpa* au *Taupe*, parce qu'elle ressemble à ces petites éminences de terre que la Taupe fait en foüillant.

Tout ce que nous avons dit de ces petites tumeurs, les fait assez connoître.

Le *Therminthe* est aussi causé par la limphe qui a perdu ses parties aqueuses & volatiles, & qua est devenuë acre & corrosive. Dans *l'Essera* la limphe est plus visqueuse; c'est ce qui fait aussi qu'il y a des écailles; au contraire le *Psidracia* est causée par une limphe acre & subtile qui a rongé les petits vaisseaux de la peau & qui s'est extravasé entre la peau & la surpeau.

Le *Fic* n'a point d'autre cause que les particules grossieres du suc nourricier, qui sont devenuës visqueuses, terrestres & acides, & qui se sont embarrassées, dans les glandes & dans les petits tuyaux de la peau.

Dans la *Taupe*, la limphe est acre & visqueuse tout ensemble; son acreté ronge les tuyaux, la limpe s'extravase sous la peau & sa viscosité cause une obstruction qui dure quelquefois long tems.

Le *Terminthe* qui n'est pas accompagné de la verole, n'est point à craindre, que lorsqu'il s'est formé une herpe. Pour ces petites pustules écailleuses que nous avons nommées *Essera & Psydracia*, comme elles se guérissent facilement, elles reviennent aussi de même. Il est difficile de guérir le Fic par les remedes; ordinairement on ne le guérit qu'en le coupant. La Taupe est aussi de difficile guérison, il s'en fait quelquefois un ulcere fistuleux, que l'on ne guérit qu'en l'ouvrant jusques dans son fond, comme les autres fistules.

Dans le *Therminthe* on donnera de même les alKali volatiles, extérieurement on se servira de poudre de machoire de brochet, de ceruse, de pierre calaminaire, de tuthie, d'yeux d'écrevisses, de fleurs de soufre, de sel de tartre d'aloës, de myrrhe, de camfre ou bien l'on fomentera les pustules avec des liqueurs spiritueuses. *Prenez*

deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, une dragme & demie de sel armoniac avec l'eau de chaux & l'emplâtre de labdanum.

Les remedes internes & externes que nous avons prescrits pour la galle se donneront dans les petites pustules que nous avons appellées *Essera* & *Psydracia*: car toutes ces indispositions de la peau dépendent d'une limphe acre, c'est pour quoy l'on ne sçauroit mieux faire que de pousser ces sels par les sueurs & par les urines, & les fondre par le moyen du bain & des remedes humectans.

Les fomentations se feront avec les mauves, la sadonaria, la fumeterre, la patience, la scabieuse, la farine de lupins, le soufre & le salpêtre; la décoction de tabac, l'eau de plantain avec le sucre de saturne, le mercure doux, l'esprit de matricaire, l'huile de tartre, avec l'huile d'amandes douces; tous ces remedes sont admirables pour frotter les pustules.

Pour diminuer les excroissances de chair que nous avons appellées *Fic*, on donnera de même tous les sudorifiques, comme les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, les décoctions des bois; ensuite dequoy on tâchera de resoudre la tumeur par des fomentations, des parfums, des épithémes avec la rhuë, la ciguë, la nicotiane, la sauge, les fleurs de camomille, de melilot, de verbascum, les semences de lin, de fœnugrec, les graines de geniévre, le sel de tartre, le sel armoniac, l'esprit de matricaire, avec l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux, l'esprit de chaux & celui de fleurs de sureau: Tous ces remedes sont trés-capables de donner du mouvement aux liqueurs arrêtées & de diminuer ces excroissances. Si l'on n'en vient pas à bout avec ces remedes,

on se servira de sublimé, de précipité & des autres corrosifs ; mais l'on a bien plûtôt fait de couper ces excroissances, comme nous avons déja dit, ou d'en faire la ligature, quand elles ont une tige étroite, ou que l'on a lieu d'apprehender l'hemorragie.

Pour la tumeur de la tête que nous avons appellé *Taupe*, on donnera intérieurement les alkali volatiles ; on appliquera sur la tumeur des remedes resolutifs que l'on mêlera avec les volatiles huileux & resineux ; mais souvent il est bien difficile de diminuer la tumeur par ces medicamens, ce qui fait que l'on est obligé de l'ouvrir par l'incision ou par les caustiques, afin de faire sortir cette matiére épaisse qui est toûjours coagulée dans cette espece de tumeur ; après quoy l'on guérira l'ulcere par des remedes convenables.

CHAPITRE XI.

Des Tumeurs enkystées.

Du Ganglion, de l'Athéroma, du Meliceris, du Steatoma & de l'Emphyséme.

ARTICLE I.

Du Ganglion.

LEs Tumeurs qui ont des Kistes ou des bourses, ont differens noms, suivant la matiére qu'elles contiennent.

Le *Ganglion* est une tumeur douce, qui ne fait point de douleur ; elle est de la couleur de la peau ; elle arrive aux tendons des mains & des pieds,

pour avoir trop marché, ou pour avoir travaillé avec excez.

On connoît le Ganglion à une tumeur dure & inégale qui resiste au toucher : Il n'y a point de douleur, la peau est dans sa couleur naturelle, comme nous l'avons dit. Cette petite tumeur est ordinairement de la grosseur d'une aveline. Il faut remarquer que le Ganglion est toûjours mobile sur les côtez, mais non pas en devant ni en arriere ; c'est en quoy le Ganglion differe du Meliceris & de l'Athéroma. Il differe encore de toutes les autres tumeurs enkistées par sa grande dureté.

Voicy de quelle maniere le Ganglion se forme; lorsque les tuyaux nerveux ou les fibres du tendon viennent à se tordre, (ce qui arrive quelquefois aprés avoir rudement travaillé des mains) les liqueurs qui circulent dans ces tuyaux, les trouvant bouchez & dérangez, ne peuvent continuer leur cours & ainsi s'arrêtant dans les fibres tendineuses, elles ne manquent pas d'y faire des obstructions, parce que ces liqueurs étant poussées par le suc nourricier qui aborde toûjours de nouveau, la membrane qui revêt le tendon se remplit à la fin, d'où il se forme une tumeur tres-dure par l'étroite union des particules les plus salines & les plus terrestres de ce suc nourricier.

Toutes les tumeurs enkistées ne venant que de la dilatation de quelque vaisseau limphatique, on doit croire que cette membrane qui forme le Kiste, n'est pareillement que la dilatation de quelque vaisseau limphatique, car de même qu'un anévrisme n'est qu'une dilatation d'artere, & une varice une dilatation de véne, de même aussi le Kiste n'est qu'une dilatation d'un vaisseau limphatique, où la limphe se coagule & se chan-

ge en une matiére tantôt semblable à de la boüillie, tantôt à du miel, & quelquefois aussi à du suif, ce qui dépend tant du séjour que la limphe extravasées a fait dans la partie, que de son different mélange, avec d'autres liqueurs.

Il y a plusieurs causes qui produisent cette dilatation, souvent c'est l'obstruction d'une glande qui presse le vaisseau limphatique qui est à côté, ce qui occasionne sa dilatation, parce que la liqueur se trouve arrêtée dans son cours. La même chose peut encore arriver par un coup ou par une chûte qui rompra ou qui affoiblira un vaisseau limphatique, car la limphe trouvant le vaisseau rompu ou aminci, elle s'extravasera ou elle le dilatera facilement, parce qu'il n'a pas assez de resistance.

Toutes les tumeurs enkistées ne sont difficiles à resoudre, qu'à cause de la viscosité de la limphe. Les medicamens émolliens & resolutifs & tous les autres remedes ne font souvent rien au Ganglion, de là vient que ces tumeurs restent quelquefois toute la vie, mais on s'en trouve peu incommodé, parce qu'elles sont petites & sans douleur. Il en est de même des autres tumeurs enkistées, on les garde quelquefois toute la vie, sans s'en trouver incommodé, on en voit pourtant qui supurent & qui causent des ulceres sordides & fistuleux, qui donnent beaucoup de peine à guérir.

En general pour la guérison de toutes les tumeurs enkistées, on doit observer un bon regime, car dans ces maladies le sang & la limphe sont remplies de parties visqueuses, terrestres & salines, qui bouchent d'abord les pores & les tuyaux, mais qui les dilatent ensuite par le mouvement que leur donne la matiére subtile,

de maniére que ces tuyaux élargis peuvent après recevoir les parties du ſang les plus embarraſſantes, c'eſt pourquoy pour adoucir ces ſels & ſubtiliſer le ſang, le regime doit eſtre bien ordonné. On reſpirera un air ſubtil, on mangera des alimens de facile digeſtion & remplis de ſels volatiles, on boira des liqueurs ſpiritueuſes. Les exercices ſeront moderez, & enfin toutes les autres choſes non naturelles, ordonnées comme elles doivent être.

Pour guerir le Ganglion, il faut ôter les obſtructions, il faut rendre la limphe liquide qui s'étoit épaiſſie dans les fibres du tendon. Outre les medicamens internes, qui doivent eſtre volatiles & diaphoretiques, on doit encore mettre en uſage les externes qui ſont capables de reſoudre la tumeur, comme l'eſprit de vers de terre, de matricaire, l'eſprit de vin camfré, les fomentations & les cataplaſmes reſolutifs. Lorſque ces remedes ne font rien, on peut extirper le Ganglion, ou bien on diſſipera la tumeur en la comprimant fortement avec les doigts ou avec la main, ou en la frottant rudement, ou en frapant pluſieurs fois deſſus avec une palete, comme nous l'avons dit ailleurs.

La tumeur étant diminuée de groſſeur, on appliquera deſſus une lame de plomb frottée de mercure, & par deſſus cette lame un emplâtre agglutinatif pour la tenir ſujette avec un bandage un peu ſerré, juſqu'à ce que la Kiſte qu'on a froiſſé, diſparoiſſe, & que la matiére ſe ſoit auſſi diſſipée, ce qui arrive quelquefois en moins d'un mois. On peut mettre à la place de la lame de plomb l'emplâtre de grenoüilles avec le mercure, & faire un bon bandage, pour empêcher les ſucs de s'amaſſer de nouveau dans le même endroit. On ſe ſert encore avec ſuccez de l'emplâtre

de Thé, du labdanum, de l'emplâtre divin de *Barbette*, de l'emplâtre diaphoretique de *Mynsicht*.

Le liniment est beaucoup estimé pour les Ganglions. *Prenez deux dragmes d'huile de limaçons & d'huile de vers de terre, une dragme & demie d'huile de lis & de camomille, une dragme d'huile de verbascum, de tabac & de sureau, un demi-scrupule d'huile de castoreum.* Avec ce liniment tout chaud on frotte les Ganglions deux fois le jour, le matin & le soir. Il ne faut pas negliger l'usage des fomentations émollientes & resolutives, telles que sont celles qui se font d'absinthe, d'armoise, d'origan, de sauge, de bayes de laurier, de grains de geniévre, que l'on fait cuire dans de la lessive, les parfums sont encore très-bons pour les resoudre.

Il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & qui les guérissent en les faisant supurer. Cette methode est à craindre pour les tendons, & elle ne doit point être pratiquée, à moins que ces tumeurs ne causent aux malades de grandes incommoditez, & que l'on n'ait vainement éprouvé la voye de résolution. D'autres estiment beaucoup l'emplâtre d'arsenic. A l'occasion du Ganglion, nous raporterons une observation assez rare, que M. *Muyrs* a inserée dans son Podalire. Il dit qu'en ouvrant un Ganglion: ou trouva une matiére assez dure & aussi transparente que du cristal de roche; elle étoit taillée comme une veritable loupe, ou verre convexe des deux côtez. C'étoit un microscope naturel qui faisoit le même effet que les artificiels, puisqu'il grossissoit les objets, & qu'il faisoit voir l'écriture beaucoup plus grosse qu'elle n'étoit.

Dans le Ganglion, *Ethmuller* recommande les

feüilles de la grande joubarbe, il faut ôter l
petite peau du dedans de la feüille, on les me
sur le Ganglion, & on les renouvelle tous le
jours le soir & le matin.

ARTICLE II.

De l'Athéroma.

L'*Athéroma* est un abscez enkisté qui contient une matiére semblable à de la boüillie. Si la tumeur arrive à la téte, elle s'appelle *Taupe noire* ou *Tortuë*. Cette tumeur s'étend au large sous la peau de la tête; elle est épaisse, bandée & tenduë sur le crane, c'est ce qui est cause que la matiére ne fait point d'élevation, mais la tumeur s'élargit sur la tête. La matiére qu'elle renferme devient quelquefois si acre, qu'elle carie le crane. Si la tumeur s'étend sur les sutures, il n'y faut point toucher.

L'*Athéroma* & *le Stéatome* arrivent ordinairement aux parties nerveuses, comme à la tête, au cou & à la nuque. Il n'est pas difficile de connoître que ces tumeurs ont un Kiste, mais pour sçavoir qu'elle est la matiére qu'elles renferment, on ne le peut connoître qu'aprés les avoir ouvertes.

Si dans ces tumeurs enkistées, il se trouve plus de sel fixe mêlé avec la limphe que d'acide, il se fera une matiére épaisse comme de la boüillie, & par consequent un Athéroma, car l'experience fait voir que les sels fixes épaississent les liqueurs, mais non pas jusqu'à les rendre dures comme font les acides, principalement lorsqu'il s'en trouve beaucoup.

L'*Athéroma* corrompt quelquefois les parties, & produit des ulceres qui rongent les vaisseaux,

ce qui cause souvent de grandes hemorragies.

Toutes ces rumeurs sont presque toûjours sans danger, cependant comme il peut en arriver des ulceres, des excroissances & d'autres difformitez, on ne doit pas les negliger.

Pour ce qui regarde la methode de guérir les tumeurs enkistées, comme l'*Athéroma*; l'on se sert à peu prés des mêmes remedes, capables de rendre toutes les liqueurs fluides, & l'on donne tout ce qui peut empêcher les obstructions, comme le Thé, le Caffé & tous les volatiles & les diaphoretiques. On applique des remedes résolutifs, lorsque la matiére de ces tumeurs est fluide, & quand ces abscez se disposent à la supuration on met en usage les remedes qui font supurer.

Nous avons déja dit plusieurs fois que les meilleurs résolutifs sont ceux que l'on fait avec la décoction de chaux, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire mêlé avec des huiles aromatiques, ou avec des emplâtres, comme celui-ci: *Prenez trois dragmes de galbanum, autant de sel armoniac & de styrax, une demi-dragme de resine, une dragme d'huile de gaiac, une demi-dragme d'huile de cire, une dragme & demie d'huile des Philosophes, une dragme & demie de poudre de racine de bryone.*

L'emplâtre de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, de grenoüilles avec le mercure auquel on ajoûte un peu de camfre, sont tous des emplâtres excellens pour resoudre les tumeurs enkistées, aussi bien que ce liniment. *Prenez une demi-dragme d'onguent d'althaa avec autant d'huile de laurier, deux dragmes d'huile des Philosophes, une dragme d'huile de cire, une demi-dragme de teinture de galbanum, trois dragmes de volatile de sel armoniac, avec trois dragmes de camfre.*

On doit prendre garde dans les tumeurs enkiſtées que les ſupuratifs ne donnent occaſion au cancer, il faut plûtôt ſe ſervir de doux reſolutifs, comme l'emplâtre de gomme ammoniaque, l'huile de ſuccin, la poudre de racines de pirette.

Les corroſifs dont on ſe ſert quelquefois pour les tumeurs enkiſtées ſont la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine, le vitriol de Lune, le colcothar, l'onguent gris de *Vvurtſius* & pluſieurs autres. Il faut avoir ſoin, en uſant de ces remedes, de conſumer tout le Kiſte, car autrement il ſe feroit des ulceres fiſtuleux, ou bien la tumeur reviendroit comme auparavant.

* Quand les tumeurs enkiſtées ſont d'un volume très conſiderable, les vouloir conſumer par les corroſifs, ſeroit, comme l'on dit, la mer à boire; il faut alors les emporter avec l'inſtrument tranchant, pourvû que l'on ſoit sûr après l'extirpation de pouvoir maîtriſer le ſang, ce qui ne peut pas ſe faire en certains endroits du corps où l'on ne peut ny comprimer fortement les vaiſſeaux par le bandage, ny en faire la ligature, ny appliquer avec facilité les medicamens ſtyptiques, comme par exemple au col, au fondement & dans l'intérieur de la vulve.

ARTICLE III.

Du Meliceris.

LE *Meliceris* contient une matiére ſemblable à du miel.

Le *Meliceris* ne peut guéres ſe diſtinguer par des ſignes qui lui ſoient propres & particuliers.

Le *Meliceris* eſt formé de parties huileuſes, ſpiritueuſes & ſulphureuſes, mêlées avec la lim-

phe ; ce qui lui donne une consistance de miel.

Le *Meliceris* sera guéri par les remedes que nous avons proposé pour l'Athérome.

ARTICLE IV.

Du Stéatome.

LA matiére contenuë dans ce Kiste ressemblant à du suif, on appelle la tumeur *Stéatome*. Dans la plûpart de ces tumeurs enkistées, la matiére se durcit, elle prend differentes figures, comme de poils, de charbon, & de matiére transparente comme du verre, &c.

Il faut dire du *Stéatome*, à l'égard de ses signes, ce que nous avons dit du *Meliceris*, à ce même égard, dans l'article precedent.

De la limphe qui se trouve épaisse & visqueuse, & qui est mêlée avec des acides, le mélange qui en resulte, est semblable à du suif, comme on le remarque dans le *Stéatome*.

La cure du *Stéatome* ne differe point de celle de l'*Athérome* & du *Meliceris*. Ces trois tumeurs étant peu capables de resolution doivent être ouvertes, puis supurées, & l'on doit faire une particuliére attention à ne rien laisser du Kiste pour éviter la recidive.

ARTICLE V.

De l'Emphyséme.

L'*Emphyséme* est une tumeur pleine de vent ; il est renfermé dans une cavité, ou dans un Kiste particulier.

L'*Emphyséme* est facile à connoître, c'est une tumeur qui cede aux doigts & qui n'est pas si dure que l'*Oedéme*.

L'Emphyséme eſt cauſé par l'obſtruction des pores & des canaux excretoires de la peau, qui ne permettent pas une libre tranſpiration ; c'eſt pourquoy les vapeurs qui ne peuvent ſortir, s'aſſemblent ſous la peau ou entre les muſcles, dans leſquels elles forment une tumeur venteuſe appellée *Emphyséme.*

L'Emphyséme eſt plus ou moins de tems à guérir, ſelon les differentes parties qu'il occupe. On ne doit point ouvrir précipitamment ces ſortes de tumeurs qui cedent d'ordinaire aſſez aiſément aux medicamens reſolutifs, cependant s'il arrivoit qu'elles éludaſſent abſolument tous les moyens de reſolution, je ne trouverois aucun inconvenient à en faire l'ouverture.

On guérit l'Emphyséme ou les tumeurs flatueuſes par les remedes diaphoretiques, volatiles & carminatifs, comme l'eſprit de nitre dulcifié, l'eſſence carminative de camomille, d'écorce, d'orange, de menthe, de zedoaria, l'arcanum duplicatum, toutes les ſemences carminatives, leurs eſprits ou leurs huiles ; car tous les aromatiques ſont excellens dans l'Emphyséme, comme la teinture de canelle, de macis, l'eau de fenoüil & une infinité d'autres. *Prenez deux dragmes d'eau de fenoüil, une dragme & demie d'eau de fleurs de camomille, trois dragmes d'eſſence d'écorce d'orange, un demi ſcrupule d'eſprit de nitre dulcifié, ſix dragmes de ſyrop de fleurs de camomille* ; le tout étant mêlé enſemble, on en donne quelques cuillerées. On peut donner encore l'*arcanum duplicatum* : dont la doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ; l'eſprit d'anis, d'angelique, l'élixir de vie, l'eſſence de bayes de laurier, l'eſprit de ſel armoniac aniſé ; car pour les remedes internes, il n'y a que les ſudorifiques qui puiſſent guérir l'Emphy-

séme. On mettra sur la tumeur des sachets remplis de fleurs de camomille, de sureau & d'anis. On fait boüillir ces sachets dans le vin blanc, pour les appliquer tout chauds sur la partie. Le cerat de cumin, l'emplâtre de bayes de laurier, de labdanum, l'emplâtre carminatif de *Sylvius*, les fomentations resolutives, avec l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux preparée avec le sel armoniac & l'esprit de matricaire sont de très-bons remedes.

CHAPITRE XII.

De l'Anévrisme & des Varices.

ARTICLE I.

De l'Anévrisme.

LEs tumeurs qui viennent de la section ou de la dilatation des arteres, s'appellent Anévrismes; elles battent comme l'artere; elles cedent aux doigts lorsqu'on les comprime. Elles sont causées par le déchirement de la membrane interne ou externe de l'artere, & par la dilatation de l'une ou de l'autre, selon la cause qui les produit qui est aussi interne ou externe.

L'Anévrisme est donc une tumeur molle qui diminuë en la touchant, & qui après reprend sa même grosseur. Lorsque l'Anévrisme est ancien, la tumeur est dure & quelquefois plus grosse que le poing. La peau qui est autour du sac est livide.

Les Anévrismes ont plusieurs causes; la plus ordinaire est la piquûre d'une artere dans une saignée, qui ne divise assez souvent que la mem-

brane externe de l'artere, ce qui engage l'interne à se dilater, & à s'engager dans l'ouverture de l'externe en forme de hernie : ou bien l'Anévrisme est causé par une chûte, ou une contusion qui rompt les fibres de la membrane interne de l'artere ; les parois de l'artere s'approchant dans le coup, les fibres se rompent ou se relâchent, & le sang par son impetuosité trouvant la membrane du dedans de l'artere affoiblie ou rompuë, écarte & dilate la membrane externe par son impulsion, en la séparant de l'interne, ce qui forme une poche où le sang s'engorge. Et lorsque dans une saignée l'on est assez malheureux de piquer l'artere dans toute son épaisseur, cette piqûre empêchant que l'artere ne se réunisse, il faut necessairement que le sang en s'épanchant sous la peau, forme un faux Anévrisme, ou plûtôt un abscés de sang ; ce qui arrive à cause qu'il se fait une cicatrice entiére & parfaite à la peau. * D'où il resulte qu'il y a deux sortes d'Anévrisme, l'un vray, & l'autre faux ; le vray Anévrisme est celui où les tuniques de l'artere ne sont pas coupées dans leur totalité, ce qui donne lieu à une poche formée par ce qui reste de l'artere en son entier. Le faux Anévrisme est celui où l'artere est coupée dans toute son épaisseur, en sorte que le sang s'extravase & forme une tumeur dont la matiére se trouve bornée sous la peau, ou contenuë dans les espaces des muscles, & qui seroit mieux nommée abscez de sang qu'Anévrisme.

Les causes internes de l'Anévrisme sont comme l'acrimonie du sang qui ronge la membrane interne de l'artere ; ce qui donne occasion au sang qui est chassé dans l'artere, de dilater la membrane externe, & de produire ce qu'on appelle l'*Anévrisme*. Ces dilatations arrivent à plu-

ſieurs parties ; on en voit même aux grandes arteres internes : *Vvallaus* a vû un Anévriſme de l'orte qui occupoit la quatriéme partie de la poitrine.

Dans les Anévriſmes, il y a une pulſation très-violente ; quoyque le mouvement du cœur & des autres arteres, n'ait rien d'extraordinaire ; ce mouvement ſenſible n'eſt cauſé que par la dilatation de l'artere, laquelle rendant ſa membrane plus foible qu'à l'ordinaire, lui ôte le moyen de reſiſter, comme elle a coûtume de faire & de ſoûtenir l'impulſion vehemente du ſang qui eſt pompé à tous momens par le cœur. Voilà la veritable raiſon du mouvement violent qu'on remarque dans les Anévriſmes.

Mais, dira-t'on, pourquoy dans les anciens Anévriſmes ne ſent on point de mouvement, eſt-ce parce que la liqueur perd ſon mouvement dans ce lac, comme l'ont dit quelques modernes? eſt-ce parce que la membrane externe ne fait plus de reſſort à cauſe de ſa dilatation ? point du tout ; ce n'eſt ni par l'une ni par l'autre de ces raiſons qu'il n'y a plus de mouvement dans les anciens Anévriſmes ; il n'y a ſeulement, comme je l'ay déja montré, que la grande dilatation de l'artere qui s'amincissant dans l'Anévriſme, ſoit cauſe du mouvement ſenſible qu'on y apperçoit. C'eſt encore par la même raiſon que le cerveau a un mouvement ſi apparent, parce que les arteres qui entrent dans ſa ſubſtance ſont minces & qu'elles ne ſont plus dures & nerveuſes comme elles le ſont ailleurs, & où leur reſſort les fait reſſerrer & reſiſter à l'impulſion du cœur, pour chaſſer le ſang avec plus de forces dans les parties les plus éloignées ; ainſi les arteres ne reſiſtant point dans le cerveau, comme dans les autres parties à l'impulſion du cœur, elles frappent

sent avec force la substance du cerveau, de la même maniére qu'on le voit arriver dans les Anévrismes.

Je dis donc que la cause pour laquelle il n'y a point de mouvement dans les Anévrismes des gros vaisseaux, principalement lorsqu'ils sont anciens ; c'est parce que la dilatation de l'artere qui forme la tumeur, s'endurcit & devient quelquefois cartilagineuse. Cette dureté n'est causée que par l'obstruction & l'extravasation du suc nourricier qui s'échape des petits vaisseaux sanguins de la membrane de l'artere. Ces liqueurs se fermentent, les particules salines se développent, elles se fourent dans les pores de la membrane de l'artere, & ainsi les fibres en se rapprochant & en se resserrant s'endurcissent & deviennent calleuses, de même que la peau & les autres parties qui se trouvent comprimées deviennent dures, parce que le suc nourricier s'extravase dans les fibres de ces parties.

Les arteres & les vénes ont de petits vaisseaux sanguins qui parcourentleur membrane pour leur porter la nourriture ; par exemple, dans le tronc de la véne porte d'un Cheval, on découvre assez manifestement des arteres & des vénes qui sont en si grand nombre, que c'est un labirinthe dont on ne sçauroit trouver la fin ; on en voit même encore d'autres qui parcourent les secondes, & ainsi à l'infini. Sans doute qu'on découvriroit mieux le progrez de ces vaisseaux sur de plus grands animaux, comme par exemple sur des Elephans & sur des Baleines ; car il ne faut pas croire que ce qui ne se peut découvrir dans un petit animal, ne se puisse découvrir dans un autre plus grand où toutes les parties sont plus grosses à proportion.

Les petits Anévrismes qui ne sont pas profonds,

& qui font caufez par la dilatation des arteres, fe guériffent plus facilement que les grands Anévrifmes qui viennent du déchirement de l'artere. Si par hazard on ouvroit un Anévrifme, on auroit bien de la peine à arrêter le fang, & la gangrene fe pourroit mettre aux parties voifines.

Les anciens Anévrifmes qui font profonds, & qui font devenus durs & calleux, font incurables, mais les petits Anévrifmes qui font recents & fuperficiels, font faciles à guérir par le bandage.

Si la tumeur n'eft pas des plus groffes, il n'y a point de danger, on la peut garder toute fa vie. *Sennerte* dit qu'il a vû un Anévrifme au bras d'une femme de la groffeur d'une noix, qu'elle garda pendant plus de trente années, fans en être incommodée. Si un Chirurgien ignorant ouvre un Anévrifme, en croyant ouvrir un abfcez, il n'en faut attendre que la mort; il y en a des exemples dans les Praticiens.

Les petits Anévrifmes ne caufant pas beaucoup d'incommodité, il eft plus sûr de les garder toute la vie, que de fe faire faire l'operation. Mais fi la tumeur eft groffe & qu'elle importune beaucoup, l'operation eft néceffaire, parce que fi on ne la faifoit pas, la gangrene fe mettroit à la partie, ou bien la tumeur pourroit s'ouvrir d'elle-même, ce qui cauferoit la mort au malade.

Pour guérir l'Anévrifme, on aura foin d'adoucir le fang en empêchant fon acidité. On refpirera un air chaud & temperé, on évitera tous les alimens acides qui épaiffiffent le fang, & tout ce que l'on mangera fera facile à digerer; l'on boira du Thé ou Caffé ou de bon vin, dans lequel on mettra un peu de fel volatile de corne de cerf pour en corriger l'acidité. Il faut moderer fes exercices, le fommeil & la veille ne doivent

pas passer les bornes ordinaires. Il faut que le ventre soit libre, que les mois soient reglez, & toutes les autres évacuations pareillement, que l'on ne se mette point en colere, que l'on évite sur tout la crainte & la tristesse, parce que ces passions contribuent beaucoup à coaguler le sang, & à le faire croupir dans ses vaisseaux, comme je l'ay fait remarquer.

Il n'y a point d'autre chose à faire pour guérir l'Anévrisme, qu'à rafermir on a réunir les fibres de la membrane de l'artere dilatée.

* Si l'Anévrisme vient d'une saignée, il faut pour en prévenir les mauvaises suites agir differemment selon les circonstances; car si l'artére est bien ouverte dans toute son étenduë, & que le sang sorte aisément & rapidement, il est bon d'en laisser couler jusqu'à défaillance, afin de l'arrêter alors avec plus de facilité, en mettant sur l'ouverture de la saignée un corps solide propre à s'adapter au plis du bras sans y causer de douleur, comme peut être le papier maché, ou la moitié d'une févrole dessechée, & non pas une piece de petite monnoye, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui faisant ensuite un bandage fort serré, causent souvent la gangrene à cette ouverture qui les engage à faire l'operation que l'on peut éviter, en appliquant sur un corps solide, tel que nous disons, des compresses de plus en plus grandes qui remplissent le pli du bras, & par dessus le bandage ordinaire de la saignée redoublé & un peu plus serré, puis un second bandage circulaire conduit de bas en haut sur une compresse posée le long du corps de l'artére, depuis le pli du bras jusques sous l'aisselle. Si l'artére est mal ouverte, & qu'on s'aperçoive par un boursouflement autour de la saignée, que le sang s'épanche sous les tégumens, il faut ôter

au plûtôt la ligature, faigner de l'autre côté jusqu'à défaillance, & pendant ce tems-là appliquer sur la saignée un remede simplement astringent & non caustique, comme on l'a vû faire fort mal-à-propos à quelques ignoraus, & par dessus le bandage ci-devant prescrit moyennement serré.

S'il n'y a que la tunique extérieure de l'artére qui a été ouverte par la saignée, & qu'il se fasse un petit Anévrisme vray en forme de hernie qui rentre & ressorte à la moindre compression, il faut resserrer l'artére par le moyen d'un petit bandage à ressorts, & dans toutes ces occasions il faut faire comprendre au malade qu'il ne peut éviter l'operation, qu'en donnant à son bras beaucoup de repos, évitant d'ailleurs toutes sortes d'actions violentes, & en contribuant même par un regime regulier à la generation d'un sang temperé qui ne donne pas aux vaisseaux qui le contiennent une trop grande tension.

Si l'Anévrisme est à une partie où l'on ne puisse pas faire un bandage serré, comme à la gorge; il y a des Praticiens d'Allemagne qui mettent sur la tumeur plusieurs petites lames d'acier, garnies de plumaceaux; on les tient sujettes avec un petit bandage qui vient s'attacher derriere le cou.

J'ay depuis peu fait faire un bandage d'acier pour un Anévrisme du cou. C'est une branche de la carotide qui s'est dilatée après un coup d'épée, qui avoit percé l'artere audessous de la clavicule droite. La playe fut guérie en peu de tems: mais environ cinq ou six mois après la guérison, l'artere s'est dilatée au dessus de la clavicule à côté de la trachée artere, bien au-delà de la blessure. Cette dilatation n'est pas fort élevée; mais elle a trois ou quatre pouces de large. La personne qui est incommodée de cet Ané-

vriſme eſt un jeune homme de merite, âgé de vingt deux ans. Tous les habiles Praticiens qu'il a conſulté, lui ont conſeillé de ne pas faire d'exercices violens, ni de débauches, & d'appliquer ſeulement quelque emplâtre aſtringent ſur la tumeur, mais pas un ne s'eſt aviſé de lui conſeiller le bandage que moi. Je le menay chez M. *de Launay* très habile Chirurgien Herniere, à qui je donnay le deſſein d'un bandage qu'il a parfaitement bien executé. Pour faire comprendre la figure de ce bandage, il eſt fait à peu près comme le bandage d'une hernie de l'aine. La pelotte vient comprimer la tumeur; & la ſangle qui fait reſſort eſt d'un bon acier battu à froid; elle paſſe au deſſous de l'omoplate par deſſous l'aiſſelle gauche pour s'aller accrocher à la pelote. Si le malade continuë à porter ce bandage, il y a lieu d'eſperer que l'artere ſe raffermira, & que la tumeur diminuera, ou du moins qu'elle ne groſſira pas davantage.

Quoy que nous n'ayons point ordonné juſqu'ici de remedes internes dans l'Anévriſme, ce n'eſt pas à dire qu'il en faille negliger l'uſage. Par exemple, ſi l'Anévriſme eſt cauſée par l'acrimonie du ſang qui a rongé la membrane interne de l'artere, l'uſage des alkali eſt très-utile, comme les yeux d'écreviſſes, les ſels volatiles, le criſtal de roche, la terre ſigillée & pluſieurs autres. On peut encore employer les remedes ſpiritueux, comme l'eſprit huileux de matricaire, le ſel volatile huileux, &c. Nous avons décrit l'operation de l'Anévriſme au Traité des Operations, ceſt pourquoy nous n'en dirons rien ici.

ARTICLE II.

Des Varices.

LEs Varices ſont des dilatations de vénes en forme de nœuds ; ces tumeurs ſont molles, livides & quelquefois accompagnées d'ulceres ; elles arrivent à pluſieurs parties, aux temples, au nombril, aux cuiſſes aux jambes, &c.

Les Varices ſe font connoître par une tumeur qui eſt molle, livide & de la groſſeur d'une meure, ou d'un grain de raiſin. Les femmes groſſes y ſont fort ſujettes, elles en ont aux cuiſſes, aux jambes, &c. Ces tumeurs s'ouvrent quelquefois d'elles mêmes & il en ſort un ſang noir & épais.

Les Varices ſont ordinairement cauſées par un ſang acide, épais & groſſier qui dilate les vénes à l'endroit des valvules ; or il eſt certain que ſi le ſang eſt accide, il retournera plus difficilement par les vénes, & ainſi il pourra s'en arrêter une partie dans le lieu où ſont attachées les valvules, ce qui arrivera plûtôt-là qu'ailleurs, parce c'eſt dans ce détroit que le ſang trouve une digue qui lui fait reſiſtance, de maniére que ce ſang arrêté dans les venes, à l'endroit des valvules, arrêtera le nouveau ſang qui vient des arteres, & les vénes ſe dilateront ſi conſiderablement que le ſang s'extravaſant des petites arteres & des petites vénes des membranes du vaiſſeau, ſe répandra dans l'interſtice des fibres de ces membranes en ſi grande quantité, que les eſprits animaux ne pourront couler dans les petits filets des nerfs qui vont ſe répandre ſur les membranes des vénes, pour cauſer le mouvement périſtaltique ; ainſi les vénes demeurant ſans mouvement & ne pouvant pouſſer le ſang, ni le chaſſer vers le

cœur, ce ſang ne manquera pas de s'arrêter dans ces vénes, où il cauſera des Varices.

Les Varices arrivent encore par la compreſſion des vénes, laquelle étant cauſe que le ſang ſéjourne plus long-tems dans les vaiſſeaux, fait auſſi que les vénes ſe dilatent davantage. Ce qu'on remarque encore particuliérement dans ceux qui font des exercices pénibles, comme à porter des fardeaux, à faire de longues courſes, &c. Dans ces ſortes de gens il leur vient des Varices fort ſouvent aux bras & aux jambes, parce que les vénes des extrémitez ont beaucoup de valvules. Et voici comme ces Varices ſe forment. Dans les efforts violens que nous faiſons en étendant ou en fléchiſſant nos membres, tantôt ce ſont les muſcles extenſeurs qui agiſſent, & tantôt ce ſont les fléchiſſeurs. Ces muſcles par leur violente tenſion compriment fortement, ou les vénes qui ſe trouvent au-deſſous, ou celles qui parcourent l'entredeux des muſcles. Ainſi le ſang étant empêché dans ſon cours à l'endroit de la véne comprimée, eſt pouſſé en partie vers le tronc, & en partie vers l'extrémité de la véne. Le ſang qui fait effort dans la véne, du côté de ſon extrêmité, rencontrant les valvules qui l'empêchent de paſſer plus loin, la liqueur ſe reflêchit entre deux valvules, & en ſe reflêchiſſant, les côtez de la vêne ſe dilatent à l'endroit où s'attachent ces deux portes. Comme ces mouvemens ſont ſouvent réïterez dans ceux qui font de violens exercices, c'eſt une neceſſité qu'à la fin la véne ſe dilate conſiderablement proche des valvules.

Il eſt certain que les valvules des vénes ſont d'une grande neceſſité, car s'il n'y en avoit point, aux moindres efforts de nos membres le ſang feroit un reflux dans les vénes capillaires, & par ſon impetuoſité il ruineroit la ſubſtance des par-

ties, ainsi il se feroit des dépôts considerables & des inflammations très dangereuses. Mais toutes ces petites soupapes qui sont dans les vénes, sont bien capables de soûtenir l'impulsion du sang dans les efforts continuels que nous faisons de nos bras & de nos jambes, & elles doivent empêcher que le sang ne s'extravase, comme nous le venons de voir. Si par cet artifice on évite ces inconveniens, il en arrive un autre qui sont les Varices, lesquelles ne sont pas aussi dangereuses que les Phlegmons, ausquels sans cela on seroit continuellement exposé.

Les grandes dilatations des vénes, aussi-bien que celles des arteres, peuvent donc alterer le mouvement du cœur : J'ay dit que ces dilatations arrivoient, ou par la compression des vénes, ou par l'abondance du sang & de son acidité, ou par la difficulté qu'il trouve dans son reflux, mais je n'ay point parlé encore des Varices qui arrivent aux cuisses & aux jambes des femmes grosses.

Ces Varices ne viennent que parce que les vénes & les arteres iliaques sont pressées par la pesanteur de la matrice ; la tristesse y contribuë encore dans les femmes grosses, parce que le cœur se meut foiblement. D'abord qu'elles se mettent au lit, ces vénes se désemplissent, aussi-bien que lorsqu'elles sont accouchées, parce que le sang n'est plus empêché dans son cours. Mais quand elles ont eû plusieurs enfans, & que ces vénes ont été dilatées plusieurs fois, elles ne peuvent reprendre leur premiére grandeur ; aussi interrompent-elles beaucoup le cours du sang, & l'on voit par experience que les forces s'abbattent, & que le pouls devient foible. Il y en a une belle observation dans *Louver*. Un homme âgé de quarante ans étoit presque consumé d'une

longue tristesse, qui avoit tellement affoibli le mouvement du sang, qu'il se fit dans la suite une Varice à la partie antérieure de la jambe gauche, elle s'étendoit depuis le genou jusqu'à la cheville, & faisoit comme un gros tuyau d'un pouce de diametre, ce qui l'incommodoit beaucoup à marcher. *Louver* dit que cette Varice, autant qu'il le pût conjecturer par sa grandeur, contenoit presque deux livres de sang. D'abord que cet homme étoit couché, & qu'il levoit sa jambe en haut, en pressant legerement ce sac avec la main, l'enflûre s'évanoüissoit peu à peu, par le retour du sang dans la crutale & dans la cave. Mais quand il étoit debout, elle devenoit aussi grosse qu'auparavant. Il faut remarquer que cet homme étoit très-foible, parce qu'il s'arrêtoit dans cette citerne beaucoup de sang, & que toutes les parties recevoient peu de nourriture. Cet Auteur ne lui conseilla pas l'operation, parce que la Varice étoit trop grosse, mais il lui dit d'avoir soin de tenir sa jambe fort serrée avec sa jarretiere, & d'y appliquer un emplâtre astringent dont il se trouva dans la suite beaucoup soulagé.

Les Varices arrivent plus souvent aux parties inférieures qu'ailleurs, parce qu'elles sont perpendiculaires, & que le sang fait un grand effort pour monter vers le cœur, & restant davantage dans les vénes, il les dilate plus facilement: aussi voit on que ceux qui travaillent debout, sont fort sujets aux hemorroïdes & aux Varices des jambes. A l'occasion des Varices, voici un problême que je propose. Je demande pourquoy dans les Varices on voit plûtôt la couleur de la vene au travers de la peau, que la couleur de l'artere dans l'Anévrisme; puisque dans cette tumeur anévrismale, la membrane de l'artere est aussi

proche de la peau, que celle de la véne dans la Varice ; car il semble qu'on devroit bien plûtôt appercevoir la couleur de l'artere dilatée, vû que sa membrane & le sang qu'elle contient sont plus rouges que la véne.

Pour moi je croy que pour rendre raison de ce ce problême, l'on doit dire qu'il n'y a point d'artere qui n'ait sa membrane plus épaisse que celle de la véne ; c'est pourquoy dans l'Anévrisme la peau n'est pas assez amincie pour devenir transparente, & pour voir au travers la couleur de l'artere; au contraire les vénes étant plus minces, si peu qu'elles se dilatent, la peau le doit être aussi beaucoup, d'où je conclus que la peau dans les Varices est plus mince & plus transparente que dans l'Anévrisme.

Les Varices des cuisses & des jambes, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas dangereses ; on doit pourtant craindre qu'elles ne s'ouvrent, parce qu'il en arriveroit de fâcheux accidens, peut-être la mort, comme il arriva à une pauvre femme grosse, qui mourut en peu de tems par l'ouverture d'une Varice qu'elle avoit au pied gauche. Les Varices occasionnent souvent des ulceres profonds qui donnent bien de la peine à guérir.

Les mélancoliques qui ont le sang épais & acide sont fort sujets aux Varices, mais en recompense elles leur sont quelquefois utiles & favorables, parce qu'elles les guérissent de la folie, comme le remarque Hippocrate dans la Section 6. Aphorisme 12. Ce n'est pas parce que ces reservoirs reçoivent le sang mélancolique, comme le supposoient les Anciens, mais c'est par le séjour du sang dans ces cellules, lequel ne se portant plus avec tant d'impetuosité à la tête, fait que le mouvement des esprits animaux se rallentit, c'est pourquoy dans cette occasion les mélancoliques n'ont pas l'imagination si dereglée.

Outre le regime de vie & l'administration des choses non naturelles, qui ne differeront point dans la cure des Varices & dans celle des Anévrismes; on donnera aussi pour les Varices tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang, & l'on mettra sur la tumeur variqueuse tout ce qui sera propre à resserrer & à raffermir les fibres de la véne dilatée. On prendra tous les jours la poudre suivante. *Prenez un demi scrupule d'yeux d'écrevisses, autant de corail blanc préparé & de cristal de roche, cinq grains de terre cathecu;* on prend cette poudre dans un verre d'eau de cerfeüil. Après l'usage de ce remede, on donnera les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le sel volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Les remedes internes qui conviennent aux Varices sont particuliérement l'emplâtre de gomme ammoniac, de galbanum, de labdanum. *Harman* loüe beaucoup l'onguent qui se fait de beurre de May & d'huile rosat, avec le suc d'écrevisses. L'onguent d'Althæa, l'onguent Martiatum & le gâteau de *Muys* sont encore de bons remedes pour les Varices. Si l'on employe les astringens, il ne faut pas qu'ils soient forts. Les bains & les étuves sont utiles.

Il ne faut pas ouvrir les Varices sans précaution, particuliérement celles des femmes grosses, parce qu'elles sont petites & qu'elles disparoissent du moment qu'elles sont accouchées. Mais pour les Varices qui sont d'une moyenne grosseur, on peut les ouvrir à l'exemple de M *Muys* qui ouvroit tous les ans une Varice ulcerée, dont il tiroit à chaquefois une livre de sang; par ce moyen il guérit cet ulcere variqueux. Tous ceux qui ont de ces sortes d'ulceres sont fort soulagez en se faisant ouvrir de tems

en tems la Varice la plus prochaine, & on ne sçauroit presque les guérir autrement.

Il ne faut pas negliger les bandages qui sont d'un grand secours dans cette maladie, parce qu'ils compriment & assujettissent la véne dilatée en la retenant dans sa juste grandeur.

CHAPITRE XIII.

Des Verruës, des Cornes & des Fungus.

ARTICLE I.

Des Verruës.

LEs liqueurs nourriciéres qui coulent dans les petits vaisseaux de la peau estant devenuës acres, elles ne sont pas long-tems sans déchirer ces vaisseaux; & ces liqueurs s'extravasant & coulant au dehors, elles produisent de petites éminences charnuës que l'on appelle des *Verruës*. On voit donc que ces petites tumeurs ne sont que des excroissances charneuses causées par l'extravasation du suc nourricier qui a rongé par son acrimonie les vaisseaux capillaires de la peau.

Il y a des Verruës où la racine est profonde & fortement attachée dans la peau; il y en a d'autres qui pendent & qui ont la base étroite & la tête large.

Les Verruës sont causées par le suc nouricier qui ronge par son acrimonie les vaisseaux limphatiques de la peau, les sucs s'extravasent & se coagulent par l'acide en une substance spongieuse & mollasse. La même chose arrive aux jeunes arbres, lorsqu'on y fait des incisions, la seve qui s'extravase des fibres de l'arbre qui ont esté cou-

pées & qui suinte par l'ouverture, n'est pas long-tems sans se coaguler & sans faire de gros nœuds : mais ce qui contribuë le plus à faire ces Verruës dont nous parlons, c'est que l'acide de l'air se mêle avec la seve.

Un air trop froid est souvent cause des Verruës, en épaississant trop les liqueurs & en empêchant l'insensible transpiration, aussi bien que les alimens acides & visqueux, qui font un chile très propre à faire des obstructions dans les petits vaisseaux de la peau.

Les Verruës ou les porreaux sont plus ordinaires aux enfans & aux jeunes gens qu'aux adultes. Lorsqu'il en arrive aux parties naturelles, ils sont toûjours causez par quelque maladie venerienne.

Les Porreaux ordinaires ne sont incommodes que parce qu'ils rendent la peau difforme, ils paroissent quelquefois tout à coup & disparoissent de même, principalement ceux que les Grecs appellent *Acrochordones* & *Thymi*. Pour ceux qu'ils appellent *Myrmecia*, comme ils sont profonds & qu'ils ont leur racine dans les fibres nerveuses & tendineuses, ils guérissent plus difficilement que les autres, & lorsqu'on y touche ou qu'on s'y blesse, on a vû l'inflammation & la gangrene se mettre à la partie.

Les Verruës que nous avons nommées d'un nom barbare *Acrochordones* sont les plus faciles à faire tomber. Ces Porreaux ne reviennent pas facilement lorsqu'on les a coupé, parce que leurs racines n'ont presque point d'attache dans la peau. Pour les Porreaux qui ont la tête comme la fleur du Thym, ils repoussent fort souvent de nouveau après avoir été coupez. ce qui vient de ce que leurs racines sont profondes.

Les Verruës qui sont accompagnées de la ve-

role ou de quelqu'autre maladie ancienne, sont plus difficiles à guérir que les autres.

Pour ce qui regarde la diette dans la curation des excroissances de la peau, on évitera tout ce qui peut contribuer à l'acidité des liqueurs nourriciéres. On respirera un air chaud & temperé. Les alimens seront de facile digestion, on évitera tous ceux qui seront acides & salez, parce qu'ils font un suc nouricier, acre & corrosif. La boisson sera spiritueuse, comme le Thé, le Caffé, le Chocolat, ou le vin d'Espagne, ou quelqu'autre bon vin qui ne soit point tartareux. Que l'on ait soin encore des autres choses non-naturelles.

Pour guérir les Porreaux, il s'agit d'empêcher que le suc nourricier ne s'écoule & ne se caogule; ce que l'on fera en émoussant la pointe des acides par les alkali & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le cinabre naturel d'antimoine, la décoction des bois, l'essence de fumeterre, la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipere & plusieurs autres, ausquels nous ne nous arrêterons pas davantage, parce qu'il nous faut parler des remedes externes, qui sont presque les seuls qui servent pour guérir les Verrues. .

Ces medicamens sont comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de-sel armoniac préparé avec la chaux, l'eau de chaux, ou bien la chaux écrasée sur les Verrues; le sel armoniac dissout dans de l'eau de pluye, on y trempe de petits linges que l'on met sur les Porreaux; l'huile de tartre par défaillance est un excellent remede pour dessecher les Porreaux, *Prenez trois dragmes d'huile de tartre, une dragme de camfre avec un scrupule de chaux*, on en fera un liniment pour frotter les Verruës. L'esprit de vers de terre, de matricaire, d'oliban & l'élixir de vie sont trés-

bons pour faire tomber les Porreaux. Il ne faut pas negliger aussi les specifiques, comme le suc de la grande chelidoine, celui de verrucaria, d'ésula, de tythymale, les limaces, rouges, le sang de pigeon & la saumure qui se trouve au fonds des pots à beurre & le vieux lard, on en frotte souvent les Porreaux. Il y en a qui appliquent d'abord sur les Porreaux les emplâtres de galbanum, d'oppodeltoch, l'emplâtre de cire avec un peu de mercure, ou celui de Vigo avec le quadruble de mercure. Le suivant est beaucoup estimé de M. *Guldenklée*, celebre Praticien d'Allemagne. *Prenez une once de galbanum, une dragme de sel armoniac, une demi-dragme de poix navale, trois dragmes de diachilon*; vous en ferez un emplâtre.

Il y en a qui recommandent beaucoup un emplâtre fait avec de la resine, de la cire & de la gomme tacahamaca & de l'orpiment. L'onguent de saturne est encore trés-bon.

Souvent ces Verruës s'en vont en les liant fortement à leur racine, , si on les frotte avec le suc de chelidoine, jusqu'à ce que le sang en sorte, elles se dessechent & tombent d'elles-mêmes.

Lorsque tous ces remedes ne font rien, on a recours aux corrosifs, comme l'alun, le prècipité rouge, l'antimoine crud, l'esprit de vitriol, celui de soufre, ou de sel, l'eau forte le beurre d'antimoine. Il faut prendre garde dans l'usage de ces medicamens de ne pas endomager les nerfs & les tendons, car outre la grande douleur que l'on causeroit, l'on mettroit encore l'inflammation & la gangrene à la partie.

Le liniment que voici me plairoit mieux que tous ces medicamens si acres. *Prenez une dragme de miel rosat, une dragme & demie d'esprit de vitriol, mêlez le tout ensemble*: ou bien *prenez*

trois dragmes de racine d'estragon, d'arum, de cyclamen & d'Iris, une demi-dragme de feüilles de sabine, deux dragmes de semence de tournesol, une dragme de sel armoniac, & une quantité suffisante d'oxymel scillitique, on en fera un onguent pour frotter les verruës. Vous pouvez encore les frotter d'huile de geniévre, de sabine & de spica. Il y en a qui percent leurs porreaux avec une aiguille ou avec une épingle, ils la font rougir à la chandelle, afin que l'épingle brûle le porreau dans sa racine ; mais comme la noirceur reste long-tems aprés, il est meilleur de les couper, & de les toucher ensuite avec l'huile de tartre par défaillance. En les coupant avec des cizeaux, on ne souffre pas tant qu'en les arrachant avec des pinces.

La pratique la plus ordinaire, c'est de lier les porreaux avec de la soie ou avec un crin de cheval, afin qu'ils tombent. Aprés qu'ils sont tombez, on a coûtume de les toucher avec de l'encre ou avec quelque eau styptique, comme l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, &c. Il ne faut pas oublier de les toucher souvent avec l'huile de tartre pour en ôter la rougeur & pour les blanchir, si l'on veut que la cicatrice devienne blanche.

ARTICLE II.

Des Cornes.

NOus rangerons sous les excroissances les cornes qui viennent en differentes parties du corps, vous en trouverez plusieurs observations dans les Praticiens & dans les Journeaux de France & d'Allemagne. Ces cornes sont de deux especes, il y en a de molles & de dures, elles viennent aux jointures des doigts, des mains &

des pieds, entre les vertebres du dos & en d'autres endroits du corps.

Les cornes ſont d'une ſubſtance comme celle des ongles, plus ou moins dures, elles ſont groſſes ou petites: elles arrivent à differentes parties, comme au viſage, au front, à la tête, aux jointures, &c.

Pour expliquer la formation des cornes qui arrivent en differentes parties: voyez ce que j'en ai dit dans mon *Oſteologie*.

Toutes les cornes en general ſont difficiles à guérir principalement celles qui ſont dures. Le plus ſûr remede, c'eſt de les couper.

Lorſque ces cornes ſont molles ou tendres, & qu'elles ſont parvenuës à leur maturité, elles tombent d'elles mêmes, mais un mois aprés elles reviennent comme auparavant, ainſi qu'on l'a obſervé dans de petites Cornes qui étoient venuës dans les jointures des doigts de la main aprés des ulceres.

Pour la guerison des cornes, il faut des medicamens internes & externes qui ramolliſſent & qui fondent le ſuc nourricier qui s'eſt endurci. Les remedes internes ſeront tous ceux qui ſubtiliſent le ſang & qui le purifient, comme les décoctions ſudorifiques, les diaphoretiques & quelquefois auſſi les diuretiques, car on doit icy ſe ſervir des remedes qu'on donne pour la Verole, puiſque ces Cornes doivent eſtre regardés comme des nodus & des exoſtoſes.

Voici quelques formules tirées des plus habiles Praticiens. *On prendra deux ſcrupules de la teinture d'antimoine tartariſé, un ſcrupule d'eſprit de corne de cerf*; ou bien *une demi-dragme de conſerve de bourache & de racine d'énula*, *une demi-dragme de poudre de vipere, un demi ſcrupule de corail rouge préparé avec autant de nacre de perle*;

on mêlera le tout dans une ſuffiſante quantité de ſyrop d'écorce d'orange pour en faire un électuaire ; ou bien *prenez une dragme d'emplâtre de ciguë trois dragmes de ſagapenum , une demi-dragme de mercure doux, avec une ſuffiſante quantité de rhuë*, pour en faire un emplâtre que l'on applique ſur les Cornes. On les frottera encore avec l'huile de rhuë. Il eſt bon de purger avec trois dragmes de confection hamech & quinze grains de mercure doux. Après on donnera les ſudorifiques , comme l'eſſence des bois , l'eſprit de matricaire , avec la gomme de gaiac, la teinture d'antimoine, la teinture de vipere, la poudre de vipere ; par exemple *Prenez une demi-dragme d'eau de fumeterre, autant d'eau des bois , un ſcrupule de regule d'antimoine ; un demi-ſcrupule d'eſſence de vipere , une dragme d'eſprit de matricaire , un demi ſcrupule de ſel de gaiac , une demi-dragme de ſyrop de ſcordium.* On en prendra trois fois la ſemaine ; ou *prenez un ſcrupule de poudre d'Angleterre , ou deux dragmes de poudre de vipere , un ſcrupule de mercure doux, une dragme d'yeux d'écreviſſes une dragme & demie de ſel de ſaſſafras , avec une ſuffiſante quantité de roob de ſureau* pour en faire une confiture.

Les diuretiques ſont auſſi d'un grand ſecours , comme nous avons dit , parce qu'ils pouſſent par les urines ces ſels acres & rongeants qui déchirent les glandes & les tuyaux de la peau. Les meilleurs ſont la teinture diuretique , les cloportes & pluſieurs autres dont nous vous avons parlé ailleurs.

A tous ces medicamens internes , il en faut joindre d'externes , commes les émolliens , les aſtringens , pour reſſerrer & retrécir les pores par où ſuinte le ſuc nourricier. Entre les émolliens nous recommandons les Cataplaſmes , les épi-

thémes, les bains & plusieurs autres qui se font avec la camomille, le melilot, les herbes & les racines émollientes, les semences de fœnugreç, de lin, de cumin & le labdanum.

Les incisans qui changent la figure des pores sont l'emplâtre de Vigo, avec le double de mercure ; ou bien celui-ci : *Prenez une dragme de galbanum dissoute dans l'esprit de vin, que l'on fera épaissir, une dragme de sel gomme, une demi-dragme de gomme ammoniac avec un peu de cire & de resine pour en faire un emplatre.* L'emplâtre de mercure qui se fait avec le sel de mercure, fait des merveilles, il faut le laisser quelque tems sur la partie. La seve qui coule des incisions que l'on fait au tronc du grand lierre, passe pour un specifique, aussi bien que les cendres de sarment ; les cataplasmes de crottes de brebis, de chevre avec le lait & les figues grasses sont très-bons.

Il y en a qui piquent les cornes avec des aiguilles, quand elles sont molles, croyant par ce moyen les consumer & les faire disparoître entierement. Voici un remede fort bon, pourvû qu'on s'en serve souvent. *On prend deux dragmes de mercure doux, une dragme & demie de vert de gris, une demi dragme de miel rosat*, on en fait un liniment pour en frotter les cornes plusieurs fois le jour. Le liniment doit être bien chaud ; après on lavera les cornes avec cet esprit : *Prenez une dragme d'esprit de vin camfré, & une dragme d'esprit de sel armoniac preparé avec la chaux.* Il faut encore souvent les frotter avec l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, le baume nervin, l'esprit de vers de terre, &c.

Il y en a qui veulent que l'on arrache ces cornes ; mais il faut remarquer qu'étant enracinées dans les os, dans les membranes & dans

le perioſte, l'operation ne ſeroit pas ſans danger, parce qu'en voulant les déraciner entierement, on déchire le périoſte, les membranes & les tendons, d'où il arrive enſuite une douleur inſupportable, ſuivie d'une inflammation, d'une convulſion & d'autres fâcheux accidens, c'eſt pourquoi le plus ſûr c'eſt de les ſcier de tems en tems, à cauſe qu'elles repouſſent toûjours de nouveau.

ARTICLE III.

Des Fungus.

LE *Fungus* eſt une excroiſſance de chair molle comme un champignon. Ces chairs fongueuſes viennent de la dilatation ou du déchirement des membranes ou du relâchement des tendons, ou d'un nerf meurtri. Il en arrive pour l'ordinaire autour des articles & ſur les membranes où elles prennent racine; il en vient encore aux genoux & en d'autres endroits.

La conſiſtance du Fungus eſt ſpongieuſe, molle & blanchâtre; ſi on le touche, l'impreſſion du doigt n'y fait point d'enfonçûre. Ces excroiſſances ne font pas beaucoup de douleur, elles augmentent à vûë d'œil. On en voit ſouvent au genou ſur la rotule; ce qui empêche la fluxion & l'extenſion de la jambe. Ces tumeurs fongueuſes reſſemblent aux écroüelles.

Les Fungus viennent ordinairement autour des articles par la trop grande dilatation, ou par le déchirement des membranes, ou par le relâchement violent des fibres tendineuſes. Tout cela donne occaſion au ſuc nourricier de s'extravaſer en abondance & de ſe coaguler en s'arrangeant irregulierement pour former cette chair molle que l'on appelle *Fungus*.

Ces Fungus viennent plus ordinairement ſur les membranes du cerveau que ſur d'autres parties, comme on le voit dans les playes de la tête, lorſqu'on n'a pas eu le ſoin de les garantir de l'accez de l'air.

Les Fungus reſtent quelquefois pluſieurs années, lorſqu'ils ſont aux jointures, ils en empêchent le mouvement. Quelquefois ces Fungus font de la douleur, mais il faut pourtant remarquer qu'en comprimant les nerfs, ils diminuent le ſentiment & le mouvement de la partie. Il s'en fait ſouvent des tumeurs chancreuſes, principalement lorſque le ſuc nourricier devient corroſif.

La gueriſon du Fungus eſt difficile; il faut, s'il ſe peut, ôter les obſtructions, & empêcher que le ſuc nourricier ne s'extravaſe, ce que l'on fera par les ſudorifiques, par les doux purgatifs, comme le mercure, & par tous ceux que nous venons d'ordonner pour les cornes. On purifie le ſang avec la teinture d'antimoine tartariſé, l'eſſence de vipere, l'eſſence des bois, ou leur décoction.

Les Topiques dont on peut uſer ſont en grand nombre, comme le ſel de ſaturne, le camfre, la chaux, la tuthie, la pierre calaminaire, la myrrhe, le ſuccin, la corne de cerf brûlée, le colcothar, l'ariſtoloche ronde & le calamus aromaticus. On doit mettre en uſage les parfums & les emplâtres reſolutifs, comme l'emplâtre divin, de labdanum, ou celui de grenoüilles, avec le mercure & le vitriol blanc. On fait un cataplaſme de concombre ſauvage & de limaces rouges boüillis dans le vin, auſquels on ajoûte les poudres de jalap & de bryone. Il eſt excellent pour conſumer les excroiſſances fongueuſes, auſſi bien que les emplâtres

de cigue & de cumins. Si le Fungus devient chancreux, on l'extirpera, ou bien on y appliquera le cautele actuel. Mais il faut avoüer que toutes ces manieres d'operer sont cruelles & dangereuses.

Au reste, il est bon d'avertir les Chirurgiens de ne pas ouvrir ces tumeurs mal à propos, à cause qu'on pourroit causer la mort au malade. Les Journeaux d'Allemagne sont remplis d'exemples qui nous apprennent que plusieurs personnes sont mortes après l'ouverture de ces tumeurs fongueuses. Cependant quand leur base est étroite, on risque peu à les emporter.

CHAPITRE XIV.

De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du feu volage & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement chaleur de foye.

ARTICLE I.

De la noirceur de la peau.

IL y a un si grand nombre de taches qui gâtent la peau, & qui enlaidissent le visage, que nous avons fait dessein de vous en entretenir, afin que chacun puisse imaginer les moyens de lui redonner sa beauté naturelle.

Cette noirceur de la peau, ou cette couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, est fort apparente, de sorte qu'elle ne demande que la vûë pour en juger.

Enfin la peau ne devient noire ou plombée que par ſon aprêté, qui rend ſa ſuperficie inégale, ridée, poreuſe & comme veluë, ce que l'on peut confirmer par le velours noir, dont la ſuperficie eſt heriſſée par une infinité de petits filamens qui font une épaiſſe foreſt, & toute la lumiere ſe trouve abſorbée; car les corps noirs ſont ceux qui éteignent ou qui rallentiſſent le mouvement de la lumiere, en abſorbant ſes rayons. Sans doute que ces corps noirs ont de grands pores de tous côtez où la lumiere perd ſon mouvement, en ſorte qu'il s'en reflechit peu à nos yeux, c'eſt pourquoy les corps noirs délaſſent la veuë, au contraire les corps blancs la fatiguent par la grande quantité de lumiere qu'ils refléchiſſent.

On voit par là que la ſuperficie de tous les corps doit avoir une ſtructure particuliere, pour nous faire appercevoir differentes couleurs. Il faut par exemple que la peau, pour être blanche & vermeille, ait tous ſes pores remplis d'une liqueur douce & huileuſe, & que ces pores ſoient bien rangez & de niveau pour faire une ſuperficie, qui renvoye la lumiere de tous côtez. C'eſt ainſi que la neige nous paroît ſi blanche.

Au contraire, pour rendre la peau noire & laide, il ne faut que quelque humeur étrangere, mêlée avec le ſuc nourricier, qui en dérangera les pores, & l'huile qui les enduit s'exhalant & ſe diſſipant, fera que la peau ſe ridera, & deviendra âpre & noire. Pluſieurs choſes peuvent encore contribuer à la noirceur de la peau, la maniere de vivre, les fatigues, les injures de l'air, comme le grand froid ou le grand chaud, tout cela peut rendre la peau groſſiere & noire. Ne le voit-ont pas tous les jours dans les Payſans qui vivent de pain bis & de légumes,

qui fatiguent beaucoup, qui sont exposez à toutes les injures de l'air, & qui sont rôtis du Soleil, comment auroient ils une belle peau ? Au contraire, les personnes de qualité qui se nourrissent d'alimens spiritueux, qui sont toûjours renfermées dans la maison, qui, lorsqu'elles sortent, portent toûjours le masque, ou vont en carrosse, il est impossible que toutes ces précautions ne contribuënt à leur rendre la peau blanche, vermeille, douce & polie.

Le prognostique de toutes les taches que nous raportons dans ce Chapitre, est facile: si la peau est naturellement noire, elle ne changera jamais, mais si la noirceur vient de quelque maladie ou de saleté, il sera facile de la rendre blanche.

Il ne faut pas negliger la diette dans ces legeres indispositions : Que l'on évite tous les alimens acides & salez, que l'on ne mange que ceux qui sont doux & faciles à digerer, car toutes les personnes qui mangent des alimens succulens, ont le teint plus frais & la peau plus délicate que ceux qui mangent des alimens grossiers, acides & salez. Rien n'est peut-être meilleur pour entretenir cette fraîcheur que l'usage du Thé & du Caffé, que l'on ne fasse point trop d'exercice, que le sommeil & la veille soient sans excez, que les évacuations soient bien reglées, & que toutes les passions soient soûmises à la raison.

Il est bon de remarquer ici en passant, que les Dames font très mal de se mettre du fard, parce qu'il ride la peau du visage, qu'il la creuse & la marque de plusieurs taches, à cause des corrosifs que l'on y fait entrer.

Si l'on veut rendre à la peau sa couleur blanche & naturelle, on donnera des remedes qui purifieront le sang en le subtilisant, pour le mettre

en

en état de couler & de remplir tous les pores de la peau ; & pour en effacer les rides, on mettra en usage tous les remedes appellez *Cosmetiques*, comme les eaux de talc, de lis, du sceau de Salomon, l'eau que l'on tire du blanc d'œuf durci, &c. Par exemple, *prenez une dragme de borax, autant de tartre & de ceruse, deux scrupules de camfre dissous dans l'esprit de vin que l'on mêlera avec un peu d'eau rose, deux dragmes & demie de poudre d'iris & de feves, deux dragmes d'eau de fleurs de féves & d'eau rose, avec autant d'eau de fumeterre* on en lavera la peau aux endroits où elle est noire.

Il y en a qui font dissoudre des perles & d'autres pierres precieuses pour frotter la peau, mais il n'est pas besoin de perles ni d'autres choses de cette nature pour entretenir la peau blanche & vermeille, puisque les remedes tirez du tartre sont suffisans pour cela. Ceux qui souhaitent avoir la peau belle & le tein frais s'abstiendront des frequentes saignées, des purgations, des sangsuës & des violens exercices.

ARTICLE II.

Des Galles seches.

LA peau devient quelquefois si noire, qu'elle cause du dégoût en la regardant. La peau se trouve d'une Galle séche & écailleuse qui vient particulierement à la tête des petits enfans.

Cette Galle séche & farineuse de la tête qui tombe par écailles, a des signes fort apparens, sur lesquels il seroit inutile de beaucoup insister.

La Galle écailleuse de la tête des enfans, qui fait de grosses pustules qui tombent en se desséchant, ne vient que d'une limphe acre & acide,

qui a rongé les glandes & les tuyaux de la peau de la tête, & qui s'est coagulée dans ces vaisseaux en une matiére écailleuse. Qu'on voye à cette occasion ce que j'ay dit de la Galle.

La Galle de la tête des enfans sera traitée à peu près par les mêmes remedes que nous avons donnez pour la Galle. Les chaux & les poudres absorbantes sont encore de très bons remedes dans ces maladies de la peau ; car quoy que ces chaux & ces poudres ayent beaucoup d'acide, elles n'en sont pas si remplies, qu'elles n'en puissent encore recevoir d'autres dans leurs pores.

Extérieurement on mettra en usage l'huile de tartre, la myrrhe fonduë avec la cire, la décoction de Lupins avec de l'urine, la decoction de petite centaurée boüillie avec des pois ; on en lavera la galle, ou bien la petite centaurée boüillie avec de la lessive. Le suc de Squille, qui est l'oignon marin, est un souverain remede pour toutes ces galles, aussi bien que l'esprit de matricaire, de sel armoniac, l'esprit de vin camfré.

Il y a des femmes qui font un emplâtre avec la poix, pour arracher cette Galle écailleuse, comme on le fait quelquefois dans la tigne.

ARTICLE III.

Des Lentilles.

On voit souvent à la peau de petites taches de la grosseur d'une Lentille, d'une couleur jaune ou rousse. Ces Lentilles viennent au visage, aux mains, aux bras, à la poitrine & ailleurs.

Ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une Lentille; elles sont plus ordinai-

res au visage & aux mains qu'ailleurs, parce que le visage & les mains sont exposées à l'accez de l'air & à la chaleur du Soleil. Elles viennent plus ordinairement l'Eté que l'Hyver, où elles disparoissent quelquefois tout-à-fait, mais elles reviennent dans la belle saison. Les personnes rousses qui ont le teint fin, y sont plus sujettes que les autres.

Les Lentilles sont causées par des liqueurs extravasées dans les petits vaisseaux de la peau, qui soulevent l'épidéme en de petites éminences qui paroissent d'un roux obscur, parce que les pores de la peau sont plus ouverts & plus relâchez. La chaleur du Soleil contribuë beaucoup à la coagulation des liqueurs dans les petits tubes de la peau; les parties les plus volatiles & spiritueuses se dissipent, les autres qui restent, perdent leur mouvement, & s'embarrassent ensemble. Ces taches disparoissent pour l'ordinaire en Automne, parce que la grande chaleur étant passée, les sucs épaissis & coagulez sous l'épiderme, reprennent leur premiére fluidité par le doux mouvement de la matiére subtile.

Quoy qu'il soit très-difficile de faire en aller les Lentilles, on peut pourtant entreprendre d'en venir à bout, si l'on veut se servir de remedes resolutifs ou astringens pour resserrer les pores de la peau: En voici un très bon. *Prenez deux dragmes de semences de moutarde, que l'on battra dans un mortier avec un peu de vinaigre*; on y ajoûtera *une dragme de sel armoniac & un blanc d'œuf*. On frottera souvent les Lentilles avec ce medicament tout chaud, & puis on les lavera avec de l'eau du sceau de Salomon. L'huile de tartre par défaillance est encore bonne dans les Lentilles, aussi bien que la lessive de sel de tartre faite avec l'eau de fleurs de féves, l'esprit de

vin camfré & l'esprit de matricaire. Voici un médicament que *Junken* estime beaucoup pour les Lentilles. *Prenez un demi scrupule de mercure doux, un scrupule de sucre de saturne, douze grains de camfre, une demi dragme de borax, deux scrupules de magistere de marcassite*; on mêlera le tout en forme de boüillie dans une suffisante quantité d'eau de frais de grenoüilles, on s'en frottera les Lentilles en s'allant coucher, le matin on se lavera avec quelque eau appropriée, comme l'eau de fleurs de féves, d'argentine, &c. On continuëra huit jours durant.

Il y en a qui recommandent la poudre des noyaux d'amandes, détrempée dans un peu d'huile de tartre; d'autres prennent une livre d'antimoine crud avec quatre citrons & six œufs frais, ils les mettent cuire dans de l'eau de pluye; on en lave les Lentilles plusieurs fois le jour. Ou *prenez une demi-dragme d'huile d'amandes douces avec deux dragmes d'huile de tartre*. Il y en a qui loüent le lait virginal, d'autres le flegme du vitriol & d'autres le lait du Truye. Voici un remede dont on s'est servi souvent avec succez. *Prenez une dragme d'eau de limaces, une dragme d'eau de nenuphar, une dragme de camfre, deux dragmes d'huile de tartre, avec une demi-dragme de teinture de benjoin*; mêlez le tout ensemble.

Il y en a qui estiment beaucoup pour effacer les Lentilles, la farine de Lupins paitrie avec un peu de vinaigre ou d'oximel, & appliquée sur la partie, ou *prenez deux dragmes d'eau de fleurs de satyrium & d'eau de féves deux dragmes d'huile de tartre par défaillance*; ou bien, *prenez trois dragmes d'eau de violier & d'eau du sceau de Salomon, deux dragmes d'eau cosmetique, une demi-dragme de camfre, cinq dragmes d'huile de tartre*.

Si tous ces remedes ne font rien, on en met-

tra d'autres en usage plus forts. *Prenez deux dragmes de bon miel, avec deux dragmes d'alum de plume*; on appliquera ce medicament le soir; ou bien on lavera les Lentilles du visage & des mains, s'il y en a, avec le flegme de vitriol. Si ces remedes ne font encore rien, on se servira de corrosifs, comme le sublimé, le precipité rouge; on en mêlera une dragme avec deux livres & demie d'eau rose pour laver les Lentilles. Il faut prendre garde que ces corrosifs ne touchent aux autres parties. Si les Lentilles se mortifient, les remedes n'y font rien, il faut les couper, ou se servir de caustiques; mais il restera aprés qu'elles seront coupées, ou aprés la chûte de l'escarre, de grandes cicatrices plus difformes & plus laides à voir que les taches ou les Lentilles.

ARTICLE IV.

Des Ephelides.

LEs *Ephelides* sont des taches du visage qui rendent la peau noire & ridée; ces taches viennent ordinairemen aux femmes grosses; on leur en voit quelquefois des grandes sur le visage, lesquelles disparoissent d'abord qu'elles sont accouchées. Ce n'est pas que les jeunes filles ne soient aussi sujettes à ces taches; il leur en vient quelquefois autour des levres & au menton, mais ces marques s'effacent du moment que leurs mois viennent à couler; & l'on ne leur en voit gueres, que lorsque leurs mois sont supprimez.

Les personnes délicates & blanches sont sujettes à de petites taches rondes, que l'on appelle *taches de rousseur*. On en voit quelquefois qui en ont le visage tout couvert.

Il y a encore une tache un peu élevée qui vient aprés la verole, ou aprés quelqu'autre maladie maligne ; cette tache est quelquefois large comme la paume de la main, d'une couleur jaune ou d'un rouge vif. Elle vient le plus souvent au visage. On la nomme *Pannus*, parce qu'elle est étenduë sur la partie comme un petit morceau de drap.

On rapporte aux taches de la peau toutes les marques que l'on appelle des *envies*, que les enfans apportent à leur naissance, lesquelles sont toûjours des effets de l'imagination de la mere, qui aura souhaité avec trop d'ardeur plusieurs choses qu'elle n'aura pû obtenir dans le moment qu'elle les souhaitoit ; ou bien c'est peut-être parce quelle a eu quelque frayeur dans sa grossesse, comme nous vous l'expliquerons dans le Chapitre suivant.

Les *Ephelides* viennent aussi de la coagulation de la limphe & des autres liqueurs amassées sous la surpeau, principalement lorsque les mois sont supprimez. Ces taches ne viennent à la peau que par le sang qui devient épais, & qui s'arrête dans les petits vaisseaux cutanez, pour n'avoir pas assez de mouvement ; ou bien ce sang s'arrête par des acides qui le coagulent.

Pour venir à la curation des Ephelides, on peut dire en general qu'elle est trés-difficile. On les guerit pourtant comme les autres taches de la peau, par des remedes internes qui purifient le sang, comme les antimoniaux, les sels alkali tant fixes que volatiles.

Les externes seront aussi des alkali, comme le tartre, la myrrhe, la chaux. Les Praticiens recommandant pour un specifique la poudre de bayes de laurier, avec le miel ou avec l'eau des Champignons. Il y en a qui font dissoudre du soufre calciné dans de l'eau pour bassiner ces ta-

ches ; d'autres se servent avec succez de l'essence de benjoin, avec un peu de camfre, d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau du sceau de Salomon, ou autrement du sceau de la Vierge, & d'eau de frais de grenouilles.

Si la peau est ridée, on prendra un blanc d'œuf, on le battra avec un peu d'alun, on s'en frottera la peau le soir & le matin, en continuant quelques jours. Au reste ces sortes de taches se dissipent d'elles-memes aprés l'accouchement sans le secours d'aucun remede, lorsque les femmes reprennent leur embonpoint.

ARTICLE V.

Du Feu volage.

CEs taches si ordinaires aux enfans, que l'on appelle en Latin, *Maculæ infantum volaticæ*, & en François, *Feu volage*, sont des especes d'éresipeles, qui viennent de la fermentation des sucs & de leur coagulation dans les petits vaisseaux cutanez de la peau.

Le Feu volage est ainsi appellé, parce que tantôt l'inflammation occupe une partie & tantôt l'autre ; pour le connoître, il ne faut que la veuë.

Ce Feu volage est causé par une limphe acre & subtile qui fait des obstructions dans les glandes & dans les petits vaisseaux de la peau des lévres, car lorsque les liqueurs nourricieres sont devenues acres, elles rongent les petits vaisseaux capillaires de la peau, & s'extravasant sous l'épiderme, elles se coagulent, & se durcissent par l'évaporation des parties les plus subtiles & les plus volatiles.

Sennerte a fait un prognostique du feu volage,

qui n'est pas certain ; il dit que si cet érésipele occupe la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, que c'est un signe mortel, ce qui n'est pas vray, puisqu'on voit tous les jours des enfans qui ont les lévres, les narines, les yeux, les oreilles tous remplis, pour ainsi dire, de ce feu, ausquels il n'est cependant rien arrivé de fâcheux, & qui se sont après bien portez.

Pour adoucir la limphe qui cause le feu volage, on donnera tous les alkali, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, le cristal de roche, la corne de cerf, la poudre d'Angleterre, on en donne six grains dans de l'eau de fumeterre ou de chardon béni ; on peut aussi ordonner la teinture d'antimoine & l'essence de fumeterre.

Pour le même encore, on trempera des linges dans de l'eau de rose & de l'eau de plantain où l'on a mis du safran ; on les appliquera sur le feu volage. Il est aussi fort bon d'y mettre de l'esprit de matricaire avec le camfre. On peut encore enfermer du salpêtre affiné dans un noüet de linge, & le laisser tremper du soir au matin dans une chopine d'eau claire, puis bassiner fréquemment de cette eau tiédie tous les endroits où il a de ce feu volage.

ARTICLE VI.

Des rougeurs du visage, dites Chaleur de foye.

LEs rougeurs du visage, que l'on appelle *Hépatiques*, parce que l'on a crû faussement que c'étoit l'intemperie chaude du foye qui les produisoit, sont de petits boutons ou de petites taches rouges qui viennent de l'acrimonie du sang

& des autres liqueurs nourricieres, qui s'extravasent & se coagulent dans les tuyaux de la peau.

Ces rougeurs du visage, appellées *Taches Hépatiques*, se remarquent encore aux bras, à la poitrine & au col, où elles causent quelquefois de la démangeaison, & rendent la peau rude & inégale.

Ces *Taches Hépatiques* viennent, ou d'un sang qui a beaucoup d'acide, ou d'un ferment acide & volatile qui a precipité le sang & la limphe dans les glandes & dans les vaisseaux de la peau du visage ou de quelqu'autre parti. Ainsi l'on voit qu'il ne faut pas accuser le foye dans ces rougeurs, mais seulement la mauvaise disposition du sang en general, & les vaisseaux de la peau qui peuvent estre trop ouverts ou rongez par l'acrimonie des liqueurs; car selon qu'il y a plus ou moins de vaisseaux ouverts, & que les liqueurs sont plus ou moins grossieres, ces taches sont aussi plus ou moins larges & élevées.

Il ne faut rien craindre des rougeurs Hépatiques, elles s'en vont d'elles-mêmes & elles reviennent aussi bien-tôt après.

Comme les taches hépatiques ou les rougeurs du visage, de même que toutes les autres tumeurs, ne viennent que d'ostructions: l'on donnera tous les remedes qui adoucissent l'acreté du sang, comme celui-ci.

Prenez une dragme d'antimoine diaphoretique, une demi-dragme d'alkool de l'épine de viperes; cet alkool n'est autre chose que les os de la vipere desséchez & reduits en poudre tres-subtile sur le porphire, c'est un fort bon alkali volatil: On joint encore à cette poudre un demi scrupule de cinabre d'antimoine avec un scrupule de cristal de roche. On donnera de cette poudre un demi-

ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans un verre d'eau de chardon benit ; ou bien *on prendra un ſcrupule d'antimoine diaphoretique avec une demi-dragme de Roob de ſureau.* On mêlera le tout dans deux dragmes d'eau de petite centaurée & d'hypericum, on en prendra quelques cuillerées, on purgera avec le mercure doux. D'autres font prendre de l'électuaire ſuivant *Prenez une demi-dragme de conſerve de roſe & de chicorée avec trois dragmes de racine de chicorée confite, une demi-dragme de tartre vitriolé, une dragme de poudre de ſantal rouge & de ſantal citrin, un ſcrupule de vitriol de Mars:* on en peut donner deux fois le jour, depuis une dragme juſqu'à deux.

Exterieurement pour baſſiner les rougeurs du viſage, *on prendra une livre d'eau de chaux, ſix dragmes de fleurs de ſoufre, avec une dragme & demi de ſel de ſaturne*; ou bien *l'on prendra une dragme de lait de ſoufre, une demi dragme de camfre, une dragme & demie d'eau d'hypericum, avec une demi-dragme d'eau de feüilles de cheſne*; de laquelle compoſition l'on baſſinera ſouvent les rougeurs du viſage. Ou bien *prenez de l'alun de roche & du ſoufre vif, reduits en poudre ſubtile de chacun une once, mettez cette poudre dans une bouteille qui contienne environ pinte. Adjoûtez une chopine d'eau de roſes, puis ayant agité cette eau pendant une bonne demie heure, vous la laiſſerez repoſer, elle deviendra comme du lait. Vous y imbiberez un linge qui ſera appliqué ſur le viſage, & qu'on y laiſſera toute la nuit, le lendemain on ſe lavera avec un peu d'eau de roſes & de plantain.*

CHAPITRE XV.

Des difformitez monstrueuses, des marques ou des envies *que l'on apporte à la naissance.*

NOus avons tous une inclination naturelle à connoître les effets de la nature· mais entre toutes les choses de l'Univers il n'y en a point que nous desirions sçavoir avec plus d'ardeur & avec plus de curiosité que les productions monstrueuses.

Tous les Anciens qui nous ont parlé des monstres, ne nous en ont encore donné qu'une histoire. D'autres un peu plus subtils ont voulu expliquer les causes des monstres, mais ce qu'ils en ont dit est si peu vray-semblable, qu'on doit regarder cette matiere, comme une terre inculte qui demande beaucoup de soins & de travail. Je n'ay pas dessein de parcourir tous les monstres en particulier, la matiere est trop vaste; mais je veux seulement essayer de vous expliquer par des principes naturels, la cause physique des difformitez monstrueuses & des autres taches que nous apportons en naissant.

Les enfans dans le sein de leurs meres, (dont le corps n'est point entierement organisé, & qui sont par eux-mêmes dans un état de foiblesse & de disette la plus grande qui se puisse concevoir), doivent aussi être unis avec leur mere de la maniere la plus étroite qu'on puisse imaginer; & quoyque leur ame soit separée de celle de leur mere, leur corps n'étant point détaché du sien, on doit penser qu'ils ont les mêmes sentimens & les mêmes passions, en un mot toutes les mêmes pensées qui s'excitent dans l'ame ensuite des mou-

vemens qui se passent dans le corps. Ainsi l'on peut dire que les enfans voyent les meres, qu'ils entendent les mêmes cris, qu'ils reçoivent les mêmes impressions des objets, & qu'ils sont agitez des mêmes passions.

En effet, puisque l'air du visage d'un homme passionné penetre ceux qui le voyent & imprime naturellement en eux une passion semblable à celle qui l'agite, quoyque l'union de cet homme avec ceux qui le considerent, ne soit pas fort grande, on a ce me semble encore plus de raison de penser que les meres sont capables d'imprimer dans leurs enfans tous les mêmes sentimens dont elles sont frappées & toutes les mêmes passions dont elles sont agitées; car enfin le corps de l'enfant ne fait qu'un même corps avec celui de la mere; le sang & les esprits sont communs à l'un & à l'autre, les sentimens & les passions sont des suites naturelles des mouvemens des esprits & du sang, & ces mouvemens se communiquent necessairement de la mere à l'enfant; donc les passions & les sentimens & generalement toutes les pensées dont le corps est occasion, sont communes à la mere & à l'enfant.

Ces choses me paroissent incontestables pour plusieurs raisons; mais cependant je ne les avance ici que comme une supposition, & je croy qu'elle se trouvera suffisamment démontrée par la suite; car toute hypothese qui peut satisfaire à la resolution de toutes les difficultez que l'on peut former doit passer pour un principe incontestable.

Si la mere, par exemple, voit quelque chose de terrible & d'affreux, son corps, pour ainsi dire, prend une modification semblable à la chose qu'elle voit. La même chose se passe dans l'enfant, mais comme son corps est encore très-

delicat, & que ses parties sont aussi fort molles & fort tendres, elles prennent la forme & la figure de la chose qu'il a meditée & dont la mere est l'occasion ; De là vient souvent que la forte contraction des fibres du corps de l'enfant est cause qu'elles se rompent, ou que ses membres se disloquent, ou que l'enfant vient au monde mutilé par la perte de quelques-unes de ses parties ainsi la figure monstrueuse de l'enfant dépend de la forte contraction des muscles de la mere & de celle de l'enfant.

Il y a dans la *Recherche de la verité*, un exemple qui fait bien voir ce que peut la force de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant. Une femme grosse eut la curiosité d'aller voir rompre un malheureux. A la veuë d'un spectacle si effrayant & si terrible, son imagination fut tellement troublée qu'elle accoucha d'un enfant qui avoit les bras & les jambes rompuës dans les mêmes endroits où le patient avoit été frappé. Tout Paris alloit voir cet enfant qui étoit aux Incurables, il véquit près de vingt ans en cet état & la feuë Reine mere étant allée visiter cet Hôpital, eût la curiosité de le voir & même de toucher les bras & les jambes de ce jeune homme aux endroits où étoit la fracture.

Pour expliquer ce phénomene on ne le sçauroit faire qu'en disant, que l'attention que la mere faisoit à cette execution, détermina les esprits animaux à se porter avec violence dans les parties de son enfant, qui répondoient à celles que l'on frappoit par une espece de contre coup. L'on voit assez pourquoy la mere n'eut pas les os rompus, quoyque ce fût dans elle que ces mouvemens se passassent, parce que ses os étoient capables par leur dureté de resister à la violence des esprits. Mais le fœtus qui est toûjours tendre

en receut toute l'impression; c'est pourquoy il vint au monde avec les os rompus.

Mais une chose singuliere, c'est que cet enfant étoit innocent. Ce phénomene est encore facile à expliquer; son cerveau qui n'avoit point de consistance, receut une impression beaucoup plus forte que ses os par le torrent impetueux des esprits animaux. Tout fût dérangé, les fibres du cerveau ne pûrent resister à la violence des esprits, ainsi elles furent entierement dissipées, & le ravage fût assez grand pour lui faire perdre la raison pour toûjours.

Quand à la mere, je ne doute point que les fibres de son cerveau ne furent étrangement ébranlées & peut-être rompuës en quelques endroits par le cours violent des esprits, produit à la veuë d'une action si effrayante; mais ces fibres eurent assez de consistance pour empêcher leur boulever sement entier.

Enfin une mere grosse, qui voit devant ses yeux des blessures où le sang coule encore, ou qui voit des choses qui lui déplaisent, ou qui en souhaitent ardemment qu'elle n'a point, ne manque pas de communiquer les mouvemens qui se passent dans elle à son enfant, comme nous venons de montrer, parce que le corps du fœtus qui est mou, en doit recevoir toute l'impression; c'est pourquoy les parties de son corps qui n'ont presque pas de liaison entr'elles, se déchirent & se rompent; & il arrive quelquefois que la contraction des muscles est si forte, que ces parties se rompent en travers, comme si on les avoit coupées avec un coûteau.

Si l'enfant dans ce moment là sort du ventre de la mere, on voit avec horreur cette partie coupée qui saigne encore; mais si l'enfant reste dans la matrice jusqu'au terme de l'accouche-

ment, le bout qui reste de la partie coupée, comme le bras ou la jambe, se cicatrise si bien qu'il semble que la partie n'ait jamais été entiére; & la partie coupée qui reste dans les envelop-pes du fœtus se réduit en humidité & disparoît à la fin tout à fait. C'est un fait prouvé par l'experience. *Kerkerin* assure avoir vû un enfant qui n'avoit point d'occipital, parce que l'on vint dire à la mere qui étoit grosse de sept mois & demi, que sa petite fille étoit tombée rudement sur le derriere de la tête; le Chirurgien que l'on appella eut l'imprudence de dire à la mere, que son enfant avoit l'os cassé; ces paroles frapperent cette pauvre femme comme un coup de foudre, en sorte qu'elle fut si effrayée qu'elle accoucha huit jours après d'un enfant mort qui avoit à la place de l'occipital, une membrane déchirée en quatre lambeaux qui étoient separez l'un de l'autre.

Sur un fait si rare & si extraordinaire, *Kerkerin* avec son éloquence accoûtumée; surpris de voir un os si dur, entierement aneanti dans un fœtus de sept mois & demi, s'écrie tout plein d'admiration, dites moy, Oedipe, vous qui sçavez déchiffrer les choses les plus obscures & les plus mysterieuses, me diriez-vous bien qu'est devenu cet os, par quelle vertu il fut enlevé & où il est allé; non, vous ne sçauriez, vôtre science ne va pas jusques-là: il n'y a point d'imagination qui puisse concevoir ce fait, & quoy qu'il dépende de son pouvoir, il n'y a point d'entendement qui le puisse comprendre.

Les causes de ces accidens sont trop generales pour expliquer comment les femmes qui voyent durant leur grossesse des personnes marquées en certaines parties du visage, ou qui ont des difformitez aux mains, impriment à leurs enfans les mêmes marques & dans les mémes parties du

corps : & c'eſt avec raiſon qu'on leur dit de ſe frotter à quelque partie cachée du corps, lorſqu'elles apperçoivent quelque choſe qui les ſurprend & qu'elles ſont agitées de quelque paſſion violente pour certaines choſes, afin que les marques ſe tracent plûtôt ſur ces parties cachées, que ſur le viſage de leur enfant.

Nous aurions ſouvent des exemples pareils à ceux que nous venons de rapporter, ſi les enfans pouvoient vivre après avoir reçû de ſi grandes playes ; mais d'ordinaire ce ſont des avortons ou des moles, car on peut dire que presque tous les enfans qui meurent dans le ventre de leur mere ſans qu'elles ſoient malades, n'ont point d'autre cauſe de leur malheur, que l'épouvante ou quelque deſir ardent, ou quelqu'autre paſſion violente de leurs meres.

Pour expliquer les taches que les enfans apportent à leur naiſſance ; ſuppoſons qu'une femme groſſe deſire ardemment quelque objet ou bien qu'elle ſoit ſurpriſe tout d'un coup par quelque choſe d'hideux qui l'effraie ; il eſt certain qu'il ſe formera dans ſon cerveau une trace profonde qui ſera l'image de l'objet qu'elle deſire ; & tous les eſprits ſe portant dans cette trace, iront après avec la même modification qu'ils ont reçu, tracer ſur le corps de ſon enfant à l'endroit même qui répond à celui que la mere a touché ſans y penſer dans le tems de ſon envie ; ces eſprits, dis-je, iront imprimer ſur le corps de l'enfant une figure ſemblable à l'objet deſiré. Ainſi ſi c'eſt une ceriſe ou quelqu'autre fruit qui faſſe le deſir de la mere & qu'elle ne puiſſe contenter ſon envie, la trace de ce fruit qui ſera gravée profondement dans la ſubſtance du cerveau, donnera lieu aux eſprits animaux de ſe revêtir du même caractere, de ſe mouler com-

me le fruit & d'aller faire ensuite une cerise sur le corps de l'enfant, au même endroit que la mere a touché; parce que c'est-là que les esprits sont déterminez à couler par le mouvement qu'elle fait en se touchant, toute son application n'estant portée qu'à ce qu'elle fait dans le temps de son envie.

Il ne faut point douter que cela n'arrive de la maniere que je vous dis, & ce ne peut être que par les esprits animaux qui vont imprimer sur le corps de l'enfant, la figure que l'objet a gravé dans la substance tendre & molle du cerveau de la mere, puisqu'on voit par experience que s'il tombe une prune ou quelqu'autre fruit sur la tête d'une femme grosse, & qu'elle se trouve pour lors effrayée, son enfant viendra au monde avec une prune sur la tête; ce que l'on ne peut expliquer autrement, qu'en disant que la frayeur où se trouve la mére, & l'attention qu'elle fait à ce fruit qui lui est tombé sur la tête, sont causes que les esprits animaux sont déterminez à se porter à l'endroit de la tête de l'enfant, qui répond à celui que le fruit a touché en tombant sur la tête de la mere, parce que c'est le seul endroit où il puisse mieux aller, la mere ne faisant d'attention qu'à la partie de sa tête que le fruit a touché.

Il ne faut pas dire que les détours des chemins que les esprits doivent suivre, les empêchent d'aller former sur le corps de l'enfant la figure de l'objet qui est gravée en petit dans la substance interieure du cerveau de sa mere; cela seroit vrai si les esprits animaux étoient des corps grossiers; mais ces esprits étant des corps très subtils & d'un mouvement rapide, il ne faut pas s'étonner s'ils vont de la mere à l'enfant avec tant de vîtesse, puisqu'ils sont, pour ainsi dire, renfer-

mez dans le même canal ; de ſorte que le moindre mouvement qui leur arrive dans le cerveau de la mere, ſe communique d'abord à ceux de l'enfant, parce que comme nous le venons de dire, tous ces eſprits ſont renfermez dans le même tuyau & contigus les uns aux autres.

Preſentement il n'eſt pas difficile d'expliquer pourquoy ces taches & ces envies n'arrivent que dans l'enfant, & non pas dans la mere, c'eſt que le corps de la mere eſt trop dur & trop ferme pour recevoir l'impreſſion des eſprits, & que celui du fœtus au contraire eſt tendre comme de la cire, ce qui fait que ces fibres ſont ſuſceptibles des arrangemens que les eſprits peuvent leur donner, de la même maniere que la cire reçoit les impreſſions & les figures du cachet qu'on y applique.

Ces taches ou ces envies qui marquent le corps ſont de differentes figures, tantôt elles ont du relief, tantôt elles ſont plattes & larges ; enfin elles portent toûjours la reſſemblance de ce que la mere a ſouhaité, c'eſt ce qui fait qu'on voit des enfans marquez avec des fraiſes ou des meures ſur les bras ou ſur d'autres parties, avec des taches de vin ſur le viſage, d'un rouge vif & vermeil, parce que les eſprits dans toutes ces occaſions ont été determinez par l'imagination de la mere à ſe revêtir de la figure de l'objet deſiré, en ſorte qu'ils l'ont après cela tracé dans l'enfant ſur quelque partie de ſon corps, en maniant, pour ainſi dire, cette chair plus molle que de la pâte, comme l'on feroit avec les doigts, & en lui donnant une figure conforme & toute ſemblable à celle qu'ils ont eu.

De la maniere que je vous explique ces envies, vous voyez bien que cela ne ſçauroit ſe faire

ſans un dérangement dans les fibres de la peau, & par conſequent ſans une obſtruction dans ces tuyaux, qui fait que le nouveau ſuc qui y vient, s'y engage & s'y arrête, & c'eſt d'où vient que ces marques ſont preſque toûjours relevées en boſſe.

Mais une choſe aſſez ſurprenante, c'eſt de voir que ces marques changent de figure & de couleur, qu'elles ſont plus vermeilles & plus relevées dans un tems que dans un autre ; les roſes, par exemple, dans la ſaiſon des roſes. Comment expliquer ce phénomene ſi nous ne ſuppoſons que dans le tems que la mere a ſouhaité une roſe, qui eſt pour l'ordinaire dans le tems des roſes, la trace qui s'eſt ouverte dans le cerveau de ſon enfant, & qui avoit la figure d'une roſe, conſerve & garde une diſpoſition qui ne peut revenir & ſe rencontrer tout à fait la même, que la ſaiſon des roſes ne ſoit venuë, parce que c'eſt le tems que la mere a ſouhaité d'en avoir.

Il y a encore pluſieurs effets que l'on attribue à l'imagination, qui n'en dépendent pourtant pas, comme ce que l'on dit des oiſeaux & des Ours blancs de la *Groenlande.* On pretend que cette blancheur eſt un effet de l'imagination des femelles, qui ſont continuellement dans les néges de ce païs froid. Mais il me ſemble que pour expliquer ce phénomene, l'on ne doit point avoir recours à l'imagination, mais ſeulement au grand froid qui regne dans le païs. Je dis donc que la froideur étant continuelle, le ſang des animaux a moins de mouvement, c'eſt ce qui fait que le ſuc nourricier remplit exactement les pores des fibres des parties ; & la ſuperficie étant mions interrompuë elle doit renvoyer la lumiere de tous côtez ; c'eſt pourquoy les hommes & les

animaux de ces païs Septentrionaux sont blancs; & jamais ils n'ont la peau ni les cheveux comme les Espagnols, les Italiens, les Afriquains qui ont le sang chaud & boüillant, propre à faire un suc nourricier qui ne restera pas long tems dans les parties, sans une perte considerable par la transpiration; il en doit donc rester de grands pores où la lumiere s'absorbera, ce qui fera la noirceur de la peau & des cheveux.

Pour ce que l'on nous dit des brebis de *Jacob* qui naissoient de differentes couleurs, parce qu'on avoit soin de mettre des baguettes peintes auprès de leurs eaux; cet effet doit s'attribuer à l'imagination.

Outre l'imagination, il y a encore d'autres causes pour la production des monstres. Par exemple, si l'œuf ou le germe ne trouve pas assez d'expansion dans la matrice, il pourra s'en former un fœtus qui sera difforme, ou une mole d'une figure irreguliere; mais contre l'opinion des Accoucheurs, on a quelquefois trouvé dans ces moles des fœtus parfaitement bien formez. *Kerkerin* dit avoir vû une mole qui ressembloit à une Carpe, ayant la bouche, les yeux, le corps & la queue comme ce poisson. Après l'avoir ouverte, il y trouva un fœtus bien formé qui paroissoit avoir un mois, quoyque la Sage-femme assurât que la mere étoit grosse de quatre.

Toutes les fois que l'on voit deux enfans joints ensemble, ce sont toûjours deux œufs qui se sont collez; de même aussi quand on voit des animaux qui ont huit pieds & deux têtes, ce sont toûjours deux fœtus qui se sont unis, parce qu'ils sont toûjours dans leurs cellules les uns auprès des autres; c'est pourquoy ils peuvent se coller

facilement par la viscosité de leur corps, & par les passages que le suc nourricier se fera ; de maniere que de deux animaux il ne s'en formera qu'un. Ces monstres arrivent rarement à leur maturité, parce qu'ils manquent de nourriture.

Dans la plûpart des brutes comme dans les Brebis & dans les Truyes, il est plus ordinaire de voir des petits avec huit pieds & deux têtes que dans les hommes ; ce qui vient de ce que ces petis sont plusieurs dans leurs cellules les uns auprès des autres, comme nous venons de le dire.

Aprés avoit vû les effets de l'imagination de la mere sur le corps de son enfant, voyons à present le pouvoir de l'imagination sur nous-mêmes pour nous rendre malades. Je ne le sçaurois mieux faire qu'en vous rapportant l'observation de *Kerkerin*, tirée de son *Spicilegium Anatomicum.*

Un Collecteur estant allé chez un Paysan pour se faire payer de la Taille, le Paysan lui dit qu'il n'avoit point d'argent & le pria de vouloir se donner un peu de patience. Le Collecteur commanda qu'on fût à son grenier & qu'on en tira le bled pour le vendre sur la place. Pendant qu'on executoit ses ordres rigoureux, une vieille femme qui se trouva presente, lui frappa sur le dos trois ou quattre fois, en lui disant tout en colere, que faites-vous; Celui-ci tout étonné de paroles & tout émû des coups que cette vieille lui donnoit, sentit le jour même à l'endroit où elle l'avoit touché, une petite tubercule de la grosseur d'une aveline. Cette petite tumeur devint trois jours aprés aussi grosse qu'un œuf de poule; elle s'augmenta dans la suite si considerablement, qu'au bout de trois ans elle estoit aussi grosse qu'un sac de bled.

Le Collecteur vint à *Amsterdam*, dans le dessein d'y consulter les Medecins & les Chirurgiens les plus habiles. Ils lui conseillerent tous de se garder de faire ouvrir sa tumeur. Le malade vint aussi trouver *Kerkerin* pour le consulter, il fut étonné de voir une si prodigieuse tumeur qui lui couvroit tout le dos ? il lui dit de même de ne la point faire ouvrir, mais il ne le crut pas, car on apprit quelque tems aprés qu'il estoit mort à *Cologne*, pour s'estre mis entre les mains d'un Chirurgien qui lui avoit ouvert sa tumeur.

Plusieurs attribuoient la cause de cette tumeur monstrueuse à un sort que cette vieille avoit jetté sur cet homme ; mais qui est-ce qui ne voit pas que cet effet venoit de l'imagination de cet homme superstitieux, qui se crut ensorcellé par la vieille qui l'avoit frappé sur le dos ; car il lui arriva ce qui arrive aux femmes grosses qui ont des envies. Son imagination remplie de l'idée du sac de bled qu'il avoit fait vendre à ce pauvre Paysan, & se persuadant que la vieille estoit sorciere, les humeurs qui estoient en mouvement prirent leur cours vers le dos, à l'endroit où elles furent déterminées par l'imagination, & là elles firent une tumeur qui n'estoit que de la grosseur d'une aveline ; mais dans la suite elle devint jusqu'à la grosseur d'un sac de bled, comme nous l'avons dit, parce que regardant ce mal comme une punition que Dieu lui envoyoit, à cause de la cruauté qu'il avoit eû pour ce pauvre Paysan, à qui il avoit ôté le pain des mains, son imagination se déregla de plus en plus, & détermina de nouveau les humeurs à prendre leurs cours à l'endroit où il avoit esté frappé.

Pour le Prognostique de ces envies, les anciens Physiognomistes, sur tout *Cardan* &

quelques autres modernes ont aſſuré avec hardieſſe qu'elles étoient des avāt coureurs d'une fin malheureuſe, quoyque ces marques ſoient indifferentes à la conduite de la vie. Les anciens Romains fort ſuperſtitieux ont toûjours regardé ces marques comme une choſe de mauvaiſe augure ; c'eſt pourquoy *Ciceron* voulant reprocher à *Piſon* le déreglement de ſes mœurs, lui dit: *Tes jouës ni tout ton viſage ne m'ont point trompé.*

La guériſon de ces marques n'eſt pas d'une neceſſité ; elles ne l'eſt que pour l'ornement & pour la beauté. On les guérit difficilement dans les enfans, & preſque jamais dans ceux qui ſont avancez en âge, à moins qu'on ne mette en uſage les corroſifs les plus forts. Celles du viſage ſont toûjours plus à craindre que les marques des autres parties ; enfin ces taches occupent la peau qui eſt une partie glanduleuſe, composée de vaiſſeaux & de nerfs cutanez, & toute ſillonnée comme un champ nouvellement labouré.

On ne doit pas negliger la diete dans ces petites maladies externes ; on reſpirera un air qui ne ſera ni trop chaud ni trop froid : parce que s'il eſt trop chaud, la peau noircira, & s'il eſt exceſſivement froid, elle deviendra épaiſſe, rude & inégale ; c'eſt ce que l'on voit dans les Païſans, qui n'ont pas la peau delicate & belle comme les perſonnes de la Ville ; au contraire ces pauvres gens ont la peau rude & groſſiere, parce qu'ils ſont expoſez à toutes les injures de l'air.

On ſe nourrira d'alimens de facile digeſtion, afin de faire un bon chile, parce que c'eſt du chile ou plûtôt du ſuc nourricier que dépend la diſpoſition de la peau, ſa couleur & ſa beauté.

Pour guérir les marques que l'on apporte en naiſſant, ou peut uſer des remedes ſuivans. Le

blanc d'œuf tenu sur le feu, jusqu'à ce qu'on y voye de petites vessies en maniere de perles, est tres-bon pour frotter ces marques mais il faut le faire plusieurs fois le jour. Voicy encore un tres-bon remede *Prenez une once d'eau de chaux, une dragme d'huile de tartre par défaillance, trois dragmes de teinture de myrrhe, avec une dragme de cendre gravelée*, ou bien *Prenez deux onces d'eau de Caryophulata, une once de chaux, avec une dragme de sel armoniac.* On trempera dans ce medicament une plume ou un petit pinceau, pour en frotter l'endroit qui sera marqué.

Si ces envies sont grosses, élevées & qu'elles ayent jetté de profondes racines, il vaut mieux n'y point toucher. Gardez vous bien sur tout d'y faire l'operation, de crainte que l'ulcere qui restera ne cause une plus grande difformité & ne devienne chancreux.

Mais si ces marques sont petites & superficielles, on peut se servir avec succez des remedes que nous avons proposez. Si l'on veut, on les sacrifiera legerement, ensuite on les touchera avec le beurre d'antimoine. Dans les enfans qui viennent de naître, il faut toucher ces marques avec l'esprit de sel armoniac, dans lequel on aura mêlé un peu de chaux en poudre. L'escarre estant tombée, on se servira d'huile d'œuf, pour cicatriser l'ulcere; & pour blanchir la cicatrice, on la touchera souvent d'huile de tartre par défaillance. Aux enfans plus avancez en âge & aux adultes, on touchera legerement ces marques avec l'eau regale.

Il y a dans *Muys* une observation qui confirme que ces envies lorsqu'elles sont petites, ne sont pas incurables, comme l'a voulu toute l'antiquité, ni qu'elles ne renaissent point aprés la guérison

guérison, & que l'on n'en doit pas apprehender d'accidens fâcheux. Une petite fille de six mois avoit au front une petite tumeur fort rouge & sans douleur, qu'elle avoit apporté en naissant. Sa mere estant grosse se blessa au front, voyant couler son sang, elle prit son miroir; à la veuë de cette playe elle s'étonna si fort que son imagination marqua son enfant au front d'une tumeur rouge comme sang. Ce Praticien aprés avoir consideré cette tumeur appliqua dessus un caustique fait avec le savon & la chaux, ce qui fit un escarre. Il ne mêla point la chaux avec de l'eau, à cause de l'effervescence qui arrive d'abord & qui rompt toutes ses parties, ce qui empéche son action; il ne la mêla point non plus avec des graisses, parce qu'elles auroient bouché les pores de la chaux, mais il la mêla avec le savon qui contient un sel lixiviel, qui n'augmenta pas peu la vertu de la chaux. Ce caustique estant appliqué, les vapeurs qui s'échapperent par l'insensible transpiration, déterminant la matiere subtile à prendre leur place, cette matiere subtile en passant, agita les parties salines de la chaux & du savon, elle ne les poussa pas en travers, mais elle les poussa en ligne droite comme des fléches, parce qu'elles trouverent moins de resistance à estre meuës en ce sens-là que dans l'autre. Ces particules salines poussées dans la peau & dans les chairs déchirerent les fibres & rompirent les vaisseaux, ce qui causa la noirceur de l'escarre, qui tomba bientôt aprés, parce que c'estoit une partie morte qui n'avoit plus d'union avec le vif. C'est ainsi qu'il faut expliquer de quelle maniere le cautere fait ce que les Chirurgiens appellent l'*escarre*.

Aprés que l'escarre de cette tumeur fut tombée, *Muys* appliqua dessus la pâte dont il se sert aux

ulceres variqueux ; je vous en ay déja parlé, elle eſt d'un grand ſecours pour empêcher l'excroiſſance des chairs, puiſqu'elle abſorbe les acides. La cicatrice eſtant toûjours rouge, on la touchera avec l'huile de tartre par défaillance, comme nous avons dit, c'eſt un alkali qui diſſipera cette rougeur & qui rendra la cicatrice blanche & de la couleur de la peau. Il n'y a rien de ſi bon que cette huile pour emporter les rougeurs & pour éteindre les dartres du viſage & des autres parties ; ce ſont des choſes de fait & confirmées par experience.

Une difformité comme celle de cette petite fille dans un lieu auſſi apparent que le front, guérie ſi heureuſement, doit, ſervir d'avertiſſement & d'éperon au Chirurgien pour lui faire entreprendre dans une pareille occaſion de guérir toutes ces taches, toutes ces tumeurs & toutes ces difformitez que les enfans apportent quelquefois à leur naiſſance, en procedant diverſement ſelon leurs differens caracteres, ſoit par inciſion, ligature, ſection, extirpation ou cauteriſation. Obſervant neanmoins de ne rien entreprendre temerairement & de ne point expoſer les malades à de plus grands maux en voulant rapareר ces difformitez & ces vices de conformation, comme on ne l'a vû arriver que trop frequemment.

CHAPITRE XVI.

Des Ulceres.

L'Ulcere eſt une ſolution de continuité dans les petits vaiſſeaux qui compoſent en partie la ſubſtance du corps, d'où le ſuc nourricier

s'extravaſant, s'aigrit & ronge les parties par ſon acrimonie.

Les ulceres aſſez ſouvent occupent les membranes, les muſcles, les glandes, &c.

Il y a diverſes eſpeces d'ulceres par rapport aux matieres qui en coulent. Lorſque le pus qui coule d'un ulcere eſt blanc, bien cuit, égal & ſans puanteur, c'eſt un ulcere ſimple & facile à guérir; & lorſqu'il coule beaucoup de ſeroſité, cet ulcere ſe nomme ſanieux; on ne le guerit point que ces humiditez ne ſoient taries. Si la ſanie eſt épaiſſe, noire, livide cendrée ou de quelqu'autre couleur, & qu'elle ſoit adherente aux parois de l'ulcere, on l'appelle ſordide.

Les ulceres rongeans qui tiennent du Cancer s'appellent *Loups*. Ces ulceres arrivent ordinairement aux cuiſſes & aux jambes; ils ſont toûjours accompagnez de cruelles douleurs. Si ces ulceres chancreux ſont au viſage & au nez, on les appelle *noli me tangere*.

Il y a encore d'autres eſpeces d'ulceres, comme des ulceres vermineux, parce qu'on y trouve des vers; des ulceres avec hyperſarcoſe, parce qu'ils ont des chairs fougueuſes, des ulceres ſcorbutiques, qui accompagnent toûjours le ſcorbut; des ulceres avec tumeur & inflammation; enfin des ulceres qui ſont accompagnez de gangrene & de carie.

Toutes les fois que l'on voit couler du pus, il y a toûjours un ulcere. Si le pus eſt blanc comme de la crême & ſans odeur, on l'appelle loüable, comme nous avons dit. Les autres ulceres jettent un pus jaune, vert, acre, limpide & quelquefois épais.

Les ulceres ſecs & arides, qui ne rendent point de pus, ſont très-difficiles à guerir.

Il y a un ulcere appellé Phagédénien, parce

qu'il ronge & qu'il dévore les parties voisines, comme la gangrene ; il a les bords durs, gros & enflez, Les remedes ne font que l'aigrir, la douleur en est insuportable, les malades en sont tourmentez le jour & la nuit. Le fond de cet ulcere est tout plein de sinus ; les fibres, les vénes & les arteres paroissent à découvert. La serosité qui en coule est acre & puante ; enfin cet ulcere est un veritable cancer. Souvent l'éresipele & la herpe sont les causes de cet ulcere.

L'ulcere où l'os est corrompu, jette une matiere épaisse comme de l'huile tres-abondante, jaune ou verte ; elle a une méchante odeur. Si le bout de la tente que l'on tire de cet ulcere sent mauvais, & que l'emplâtre soit tout noir, c'est encore un signe de carie ; mais le stilet est le plus seur moyen pour connoistre si l'os est carié. La chair des ulceres où l'os est carié, est toûjours molle, spongieuse, livide ou jaunâtre ; jamais l'ulcere ne se cicatrisera que la carie ne soit emportée. Si on les ferme, ils s'ouvrent d'eux-mêmes & donnent plus de peine à guérir.

Il n'y a point d'autre signe pour connoître l'ulcere scorbutique, que ceux du scorbut. On doit s'informer si les parens du malade n'estoient point scorbutiques, s'il n'a point demeuré en Flandres, en Angleterre, en Hollande ou en Allemagne, qui sont des païs où le scorbut est une maladie populaire ; s'il n'a point eu de fiévre quarte ou quelqu'autre maladie longue ; s'il ne sent point de douleur de tête ; s'il est endormi, s'il ne lui prend point d'étourdissemens, de délire, d'apoplexie, de paralysie, de convulsions ; on doit lui demander encore s'il crache beaucoup, si ces gencives ne saignent point de tems en tems, ou lorsqu'il les touche ; si son haleine sent mauvais, s'il a de la difficulté à respirer

avec douleur à la poitrine, s'il n'a point de toux seche, s'il se sent oppressé comme s'il alloit étouffer, s'il ne sent point de douleur à l'estomac, s'il n'a point de nausées, de vomissemens, s'il a le ventre tendu, s'il n'a point de dissenterie, s'il ne sent point dans les bras & dans les jambes des douleurs semblables à celles de la goutte; enfin on doit l'interroger sur tout ce qui peut nous faire connoistre s'il est scorbutique; car si tous ces signes où la plûpart se rencontrent ici, il ne faut point douter que le malade ne soit scorbutique.

Les ulceres scorbutiques sont tout à l'entour blûâtres, avec de petits points blancs; le pus qui en coule n'est pas blanc ni huileux, mais c'est une sanie visqueuse & épaisse qui sent mauvais.

Les signes de l'ulcere sordide sont à peu près les mêmes; la matiere qui en coule est comme du lard fondu, gluante & épaisse: cet ulcere arrive ordinairement à ceux qui sont cacochimes, parce que leur sang manque de fluidité.

Il y a quatre sortes de pus qui coulent des ulceres, le premier est blanc, épais, bien cuit & sans puanteur; ce n'est proprement que le suc nourricier de la partie ou le chyle qui s'est coagulé en une matiere semblable à de la crême.

La sanie est une matiere sereuse qui sent l'acide & qui est salée, ce n'est que la limphe qui est devenüe acre; lorsqu'elle est mêlée avec le sang, c'est ce qu'on appelle pus sanguinolent.

L'Ichor est une humeur claire, sulphureuse & salée, qui coule de la plusspart des ulceres.

Enfin la *sorditie* est une matiere épaisse comme du lard fondu.

Il y a encore une matiere que l'on appelle *virus*; c'est une humeur claire, acre & puante, qui empêche la réunion des ulceres,

Il n'y a point d'ulcere qui ne soit une suite des tumeurs, & les tumeurs des obstructions. Si le suc nourricier s'arrête dans une partie & que son acrimonie déchire & perce les petits tuyaux où il est renfermé, il se répandra au dehors en faisant un ulcere, car tous les ulceres sont causez par l'acrimonie des sels qui se trouvent dans le sang & dans les autres liqueurs; & suivant la nature de ces sels & celle des parties qu'ils ont détruites, les ulceres sont aussi differens.

On voit par là que l'essence d'un ulcere consiste dans les petits tuyaux de la partie qui ont été rompus ou déchirez & dans les liqueurs extravasées, car il est impossible qu'il se fasse un ulcere lorsque la liqueur se trouve renfermée dans les petits tuyaux.

Il faut regarder la matiere des ulceres comme une pierre à cautere, puisque c'est un acre lixiviel qui ronge & qui perce les parties; le pus qui coule des ulceres est de differente couleur, comme nous avons vû, jaune, blanc ou épais; ce qui vient de ce que le pus est un mélange de plusieurs liqueurs, qui se sont écoulées de divers canaux; car nôtre corps estant composé de vénes, de nerfs d'arteres & de vaisseaux limphatiques, les liqueurs qui s'écoulent de ces vaisseaux peuvent être differentes & se mêler diversement ensemble, selon qu'il s'en écoule plus des uns & moins des autres. Nous considerons trois choses dans les ulceres, la quantité des vaisseaux qui sont déchirez, la matiere qui coule de ces vaisseaux & les effets qu'elle produit.

S'il y a beaucoup de vaisseaux rompus, il s'écoulera beaucoup de matiere, ce qui dépend toûjours de la grandeur de la tumeur qui accom-

pagne l'ulcere & de la fermentation des sucs ; car plus la tumeur occupe d'étenduë & plus la fermentation est grande, & plus l'ulcere est grand & profond. Lorsque le pus est blanc, épais & sans puanteur, c'est une marque qu'il y a beaucoup de vaisseaux lactez qui ont été déchirez ; quand la matiere est jaune, ce n'est pas de la bile, comme les Anciens l'ont rêvé, mais c'est un mélange des particules volatiles exaltées des liqueurs nourricieres avec d'autres liqueurs acides & huileuses.

La puanteur du pus ne vient du tout que de la fermentation qui fait évaporer les sels volatiles, en sorte qu'il n'y a que les sels fixes qui restent, & les soufres grossiers qui blessent l'organe de l'odorat.

Les ulceres scorbutiques sont difficiles à guérir, parce que le sang estant tout rempli de sels acres, ces ulceres sont sans cesse abbreuvez par ces parties salines, corrosives qui empêchent la réunion.

Les ulceres sordides viennent de ce qu'il y a parmi le pus beaucoup de particules visqueuses & embarrassantes qui s'attachent par leurs petits rameaux aux côtez de l'ulcere.

L'ulcere avec carie est causé par un acide extraordinairement acre & corrosif, qui perce & qui déchire les petites fibres osseuses.

L'ulcere avec hypersarcose vient aussi d'un acide qui déchire & qui corrode les vaisseaux sanguins, de maniere que le suc nourricier qui s'extravase autour de ces vaisseaux, produit en se coagulant une excroissance fongueuse.

Si le pus est blanc, un peu épais & sans mauvaise odeur, l'ulcere ne sera pas difficile à guerir ; au contraire on aura plus de peine lorsque le pus sera jaune ou vert & puant.

Les ulceres qui viennent d'une gangrene dans le scorbut & dans l'hydropisie sont dangereux; au contraire ceux qui viennent après un phlegmon, ou après quelqu'autre tumeur sont faciles à guérir.

Les ulceres sanieux, ou ceux qui jettent un pus épais comme du lard, ou ceux qui occupent les jointures & qui sont proches des gros vaisseaux, ne se guérissent qu'avec beaucoup de difficulté.

La plûpart des ulceres sont le plus souvent suivis de la maigreur de tout le corps; on guérit rarement les ulceres des hydropiques, à cause du continuel écoulement de la serosité acre qui lave ces ulceres.

Les ulceres des glandes donnent plus de peine à guerir que les autres, parce que les glandes séparent sans cesse de la masse du sang une limphe qui empêche par son acreté la réunion.

On doit prescrire une exacte diete dans le traitement des ulceres, afin de tarir la source qui les entretient. Il faut que l'on respire un bon air, & que les alimens soient remplis de sels volatiles. Il faut que l'on évite le vin rempli de tartre; que l'on en boive au contraire de clairet, ou plûtôt que l'on prenne du Thé & du Caffé, c'est une boisson que je vous recommanderai souvent; mais à sa place, comme je vous l'ay déja dit, on peut faire une tisanne avec la petite centaurée & les autres plantes ameres, & mettre dans son vin les yeux d'écrevisses, ou le sel volatile de corne de cerf; il n'y a peut-être rien de meilleur pour adoucir le sang & le remettre dans son premier état de bonté.

Que l'on dorme à l'ordinaire, que les veilles soient moderées, que le mouvement & le repos se succedent alternativement, que l'évacuation & la retention se fassent à l'ordinaire, que l'in-

ſenſible tranſpiration ne ſoit point enpêchée; enfin il faut que toutes les paſſions ſoient reglées & ſoûmiſes à la raiſon.

L'on doit avoir deux intentions dans la gueriſon des ulceres ; la premiere eſt de rétablir & de réunir l'ulcere, & la ſeconde d'adoucir l'acrimonie de la matiere, qui croupit dans l'ulcere. On voit bien qu'il eſt impoſſible de réunir l'ulcere, que l'on ne corrige auparavant l'acrimonie des ſels acres du ſang par des remedes internes alkali tels que ſont le Baume du Perou, l'eſprit de matricaire, l'élixir de vie, les décoctions ſudorifiques, comme la ſuivante. *Prenez une demie dragme de regueliſſe & d'eſquine, deux dragmes de ſarſepareille, une poignée de ſcordium & d'aigremoine, une demi dragme de limaille d'acier, avec une demi-livre d'antimoine crud en poudre :* Faites cuire le tout dans du vin blanc ; le malade prendra un verre de cette décoction toute chaude, deux fois le jour.

Si le Scorbut ſe trouve joint aux ulceres, on donnera les anti-ſcorbutiques, comme l'eſprit de trifolium fibrinum, l'eſprit de Beccabunga, de cochlearia, de moutarde, de Rave ſauvage. Les antimoniaux, les alkali volatiles huileux : Par exemple, *Prenez une dragme & demi d'eau de ſcabieuſe & de fleurs de ſureau, une dragme de regule d'antimoine tartariſé, deux dragmes d'eſſence des bois ou de ſa décoction, ſix dragmes de ſyrop de fumeterre*, mêlez le tout enſemble ; vous en donnerez quelques cuillerées ; ou bien, *prenez deux dragmes de ſel volatile huileux, avec une dragme du Perou* ; on en donne douze ou quinze gouttes.

Les diuretiques ſont encore d'excellens remedes dans les ulceres, comme les eaux aigrelettes, la décoction des bois ou de veronique, les

cloportes, l'esprit d'écrevisses ou son suc, l'esprit de vipere, de tartre, le baume de soufre avec l'huile de sassafras. Le sel volatile de succin, l'essence de cerfeüil ou sa decoction : Tous les remedes chauds & volatiles son très propres dans toutes sortes d'ulceres, parce qu'ils échauffent & qu'ils subtilisent les liqueurs. Les remedes froids au contraire ne valent rien dans les ulceres, parce qu'en épaississant les sucs, ils les rendent plus acres. On doit encore bannir les purgatifs, parce qu'ils ne font qu'affoiblir les malades, en rendant les liqueurs nourricieres plus acres; mais les remedes dont il faut se servir sont les sudorifiques & les absorbants, comme je l'ay dit d'abord: *Prenez une demi-dragme de fleurs de soufre, trois dragmes de poudre d'énula, une dragme de poudre de vipere, un scrupule de myrrhe*; on mêlera le tout avec une dragme de sucre pour en faire une poudre; ou bien, *l'on prendra un scrupule de chacun d'extrait de petite centaurée & d'extrait diaphoretique d'Helmont, avec un scrupule de bezoard solaire, & deux goutes d'huile de sassafras.* On en fera soixante pilules pour trois prises; l'on en donnera 20. à la fois & l'on avallera pardessus un verre d'eau de chardon-benit. L'infusion des feuilles vulneraires de Suisse prise en forme de Thé deux fois par jour peut beaucoup contribuer à la guerison des ulceres rebelles & qui sont entretenus par un mauvais levain contenu dans la masse du sang de quelque nature qu'il puisse être.

*Pour la guérison externe des ulceres, l'on doit avoir égard à la matiere qui croupit dans le fonds de l'ulcere. Si le pus est épais, blanc & sans mauvaise odeur, l'ulcere en sera plus facile à guérir; il ne faudra que l'onguent basilicum versé tout chaud dans l'ulcere, ou bien l'on ap-

pliquera dessus son emplâtre. Mais si la sanie est jaune, verte ou de quelqu'autre couleur, qu'elle soit attachée aux bords de l'ulcere, il faudra mettre en usage de plus forts remedes, comme ceux-cy; par exemple: *Prenez une livre d'eau de chaux avec quatre dragmes d'eau de vie*, vous en laverez les ulceres; ou *prenez quatre dragmes d'esprit de vin camfré, une dragme d'oliban en poudre une demi dragme de sel de saturne, avec six dragmes d'alum brûlé*, ou bien *deux d'huile d'hypericum, une demi-dragme de galbanum, une quantité suffisante d'eau de chaux*. On agitera le tout dans un mortier pour en faire un nutritum. Tous ces medicamens s'appliquent chauds.

Si l'ulcere est cave & profond, on y fera des injections avec les décoctions d'absynthe, de scordium, d'hypericum, de veronique, d'aigremoine, de ruth, que l'on fera boüillir dans le vin blanc, on y ajoûtera de l'eau de la Reine d'Hongrie, avec un peu de chaux & du camfre. Par exemple, *Prenez une poignée de grande chelidoine, d'absynthe, de ruht, de scordium & de menthe, une dragme de racine d'aristoloche longue & de cariophyllata*; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau. La liqueur étant passée, on ajoûtera sur deux livres de colature, deux dragmes d'esprit de vin, deux dragmes de sucre de saturne & une dragme de camfre; ou bien *prenez une demie livre de galbanum, deux dragmes de sagapenum & d'opopanax & quatre dragmes de gomme ammoniaque*: faites-les dissoudre dans l'huile de therebentine, passez le tout; ajoûtez-y trois dragmes de gomme elemi, une dragme d'huile de tartre par défaillance, deux dragmes de camfre, cinq dragmes de myrrhe, trois dragmes de clous de gerofle, une livre de poix, une demi-dragme de colophone, douze dragmes de

therebentine, deux dragmes de sel volatile de corne de cerf. On mêlera le tout avec une suffisante quantité de cire. Si ce remede ne suffit pas, servez-vous de celui-cy. *On prendra une demi-dragme de basilicum, une dragme de poudre de castoreum, autant d'assa fœtida & de myrrhe, deux dragmes d'élixir de vie, un scrupule de camfre.* On appliquera cet onguent tout chaud sur l'ulcere. Tous ces medicamens sont trés-propres pour subtiliser cette matiere grossiere, épaisse & visqueuse qui croupit dans le fonds des ulceres, & en même tems pour adoucir les acides par leurs sels volatiles & par leurs parties huileuses. On doit éviter les tentes dans les ulceres. On couvrira les bourdonnets & les plumaceaux d'onguent aureum ou de basilicum, ou bien on les trempera dans quelque liqueur huileuse, balsamique. Si la partie permet le bandage, on doit la bander pour détourner un peu le cours des sucs acres qui se portent vers l'ulcere.

Dans les ulceres gangrenez, on se sert avec succez de cataplasmes fortifians, tels que ceux qui se font de scordium, d'absynthe, de marrube, de ruth, de fleurs de sureau, de romarin, avec les farines de feves, l'anis, la semence de carvi boüillis dans le petit-lait ou dans de la lessive. Avant que d'appliquer le cataplasme, ou la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. L'on continuëra pour la guérison de l'ulcere gangrené, comme à celui qui vient aprés un phlegmon ; on se servira de basilicum, de gomme élemi, d'huile de gaiac, d'élixir de vie & de camfre. On mettra pardessus l'emplâtre styptique ou celui de labdanum.

Si l'ulcere est profond, & qu'il jette beaucoup de pus d'une méchante odeur, on fera des injections avec les racines d'angelique, d'imperatoi-

te, de gentiane, l'abſynthe, la ruth, le ſcordium & le chardon benit, on y ajoûte l'élixir de vie ou l'eau de vie, l'aloës, la myrrhe, le camfre, l'aſſa-fœtida. Il faut avoir ſoin que les ulceres ne ſoient pas long-tems expoſez à l'accez de l'air, quand on les pance.

Aux ulceres gangrenez occaſionnez par le froid on y appliquera des remedes chauds, comme le Baume du Perou que l'on mêlera avec le Baſilicum ou l'huile de brique qu'on appelle huile des Philoſophes : Voyez en la compoſition dans la Chymie de *M. Lemery*. Je recommanderay ſouvent le Baume du Perou, c'eſt un des plus excellens vulneraires qu'il y ait dans la Medecine ; mais comme il eſt quelquefois difficile d'avoir ce Baume, on prendra à ſa place quelque huile balſamique, comme celle de Therebentine ou ſon eſprit, l'huile de vers de terre ou ſon ſuc ; c'eſt un remede divin dans les playes & dans les ulceres, l'experience vous en apprendra le ſuccez. On guérit les ulceres de l'antrax par les mêmes remedes.

Dans les ulceres phagedeniques, outre les ſudorifiques qui purifient le ſang, comme la décoction des bois, les yeux d'écreviſſes, l'antimoine diaphoretique, l'Antihectic de *Poterius*, l'on en donnera encore d'autres un peu plus fort. *Prenez deux dragmes d'eau de fumeterre & de fenoüil, un ſcrupule d'yeux d'écreviſſes, un demi ſcrupule de ſel de chardon-benit, une demi dragme d'élixir de vie de Matthiole, un grain de laudanum, une dragme de ſyrop de ſcordium*, ou bien *prenez une dragme d'eau de chardon-benit & de fumeterre, une dragme d'eſſence d'enula, une demi-dragme d'eſprit volatile de corne de cerf, avec une demi-dragme de ſyrop de ſcordium.*

Pour empêcher la corruption, pour ôter l'obſ-

truction & pour temperer l'acide, la fomentation suivante sera très bonne. *Prenez une demi-dragme de racine d'angelique, de bryone & de gentiane, une poignée de cochlearia, de trifolium fibrinum, de scordium & de menthe, une demi-dragme de myrrhe & d'aloës*; mettez les cuire dans une quantité suffisante de vin blanc; dans un vaisseau bien bouché. La liqueur étant passée, on y ajoûtera une dragme d'élixir de vie & autant de sel armoniac.

Les emplâtres & les poudres alkali sont très-bonnes dans les ulceres phagedeniques; par exemple; *Prenez trois dragmes de safran de Mars, une dragme & demie de lait de Lune, un scrupule de myrrhe, d'aloës & de macis, une dragme & demie de clous de gerofle & de camfre*; Ou *prenez une livre d'eau de chaux, deux dragmes & demie de mercure doux, quatre dragmes d'esprit theriacal camfré, avec une dragme de sucre de saturne.*

Voyons presentement la methode de guérir les ulceres avec carie, c'est à quoy il faut particulierement prendre garde; car si vous ne guérissez la carie, n'esperez pas que l'ulcere guérisse, parce qu'il se formera des chairs fongueuses que vous ne pourrez consumer avec tous vos medicamens & ces chairs reviendront bien-tôt aprés les avoir consumées. Pour cet effet on fera une incision jusqu'à l'os pour découvrir la carie, afin d'y porter les medicamens, qui seront comme le Baume nervin, qui se fait avec l'esprit de vin & le sel volatile huileux, ou l'esprit de sel armoniac, l'huile de macis & de clou de gerofle, ou le Baume divin; si l'on veut que ces Baumes fassent plus d'effet, on doit les appliquer chauds. Mais comme on ne les a pas toûjours, on pourra se servir en leur place, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux preparée

avec le sel armoniac; on y trempe de petits plumaceaux que l'on introduit dans l'ulcere.

Les teintures de myrrhe, d'aloës, d'oliban avec un peu d'eau forte, sont aussi fort bonnes. *Prenez trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de poudre d'euphorbe, une demi dragme de vitriol, une dragme de myrrhe, une dragme d'aristoloche ronde, avec autant d'aristoloche longue, une demi dragme de chaux.* On trempera des plumaceaux dans cette liqueur toute chaude, que l'on introduira dans le fonds de l'ulcere jusques sur l'os carié.

Le cautere actuel est un grand remede dans les caries; on peut voir ce que j'en ay dit en parlant de son effet pour la fistule lacrimale. Après avoir passé le fer ardent sur la carie, on y mettra d'abord un peu de poudre d'euphorbe; si les bords de l'ulcere sont durs & calleux, on les amollira avec des digestifs, après y avoir fait des scarifications qui ouvrent la dureté & callosité dans toute son étenduë. Enfin si la corruption est grande, on lavera ces ulceres avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'élixir de vie, ou l'esprit de vin camfré, avec le suc d'absynthe, Ou bien *l'on prendra deux dragmes d'esprit de fleurs de romarin, une demi dragme de baume nervin, une dragme & demie de camfre, un scrupule d'huile de cochlearia*; ou bien *prenez deux dragmes d'élixir de vie, ou d'esprit de vin, une demi dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, une demi dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'euphorbe, avec une demi-dragme de regule de tartre.*

Nous avons dit que l'on donnera les Antiscorbutiques dans les ulceres du Scorbut; mais il faut aussi y joindre les diaphoretiques, comme par exemple: *Trois dragmes de sassafras, deux dragmes d'esquine, une dragme & demie de racine*

de pimpernelle & de trifolium fibrinum, trois dragmes de geniévre, une demie poignée de scordium, de cresson aquatique & de cochlearia, une demi-dragme de sel de tartre & d'absynthe; faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau. Passez la liqueur, adoucissez-là avec un peu de syrop de trifolium fibrinum, bassinez la partie avec les décoctions de bryone, de treffle, de cochlearia, le sel de tartre boüilli dans le vin blanc. * On peut encore se servir avec succés de la lotion suivante. *Prenez une dragme de Camfre, deux dragmes d'alun pulverisé & deux onces de sucre candi.* Dissolvez le tout dans une chopine de bonne eau de vie, & bassinez en matin & soir les ulceres scorbutiques, Si vous voyez la chair de l'ulcere comme du lard, ajoûtez à ces remedes le baume dervin, l'esprit de cochlearia, l'esprit de sel armoniac : ou bien mettez sur l'ulcere le liniment que voici : *Vous prendrez une dragme de diapompholix & de basilicum, une dragme de poudre de myrrhe & d'aloës, une dragme & demie de sel de saturne & d'yeux d'écrevisses.* Cet onguent s'applique chaud comme tous les autres.

L'onguent brun de la Charité, dont voicy la description ne sera pas moins éficace. *Prenez quatre onces d'onguent mondificatif, une once de precipité rouge, & autant d'alun calciné, incorporez le tout ensemble, & appliquez-en sur les ulceres.* Si les douleurs sont grandes, principalement la nuit, il ne faut pas oublier de mettre dans ces remedes le camfre & l'opium. Les ulceres étant bien mondifiez, on les traitera avec les remedes ordinaires ; comme l'emplâtre divin.

Si les ulceres sont à la jambe ou au pied, on baignera la partie ou on la fomentera avec cet-

te decoction : *Prenez deux dragmes de sassafras, de gaiat, une dragme de racine de gentiane, une poignée de veronique, d'absynthe & de trifolium fibrinum, une demi poignée d'eau, trois dragmes de tartre vitriolé* faites cuire le tout dans de l'eau.

Voicy un très-bon liniment pour dessecher les ulceres des jambes : *On le fait avec une demi-dragme de terre sigillée, de colcothar de plomb brûlé & de safran de Mars, quatre scrupules de camfre, de myrrhe, de mastic, de ceruse lavée, de mercure doux, une dragme de Baume du Perou ;* Mélangez le tout avec de l'huile d'œuf. * La lotion suivante est aussi d'un très-bon usage pour mondifier ces sortes d'ulceres. *Prenez deux onces de racine d'aristoloche ronde coupée en ruelles fort minces ;* mettez les infuser dans une chopine du meilleur vin blanc, faites y fondre ensuite quatre onces de sucre candi bien pulverisé, & laissez le tout infuser pendant une demie heure sur la cendre chaude, puis faites le boüillir pendant un miserere. Passez ensuite la lotion dont vous ferez tiedir ce que vous jugerez à propos toutes les fois que vous voudrez vous en servir.

Quand ces ulceres sont bien mondifiez, rien n'est meilleur pour les dessecher, que d'appliquer dessus une petite plaque de plomb fort mince frottée d'argent vif & percée de plusieurs petits trous qui laissent échaper la sanie. L'emplâtre de l'Abbé de Grace décrite dans la Pharmacopée du M. Lemery, est encore très-propre à dessecher ces ulceres.

On donnera les diaphoretiques & les alkali volatiles aux ulceres avec hypersarcose. Tous les remedes externes consumeront ces excroissances superfluës, en absorbant l'acide. Si ces ulceres sont accompagnez d'une grande corrup-

tion, *vous prendrez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de Baume de nervin ou d'élexir de vie, une demi-dragme de camfre, avec trois grains de ſublimé.*

C'eſt la pratique ordinaire des Chirurgiens, de ſe ſervir dans les ulceres qui ont des chairs fongueuſes, d'alun brûlé, de precipité blanc ou rouge ; mais les remedes où entrent l'aloës & la Myrrhe, ſont meilleurs & plus doux, comme l'eſprit de matricaire, l'Egyptiac. Si ces chairs ſont conſiderables & que les remedes y faſſent peu de choſe, on les coupera ; ou bien ſi le malade apprehende, on les touchera avec la pierre infernale. On facilitera la chûte de l'eſcarre avec le digeſtif, pour appaiſer la douleur, mettez un peu de camfre dans vôtre digeſtif. Si l'inflammation eſt grande, on l'appaiſera par des remedes, alkali & ſpiritueux.

Après avoir conſumé les chairs ſuperfluës de l'ulcere, on fera ſon poſſible pour le cicatriſer par des remedes couvenables, comme le baume divin. Si la chair paroît comme du lard, mettez dans l'ulcere un peu de poudre de chaux, rien n'eſt meilleur pour abſorber l'acide & pour contribuer à cicatriſer l'ulcere. L'eau de chaux eſt encore fort bonne pour cicatriſer les ulceres, comme le ſçavent les Chirurgiens qui l'employent avec ſuccés dans les vieux ulceres, & dans les ulceres vermineux & putrides.

Pour guérir l'ulcere ſordide, il faut faire enſorte de rendre le ſang fluide & toutes les autres liqueurs ; c'eſt pourquoy rien n'eſt meilleur que la décoction des bois, l'antimoine diophoretique, les yeux d'écreviſſes, l'eſprit de matricaire, & entre les Topiques ceux que nous avons déja donnez pour les autres ulceres, ou bien ceux-cy. *Prenez une dragme de l'apoſtolorum, une demi-dragme de baume nervin, deux dragmes d'eau de*

la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'extrait d'absynthe & de petite centaurée du mélange vous en ferez un onguent.

La décoction suivante est bonne pour laver les ulceres sordides. *Prenez une dragme de racine de calamus aromaticus, de gentiane, une poignée d'absynthe, de rhuë & de scordium, une dragme de sel de tartre & de sel armeniac, avec trois dragmes de poudre de colcquinte.* Faites cuire le tout dans le vin blanc; sur six dragmes de cette decoction, vous y ajoûterez une demi dragme d'élixir de vie, ou d'eau de la Reine d'Hongrie. Ou bien *prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, une dragme & demie de baume nervin, trois dragmes de teinture de galbanum, deux dragmes de myrrhe, une dragme d'aloës, une dragme & demi d'huile de tartre*, mêlez-les ensemble; ou bien *prenez une poignée de trifolium & de scordium, une demi-poignée d'absynthe, une demi-dragme de myrrhe & d'aloës*; faites-les cuire dans de l'eau de chaux. On ajoûtera sur une livre & demie de la decoction, après l'avoir passée, deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie & de baume nervin; on lavera les ulceres avec la liqueur toute chaude. On se servira ensuite de l'onguent que voici: *Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, de myrrhe & d'aloës, une dragme d'yeux d'écrevisses, d'antimoine diaphoretique & de camfre*; on trempe dans ce medicament les plumaceaux & les compresses que l'on applique toutes chaudes sur l'ulcere.

L'huile qui se tire du sel fixe de la suye de cheminée, fait des merveilles dans ces ulceres, parce que cette huile par son alkali est très-capable de rompre les pointes des acides. La lessive des scories du regule d'antimoine est parfaitement bonne pour mondifier les ulceres sor-

dides. L'huile de tartre par défaillance n'est pas aussi à mépriser.

Les ulceres qui ont les bords durs & schirreux sont causez par l'obstruction & par la coagulation du suc nourricier qui a perdu son sel volatile ; ces ulceres se ramolissent avec les resolutifs émolliens. Il faut toûjours y mettre de l'eau de la Reine d'Hongrie ou de l'esprit de vin, avec l'esprit de sel armoniac. Pour consumer la dureté des bords, on se sert de la pierre infernale, ou de cet emplâtre : *Prenez une dragme de pierre calaminaire, un scrupule de verdet, d'alum brûlé, de vitriol blanc & de sel commun décrepité, six dragmes de cire & de resine.* * On est souvent obligé d'avoir recours aux scarifications, & quelquefois même à l'emportement de ces bords durs & calleux, quand ces duretez & callositez ne cedent pas aux remedes fondans & catteretiques. Il ne faut pas negliger les decoctions sudorifiques. Voicy une fort bonne poudre pour tarir les humiditez de l'ulcere : *On prendra une demi dragme d'yeux d'écrevisses, une dragme de l'antihectic de Poterius, une demi-dragme de sang-dragon, six grains de precipité blanc avec une dragme & demi de myrrhe* : On met de cette poudre sur les plumaceaux que l'on applique sur l'ulcere.

La racine de gentiane est encore bonne pour dilater les ulceres étroits & fistuleux, & pour s'imbiber des humiditez acres.

Les sudorifiques, comme la décoction des bois & les remedes ameres sont très propres à faire mourir les vers dans les ulceres vermineux, il les faut mêler avec les spiritueux : Par exemple, *Prenez deux dragmes d'esprit de vin, ou de l'eau de la Reine d'Hongrie, une demi-dragme d'essence de petite centaurée & de Roob de Tanacetum, trois dragmes de myrrhe, dix gouttes d'huile de sassafras,*

avec six gouttes d'huile d'écorce d'orange. On en donne vingt ou trente gouttes dans un verre de vin blanc; ensuite on prendra la poudre que voicy : *Prenez un demi scrupule de tartre vitriolé & d'antimoine diaphoretique, un grain de myrrhe, sept grains d'yeux d'écrevisses:* On en donne deux fois la semaine.

Pour les petits enfans on fait une décoction avec la racine d'esquine, ou celle de contrayerva : on leur donne sept ou huit gouttes d'huile de sassafras dans leur boisson ordinaire. Exterieurement on mettra sur l'ulcere du miel avec du poivre. Si les vers sont vivans, on mêlera avec les spiritueux, l'aloës, la myrrhe ou l'extrait d'absynthe ou de petite centaurée. Si l'ulcere vermineux est accompagné d'inflammation & de pustules, on y fera des fomentations avec l'esprit de vin camfré, l'esprit de vin aromatisé, ou l'eau de la Reine d'Hongrie.

CHAPITRE XIV.

Des Fistules.

LA Fistule est toûjours une suite des ulceres, lorsqu'ils ont duré long-temps : mais pour bien exprimer le caractere de la Fistule, il faut dire que c'est un ulcere sinueux & profond, dont l'entrée est étroite & le fond large, avec dureté & callosité dans son fonds.

Les Fistules sont differentes : il y en a de droites & il y en a d'obliques qui ont plusieurs détours; les unes n'ont qu'un sinus, les autres en ont plusieurs : elles sont superficielles & profondes; elles occupent les parties principales, ou bien elles sont dans les muscles en se terminant aux os, aux tendons, aux ligamens, &c.

Leurs causes sont internes ou externes: il y en a qui viennent d'une cause virulente & maligne: d'autres sont accompagnées de douleurs & autres accidens : Enfin il y en a d'autres qui sont plus simples.

Les fistules different des ulceres, parce que les fistules sont des ulceres inveterez qui ont l'entrée étroite, le fonds large, avec callosité des bords. comme nous l'avons dit. Si la fistule a plusieurs sinuositez, il en sort beaucoup de matiere. Le stilet nous fait connoître la figure & la profondeur de la fistule ? si elle est dans les chairs, on en sent la mollesse, le pus est blanc, égal & coule en abondance.

Si la fistule est aux parties nerveuses, en la sondant, le malade en ressent beaucoup de douleur: il en coule un pus épais comme de l'huile. Si la fistule va dans les vaisseaux sanguins, il en sort du sang avec le pus; si elle va dans les os, on sent de la resistance en sondant, & l'on fait de la douleur, à cause qu'on touche le périoste. S'il y a carie, on sent non seulement de la resistance, mais aussi de l'inégalité avec la sonde, le pus qui coule de la fistule est noirâtre, clair, & de mauvaise odeur, la callosité des fistules est facile à connoistre.

Les fistules sont produites par de petites particules longues, pointuës & tranchantes qui se creusent des sinus fort avant dans les chairs, ainsi les fistules ne sont que de vieux ulceres qui sont devenus calleux, parce que les parties les plus branchuës du pus ont comprimé les vaisseaux en s'attachant aux parois de l'ulcere. La callosité est cause qu'il n'y a ni sentiment ni douleur dans les fistules.

Les choses qui nous environnent contribuent beaucoup à la production des ulceres & des fistu-

les, par exemple, si l'air est rempli d'acide, il ne manque pas de communiquer au sang son impression, comme l'experience nous le fait voir dans les gens de Mer qui sont fort sujets aux ulceres & aux fistules, à cause des exhalaisons acres & salées qu'ils respirent à tous momens. Les alimens acides & salins y contribuënt encore beaucoup, en faisant un chile qui s'aigrit par la fermentation.

Les fistules de l'anus ont souvent pour cause la suppression des hemorroïdes, comme le remarque *Hildanus*. La suppression des mois cause encore souvent des ulceres fistuleux au cou de la matrice, enfin l'on voit tous les jours les playes & les ulceres qui dégenerent en fistules, quand ils ont été mal pancez.

Pour le prognostique des fistules, on peut dire en general qu'elles sont toutes très-difficiles à guérir, il y en a pourtant qui le sont plus que les autres.

Les fistules simples & recentes qui ne vont pas avant dans les chairs, & qui se trouvent à de jeunes gens qui se portent d'ailleurs assez bien, se guérissent facilement, au contraire les vieilles fistules qui ont des sinus profonds, & les bords extrêmement durs & calleux, dans les personnes d'une méchante constitution, sont difficiles à guérir.

Les fistules qui penetrent les parties membraneuses, les tendons, les ligamens, les jointures, les vertebres, les côtes, la poitrine & le ventre, sont dangereuses, à cause des accidens qui les accompagnent, comme la fiévre, la maigreur de tout le corps & la sincope, Souvent ces fistules dégenerent en des ulceres phagédéniques.

Pour contribuer à la guérison des fistules, on

observera non seulement le regime de vie & l'administration des six choses non-naturelles, ainsi qu'on l'a déja prescrit pour les Ulceres dans le Chapitre precedent, mais il faut encore donner interieurement les volatiles & les alkali dont nous avons parlé, par exemple, la décoction des bois, l'antimoine diaphoretique, bezoardique, les yeux d'écrevisses, le cristal de roche, l'esprit volatile de corne de cerf, le sel de vipere.

Il ne faut pas oublier les potions vulneraires & les diuretiques: Par exemple, *Prenez deux poignées de lierre terrestre & de fleurs d'hypericum, une dragme de racine d'esquine & de gentiane, une demi-dragme d'Iris de Florence & de racine d'aristoloche ronde, trois dragmes de galanga, deux dragmes de blanc de grece & d'anis*, hachez le tout bien menu & faites-le cuire dans une suffisante quantité de vin blanc, les eaux aigrelettes sont encore bonnes pour pousser par les urines.

Les sels volatiles huileux & tous les antiscorbutiques sont d'un très-bon usage, aussi bien que l'esprit de matricaire avec les gommes, l'huile de sassafras, on en donne dix gouttes dans un verre d'eau de petite centaurée, ou bien dans la potion suivante. *Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, de veronique & de betoine, une dragme d'yeux d'écrevisses & de corail rouge preparé, un scrupule de nitre, une demi-dragme de camfre, un scrupule d'esprit volatile de sel armoniac*, mêlez le tout avec une dragme de syrop de trifolium fibrinum, ou bien donnez quinze ou vingt gouttes de sel volatile huileux de *Sylvius*, ajoûtez à ces remedes le mercure doux ou le sel volatile de vipere.

Enfin il n'y a point de meilleur remede pour guérir entiérement les fistules que l'incision, afin de

de couper la callosité & de pouvoir découvrir les sinus. La fistule étant ouverte on aura la facilité d'y porter les medicamens necessaires pour consumer la callosité. Si les fistules sont tortueuses, on les ouvre avec un bistouri ou avec des ciseaux courbes, tout cela dépend de l'adresse du Chirurgien. On les remplit de bourdonnets pour empêcher que les bords ne se reprennent, & l'on consume la collosité par les corrosifs, ou bien on la coupe avec les ciseaux : On mondifie l'ulcere avec les eaux vulneraires. Voici pour faire une injection, *Prenez trois onces de miel rosat, une demi once d'esprit de vin, avec une dragme de mercure doux.* L'eau de chaux ou phagedenique, le suc d'écrevisses avec le suc de nicotiane & le mercure doux sont les meilleurs déterfifs pour les fistules. On frotte les tentes de l'onguent de *Vurtsius*, d'Egyptiac, du baume de soufre, avec la therebentine.

Les eaux vertes qui se font avec le verdet sont bonnes pour les ulceres fistuleux ; le mondificatif de *Paracelse*, l'onguent d'ache avec le mercure doux, le baume de *Prevost*, que vous trouverez dans le *Medecin des Pauvres*, sont encore de tres-bons mondificatifs. Le reste de la guérison des fistules ne differe point de ce que nous avons dit des ulceres.

CHAPITRE XVIII.

De la Gangrene & du Sphacele.

LA Gangrene & le Sphacele sont les deux plus cruelles maladies de la Chirurgie. La Gangrene est un commencement à la mortification, & l'on peut dire que c'est un chemin à une entiere

corruption des tuyaux & des liqueurs qui composent les parties. Le Sphacele est une totale mortification.

Le mot de *Gangrene* veut dire *manger*, parce que la Gangrene devore & ronge les parties comme le Cancer. Le mot de *Sphacele* signifie *j'étrangle* ou *je donne la mort*, parce que dans le Sphacele il n'y a plus de ressource, puisque les parties sont mortes.

C'est une marque de gangrene lorsque la couleur rouge de la partie devient bien-tôt jaune & livide, avec des pustules pleines d'une serosité sanglante, semblable à de la lavûre de chairs. D'abord que la mortification veut s'emparer d'une partie, la chaleur, la douleur & le battement qu'on y sentoit diminuënt; la tumeur qui estoit grosse, enflée & tenduë s'abbaisse. Si vous la touchez, l'impression demeure, comme dans l'œdeme, parce que la partie n'a plus de ressort.

Si la Gangréne est causée par le froid, la douleur est piquante, la partie est livide & froide comme de la glace. Si elle vient d'hydropisie, la douleur est d'abord petite, ensuite elle augmente; le pouls cesse ou il devient foible & languissant, la partie devient livide & n'a plus de sentiment. Quand la Gangrene vient par le défaut du suc nourricier, dans le commencement on ne sent point de douleur; il n'y a ni tumeur ni inflammation, mais la partie devient froide, pesante & engourdie; cette gangrene arrive plûtôt aux extrêmitez de nôtre corps, qu'aux autres parties, comme aux pieds, au nez, aux oreilles.

Lorsque la Gangrene arrive pour avoir trop serré ou pour avoir bandé trop fortement une partie, on y voit une tumeur dure avec une inflammation, & de petites vessies pleines de serosité; la douleur est grande, la partie devient

noire, pesante, immobile, la peau se separe des chairs. Si l'on y fait une incision, il n'en sort qu'une vapeur avec un peu de limphe.

Enfin si la gangrene vient de la morsure ou de la piquûre des animaux venimeux, il arrive dès le commencement une fiévre maligne, des défaillances, des vomissemens, des délires & d'autres symptomes qui se remarquent dans les fiévres pestilentielles.

Aprés avoir suffisamment parlé des signes diagnostiques de la Gangrene, voyons maintenant quelles peuvent en estre les causes.

Pour moi je crois que la Gangrene consiste particulierement dans l'obstruction des pores & des tuyaux d'une partie, mais dans une obstruction si entiere & si parfaite, que le sang & les autres liqueurs nourricieres ne peuvent couler dans la partie gangrenée. En effet, il n'y a que la vapeur la plus subtile de ces liqueurs qui agite & qui communique de l'acreté au peu de sang qui reste dans la partie, d'où il arrive que les fibres nerveuses se rompent ou se déchirent, ce qui est cause que la partie perd le mouvement & le sentiment & qu'elle devient livide par la disette du suc nourricier.

Souvent la Gangrene survient à un phlegmon dans ceux qui sont d'une méchante habitude ou qui sont scorbutiques, ou bien elle est quelquefois causée par l'application que l'on fait mal à propos des remedes astringens, repercussifs & emplastiques, qui bouchent les pores en empêchant la circulation; par exemple, si dans les inflammations on employe les astringens, on ne manque pas de boucher les pores & les tuyaux, & l'on arrête le mouvement du sang & des autres liqueurs, d'où le sang & les esprits ne pouvans couler à la partie, c'est une necessité qu'elle meure,

c'est-à-dire qu'elle se gangrene, à moins qu'on y apporte quelque secours; qu'on bannisse donc tous ces remedes que l'on nomme repercussifs, puisqu'ils n'ont presque point de mouvement; car ne voit-on pas que le froid ne cause la gangrene, qu'à cause qu'il coagule les liqueurs nourricieres ?

La Gangrene attaque plûtôt les doigts des mains & des pieds & les autres extrémitez, comme nous avons dit, parce que ces parties ont peu de vaisseaux sanguins, & par consequent peu de sang pour les échauffer, à quoy il faut encore ajoûter que l'impetuosité du sang étant beaucoup rallentie & les esprits en petite quantité, c'est la raison pour laquelle les extrêmitez sont plus sujettes aux obstructions.

Dans l'hydropisie ascite, l'on voit souvent survenir la gangrene aux parties inferieures, plûtôt qu'aux superieures, parce que ces parties sont comprimées par le poids de l'eau; l'on doit encore penser que la limphe étant acre & corrosive, elle peut facilement déchirer les vaisseaux : D'ailleurs, dans les hydropiques, comme il y a beaucoup d'obstructions dans les visceres, il y a aussi peu d'esprits & peu de chaleur dans les parties; parce que le sang ne s'y porte qu'en petite quantité.

Le défaut du suc nourricier cause encore la Gangrene, parce que lorsque tous les tuyaux d'une partie sont bouchez, coupez ou comprimez de telle sorte qu'elle ne reçoit plus de nourriture, il est impossible qu'elle ne se desseche & c'est d'où vient que la Gangrene est si ordinaire dans les gens maigres & foibles & qui ont été épuisez par de longues maladies.

Les fortes ligatures causent aussi la gangrene, parce qu'elles interceptent le cours des liqueurs, ainsi la partie se trouvant privée de sang & d'es-

prits, il ne faut pas s'étonner si elle se mortifie.

A l'occasion de la Gangrene, il y a une observation très-rare dans *Vvaldschmid.* Un Chirurgien qui avoit plus de soixante & dix ans, s'appliqua un vesicatoire sur la tarse, pour appaiser la douleur de sa goutte; aussi-tôt la Gangrene s'estant mise à son pied, elle se termina bien-tôt en Sphacele, & le sang s'estant trouvé tout rempli des sels acres des Cantharides, le malade tomba dans un profond assoupissement, & mourut quelques jours après. Cette gangrene fut occasionnée par le défaut de la limphe, qui ne pouvant dans ce vieillard adoucir les sels acres des cantharides, fut cause que ces sels déchirerent toutes les fibres nerveuses, en sorte que les esprits & les autres liqueurs cesserent de couler entierement à la partie.

La Gangrene arrive encore par la morsure des animaux venimeux & par celle des chiens enragez, comme on en voit tous les jours des exemples; ce qui vient de ce que les animaux en mordant, meurtrissent les parties, & laissent dans la playe un ferment acide, qui passe dans la masse du sang, d'où naissent ces fiévres malignes, ces délires & tous ces autres accidens qu'on remarque dans ceux qui ont été piquez ou mordus par des animaux venimeux; mais ce qui contribuë le plus à la gangrene, quand on a été mordu, ce sont les dents de l'animal qui froissent, qui rompent & qui déchirent tous les petits vaisseaux de la partie: ce qui donne occasion au sang & aux autres liqueurs de s'extravaser & de comprimer fortement les nefs.

La brûlûre cause encore souvent la Gangrene, parce que le mouvement actif & rapide du feu rompt & déchire tous les vaisseaux, de maniere que le sang & les esprits ne pouvant plus cou-

ler à la partie, il faut necessairement qu'elle tombe en mortification.

La Gangrene a encore souvent pour cause les grandes contusions, parce qu'elles contribuënt au déchirement des vaisseaux; elle est aussi quelquefois causée par des anthrax, par des charbons & par le scorbut.

Pour sçavoir comment la chaleur de la partie diminuë dans la Gangrene, l'on doit faire attention à ce que nous allons dire. Premierement dans cette maladie les tuyaux de la partie sont si comprimez par les liqueurs qui font effort pour y entrer, que ces vaisseaux se rompent, d'où les sucs s'extravasent, & l'on n'y remarque plus de fermentation, parce qu'ils ont perdu leurs principes fermentatifs; ainsi la partie étant privée de sang & d'esprits, elle doit perdre sa chaleur & sa vie, de la même maniere que nous le voyons arriver aux Plantes qui se dessechent & se corrompent lorsqu'on en fait sortir tout le suc en les écrasant ou en les mettant en presse, au lieu qu'un secret pour les conserver dans leur couleur naturelle, c'est de ne les guéres comprimer, pour ne point déranger les petites fibres qui les composent. C'est aussi ce que l'on fait pour conserver les plantes quand on en veut faire un herbier; on les presse un peu sans les trop comprimer, afin qu'elles se dessechent peu à peu & qu'elles retiennent toûjours leur verdeur naturelle.

La Gangrene ne vient aux scorbutiques, que parce que leur sang est épais & grossier & qu'il manque d'esprits. Les pustules qui paroissent dans le cours de cette maladie, sont remplies d'une serosité rougeâtre ou jaune, elles sont causées par les sels acres du sang & de la limphe, qui déchirent les petits vaisseaux sanguins & lim-

phatiques de la peau, d'où s'extravaſe le ſuc nourricier qui s'amaſſe entre la peau & la ſurpeau.

Enfin dans la Gangrene la partie enflammée devient non ſeulement noirâtre & livide, mais encore elle ſe flétrit, parce que l'obſtruction arrétant le mouvement des liqueurs elle les empêche d'y couler, & les tuyaux n'eſtant plus ouverts, ni tendus par le ſang, ils s'affaiſſent les uns ſur les autres, & la partie perd ſa couleur naturelle : Il n'y a plus même de ſentiment, parce que les nerfs ne ſont pas ſeulement, comprimez, mais auſſi parce qu'ils ſont rompus, enſorte que les eſprits ne pouvant couler à la partie, ni les nerfs recevoir d'ébranlement, c'eſt une neceſſité qu'il n'y ait plus de ſenſation.

Pour les ſignes diagnoſtiques du Sphacele, celui qui commence ſe fait connoître par la chaleur, la rougeur, la douleur, la pulſation & la tenſion qui augmentent.

Le Sphacele ou la mortification parfaite ſe connoît à la noirceur de la partie, à une enflûre molle ; les arteres ne battent plus & le ſentiment eſt tout-à-fait aboli. Il faut encore remarquer qu'en touchant la partie, elle ne s'enfonce preſque pas, il n'y reſte point de foſſe & la peau quitte les chairs. Il s'exhale de la partie une odeur inſuportable, & d'abord qu'on la découvre, on voit une fumée qui s'en éleve.

Dans le commencement du Sphacele, la partie devient noirâtre & froide, parce que les eſprits peuvent couler à cauſe de l'obſtruction ; l'acide & l'alkali demeurent ſans mouvement, & ainſi il ne ſe fait point de fermentation, car dans cette maladie, tous les vaiſſeaux, ſans en excepter aucun, ſont comprimez ou entierement rompus, & l'on a toûjours une fiévre maligne comme

dans la peste. L'on voit par là que le Sphacele est une parfaite corruption des vaisseaux & des liqueurs;& que laGangrene au contraire est une mortification imparfaite, c'est-à dire que dans cette indisposition il y a encore quelque petits vaisseaux d'ouverts par où les esprits & la partie la plus subtile du sang peuvent couler, au lieu que dans le Sphacele tous les tuyaux étant rompus, il ne se fait plus de circulation.

Voyons en peu de mots toutes les causes qui occasionnent ces sortes d'obstructions. Le sang étant chargé de particules grossieres & de sels acres & corrosifs; il circule lentement s'il trouve des tuyaux un peu serrez, comme sont tous ceux qui composent les chairs, il s'y arrête, & par les parties acres & corrosives, il rompt & déchire les fibres, & ces fibres étant une fois rompuës, elles se retirent en se frisant par les bouts, comme il arrive aux cordes à boyau des Instrumens de Musique, lesquelles se retirent en se frisant lorsqu'elles viennent à se rompre, ce qui vient de leur ressort: C'est pour cette raison que les esprits ne peuvent couler dans la partie qui perd sa chaleur, son mouvement & sa vie, car la vie des animaux ne vient pas de la presence de l'ame, comme l'a crû l'Antiquité, puisqu'il n'y a point d'ame dans les animaux, & ainsi leur vie, aussi-bien que la nôtre, ne dépend que du mouvement des liqueurs qui remuënt les ressorts de la machine, & non point de l'ame qui n'a nul commerce avec la vie.

Les causes éloignées de la Gangrene sont le temperament, l'air qui nous environne, les alimens que nous prenons, nos passions, &c.

Le temperament contribuë au Sphacele, ainsi qu'il arrive quelquefois dans les vieillards, dans les femmes & dans les enfans, où la circulation

du ſang & des eſprits eſt lente & difficile.

Le froid y contribuë auſſi beaucoup, car ſouvent dant les climats où le froid eſt continuel, on court riſque de perdre le nez, les oreilles, les doigts, les parties naturelles, &c.

Les alimens froids, groſſiers ou acides, occaſionnent auſſi quelquefois le Sphacele & quelquefois auſſi l'application des remedes repercuſſifs quand on s'en ſert mal à propos, car rien n'eſt plus ordinaire dans la pratique que de voir ſurvenir la Gangrene & le Sphacele à une inflamation, pour s'être ſervis de remedes froids.

La fatigue & les violens exercices peuvent encore être occaſion du Sphacele, par la grande perte des eſprits animaux, mais particuliérement les grandes paſſions, comme la colere, la triſteſſe, ou la peur. Une perſonne de qualité âgée de cinquante ans ou environ, ayant pris ſon ombre qu'il voyoit au clair de la Lune, pour un ſpectre affreux; il en fut ſi épouvanté, que dans le même temps, quoyqu'il ne luy prit qu'un leger friſſon, il ſentit d'abord autour du ſcrotum une grande chaleur, qui fut ſuivie bien-tôt aprés d'une inflammation & enſuite de la Gangrene.

Les grandes hemorragies, le flux exceſſif des hemorroïdes, des vuidanges & des mois, ou bien toutes ſes évacuations ſupprimées, ſont encore autant de cauſes éloignées de la Gangrene, auſſi bien que le ſcorbut, les inflammations, les charbons, la phtiſie, l'hydropiſie, les fiévres, la rougeole, la petite verole, la paſſion iliaque, les fractures, les luxations, les ulceres, les grandes playes, les contuſions, les bleſſures des parties nerveuſes, en un mot, les fortes ligatures ou l'application des remedes aſtringens dans les inflamations, comme nous avons dit.

Preſentement il eſt temps que nous paſſions au

prognoſtique de la Grangrene ; de quelque cauſe qu'elle vienne, c'eſt toûjours une maladie fâcheuſe & difficile à guerir. Si elle ne fait que commencer & qu'elle ne ſoit que dans les chairs, ſans occuper les nerfs, les vénes, les tendons & les autres parties, elle n'eſt pas incurable; au contraire, ſi la mortification eſt totale, & que le Sphacele ſe ſoit emparé de la partie, il n'y a plus d'eſperance de guériſon.

La Gangrene des parties internes, comme du cerveau, du foye, de la ratte, du meſentere, des inteſtins & des reins eſt mortelle. Celle des parties molles & ſpongieuſes, comme des gencives, du palais des narines des oreilles & des parties naturelles, eſt difficile à guerir. La Gangrene qui vient au ſcrotum & aux jambes des hydropiques, eſt à craindre, à moins qu'on ne mette d'abord en uſage des remedes propres pour arrêter le progrés de cette funeſte maladie.

La Gangrene qui vient de cauſe externe, comme d'une contuſion, d'une brûlure, d'une fracture, ou d'une playe, eſt moins dangereuſe & plus facile à guérir que celle qui vient de cauſe interne. La Gangrene qui arrive dans un âge avancé par le défaut du ſuc nourricier eſt preſque toûjours incurable.

Lorſqu'il coule un pus blanc d'une Gangrene, c'eſt une marque que la partie corrompuë ſe ſeparera de la ſaine. Si l'on ne remedie pas de bonne heure à la Gangrene, elle ſe terminera bientôt en Sphacele, parce que l'obſtruction augmente toûjours de plus en plus.

Dans les jeunes gens, on doit beaucoup eſperer pour la guériſon de la Gangrene, parce que les liqueurs ſont plus fluides & plus ſpiritueuſes que dans les vieillards où les parties manquent de ſang & d'eſprits ; c'eſt pourquoi la Gangrene

qui arrive à ces derniers eſt preſque toûjours incurable & ſouvent même mortelle.

Dans le Sphacele ou dans la mortification totale, il n'y a rien à eſperer pour la guériſon, c'eſt une partie morte qu'il faut retrancher au plûtôt, de crainte qu'elle ne corrompe les autres. Si le Sphacele commence, & que les acides ceſſent d'eux-mêmes ou par les remedes, c'eſt un bon ſigne : au contraire, c'eſt une méchante marque quand les ſymptomes augmentent, que la partie devient noire, & qu'il s'en éleve une odeur cadavereuſe, & lorſqu'il prend une ſueur froide au malade, qu'il tombe en délire & en ſincope, la mort vient bien-tôt aprés avec un friſſon & un tremblement de tout le corps.

Pour la diete, on reſpirera un air temperé qui ne ſera ni trop froid ni trop chaud : les alimens ſeront faciles à digerer, comme les bouillons de poules, de poulets, de chapons, les petits oiſeaux, les œufs frais, &c. Que l'on évite tous les alimens acides, auſteres & ſalez, auſſi-bien que les ſucreries, parce que tous ces alimens ſont capables de coaguler le ſang & la limphe, & d'occaſionner des obſtructions. On n'oubliera pas le Thé ni le Caffé, ou bien l'on boira à leur place de bon vin ſpiritueux, dans lequel on mettra un peu de ſel volatil de corne de cerf, ou les yeux d'ecreviſſes ; que l'on ne boive jamais froid, mais toûjours chaud.

Le mouvement & le repos, le ſommeil & la veille doivent ſe ſucceder l'un à l'autre, ſans excez, auſſi bien que les paſſions. On doit avoir égard dans la Gangrene, de même que dans les autres malades, à l'évacuation, & à la rétention. Si le ventre n'eſt pas libre on dõnera des lavemens, dans leſquels on fera entrer le tartre & l'huile

d'amandes douces, enfin on doit faire en sorte que toutes ces évacuations soient bien reglées.

Pour guérir la Gangrene, il faut avant toutes choses lever les obstructions, afin de donner un libre cours aux liqueurs qui sont arrêtées, c'est pourquoi tous les diaphoretiques, les alkali, les spiritueux, balsamiques, huileux, & les sels volatiles sont ici trés convenables; par exemple, on prendra une dragme d'élixir de proprieté & de teinture de myrrhe. On en donnera vingt gouttes à chaque prise, deux ou trois fois le jour; ou *prenés une dragme d'électuaire de diascordium, une dragme de confection d'Alkermes, avec un peu de syrop de diascordium*, on en prend sur la pointe d'un coûteau, d'heure en heure. La Theriaque suffit toute seule sans autre remede.

Dans la Gangrene qui vient d'une inflammation, pour s'être servi de remedes froids & astringens, la premiere chose qu'on doit faire, c'est de bannir ces remedes & de donner des sudorifiques, comme le diascordium, la theriaque, l'esprit volatile de vipere, de corne de cerf, ou leurs sels; les absorbans qui temperent l'acide, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, &c. *Prenez une dragme d'eau de chardon-benit & de melisse, une demi-dragme de theriaque, avec une demi dragme d'esprit de roses, un scrupule de sel volatile de corne de cerf*; mêlez le tout avec une demie-dragme de syrop de canelle; vous ferez prendre de tems en tems à vôtre malade une dragme d'elixir de vie, avec un peu de sel volatile de corne de cerf; on en continuëra l'usage plusieurs jours, afin d'en voir l'effet. L'esprit de matricaire avec l'élixir de vie est un excellent remede, on en donne quinze ou vingt gouttes plusieurs fois le jour.

Pendant l'usage de ces remedes, on en appliquera d'exterieurs sur la Gangrene ; comme par exemple, l'esprit de matricaire de *M. Blankard*, qui se fait avec deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, & une pinte d'esprit de vin rectifié, on distile le tout & on le garde pour l'usage. La fomentation suivante est fort bonne. *Prenez parties égales d'esprit de vin camfré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camfre* ; appliquez cette fomentation toute chaude ; ou bien *prenez des racines de vincetoxicum* ; *d'iris & d'aristoloche ronde*, *de chacune une dragme*, *avec deux poignées de scordium & d'absinthe*, *une poignée ou deux de mie de pain* ; on fera cuire le tout avec du vin blanc pour en faire un Cataplasme, que l'on appliquera bien chaud sur la partie ; ou bien *on en fera un autre avec une demi-dragme de racines de deux Aristoloches*, *de Scorzonere & d'Angelique*, *une poignée & demie de scordium*, *de rhuë & d'absinthe*, *une poignée de betoine*, *de marjolaine & d'origan*, *une demi-poignée de fleurs de sureau & de camomille*, *une dragme de semences de lupins*, *de cumins & d'anis*, *trois dragmes de bayes de laurier & de genièvre*, *cinq dragmes de myrrhe & d'aloës*, *deux dragmes de sel de tartre & de sel armoniac*, *une dragme & demie de muscade & de clous de girofle* on fait cuire le tout dans de l'eau ou dans le vin blanc. Voicy encore un autre cataplasme fort efficace dans la Gangrene : *Prenez une chopine de lessive & autant d'esprit de vin*, *une demi poignée de rhuë*, *de sauge*, *de scordium & d'absinthe*, *une dragme de racine des deux Aristoloches*, *avec deux dragmes de sel armoniac* ; faites cuire le tout jusqu'à la diminution du tiers ; ajoûtez-y ensuite une demi-dragme de myrrhe & d'aloës & un peu d'eau de vie.

Tous ces remedes ſont utiles, parce qu'ils ont beaucoup de ſel volatile, huileux & ſpiritueux, qui r'anime le ſang & les autres liqueurs, en facilitant leur cours.

Pour les ſcarifications qu'on fait dans la Grangrene, il n'y a guéres de Praticiens qui ne conviennent de leur utilité. *Botale* dans ſon Traité *des playes d'Arquebuſades*, dit que le plus ſouverain remede dans la Gangrene c'eſt d'y faire des ſcarifications. Il ajoûte, qu'il en a guéri pluſieurs par les ſcarifications ; c'eſt, dit-il, ce que j'ai vû pluſieurs fois, car en ſcarifiant la partie, on prévient ſouvent le Sphacele dans le commencement.

Il y a aujourd'huy quelques Praticiens étrangers, comme le celebre. *Overcamp*, qui ſe recrient contre les ſcarifications. Ils diſent que la partie ſe trouve aſſez ſcarifiée d'avoir été rompuë & coupée par une infinité de petits coûteaux inviſibles, qui ſont tous ces ſels acres & corroſifs qui mortifient la partie, & qu'il n'eſt pas beſoin de faire encore de nouvelles ſcarifications qui ne font que déchirer & meurtrir les vaiſſeaux, & qui ſont par conſequent plus propres à augmenter la mortification, qu'à la faire ceſſer, parce qu'il s'extravaſe de toutes ces nouvelles ſcarifications beaucoup de ſang & de limphe, qui ne manque pas de ſe coaguler d'abord & de ſe corrompre.

Ils diſent encore que l'air venant à toucher le ſang qui coule de ces ſcarifications, l'a bien-tôt corrompu, ce qui ne lui arrive pas quand il eſt renfermé dans ſes vaiſſeaux, où l'air exterieur n'a point d'accez. D'ailleurs, diſent ils, l'experience fait voir qu'un morceau de viande fraîche ſe corrompt bien plûtôt quand on y fait des taillades, que lorſque l'on n'y en fait point ; mais

je réponds à *Overcamp* & à tous les autres, qu'il y a bien de la difference entre ces scarifications internes, & celles que l'on fait avec le Bistouri. Les premieres augmentent le mal, puisqu'elles sont causes du progrez de la Gangrene, & les autres la font le plus souvent cesser, parce que le sang vif & vermeil qui coule de la partie saine que l'on vient de scarifier se répandant sur la partie gangrenée, & laissant passer dans ses pores une matiere subtile, bien differente de celle qui coule dans les pores de la partie gangrenée ; ce sang, dis-je, est tres-propre pour adoucir la fermeté acre & corrosif de la Gangrene, & les medicamens font un plus grand effet en entrant dans ces incisions, ainsi l'on empêche quelquefois par-là le progrez de la Gangrene. Il ne faut donc pas dire qu'en scarifiant la partie, l'on augmente la mortification, parce qu'on donne lieu à l'air de s'insinuer dans la partie & d'agir sur les liqueurs ; de même qu'en faisant des incisions dans un morceau de chair, on est cause qu'il se corrompt plus facilement, parce que l'air y trouve un libre accez. Mais il y a bien de la difference dans les scarifications que l'on fait à une partie gangrenée, puisqu'elles se font dans une partie vivante, comme nous avons dit, & que l'on fomente d'abord ces scarifications avec des liqueurs spiritueuses, ayant bien soin de couvrir la partie, de peur que l'air ne la touche. Ainsi l'air ne peut pas la corrompre, comme il corrompt ce morceau de chair morte qu'on laisse tout à découvert exposé à son action.

Dans la Gangrene & dans le Sphacele, les plus excellens remedes externes sont l'élixir de vie ; la teinture de castoreum, d'assa-fœtida, avec le camfre ; l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux, avec l'esprit de vin camfré, l'eau phagedenique ;

l'eau de pommes distilée, l'urine, la fiente de vache, &c.

Si la Gangrene est causée par le froid, il ne faudra pas d'abord approcher la partie du feu, parce que les particules du feu par leur masse & par la rapidité de leur mouvement ne manqueroit pas de ruiner la superficie des parties, avant que de pouvoir les penetrer en dedans, comme nous le voyons arriver dans les pommes gelées & dans les autres fruits qui se corrompent quand on les met devant le feu pour les faire dégeler; mais on maniera la partie en la frottant avec de l'eau froide ou de la neige pour l'échauffer peu à peu.

Cette methode ne doit point vous étonner, elle est fondée sur la raison. En bassinant la partie avec de l'eau froide ou en la frottant avec de la neige, la matiere subtile qui est dans les pores de l'eau ou dans les pores de la neige, que la chaleur de nos mains fait fondre, ayant plus de mouvement que celle qui passe au travers des pores de la partie gangrenée, ne peut manquer en penetrant cette partie de rendre aux liqueurs leur fluidité; ainsi la partie se dégele, tous les tuyaux deviennent souples & flexibles, les liqueurs reprennent leur mouvement qu'elles avoient perdu par le défaut de la matiere subtile; enfin les pores s'ouvrent également & toutes les obstructions cessent.

Après avoir frotté la partie & l'avoir fait dégeler, on la trempera dans un bain fait avec une demi dragme de racine d'Angelique & de galanga, deux dragmes de racine de bryone, deux poignées de rhuë, de scordium, de romarin, d'absynthe & de nicotiane, une dragme de semence de cumin, d'ortie & de roquette, six dragmes de poivre blanc, une dragme & demie

de sel armoniac & de sel de tartre. Faites cuire le tout dans une partie de vin &deux parties d'urine ; ajoûtez-y ensuite six dragmes d'esprit de vin : on trempe la partie dans ce bain tout chaud, on l'y laisse quelque tems. Après l'avoir retirée, on la frottera avec l'esprit de vin camfré ou avec le baume nervin, ou l'huile de gaiac, de geniévre, de therebentine ou avec l'huile des Philosophes. La teinture d'assafœtida avec l'esprit de cochlearia est un bon remede pour frotter les parties qui ont esté gangrenées dans le froid ; il ne faut pas oublier de donner des sudorifiques, comme l'esprit volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Lorsque la Gangrene survient à l'hydropisie, comme les parties n'ontpresque plus les sels acres de la limphe, & que toutes les liqueurs se trouvent corrompuës faute d'esprits, on doit mettre en usage dans cette occasion les remedes pénétrans & spiritueux, comme ceux que voicy.

Prenez une chopine d'eau de chaux, un demi-septier d'esprit de vin camfré, une dragme de baume nervin, quatre dragmes d'élixir de vie ; on y trempera les compresses & les bandes ; ou bien *prenez trois dragmes de racine d'Angelique, de bryone & d'ail ; une demi-dragme de sel de tartre, deux dragmes d'aloes & de myrrhe & un scrupule de camfre* ; faites boüillir le tout ensemble avec du chamvre, pour l'apliquer tout chaud sur la partie, ensuite on peut faire un cataplasme avec la menthe, l'absynthe, la poudre de scordium, les bayes de geniévre, de sureau, la moutarde, le fenoüil, la semence de bardane, le sel de tartre, le sel armoniac ; on les fait cuire dans de l'urine & de la lie de vin mélées ensemble ; on y ajoûte les farines de lupins & de féves, on applique ceCataplasme tout le plus chaud qu'on

le peut souffrir. On met encore pardessus ce Cataplasme un sachet rempli de sable bien chaud. Si la grangrene ne se rend point à tous ces remedes, on y ajoûtera les plus pénétrans, comme l'élixir de vie, l'esprit de sel armoniac, le baume nervin, &c.

La Gangrene qui vient du défaut du suc nourricier, est trés difficile à guérir, parce que la partie se trouve, pour ainsi dire, sans chaleur & sans vie, ne recevant point de nourriture. Il ne faut pourtant pas abandonner le malade ; on fera tous les remedes que l'on croira être propres pour empêcher la Gangrene. *Prenez quatre poingnées de scordium, de rhuë, de sauge & de marjolaine, cinq poignées de cochlearia, six dragmes de racine de grande consoude, autant de semences de chardon benit & de roquette, cinq dragmes de bayes de geniévre & de laurier, un demi-septier d'eau de chaux*; on fera boüillir le tout dans une chopine d'urine avec autant de lessive, on en fomentera la partie quatre fois le joûr, & on la frottera en même tems avec l'huile de therebentine, de gaiac & de succin.

La teinture d'assa-fœtida, l'esprit de vers de terre, l'esprit de cochlearia ou son huile, & le baume nervin sont des remedes très-bons pour la Grangrene qui vient faute de nourriture ; le malade prendra une décoction d'esquine, de sarsepareille, de galanga, de zedoaria, de macis, de safran, de cochleatia, de nasturtium, d'anis, avec le sel de tartre, & le sel armoniac boüillis dans le vin ; on en donnera quatre onces à chaque prise, on en prendra quatre au cinq fois le jours. Ces remedes rendent le sang fluide en temperant les acides, ils facilitent la circulation volatilisent le sang & le r'animent, pour ainsi dire, en luy rendant sa vie & sa chaleur.

La Gangrene qui ſuccede au Scorbut eſt fort ordinaire aux petits enfans ; on donnera des remedes ſpiritueux & volatiles pour amortir l'acreté corroſive du ferment. Exterieurement on employera l'eſprit de vin camfré, le baume nervin, &c. Prenez *ſix dragmes d'eſprit de vin camfré*, *une drame de baume nervin* ; ou bien prenez *une dragme & demie d'eſprit de vin aromatique*, *un ſcrupule d'eſprit de ſel dulcifié*, *une demie dragme de baume nervin*, *deux dragmes & demie d'élixir de vie*, *une dragme de tartre vitriolé*, *deux ſcrupules de camfre*, *une dragme & demie d'extrait de petite centaurée*, *une demie dragme de ſel volatile huileux*, *une dragme de myrrhe*, *une demie dragme d'huile de cochlearia* ; on lavera la partie de ce mélange pluſieurs fois le jour. Au reſte l'action de tous ces médicamens eſt fondée ſur les principes de la bonne Phyſique : cependant on a bien de la peine encore aujourd'huy à les mettre en uſage ; mais dans la ſuite des tems il faut eſperer que les anciens principes s'évanoüiront, & l'on verra tout le monde ſuivre cette Philoſophie que quelques-uns appellent aujourd'huy nouvelle, quoiqu'elle ſoit fort ancienne ; car il n'eſt pas poſſible que la verité ne ſe faſſe à la fin ſentir & connoître à tous les hommes.

Si la Grangrene eſt accompagnée de dureté, on fera un Cataplaſme avec la rhuë, l'abſynthe, la ſauge, les clous de gerofle, la muſcade, la myrrhe, l'aloës, l'eſprit de vin aromatique, les farines de féves ; on y ajoûtera la teinture de gomme ammoniaque, de caſtoreum, d'aſſa-fœtida, avec l'eſprit de cochlearia ; car dans la gangrene qui vient du ſcorbut, on doit toûjours mêler les anti-ſcorbutiques avec les autres remedes comme l'eſprit de cochlearia, celui de tri-

folium fibrinum, de nasturtium, de beccabunga.

On prendra les anti-scorbutiques: *Prenez deux dragmes d'élixir de vie, une dragme d'esprit de trifolium fibrium, une dragme d'esprit de cochlearia, deux scrupules de baume nervin*; on en donne vingt gouttes dans un verre de vin d'Espagne.

Si la gangrene vient de la brûlure, on fera un Cataplasme avec une poignée de scordium, de sauge & d'origan, une dragme de bayes de laurier & de genievre, une demi-dragme d'ail & de clous de girofle; on fera boüillir le tout dans de la lessive avec un peu de farine de féves; ou bien *prenez une dragme & demie de decoction de chaux, une demi-dragme d'esprit de vin camfré, avec trois dragmes de baume nervin & deux dragmes de miel rosat.*

Si c'est la morsure ou la piquûre des bêtes venimeuses qui ait causé la gangrene, on donnera les sudorifiques pour exciter de la fluidité aux liqueurs nourricieres & pour adoucir l'acidité du venin.

Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, une dragme d'eau theriacale, une dragme & demie de baume nervin, une demie dragme d'esprit de sel volatile de corne de cerf, six grains de camfre, une dragme & demie de diascordium, on en donnera deux ou trois cuillerées d'heure en heure. On appliquera sur la partie, la theriaque, ou le diascordium dissout dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin camfré, on y peut faire un Cataplasme avec la rhuë, le scordium, l'aloës, la myrrhe, le camfre, la theriaque, l'huile de muscade que l'on fera cuire dans de l'urine ou dans le vin blanc.

Enfin si la gangrene vient de quelque grande contusion, ou pour avoir trop serré les banda-

ges, on donnera les remedes internes que nous avons prescrits, pour faire couler le sang & les autres liqueurs peu à peu vers la partie. On desserrera le bandage. Les emplâtres ne conviennent point dans toutes les especes de gangrenes, parce qu'en bouchant les pores ils augmentent l'acreté des liqueurs nourricieres. Si la pourriture est considerable, on se servira de poudres desséchantes, comme d'aloës, de myrrhe, de corne de cerf brûlée, &c. * Au reste de quelque cause que la gangrene soit produite, il faut entre les remedes interieurs & les topiques qui ont été proposez, en venir aux scarifications qui penetrent jusqu'au vif, & aprés avoir bassiné ces incisions avec des liqueurs spiritueuses & tres pénétrantes, il faut procurer la separation de ces escarres avec un digestif animé & suffisament fluide, au moyen des bourdonnets chargez de ce médicament que l'on introduit dans les incisions, & l'on ouvre ensuite toute la partie malade avec un linge enduit d'onguent de stirax, qui est très propre à empêcher le progés de la pourriture, & à hâter la separation de la gangrene, ainsi qu'on l'experimente tous les jours dans l'Hôtel-Dieu, particulierement pour empêcher la putréfaction des ulceres des jambes des scorbutiques : Voici la composition de cet onguent.

* *Prenez de la meilleure huile de noix, de la cire jaune, du stirax liquide, de chacun trois onces, de la colophone, six onces, de la gomme elemi une once & demie: & faites fondre le tout ensemble dans un bassin, puis le tirez du feu & le passez au travers d'un linge grossier, puis remuez le tout jusqu'à ce qu'il soit refroidi & reduit en consistence d'onguent :* Ce remede peut tenir lieu de digestif dans le pansement de la gangrene.

Dans le Sphacele la partie étant entierement corrompuë & morte, il ne reste plus d'autre remede que de la retrancher de la partie vivante, de peur qu'elle ne la corrompe.

Voyez ce que nous avons dit de la maniere de couper les membres dans nos Operations.

Aprés avoir assez expliqué les causes & les signes de la gangrene, je vous diray seulement en passant qu'un Etudiant en Chirurgie (qui nous a donné un *Traité des Operations* pillé des écrits de M. Du Verney & des autres) a avancé dans son Livre que *Sylvius* & *Vvillis* ont parlé de la gangrene; mais il se trompe lourdement, puis qu'on n'en trouve presque rien qui reponde à la reputation de ces deux celebres Auteurs, à moins qu'on ne voulut tirer quelques consequences de ce que *Vvillis* a écrit dans son *Traité de la Fermentation*, lorsqu'il explique les changemens qui arrivent au sang, par rapport à ceux qui arrivent au vin & aux autres liqueurs qui s'aigrissent par la perte de leurs parties spiritueuses. Pour le fameux *Ettmuller*, on peut dire que ce qu'il nous a laissé de la gangrene est encore trés-peu de choses.

CHAPITRE XIX.

De la Brûlure.

ON ne peut douter que le feu n'ait beaucoup d'utilitez dans l'usage de la vie? N'est-ce pas avec le feu que nous faisons cuire nos alimens, & que nous preparons tant d'excellens remedes? N'est-ce pas le feu qui entretient nôtre chaleur naturelle, & qui nous garentit des rigueurs de l'hyver? N'est ce pas dans la chaleur que tout cet Univers subsiste.

Mais si le feu nous est utile en tant d'occasions, il nous est aussi bien incommode & bien fâcheux dans la plûpart des effets qu'il produit ? N'est ce pas le feu qui cause le tonnerre, les foudres & les tremblemens de terre ? N'est-ce pas le feu qui porte l'incendie dans nos maisons, où nous sommes quelquefois assez malheureux d'être ensevelis & brûlez tout vivans ? Mais sans nous engager dans un plus long détail, je me contenteray de vous expliquer d'abord dans ce Chapitre l'action du feu, lors qu'il nous brûle ; ensuite je vous donnerai les meilleurs remedes pour guerir & pour arrêter le progrés de la brûlure.

La brûlure est une division dans les parties solides causées par les particules du feu, accompagnée d'inflammation, d'une douleur ardente & de petites vessies à la peau.

La brûlure est tantôt aux parties externes, & tantôt aux parties internes ; la brûlure la plus ordinaire est celle qui est causé par le feu. Quelquefois elle vient de la foudre, ou d'un fer ardent, de l'eau boüillante, de l'esprit de vin, de l'eau forte, de l'huile boüillante, de la poudre à canon, &c.

La brûlure est plus ou moins fâcheuse suivant les accidens qui l'accompagnent ; En un mot, la brûlure est tantôt legere & tantôt profonde ; je l'appelle legere, lors qu'il n'y a seulement que la peau de brûlée ; & profonde, lors que les muscles, les nerfs & les arteres, & les os même se trouvent consumez. D'où vous voyez bien que la brûlure doit avoir differens signes ; puis qu'elle peut être occasionnée en differentes manieres, & qu'elle peut avoir aussi differens accidens.

Si la brûlure est superficielle, la peau est rouge & un peu enflée ; on sent une douleur piquante,

Si la brûlure penetre plus avant, la partie est rouge, fort enflée & douloureuse, avec des pustules à la peau; on sent une tension à la partie.

Dans les grandes brûlures où tout est noir & desseché, sans sentiment & sans mouvement, & où la chair qui a été brûlée vient à quitter le vif: il reste ensuite un grand ulcere profond, sanieux, & putride, & bien souvent il en arrive la gangrene & le sphacele. Cette brûlure est causée par les métaux, comme par l'or ou le plomb fondu, &c. Ces métaux ont des parties extrémement solides & massives, de sorte qu'étant une fois agitées par le feu, leur figure pointuë perce, déchire & rompt tous les petits tuyaux de la partie.

La tumeur qui arrive dans la brûlure, ne vient pas de la fluxion des humeurs faite par l'attraction, comme le disent les Anciens, mais cette tumeur est causée par obstruction comme toutes les autres: le suc nourricier étant obligé de s'arrêter dans la partie par les obstacles qu'il rencontre dans son chemin, parce que tous les tuyaux sont rompus & dérangez. Si nous considerons la nature de la flamme ou du feu, nous trouverons qu'elle ne consiste que dans un amas d'un très-grand nombre de petites particules terrestres assez massives, qui ont toutes une très grande agitation, à cause qu'elles nagent dans la matiere du premier élement dont elles suivent la rapidité. Il ne faut que cela seul pour expliquer l'essence de la brûlure.

Premierement le feu ayant beaucoup de mouvement & des parties extrémement penétrantes, il s'applique aux parties de nôtre corps, il les separe les unes des autres, de la même maniere qu'il agit sur les autres matieres combustibles. Ainsi il ne faut pas s'étonner si dans la brûlure tous les petits tuyaux sont rompus & brisez,

puisque

puiſque le feu en a ſeparé les petites particules.

La grande douleur que l'on ſent dans l'inſtant de la brûlure, n'eſt cauſée que par les petites particules du feu qui ſéparent & qui diviſent par leur extrême agitation les fibres nerveuſes de la peau; ce qui excite dans le cerveau un mouvement qui donne occaſion à l'ame de ſentir de la douleur.

Pour la douleur que nous ſentons aprés la brûlure, il ne faut pas l'attribuer aux particules du feu qui ſont reſtées dans la partie brûlée; car l'on ſçait qu'il ne reſte point de feu dans les corps qui ont été brûlez, comme on le voit dans un morceau de bois dont le feu eſt éteint, ou dans de la méche, &c. En effet, s'il reſtoit du feu dans ces corps, pourquoy n'agiroit il par ſur les parties qui reſtent à brûler, puis qu'il eſt certain que dans de la méche à fuſil, ou dans un charbon éteint, il reſte quantité de petites particules qui auroient ſervi à conſerver le feu, en prenant elles-mêmes la forme du feu?

La douleur qui ſe fait reſſentir après la brûlure, ne vient donc pas du feu, puiſqu'il n'en reſte point dans la partie brûlée; mais elle vient de la grande agitation qui continuë quelque tems dans les fibres nerveuſes, & auſſi de la fermentation des liqueurs qui ſont devenuës acres.

Les petites veſſies de la peau viennent du déchirement que le feu cauſe aux vaiſſeaux limphatiques de la peau; car lorſque le feu touche une partie, il en reſſerre d'abord tous les vaiſſeaux: de maniere que la limphe qui les trouve retrecis s'y engorge, & les remplit en ſi grande quantité, qu'elle ne manque pas de les crever & de s'extravaſer ſous la ſurpeau.

Ces veſſicules peuvent encore venir de la tran-

ſpiration empêchée, parce que par la brûlure, l'embouchure des canaux excretoires ſe reſſerrant, la liqueur qui a coûtume de ſe ſeparer dans les glandes cutanées de la peau ne pouvant ſe faire, elle croupit dans les petits vaiſſeaux qui les compoſent; & par l'acreté qu'elle acquiert, elles les déchire & s'extravaſe entre la peau & la ſurpeau. La ſeroſité contenuë dans ces veſſies fait de la douleur, parce qu'elle eſt remplie de ſels acres qui irritent les fibres nerveuſes.

Après avoir conſideré les effets du feu actuel, examinons à preſent les effets du feu que l'on appelle improprement potentiel; Commençons par l'eau forte: Elle brûle comme le feu, parce qu'elle eſt compoſée de ſels extrêmement aigus & tranchans qui coupent, qui rompent & déchirent les parties molles de nôtre corps; ſon action ſi pénétrante ne vient donc que de la figure de ces particules ſalines, puiſque c'eſt par elles qu'elle agit ſur les métaux les plus durs.

La chaux vive qui eſt une pierre que le feu a rendu poreuſe, s'échauffe ſi fort quand on la met dans de l'eau, qu'elle brûle comme le feu, parce que l'eau pénetrant tous les pores de la chaux, & n'y pouvant entrer qu'avec la ſeule matiere du premier élement, à cauſe qu'il n'y a pas aſſez d'eſpace pour recevoir ces deux élemens enſemble, les petites particules de l'eau y demeurent ſeules environnées du premier élement, lequel augmentant leur agitation échauffe la chaux.

Parmi les cauſes de la brûlure, nous y pouvons mettre la foudre, qui n'eſt rien autre choſe qu'une exhalaiſon ſulphureuſe qui s'enflamme entre deux nuës, dont l'une tombe ſur l'autre. Cette foudre peut fondre une épée ſans toucher au foureau, une bague au doigt ſans endommager le doigt: ce qui n'eſt pas difficile à expliquer dans nos principes.

Dans les playes d'arquebuses il n'y a point de brûlure, à moins qu'on ne soit tout proche du calibre de l'arme à feu ; car d'où pourroit venir cette brûlure, puisque la bale n'a point de chaleur en sortant du canon, comme il est facile d'en faire l'experience ; si l'on tire dans de la carte ou dans un linge, la bale le perce sans le noircir, & par consequent sans le brûler. Il n'y a donc point de brûlure dans ces playes, puisque la bale est froide Si l'on dit que la poudre à canon qui chasse la bale brûle la playe, je répons qu'il est impossible que cela se fasse si l'on est un peu éloigné de l'arme à feu, parce que la poudre n'est pas si-tôt enflammée qu'elle s'éteint & se dissipe d'abord en sortant du canon ; c'est pourquoi pour en être brulé, il faudroit que le calibre du canon touchât presque la partie, & que l'on tirât comme l'on parle, à brule-pourpoint.

Tous les métaux enflammez brulent avec beaucoup d'activité ; mais de tous les métaux, il n'y en a point qui brule plus fortement que l'or parce que ce métal a ses parties extrêmement liées, pesantes & fort massives, & avec cela de si petits pores dans chaque molecule, qu'il n'y a que la matiere du premier élement qui puisse y trouver passage.

Le fer rouge brule avec beaucoup de force, parce que ces molécules sont assez massives, & qu'elles ont plusieurs angles qui pénétrent & s'insinuënt fort avant dans les parties en les désunissant les unes des autres, comme feroient des coins qu'on chasseroit dans une piece de bois à grands coups de maillet. Le fer ayant ses parties moins serrées que quelques-uns des autres métaux, il augmente de volume lors qu'il est embrasé.

L'eau boüillante agit à peu prés de même que

les métaux quand elle brûle ; mais pourtant il y a quelque difference, car l'eau ne boüilt & ne s'échauffe, que parce que le feu entrant dans ses pores, en écarte toutes les parties en leur donnant beaucoup de mouvement, en sorte que les particules de l'eau, qui sont extrêmement rarefiées par cette agitation, en s'écartant les unes des autres, font élever la liqueur d'où elles sortent par boüillons ; c'est ce que l'on peut voir dans un chauderon à demi plein d'eau boüillante. Ainsi toute la vertu que l'eau boüillante a de brûler, vient plûtôt des parties de l'eau, lesquelles étant délicates, molles & fléxibles n'ont pas la force de séparer par elles-mêmes les parties de nôtre peau, comme font les métaux qui sont durs, roides & solides.

L'huile brûle comme l'eau boüillante, mais avec cette difference que l'huile étant composée de parties branchuës, accrochées les unes aux autres, tous ces rameaux retiennent mieux la matiere subtile que l'eau ; aussi l'huile brûle-elle plus fortement que l'eau.

On peut encore mettre en ce rang le phosphore, c'est une matiere lumineuse ; il y en a de naturels & d'artificiels ; les naturels sont comme les vers luisans, le bois pourri, la viande qui commence à se corrompre, &c. Les artificiels se font avec la pierre de Boulogne, avec la craye, avec l'urine, avec le sang, & avec quantité d'autres matieres sulphureuses. Voyez *la Chymie de M. Lemery.*

Le prognostique de la brûlure se prend de la cause, de la partie & des accidens. Si la brûlure est legere on la guerit aisément, & souvent il ne reste point de cicatrice. Mais si la brûlure pénétre, & que les membranes, les muscles & les tendons soient brûlez, elle est tres-dangereuse, & quelquefois mortelle.

La brûlure des yeux,des inteſtins & des autres parties membraneuſes eſt bien à craindre,parce que ces parties delicates ont tres peu de vaiſſeaux;ainſi étant brûlées, elles ſe deſſechent faute de ſuc nourricier.Si les gros vaiſſeaux d'une partie ſont brûlez,la gãgrene s'y met le plusſouvent.

La brûlure qui arrive à un corps d'une méchante habitude, ou à un ſcorbutique, cauſe de vilains ulceres rongeans ; ce que j'ai vû dans une jeune fille ſcorbutique.

Au reſte la brûlure des parties nerveuſes eſt accompagnée de convulſions qui ſont quelquefois mortelles, lorſque ces convulſions ſont par tout le corps, comme l'a remarqué *Hippocrate.*

Il n'y a point de brûlure plus dangereuſe que celle qui eſt cauſée par le feu de la foudre. *Paracelſe* a crû qu'on ne pouvoit éteindre cette brûlure, mais c'eſt une erreur ; car nous en avons vû guerir pluſieurs qui avoient été brûlez de la foudre. Il eſt vrai que ſi cette flamme eſt extrêmement ardente & remplie de ſels volatiles & pénétrans, elle cauſera une grande brûlure, & peut-être même la mort.

La difficulté de guerir la brûlure qui a été faite par la foudre, ne vient pas d'une qualité peſtifere, ou de quelqu'autre vertu ſurnaturelle qui ſoit dans le tonnerre ; mais cette difficulté vient plûtôt de ce que le ſoufre par ſes particules branchuës s'attache étroitement aux parties de nôtre corps, en ſorte qu'on a de la peine à le faire quitter ; à quoy il faut encore ajoûter la crainte & la conſternation où ſe trouvent ceux qui ſont frappez du tonnerre, car cette crainte extraordinaire ſuffit pour ſuſpendre tout d'un coup le cours des eſprits.

Enfin la brûlure faite par de l'huile boüillante, par de la cire d'Eſpagne, de l'eau de ſavon,

d'alum & de vitriol est dangereuse & le plus souvent accompagnée de fâcheux accidens.

Voyons à present la diette que l'on peut ordonner dans la brûlure. Il faut bien couvrir la partie brûlée pour empêcher l'accès de l'air : le malade doit être dans une chambre bien close; les alimens seront faciles à digerer ; que le sommeil & la veille ne passent pas les bornes ordinaires ; que l'on s'abstienne de tous les exercices violens & des passions , &c.

La methode de guerir la brûlure est differente selon les causes qui l'ont produite. L'on doit toûjours faire en sorte de ramollir les fibres que le feu a resserrées & d'adoucir l'acreté des liqueurs. Par exemple, l'on appliquera d'abord sur la brûlure, de l'eau de chaux ou de l'esprit de vin camfré. *Prenez cinq dragmes d'eau de chaux , deux dragmes d'esprit de vin camfré* ; Ou bien *quatre dragmes d'esprit de vin , & autant d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre une dragme & demi d'eau de Quercetan pour la brûlure , un scrupule de baume nervin , une demi dragme d'élixir de vie* : On trempe des compresses dans ce medicament bien chaud. Il y en a d'autres qui se servent de savon noir avec du miel, du beure & de la fiente de vache cuits dans l'huile de lin. Le blanc d'œuf avec la craye & l'esprit de vin camfré sont de tres-bons remedes , & particulierement la craye avec l'esprit de vin camfré.

Voici un fort bon liniment pour la brûlure faite par le tonnerre. *Prenez une demi-livre de seruse , & autant de pulpe de racine de grande consoude , deux dragmes & demie de litarge, autant de pierre calaminaire & de minium , une demi-dragme de camfre avec une quantité suffisante d'huile de raves.* Les medicamens liquides alkali

spiritueux, comme l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré ou l'esprit de matricaire valent pourtant beaucoup mieux que tous ces onguens & ces linimens.

Si la peau est legerement brûlée, on la frottera avec sa salive; on y mettra un cataplasme fait avec des oignons blancs & le savon. Plusieurs Praticiens font beaucoup de cas de la chaux vive avec l'huile de raves, mise toute chaude sur la brûlure, ou de l'huile de raves avec la craye. Les Païsans font un très-bon onguent pour la brûlure avec la fiente de poule, le beure & la suye de cheminée, ausquels ils ajoûtent la sauge & la moyenne écorce de sureau. * L'huile d'olives battuë avec l'eau commune jusqu'à ce que ce mélange se soit épaissi en liniment, est un fort bon remede & facile à preparer; on en frotte l'endroit brûlé avec une plume, & on applique pardessus le papier broüillard fort mince enduit du même remede.

Le cerat fait avec la cire jaune & l'huile de noix, puis mèlée avec partie égale d'onguent populeum, est aussi un bon medicament pour appaiser la douleur des brûlures qui ne sont pas bien profondes.

On est quelquefois obligé d'employer les remedes les plus forts quand la brûlure est considerable & profonde. *Prenez une dragme de basilicum, trois dragmes d'huile de geniévre, une dragme de therebentine de Venise, six dragmes d'huile d'anis, une demi-dragme d'huile de macis, trois dragmes d'huile de cire, une dragme de safran, avec autant de stirax liquide, une demi-dragme de galbanum*; Ou bien *vous prendrez deux dragmes de la moyenne écorce de sureau que vous ferez cuire dans une livre d'huile de raves.* Après avoir passé l'huile, vous y ajoûterez trois dragmes

de graisse de brebis, avec autant de cire jaune ; le tout étant fondu, vous y ajoûterez deux dragmes & demie de poudre de ceruse & autant de minium. Après avoir agité l'onguent, vous retirerez le vaisseau du feu pour le laisser un peu refroidir, vous y mettrez deux dragmes de camfre bien pulverisé: c'est un fort bon onguent pour la brûlure.

Si la peau est retirée ou ridée, & que la brûlure ait penetré assez avant, vous y appliquerez ce remede. *On prendra deux dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de teinture de galbanum, une dragme & demie d'eau pour la brûlure de Quercetan*, ou bien à sa place, *de l'eau de chaux, une dragme de camfre, une dragme & demie d'eau de la Reine d'Hongrie, avec une demi dragme de beaume nervin & autant de teinture de castoreum* ; Ou bien *prenez une demi poignée de scordium & de rhuë, une poignée de fleurs de rapistrum & de melilot, deux poignées de fleurs de mauves, une demi-dragme de clous de girofle & de muscade, avec une dragme de sel armoniac* ; On fera cuire le tout dans de l'urine, on y ajoûtera la farine de féves pour en faire un cataplasme.

Si on apprehende la gangrenne, on fera le cataplasme que voicy ; *Prenez une poignée de sauge, de rhuë & de scordium ; trois dragmes d'oignons, une demi-dragme de savon noir, trois dragmes de myrrhe & d'aloes, deux dragmes de safran, une dragme & demie de sel de tartre & de sel armoniac* ; faites cuire le tout dans du vin en forme de cataplasme. L'huile des Philosophes, aussi bien que les sels volatiles sont tres-bons dans les brûlures.

La lie de biere en cataplasme avec la mie de pain fait des merveilles dans les grandes brûlures, aussi-bien que l'ail, les lentilles de marais,

l'emplâtre de *Mynsicht*, le mucilage de semences de coings avec l'eau de frais de grenouilles ; il faut y ajoûter le camfre & le sucre de saturne. Tous ces medicamens s'appliquent chauds.

L'infusion de Momordica dans l'huile de lin, en y ajoûtant l'huile ou le baume de saturne, est un remede divin pour la brûlure. L'huile d'abeilles avec un peu d'huile de scorpion est aussi fort bonne ; ou bien *prenez une dragme de chaux bien lavée, autant de soufre vif, que vous mêlerez avec un peu d'huile de lin & de rave.* Il y en a qui recommandent dans la brûlure l'huile de noix & les jaunes d'œufs mêlez ensemble. Si tous ces remedes n'arrêtent la brûlure, on adoucira la peau & l'on appaisera la douleur, avec une demi-dragme d'huile de lin, un demi scrupule d'huile de muscade, une dragme de basilicum, deux dragmes de gomme élemi & de galbanum, une demi-dragme de camfre, avec deux dragmes de safran ; mélez le tout ensemble pour en faire un onguent, vous en frotterez souvent la brûlure.

Dans les grandes brûlures, il faut faire son possible pour empêcher la gangrene, car c'est ce qu'il y a de plus à craindre. On appliquera deux cataplasmes faits avec ce qu'il y a de plus volatile & de plus spiritueux, parce que tous les spiritueux penetrent, ouvrent & débarrassent les obstructions, principalement quand on y fait entrer le camfre. Il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens de ne jamais appliquer de medicamens à la brûlure, qu'ils ne soient chauds.

L'ail & les oignons sont souverains dans la brûlure, à cause de leurs sels volatiles pénétrans. Le savon de Venise est encore un excellent remede, parce que par son sel volatile il

dissout la viscosité de la limphe, & par ses parties huileuses il ramolit les fibres de la peau en adoucissant l'acrimonie de la limphe.

Quand la brûlure sera causée par l'eau forte, on y mettra de l'eau de frais de grenoüilles avec le beure de saturne, ou bien de l'huile de lin avec un peu de crême ; c'est un bon remede. *Minderevus* s'en est servi avec succez pour un Chymiste qui s'étoit brûlé avec de l'eau forts. Les Chirurgiens qui se servent de caustiques dans les brûlures font trés-mal, parce que ces corrosifs augmentent encore la brûlure en coupant & en déchirant de nouveau les fibres & les vaisseaux.

* Si la brûlure est avec escarre, on y fera des scarifications plus ou moins profondes, selon que la partie aura été plus ou moins pénetrée par l'action du feu, tant pour hâter la séparation de l'escarre, que pour donner issuë à une serosité acre & corrosive qui s'engendre au dessous & qui ronge les fibres des parties qu'elle touche.

* Quand l'escarre est fort profonde, il ne faut pas se contenter de scarifications, il faut enlever toute la mortification en la coupant avec des ciseaux ou avec le bistouri, & se servir de tous les remedes qui ont été proposez pour s'opposer au progrez de la gangrene.

La brûlure la plus dangereuse est celle qui arrive aux yeux. Comme ces parties sont extrêmement sensibles & douloureuses, il faut d'abord appaiser la douleur ; rien n'est meilleur que le lait de femme qu'on doit renouveller souvent, parce qu'il s'aigrit en tres peu de tems : Enfin tous les autres Ophtalmiques, comme l'eau-rose, l'eau de plantain, l'eau d'eufraise, les mucilages de semences de coings, de fœnugrec, &c. Voici un bon remede dont on s'est servi dans les brûlures des yeux. *Prenez deux pommes de rainette*

re, faites-les boüillir dans une suffisante quantité d'eau-rose & d'eufraise, jusqu'à ce qu'elles soient en boüillie; passez vôtre liqueur par le tamis de soye, ajoûtez-y deux dragmes de sucre, quinze grains de camfre, & cinq grains de safran; appliquez le tout chaud sur l'œil.

Si la brûlure est aux jointures, vous vous servirez des cataplasmes dont nous avons parlé, ou de l'huile des sept fleurs de *Mynsicht*, avec le blanc d'œuf & le mucilage de semence de coings.

Quand les os sont brûlez, on emporte les morceaux de ce qui est brûlé avec des pinces, ou l'on coupe la partie entierement lors que tout est brûlé.

Si une partie a été brûlée par la poudre à canon, & que les grains soient restez dans la peau, il ne faut pas les tirer avec une aiguille, mais il faut les laisser venir dans la suppuration, parce qu'en les voulant faire sortir on les rompt; ainsi chaque grain étant divisé, il acquiert plus de superficie & s'embarasse encore davantage parmi les fibres de la peau, c'est pourquoy il est aprés tres difficile de les faire sortir.

Le feu s'estant mis dans la poudre à canon, un homme qui en estoit proche, eut tout le visage & les deux mains brûlées. Pour appaiser la grande douleur & l'inflammation qu'il sentoit, il se barboüilla d'ancre, dans cet estat on l'auroit pris pour un diable, à moins qu'on ne se persuade avec les Ethiopiens que le diable est blanc. C'est une opinion que semble favoriser *Thomas Brovvne* dans sa Pseudoxie épidemique. Il dit pour appuyer cette pensée, que le domicile de satan est un étang ardent de feu & de soufre, ce qui est tiré du Chapitre dix neuviéme de l'Apocalypse, verset 10; d'où il infere que tout ce qui se trouve en enfer doit estre blanc comme de la neige,

puisque le soufre blanchit les étoffes les plus sales, comme on le voit par experience. Ceci est seulement dit en passant pour réjoüir le Lecteur.

Revenons presentement à la brûlure de la poudre ; on mit sur les parties brûlées des oignons pilez avec le miel commun. C'est un bon remede quand la brûlure est superficielle, & que la peau est encore entiere;mais lorsqu'elle est déchirée,on ne doit point s'en servir,à cause de la grande douleur:les petites vessies de la peau dans toutes brulures ne doivẽt être percées que le troisiéme jour, comme je vous l'ai déja dit en parlant des vesicatoires. Aprés leur ouverture, il en sort toujours une eau limpide & claire qui n'est que de la limphe hors de ses vaisseaux. *On appliquera dessus un cerat fait avec une livre de chacun de ceruse & de pulpe de racine de grande consoude.& une livre de litarge, de la pierre calaminaire, du vermillon, de l'huile d'olive & de la cire de chacun six onces.* Remarquez qu'il faut d'abord faire fondre l'huile & la cire, & ensuite vous y ajoûterez les poudres bien tamisées, & aprés que le tout sera refroidi, vous y mêlerez la pulpe de vos racines, que l'on tire de cette maniere. On nettoie bien les racines, on les coupe par trãches que l'on fait cuire dans de l'eau, jusqu'à ce quelles soient bien ramollies; on les passe ensuite au travers d'une grosse toile. Dans l'usage de ce cerat, il faut mettre sur trois onces, autant d'onguent aureum.

La douleur & la rougeur qui suivent toûjours la brûlure de la poudre à canon, viennent du déchirement que les parties de la poudre qui sont dans une grande agitation font aux fibres nerveuses de la peau, & cette douleur continuë long-temps aprés, parce que le suc nourricier qui est arresté s'aigrit & se fermente, ce qui cause une tension dans les parties voisines, & des

divulsions dans les petites fibres nerveuses. On attend jusqu'au troisiéme jour pour ouvrir les petites vessies, parce que si on les ouvroit plûtôt, l'air & les medicamens qui trouveroient la peau toute nuë feroient beaucoup de douleur; ce qui n'arrive pas quand on attend plus tard, parce qu'il s'est fait une nouvelle surpeau, qui met la peau à couvert de l'action de l'air & des medicamens, comme je vous l'ay fait remarquer ailleurs.

Lors que la brûlure est legere, & que les fibres de la peau sont entieres, & qu'elles n'ont pas receu beaucoup d'agitation, & que l'épiderne n'est qu'un peu ridé, on la touchera souvent avec l'huile de tartre par défaillance; c'est un alkali qui ramollit les fibres de l'épiderme & de la peau, en ouvrant les pores & en temperant l'acrimonie des humeurs arrêtées dans la partie.

Presentement pour dire quelque chose des medicamens internes qui conviennent dans la brûlure, il faut sçavoir que si la brûlure est arrivée à une personne d'une méchante habitude ou scorbutique, & que le suc nourricier ait beaucoup d'acrimonie, de maniere que l'on ne puisse guerir la brûlure, on mettra en usage les diaphoretiques, & les absorbans, comme l'antimoine diaphoretique, les yeux d'écrevisses, l'anti hectic de *Poterius*, le sucre de saturne, la decoction des bois avec le Thé, les remedes où entrent le camfre & la myrrhe.

Au reste, comme la réunion des parties ne dépend que du suc nourricier, & non pas des medicamens que l'on appelle sarcotiques, l'on doit bien remarquer de ne pas empêcher cette réunion par des astringens, parce que ces remedes en bouchant, ou en resserrant les pores & les tuyaux de la partie, sont ensuite un obstacle qui

empêche le suc nourricier d'y couler librement. S'il arrive une fistule aprés la brûlure, on se servira de beure d'antimoine & de plusieurs autres remedes que vous pouvez voir au Chapitre des fistules.

CHAPITRE XX.

Des Playes,

TOUT le monde sçait qu'une playe est une division ou une solution de continuité recente, sanglante, faite dans une partie molle & charnuë, * Quelques-uns y ajoûtent ces mots, de cause externe, pour distinguer les divisions faites par des instrumens offensifs, de celles qui arrivent interieurement aux Vaisseaux par érosion ou par ruption.

* On pourroit encore ajoûter ces deux termes, sans supuration, pour distinguer la playe proprement prise de l'ulcere. Car une division ne doit estre veritablement reputée playe que lorsqu'il en sort du sang, & elle dégenere en ulcere dés-lors qu'elle fournit du pus. Il faut donc définir la playe, une division sanglante faite aux parties molles du corps sans supuration & de cause externe.

Cette définition nous fait voir que les Anciens n'avoient égard qu'aux parties solides; mais qui est-ce qui ne sçait pas que nôtre corps est composé de parties solides & fluides tout ensemble, & qu'on ne peut rompre ou diviser les premieres, qu'on ne cause du changement dans les autres, en leur donnant occasion de se mêler & de se confondre ensemble, & de faire des obstructions, des coagulations, & des excroissances, qui cau-

ſent dans la ſuite tous ces accidens qui accompagnent les playes.

Car toute la machine de nôtre corps n'eſt qu'un composé de pluſieurs petits tuyaux qui forment des veſſicules en differents endroits , par où coulent diverſes liqueurs ; c'eſt pourquoy dans toutes les playes , l'on doit toujours conſiderer deux choſes , les petits vaiſſeaux de la partie qui ont perdu leur continuité, & les liqueurs qui arroſent ces tuyaux qui ont changé de nature en confondant leurs parties enſemble , & en s'arrêtant dans la playe.

Pour les differences des playes , il y en a de grandes & de petites , de longitudinales , d'obliques & de tranſverſes. On fait encore d'autres differences que les Auteurs appellent eſſentielles. Les eſſentielles ſe tirent de l'eſſence ou de la nature de la playe , de la partie bleſſée, & de la cauſe.

Les accidentelles ſe prennent de la figure de la playe , de ſa ſituation & du temps qu'elle eſt faite ; mais il me ſemble qu'on pourroit beaucoup mieux diviſer les playes , en playes d'arquebuſades & contuſes , en celles qui ſont faites par la morſure des animaux , enfin aux playes de la teſte , de la poitrine , du ventre , du foye, de la ratte du ventricule & des inteſtins , comme nous avons fait.

Pour le diagnoſtique , il n'eſt pas mal aiſé de connoiſtre les playes externes , leur figure , leur grandeur , leur ſituation , & les accidens qui les accompagnent, mais il eſt plus difficile de connoiſtre les playes des parties internes ; car pour bien ſçavoir leur ſituation , leur étenduë , & les parties qui ſont bleſſées , il n'y a qu'une connoiſſance exacte de l'anatomie qui puiſſe nous l'apprendre, & l'examen que nous faiſons des par-

ties qui peuvent eſtre bleſſées, de leurs actions & des excretions, &c.

Dans les playes pénetrantes de la poitrine, ſi l'on crache le ſang avec effort en touſſant, & que l'air ſorte de la playe avec bruit, c'eſt un ſigne que les poûmons ſont bleſſez, & que les vaiſſeaux ſont ouverts. Mon deſſein n'eſt pas d'examiner icy en particulier toutes les playes, & tous les accidens qui leur ſont propres, puiſque j'en dois parler ailleurs; mais je veux ſeulement conſiderer quelques uns des accidens qui les accompagnent.

Le cœur étant bleſſé, il en ſort beaucoup de ſang. Si c'eſt le ventricule droit qui ſoit percé, le ſang eſt noir, chaud & boüillant: au contraire il eſt vermeil & écumeux quand c'eſt le gauche. Si les vaiſſeaux limphatiques ſont coupez en même temps la limphe ſe répand dans la poitrine. Dans les playes du cœur, les arteres battent foiblement, on les voit blanchir, c'eſt ce que l'on apperçoit facilement quand on a percé les ventricules du cœur d'un chien. Quand le cœur eſt bleſſé le viſage devient pâle, toutes les extremitez ſe refroidiſſent, il arrive une ſueur froide par tout les corps, & bien-tôt aprés la mort.

Le diaphragme étant bleſſé, on reſpire avec peine, on ſent une grande douleur dans l'épine, dans les épaules & dans les bras. Si la moëlle de l'épine eſt bleſſée, les nerfs ſe relâchent, le ſentiment ſe perd, on rend quelquefois les excremens & la ſemence involontairement. Aprés les bleſſures de la trachée-artere, on crache du ſang, on ſent une grande douleur vers le dos, la voix devient rude & la langue eſt ſeche.

Dans les playes empoiſonnées par des inſtrumens, ou par la morſure des animaux venimeux, il y a des accidens particuliers. Ces playes de-

viennent seches, elles sont livides tout à l'entour, il survient des défaillances & des palpitations de cœur. La teste devient pesante, la veuë se trouble ; il arrive des convulsions. & autres fâcheux accidens. La gangrene se met quelquefois aux parties envenimées, & enfin la mort arrive presque toûjours si on n'y remedie promptement.

En parlant des playes venimeuses & empoisonnées, l'on rapporte qu'un certain Barbier s'amusoit à tuer avec sa lancette des scarabées & d'autres insectes, les saignées qu'il faisoit ensuite avec cette lancette étoient le plus souvent des playes incurables et mortelles. Il est constant que si ce Barbier faisoit cela dans le dessein d'empoisonner par la saignée, ou pour causer d'autres accidens, afin d'avoir occasion de panser le malade, c'étoit un fripon qui meritoit d'être brûlé. Mais peut-être étoit-ce quelque innocent de valet de chambre qui s'amusoit à badiner en tuant des insectes, ou bien qui vouloit s'exercer avec sa lancette pour apprendre à saigner.

Les causes des playes sont toutes exterieures, comme tout ce qui peut diviser nos parties, lesquelles peuvent être piquées ou coupées, ou meurtries. Les playes faites par les animaux venimeux & en colere sont des piquûres ou des morsures. Les balles des armes à feu sont encore des causes ordinaires des playes contuses.

Presentement examinons le prognostique des playes. Il y en a bien que l'on croyoit autrefois mortelles par elles-mêmes, & qui ne le sont pourtant que par accident, & pour certaines circonstances qui les accompagnent, comme nous le verrons plus particulierement dans le jugement que nous devons faire des playes mortelles.

Les playes du cerveau ne sont pas toûjours mortelles, à moins qu'elles ne soient profondes & accompagnées de fâcheux accidens. Pour les playes du cœur où les principaux vaisseaux sont coupez, comme les nerfs, l'aorte & véne cave, elles sont toûjours mortelles, aussi-bien que les grandes playes du diaphtagme & celles de la moëlle allongée.

Si les playes des intestins grêles sont grandes, on n'en doit rien esperer. Les grandes playes de la vessie & du ventricule, aussi-bien que celles des autres parties nerveuses, des tendons & des nerfs, qui sont accompagnées de cruels accidens, deviennent necessairement des playes mortelles.

Celles du foye, de la ratte, & du pancréas sont très-dangereuses & le plus souvent mortelles; enfin les playes qui sont faites par des instrumens tranchans sont moins fâcheuses, que celles qui sont faites par des instrumens qui piquent.

En general toutes les playes où il y a une grande inflammation, une fiévre continuë, des convulsions & d'autres fâcheux symptomes, sont fort à craindre. Celles des nerfs & des tendons ne sont pas non plus sans danger, à cause des convulsions; il en coule une serosité qui n'est qu'une limphe extravasée. Si un nerf ou un tendon est entierement coupé, il y a moins de danger, que lorsqu'ils ne le sont qu'un peu.

La piquûre des nerfs & des tendons a des accidens très fâcheux, ce qui n'arrive pas lors qu'ils sont tout à fait coupez. 1. Lors que le nerf n'est que piqué, le cours des esprits animaux n'est point empêché dans le muscle où le nerf se distribuë; au contraire ils y coulent en plus grande abondance, à cause de l'irritation que les sucs extravasez causent aux restes des fibres de la

corde nerveuſe. 2. Dans la piquûre du nerf, c'eſt ſa membrane exterieure (laquelle eſt tres-ſenſible) qui eſt plûtôt irritée que la moëlle du nerf. 3. Puiſque la membrane du nerf eſt ébranlée, c'eſt une neceſſité que les enveloppes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine le ſoient auſſi, ce qu'il doit cauſer la convulſion. 4. Comme la convulſion particuliere d'une partie ne vient que de la piquûre, ou de l'irritation du nerf de cette partie cauſée par quelque humeur âcre; de même auſſi la convulſion univerſelle de tout le corps ne peut être produite que par des humeurs ou des ſels âcres qui corrodent les membranes du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine. On voit tous les jours de funeſtes experiences dans les fiévres ardentes & dans les autres maladies où le ſang eſt tout rempli d'acides; car ce ſang montant à la teſte avec rapidité, la vapeur âcre qui s'en ſepare irrite puiſſamment toutes les parties membraneuſes du dedans de la teſte; ce qui produit ces terribles convulſions.

Il eſt facile de voir par tout ce que nous avons dit, pourquoi une ſimple piquûre de nerf eſt plus dangereuſe, que lorſque le nerf eſt entierement coupé; car lorſqu'il eſt tout à fait coupé, ſes extrêmitez ſe retirent, & les chairs voiſines le mettent à couvert contre l'action des acides & de l'air; car l'air eſt extrêmement nuiſible aux playes des nerfs & des tendons, parce que parmi ſes particules il y en a beaucoup d'âcres qui s'élevent de tous les corps terreſtres, & qui rempliſſent l'Athmoſphere; & il faut vous perſuader qu'il n'y a pas de corps dans l'Univers, d'où il ne ſe détache à tous momens des particules qui ſe répandent dans l'air qui les diſperſe de tous côtez. Les diamans mêmes qui ſont les corps les moins alterables que nous connoiſſions,

s'usent & se dissipent à la longue, non seulement en les frottant les uns contre les autres, mais en les maniant simplement, ou en les frottant contre les habits ; car puisqu'aprés les avoir porté long-temps, ils ne paroissent plus si polis, ni avoir les carnes de leurs facettes si vives qu'ils avoient au commencement, c'est une marque assurée qu'ils perdent petit à petit de leurs parties.

Ainsi tous les corps terrestres essuyant depuis si long-temps l'action de la matiere subtile, devroient aussi il y a long-temps avoir cessé d'être, ou du moins se trouver presentement fort differens de ce qu'ils étoient autrefois, s'il ne s'y étoit fait d'ailleurs continuellement quelque nouvelle reparation; puisqu'il est certain que tous ces corps subsistent, & que nous ne voyons point qu'ils ayent changé, c'est une preuve évidente que les dissipations qu'ils souffrent se reparent ; & cette reparation aussi-bien que la perte dépend de l'action des choses qui environnent la terre.

Or l'air doit être un étrange & admirable composé, puisqu'il doit être rempli de tout ce qui s'exhale des corps terrestres ; mais parmi toutes ces particules qui se trouvent dans l'air, il n'y a point qui fassent plus de ravages que les acides, parce qu'ils font des coagulations dans les liqueurs, & qu'ils irritent les fibres nerveuses. L'experience fait voir que le sang & le lait qui restent à l'air, se coagulent & s'aigrissent ; au contraire nous voyons que le sang peut rester long-temps fluide dans les vaisseaux d'un cadavre, parce que là il n'est point exposé à l'action de l'air.

Lors que l'on apperçoit dans les playes un pus loüable & bien cuit, comme l'on parle ordinairement, c'est un bon signe, parce que la playe

ne ſera pas long-temps à guerir. En été les playes ne ſont pas ſans danger, à cauſe des accidens qui peuvent en arriver, comme la gangrene, &c. parce que dans la grande chaleur de cette ſaiſon, le ſang n'eſt pas ſi ſpiritueux que dans l'hyver, à cauſe qu'il s'en diſſipe beaucoup par la tranſpiration.

Le grand froid n'eſt pas moins nuiſible aux playes, que la grande chaleur, parce que le froid en coagulant les liqueurs nourricieres, empêche l'inſenſible tranſpiration, ce qui cauſe ſouvent une inflammation & la gangrene.

Les Anciens diſent que c'eſt un méchant ſigne, lorſque dans les grandes playes il n'y a point de tumeur ; mais où avoient-ils le bon ſens, quand ils ont avancé cette fadaiſe? ne vaut-il pas mieux que les playes ſoient ſans tumeur, que d'être fort tumefiées ; & n'eſt-il pas vray que s'il n'y a point de tumeur, c'eſt une marque que les liqueurs ne ſont point arrêtées dans leur cours; au contraire ſi la playe eſt avec une groſſe tumeur, c'eſt un ſigne que les tuyaux de la partie ſont comprimez, & que les liqueurs ſont arrêtées dans leurs cours.

*Il faut pourtant convenir qu'il y a des playes, où le défaut de tumeur eſt d'un mauvais preſage, comme ſont celles où de grands vaiſſeaux ouverts donnent lieu à une hemorragie qui empêchent la partie bleſſée de ſe tumefier, mais qui menace en même tems les bleſſez d'une mort prochaine, à moins qu'elle ne ſoit promptement arrêtée.

* Il y a auſſi d'autres maladies où l'abſence de la tumeur eſt un très-mauvais ſigne ; ainſi qu'il arrive à cette eſpece de gangrene que les Praticiens appellent *Gangrene ſeche*, laquelle eſt cauſée par l'extinction de la chaleur & des eſprits

dans la partie gangrenée, soit que cela arrive à des personnes d'un âge fort avancé, ou à ceux qui se trouvent long tems exposez à un froid excessif.

Les playes qui ont été long-tems à l'air se gangrenent presque toûjours, à cause de l'acide de l'air. Les playes d'arquebusades sont plus dangereuses que toutes les autres, à cause de la grande contusion que la bale a fait en passant au travers des parties.

Les playes empoisonnées & celles des animaux venimeux sont dangereuses ; si l'on n'y remedie pas d'abord, elles causent la mort. Il est plus difficile de réunir les playes rondes, que celles où les bords se touchent, ce qui n'a pas besoin d'explication.

Les playes qui penetrent la tête, la poitrine & le ventre sont plus dangereuses que celles des parties charneuses. Les piquûres causées par l'aiguillon des guespes, des abeilles & des autres insectes sont dangereuses, parce qu'il peut arriver des inflammations, des convulsions, la gangrene, & quelquefois la mort particulierement quand on a été piqué d'un scorpion. Si l'on fait reflexion que les insectes qui piquent avec un aiguillon versent une liqueur corrosive comme de l'eau forte, & que cet aiguillon est dur comme de la corne, on voit bien que l'animal ne sçauroit piquer que l'aiguillon n'entre fort avant, ou dans les nerfs, ou dans les tendons, ou dans les autres parties membraneuses. Je vous ai déja dit ailleurs que cet aiguillon est creux comme une petite seringue, par où l'insecte chasse la liqueur en picquant.

Avant que de passer à la guérison des playes, j'ai crû qu'il étoit très-important d'expliquer aux Chirurgiens le rapport ou le jugement qu'ils

doivent faire de toutes les playes mortelles. Il y a bien des occasions où un Juge a besoin de l'avis du Medecin & du Chirurgien, pour bien juger d'une playe mortelle, particulierement en matiere d'homicide; c'est pourquoi pour condamner les coupables & pour absoudre les innocens, il faut laisser faire le jugement des playes mortelles au Medecin ou au Chirurgien qui en doivent être les veritabes Juges, & non pas à des Barbiers, & à plusieurs autres ignorans incapables de porter un jugement de la mort des blessez, parce qu'ils ignorent entierement l'anatomie.

On voit donc qu'il en faut laisser la decision au Medecin ou au Chirurgien Anatomiste; & lorsqu'ils ne s'accordent point sur la cause de la playe mortelle, comme il arrive presque toûjours, il faut plûtôt s'en rapporter au Medecin qu'au Chirurgien; c'est ce que vous pouvez voir dans les Auteurs de Droit qui ont écrit de cette matiere, quoique *Mascardus* celebre Jurisconsulte dans ses preuves, conclusion 1175. ne soit pas de cette opinion; car il veut que le Chirurgien en soit le veritable Juge. Il est vray que quand le Chirurgien est habile, & qu'il entend bien l'Anatomie, l'on ne doit point avoir recours au Medecin.

* C'est pourtant un usage generalement reçû en France, & dans les Cours Superieures, & dans les Jurisdictions subalternes, de ne juger en ces occasions que sur des rapports faits conjointement par des Medecins & des Chirurgiens érigez pour cela en titre d'Office, ou reconnus expressément employez dans ces cas particuliers, où d'autres que des Officiers titrez se trouvent recusables.

Il ne faut pas croire avec le vulgaire que tou-

tes les plaies où le blessé meurt, soient mortelles, mais seulement qu'elles causent la mort, parce qu'on ne les a pû guerir. Il faut donc bien distinguer une plaie mortelle d'avec celle qui peut être guerie ; car l'experience fait voir tous les jours qu'il y a des plaies des parties externes & des visceres accompagnées quelquefois de symptomes plus ou moins fâcheux, & qui sont quelquefois aussi sans accidens, lesquelles ont cependant resté toute la vie jusqu'à l'extrême vieillesse, sans pouvoir guerir. Voyez les observations de *Platere* & de *Schenkius*.

On ne doit pas encore confondre les plaies dangereuses avec celles qui sont mortelles; car quoique les plus petites plaies ayent quelquefois de tristes évenemens, il ne faut pas pour cela les juger mortelles par elles-mêmes, mais seulement par accident.

Les Jurisconsultes & les Medecins appellent une plaie mortelle par elle-même & necessairement, celle qui cause la mort immediatement sans l'intervention de quelqu'autre cause, & ils appellent une plaie mortelle par accident, celle où les blessez meurent quelquefois, & où ils rechapent aussi quelquefois, selon que le Chirurgien a été plus ou moins habile, & selon * que les blessez sont d'une constitution plus ou moins bonne, qu'ils observent un bon ou un mauvais regime, & selon que toutes les autres causes exterieures contribuent plus ou moins à leur guerison.

Il y en a d'autres qui appellent une plaie absolument mortelle, celle où l'on ne peut apporter de remede, & qui cause toûjours la mort en peu de tems. Ils disent qu'une plaie est mortelle par accident, ou lorsqu'elle cause le plus souvent la mort, ou lorsque la guerison en est très-difficile, comme

comme par exemple les playes de la vessie du cerveau.

Les Jurisconsultes doivent juger ces playes mortelles, & ils ne doivent pas se mettre en peine de ce que *Galien* & plusieurs autres disent que des playes qui étoient mortelles d'elles-mêmes ; comme celles du cerveau & des poumons, ont parfaitement bien guéri ; car lorsque ces playes guérissent, c'est toûjours contre ce que l'on s'étoit proposé, puisqu'on n'en attendoit que la mort, & que c'est pour ainsi dire un miracle d'en rechaper, comme l'a dit *Averroës*. Ainsi toutes ces guérisons ne doivent point faire de regles, puisqu'il y a tant d'autres playes où l'événement est funeste.

On ne doit pas mettre au rang des playes mortelles celles qui sont legeres, & qui peuvent guérir d'elles-mêmes, quoiqu'elles puissent quelquefois causer la mort ; de même aussi il faut croire que les autres playes qui sont grandes & considerables & où les blessez peuvent rechaper, sont mortelles ; d'où je conclus que dans les grandes blessures des parties internes où les malades rechapent, que c'est toûjours par une chose occasionnelle, comme on le voit dans l'ouverture du corps de ceux qui sont morts long-tems après leur guérison. Supposons qu'ils ayent reçeu un coup d'épée dans le ventre, qui ait percé quelque viscere, on trouve toûjours une portion de l'épiploon, ou de la graisse de quelqu'autre partie du bas-ventre fourée comme un coin, & cicatrisée avec les playes du ventricule, des intestins, ou de quelque vaisseau : Ainsi cette incision que l'on fit à l'estomac d'un homme de la Prusse pour lui tirer un couteau qu'il avoit avalé, lui fut salutaire, parce que le ventricule s'approcha des tegumens, & il s'y réunit en peu de tems.

Les experiences que l'on fait tous les jours sur les animaux vivans pour emporter la ratte, le pancreas, &c. confirment ce que nous venons de dire ; car lorsqu'on les disseque après la guérison, on trouve toûjours des parties cicatrisées avec les playes exterieures.

Autrefois on croyoit que les playes du fond de la vessie étoient mortelles necessairement ; mais à present l'experience fait voir le contraire.

Les playes des poumons, que l'on a mis aussi au nombre des playes mortelles, guérissent quelquefois, parce que la partie blessée se peut loger dans l'entredeux des côtes, & se réunir avec les muscles intercostaux par une cicatrice commune. Voyez *Tulpius.*

Sennerte a cru comme une chose merveilleuse qu'une playe du diaphragme ait pû guérir, car il croyoit que le centre de cette partie étoit entierement tendineux ; mais il est constant qu'il est charneux, c'est-à-dire qu'il envelope une partie de son muscle inferieur. Il est vray que les playes de la partie tendineuse du diaphragme ne peuvent se réunir, à moins qu'elles ne soient très petites ; ainsi elles deviennent mortelles, parce qu'elles empêchent la respiration, & que le plus souvent l'inflammation s'y met.

C'est aussi la cause de la tissure nerveuse que les playes des intestins, du ventricule & de la vessie ne se réunissent presque jamais, ce qui fait qu'elles sont tres perilleuses, & que souvent elles causent la mort.

La situation des parties rend souvent les playes mortelles ; ainsi si les intestins sont blessez, & qu'ils sortent du ventre, ils se réunissent assez souvent ; mais quand ils restent cachez dans le ventre, ils se réunissent bien plus difficilement, parce qu'on n'y sçauroit porter de remedes, ni les coudre.

Les playes des vénes jugulaires passoient autrefois pour mortelles, mais l'experience fait voir qu'elles se réunissent très souvent. Voyez *la Forest*.

Lorsque les vaisseaux axillaires, les arteres crurales & les autres arteres sont coupées, la mort arrive toûjours, à cause de la grande perte du sang.

La grandeur d'une playe nous fait voir souvent si elle est mortelle; car il est certain que les grandes playes du ventricule, des intestins, du foye, du cerveau & des poumons sont presque toûjours mortelles, & qu'il n'y a que celles qui sont petites & superficielles qui puissent guérir.

Les fractures du crane où les vaisseaux de la duremere sont rompus causent la mort, à moins qu'on ne trepane; il en est de même des playes penetrantes de la poitrine; lorsqu'elles sont étroites & tortueuses, il faut toûjours les dilater, pour faire sortir le sang épanché, car autrement elles seroient funestes au blessé.

Les grandes playes du ventre permettent d'abord la sortie des intestins & de l'épiploon; mais lorsqu'elles sont étroites, on ne sçauroit reduire ces parties sans une grande difficulté. Dans ces deux occasions la gangrene est à craindre.

Quant aux differences des playes, celles où il y a contusion, déchirement & inflammation, sont toûjours plus dangereuses que de simples piqueures ou des incisions, quoique celles-ci soient plus grandes que les premieres.

Les playes envenimées, par exemple celles où l'on a mis du suc d'hellebore ou de la teinture de tabac, font plûtôt mourir que si l'on avalloit ces liqueurs. Il en est de même des playes causées par la morsure des animaux venimeux. Voyez

l'excellent *Traité de la Vipere de M. Charas.*

Les playes de tête & des autres parties où les signes exterieurs ne sont point apparens, où le malade est dans un assoupissement sans pouvoir rien dire, doivent être jugées mortelles.

L'âge & le temperament font encore porter un jugement pour sçavoir si les playes sont mortelles: Par exemple, si une jeune personne reçoit un coup de poing sur la tête, & que le crane se fracture, parce qu'il est très mince, cette playe doit passer pour mortelle.

On fera le même jugement des grandes playes qui arrivent aux Apoplectiques, aux Phtisiques, &c. Ces playes ne sont mortelles qu'à cause de la mauvaise disposition des blessez. *Bartholin* dans sa Centurie quatriéme, Epître onziéme, rapporte qu'un homme qui étoit yvre reçût un coup de poing dans la poitrine dont il mourut bien-tôt aprés. Il dit que le Medecin & le Chirurgien attribuerent la cause de sa mort, non pas à celui qui l'avoit frappé, mais seulement à la disposition où étoit cet homme lorsqu'il fut blessé. Nous apprendrons par cet exemple judicieux de quelle maniere il faudra rapporter des playes qui ont quelquefois causé la mort.

L'air & la disposition des lieux rendent encore les playes mortelles; ainsi les playes de tête sont plus dangereuses à *Paris* qu'à *Avignon*, comme nous l'avons dit; & tout au contraire les playes des jambes se guérissent plus difficilement à *Avignon* qu'à *Paris*, ce qui ne vient que de l'athmosphere de l'air. On entend par *Athmosphere* le Globe des vapeurs qui environnent la Terre.

Les playes qui n'ont point d'accidens qui leur soient propres, comme celles qui sont sans gangrene, sans inflammation, &c. ne doivent point être mises dans le rang des playes mortelles,

aussi-bien que les playes de tête où il n'y a point de vomissement bilieux.

Il faut remarquer que les playes de tête causent souvent des ulceres aux poumons, à la plévre, au foye, à la ratte, &c. par le pus qui retourne dans la masse du sang.

Les playes des nerfs, quoique petits, interessent tout le cerveau, c'est d'où vient qu'il arrive des convulsions, des défaillances, & quelque fois aussi la mort ; c'est la même chose pour les piqueures des tendons. Quoique toutes ces playes soient mortelles, il ne faut pourtant pas les estimer telles, parce qu'on y peut faire l'operation en coupant le nerf, & en faisant la suture du tendon.

Les Auteurs ne parlent point des playes du plexus mésenterique & stomachique ; elles sont pourtant tres-considerables, puisqu'elles dérêglent les mouvemens du cœur & du cerveau, & qu'elles causent ensuite de fâcheuses convulsions. * Mais ils sont excusables d'avoir gardé le silence à cet égard, parce que ces plexus sont si fort embarassez dans d'autres organes qu'il est impossible de connoître certainement que les convulsions sont causées precisement à l'occasion des atteintes que ces replis de nerfs ont receu.

L'intermission des symptomes n'empêche pas qu'une playe ne soit mortelle, neanmoins il les faut bien examiner, pour voir par exemple si ces accidens sont propres à la playe; car il s'en trouve plusieurs autres qui l'accompagnent jusqu'à la mort, comme la fiévre continuë, sans compter que la playe est quelquefois cause de la mort par elle-même ; de même ce n'est pas l'erreur du Chirurgien, ni celle du malade qui rend une playe mortelle, lorsqu'elle l'est déja d'ailleurs. Voyez *Fidel Augenius*, &c.

Si l'on a differé le trépan, & que l'on n'ait pas eu soin de retirer les pieces du crane qui blessoient la dure mere & le cerveau, quoique ces choses soient funestes au blessé, & qu'on les doive attribuer à l'ignorance du Chirurgien, elles ne font cependant rien pour celui qui a blessé.

Nous avons plusieurs observations sur des blessures de teste, où les malades ont esté guéris par le moyen du trépan, appliqué le dixseptiéme & le trente-septieme jour aprés leur blessure, & même vingt-huit semaines aprés, comme on le peut voir dans *Scultet* Observations cinquiéme & treiziéme.

Ce n'est pas par le temps ni par les instrumens qui ont fait la playe, ni par les accidens qu'on peut juger si elle est mortelle, mais par la nature de la playe & par l'examen qu'on en peut faire. Souvent même en examinant la playe, & en ouvrant le cadavre, on ne connoît rien sur la cause de la mort du blessé, parce qu'il arrive assez souvent que les coups que l'on a receu à la teste, à la poitrine & au ventre, ne laissent aucune marque qui puisse faire connoître le danger & la mort qui est arrivée souvent aprés.

La doctrine que l'on a donnée jusqu'aujourd'hui du rapport ou du jugement que l'on doit faire des playes, a été imparfaite, parce que l'Antiquité ignoroit plusieurs choses de la structure des parties, & la juste distribution des nerfs qui s'y répandent. Enfin elle ne connoissoit point les vaisseaux limphatiques, les lactez, le canal pancréatique, &c. Ainsi l'on ne trouve rien dans leurs écrits des playes qui leur peuvent arriver.

Nous venons de parler jusqu'ici du rapport des playes en general; maintenant nous en allons dire quelque chose en particulier. Je commence d'abord par les playes mortelles de la tête, de là

je passe à celles de la poitrine, du ventre & de leurs parties. * Il faut cependant observer en general que l'on doit toujours declarer dans les rapports que les blessez sont en danger, quand leurs playes penetrent dans les principales cavitez, lorsque les grands vaisseaux sont ouverts, ou lorsque les visceres contenus dans ces cavitez ont reçu quelqu'atteinte; car quoique plusieurs blessez en échapent, il y en a aussi plusieurs qui perissent, ce qui suffit pour engager les Juges à y faire une attention serieuse, & à ne point mettre ceux qui ont blessé hors de cause qu'après un certain tems.

CHAPITRE XXI.

Des playes mortelles de la tête, du cerveau & du cervelet.

LE jugement des playes de tête est difficile, parce qu'elles sont presque toûjours dangereuses, à cause des differentes parties que la tête renferme, ce qui fait que l'on s'y trompe aisément, & que l'on prend souvent un moyen opposé à celui qu'il faut pour les guérir.

On a vû quelquefois mourir pour un leger ébranlement du cerveau, ou bien parce que la dure-mere étoit seulement déchirée, quoique la plaie exterieure fût petite.

Les playes des tegumens de la tête & du muscle temporal ne sont point si dangereuses qu'on en doive toûjours apprehender la mort. Nous avons vû un enfant de dix ans qui reçut un coup sur le temple qui causa une grande contusion au crotaphite avec un déchirement; il arrive d'abord des convulsions, le délire & la fiévre à

mais par un effet de son bon temperament, tous ces accidens cesserent en peu de tems, & cet enfant guérit parfaitement bien. J'ai encore vû une plaie sur le crotaphite faite par un coup de hache; cette plaie étoit oblique, elle s'étendoit vers la jouë, & penetroit le milieu du muscle. Il arriva d'abord une grande perte de sang, avec la convulsion du muscle antagoniste & la fiévre. Tout cela pourtant n'empêcha pas que le blessé ne fût bien tôt gueri; il est vrai qu'il étoit jeune & vigoureux.

Une femme reçut un grand coup à l'occipital qui penetroit jusqu'à la substance du cerveau, dont il en sortit une petite portion, la plaie s'étendoit de l'occipital jusqu'à la temple gauche, & venoit descendre à la partie superieure du nez. Le muscle temporal & ses vaisseaux étoient entierement coupez. Cette femme avoit encore outre cela deux grandes playes sur les bras. Cependant aprés avoir été deux jours sans parole & sans l'usage des sens, elle recouvra sa santé en peu de tems, & ses plaies guerirent parfaitement bien. L'on remarque que dans tout le cours de ses pensemens elle eut très peu de fiévre.

Les grandes playes de la dure-mere sont mortelles, à cause des vaisseaux qui ont été coupez; mais si elles sont petites, & que la playe soit éloignée des sinus & des principaux vaisseaux de la dure mere, on peut en guérir. Le sang répandu sur la dure mere comprime le cerveau par sa pesanteur; & par sa fermentation, il déchire & corrompt la dure mere & le cerveau. Tout cela cause l'apoplexie, la rêverie, la convulsion & la mort, que l'on previent pourtant quelquefois en donnant issuë aux matieres épanchées par le trépan. En un mot, quand le sang épanché s'é-

coule de lui-même par les yeux, par le nez, par la bouche & par les oreilles, c'est presque toûjours la guerison du blessé.

Mais quelles sont les voyes qui laissent passer ce sang ? Passe-t-il par les trous de l'os Ettmoide pour s'écouler par le nez ? Est-ce par le trou de l'auditif interne qu'il passe dans l'oreille ? Est-ce par l'os Sphénoide qu'il s'écoule dans la bouche, comme l'avoit crû l'Antiquité. Non, tous ces chemins sont trop bien bouchez par les nerfs & par la dure-mere, pour laisser passer aucune liqueur. Mais il faut que ce sang fermenté & corrompu repasse dans la masse du sang par la circulation pour sortir par les vaisseaux de ces parties.

Il faut remarquer que lorsqu'il s'écoule du pus par les oreilles, ou par le nez, comme on le voit quelque fois dans des blessures de tête, cela n'arrive que par la structure de la partie ; car la membrane du nez, aussi bien que la peau glanduleuse qui revêt le dedans du conduit de l'oreille, est toute remplie de glandes ; & ce sont ces glandes qui separent le pus qui est mêlé avec le sang ; voilà la veritable raison qu'on peut apporter de ce phénomene.

Mais il ne suffit pas de vous avoir fait remarquer que le pus qui coule par le nez & par les oreilles s'est criblé par les glandes de ces parties. Une chose que personne avant moi, que je sçache, n'a jamais dite, c'est que ce pus qui sort quelquefois si abondamment aprés des blessures de tête, ne vient pas toûjours par ces chemins ; car s'il coule en abondance par le nez, il vient quelquefois des sinus du front ; & s'il coule par les oreilles, il vient de la quaisse du tambour, principalement quand les suppurations sont grandes. Il faut encore sçavoir que dans la plû-

part des cranes il y a de grandes cavitez tortueuses dans le coronal au dessus de l'orbite, qui vont s'ouvrir par deux grandes ouvertures, qui se trouvent entre les lames osseuses dans les narines; & que ces sinus sont tapissez d'une membrane épaisse parsemée d'un grand nombre de glandes & de vaisseaux sanguins. Cette même membrane continuë à tapisser les sinus maxillaires, & ceux de l'os sphénoide; elle entre par les trous de ces sinus, elle revêt tout le dedans de ces cavernes, & tous ces antres sont toujours remplis d'une morve épaisse qui a été separée par les glandes de ces membranes; cette gluë reste en reserve jusqu'à ce que les cavitez en soient pleines pour se dégorger par leurs ouvertures. D'un côté il y a deux fontaines en haut qui s'écoulent dans les narines? de l'autre côté, ce sont les fontaines des os maxillaires & de l'os sphénoide qui versent toute leur liqueur dans le nez. Comme il y a une pente des narines dans le palais, ces matieres épaisses s'écoulent à la fin dans la gorge, & là elles s'y attachent, elles se collent aux environs du pharinx en s'épaississant; & lorsque leurs particules salines viennent à irriter les parties qu'elles touchent, elles excitent l'envie de cracher; c'est ce qui fait faire à la gorge ces mouvemens qui nous font jetter & cracher ces flegmes épais. Voilà tous les chemins par où s'écoule cette matiere épaisse que l'Antiquité a appellé *pituite du cerveau.*

Lorsque je vous ay parlé de la structure de ces organes, c'étoit pour vous faire entendre comment du pus peut sortir dans les blessures de tête avec tant d'abondance. Je dis que les violens ébranlemens que l'on reçoit dans les blessures de tête sont capables de causer des obstructions

dans les vaiſſeaux & dans les glandes de ces membranes qui revêtent ces cavitez ; ainſi quand l'obſtruction ne ceſſe pas, c'eſt une neceſſité qu'il arrive à ces membranes un flegmon : de même ſi cette inflammation ne ſe diſſipe pas auſſi, il faut qu'il ſe faſſe un abcez qui ſuppure enſuite, & qui coule par l'ouverture des ſinus. Je dis encore qu'il y a des hommes qui ont les ſinus du front fort grands ; d'où je conclus que lors qu'on a vû couler du pus en ſi grande abondance par les narrines, c'étoit parce que les bleſſez avoient, ſans doute, de grandes cavitez au coronal. Mais un inconvenient qu'on doit craindre, c'eſt que la membrane en ſe gonflant peut boucher tout à fait l'ouverture du ſinus ; & le pus étant retenu & ne pouvant s'écouler, à la fin il doit carier l'os par ſon âcreté : l'on connoîtra cette carie à la lividité de la peau qui couvre le ſinus de l'os coronal. Dans cette rencontre, il faut d'abord faire une inciſion pour découvrir l'os ; il faut ouvrir la boëte avec un trépan exfoliatif ou avec la rugine, tant pour donner iſſuë au pus ; que pour empêcher le progrez de la carie qui pourroit peut-être carier la table interieure du ſinus juſques dans le crane. Voilà ce me ſemble, ce qu'on doit faire dans une pareille occaſion. Mais, dira-t'on, il reſtera enſuite une cicatrice difforme & enfoncée : à quoy je réponds qu'il vaut mieux être ainſi marqué que de mourir ; * & quand même l'ouverture de ces ſinuoſitez laiſſeroit une fiſtule incurable, comme on l'a vû arriver quelquefois, le ſort du bleſſé ſeroit toûjours moins fâcheux, la mort étant des choſes terribles la plus terrible.

Les pus qu'on rend quelquefois ſi abondamment par le palais ne vient auſſi que de la ſuppu-

ration des ſinus maxillaires, des ſinus ſphénoides, & de ceux du coronal ; & quoiqu'il n'y ait eu dans le coup que les ſinus du coronal qui ayent été les plus ébranlez, il doit pourtant ſe faire des obſtructions dans les autres ſinus, à cauſe de la continuité de la membrane pituitaire qui les garnit tous. Ces abcez qui tombent dans la gorge & qui étouffent quelque fois le bleſſé ; ne viennent donc pas du cerveau, comme on l'a toûjours dit ; mais plûtôt ils viennent pour la décharge des ouvertures dont je vous ay parlé, & des glandes qui parſement ces organes.

Pour les grandes ſuppurations de l'oreille, J'ai dit qu'elles venoient quelquefois de la quaiſſe du tambour. Vous voyez bien que cela ne ſçauroit arriver que par la même cauſe qui fera l ébranlement & l'obſtruction. Mais après la guériſon il doit reſter une ſurdité, parce que la membrane du tambour ayant été déchirée par la ſuppuration, elle n'eſt plus en état de recevoir les vibrations de l'air.

De toutes ces reflèxions ne vous perſuadez pourtant pas que l'ouverture du crane dans les bleſſures de teſte, vous puiſſe découvrir les chemins, par où le ſang épanché & le pus ont paſſé. *Hippocrate* & *Galien* même avec toute leur exactitude n'ont point connu tous ces chemins, puiſqu'ils ignoroient les nouvelles découvertes qu'on a faites dans l'Anatomie.

Pour le ſang qui ſort au moment de la bleſſure de la tête par les voyes que nous avons dites, il ne s'écoule que dans la violente ſecouſſe de la tête qui fait faire un reflus à la liqueur, en ſorte que les vaiſſeaux ſont ſi tendus, & les nerfs qui les entourent, comme l'a remarqué *Vvillis*, ſi comprimez, que les eſprits animaux ſont dans un fort grand mouvement, de ſorte que ces nerfs

serrent les vaisseaux comme autant de mains; ce qui fait que le sang est obligé de retourner sur ses pas, & de rentrer dans les carotides externes avec effort; ainsi c'est une necessité qu'il s'en rompe quelques branches pour laisser écouler le sang.

Ce seroit une faute grossiere d'appliquer le trépan, lorsque les accidens sont si grands qu'ils annoncent que le malade va bien-tôt mourir, puisque dans cet état une partie des glandes & des tuyaux nerveux de la substance du cerveau est entierement ruinée. C'est au contraire agir avec prudence que d'éviter l'operation, pour n'être point blâmé, & pour n'avoir pas le chagrin de voir mourir le malade dans le temps de l'operation, ou bien-tôt après.

Hippocrate, il est vrai, dans la Section 6. Aphorisme 18. assure que les blessures du cerveau sont mortelles; mais cet Aphorisme ne doit s'entendre que lorsqu'elles sont énormes, pour parler avec ce grand homme. *Fernel* dit que les playes du cerveau qui pénétrent les ventricules sont mortelles; mais ce n'est pas seulement, parce qu'elles penétrent les ventricules, qu'elles causent la mort; c'est plûtôt parce que le plexus choroide est rompu.

L'ébranlement du cerveau a quelquefois été assez violent pour causer la mort à quelques personnes en éternuant. C'est de là que nous est venu cette coûtume de souhaiter à ceux qui éternuënt une santé favorable, en leur disant, *Dieu vous assiste.*

M. *Perault* dans sa Méchanique des animaux, fait voir par plusieurs experiences que le cervelet est plus necessaire à la vie que le cerveau. On ôta tout le cerveau à un grand chien en l'emportant par roüelles, sans qu'il lui en arrivât rien

pendant près d'une heure, & qui mourut au moment qu'on toucha au cervelet; aussi n'y a-t'il point d'exemple dans les observations des Medecins & des Chirurgiens, qu'aucune playe faite au cervelet ait jamais guéri soit aux hommes ou aux brutes. Dans les ébranlemens ou dans les commotions du cerveau souvent la limphe s'extravase au lieu du sang : d'où vient qu'il ne faut pas s'étonner si dans les chutes qui ébranlent le cerveau & qui rompent les vaisseaux limphatiques, la mort arrive presque toûjours, parce qu'il se forme un hydrocephale. Il y en a plusieurs observations dans le *Sepulcretum* de M. Bonnet.

CHAPITRE XXII.

Des Playes mortelles du Cou, de l'Epine & des Nerfs.

IL y a quatre parties au cou, sans y comprendre l'épine, où les playes sont mortelles; ces parties sont les vaisseaux sanguins, les nerfs, la trachée artere & l'œsophage.

Les vaisseaux sanguins du cou sont les arteres carotides & cervicales, les jugulaires internes & externes. Les grandes playes de ces parties sont toûjours mortelles, par la difficulté qu'il y a d'arrêter le sang par les bandages & par les ligatures, qui pour peu qu'ils soient fermes & serrez, peuvent causer ou une hydropisie de la tête ou une apoplexie, comme les experiences de *Louver* le font voir. Ce qui fait que le cou ne sçauroit souffrir qu'une legere compression des bandages, pour laisser un libre passage à l'air & au sang.

L'ouverture des jugulaires externes n'est pas si dangereuse que l'ouverture des carotides, comme on le voit tous les jours dans les frequentes saignées des jugulaires.

Les playes des cartilages de la trachée artere, à cause de son usage, & celles qui arrivent au dessous des clavicules à cette partie de la trachée artere qui est renfermée dans la poitrine, sont dangereuses, à cause du sang qui tombe dans les poumons, & qui étouffe le blessé: * mais elles ne sont pas toûjours mortelles, & nous en avons vû guérir plusieurs même avec déperdition de substance.

Les playes transverses de l'œsophage sont moins dangereuses que celles qui sont en long, à cause de la disposition des fibres internes & externes de cette partie.

CHAPITRE XXIII.

Des Playes mortelles de la Poitrine du Cœur, du Pericarde, & des autres parties qui y sont contenuës.

POur l'ordinaire les playes externes de la poitrine ne sont pas fort dangereuses; mais lorsqu'elles sont penétrantes, il arrive souvent que le mouvement des poumons cesse, & ainsi la respiration ne se faisant plus, c'est une necessité que le blessé meure.

La fracture de plusieurs côtes, particulierement quand les pieces se jettent en dedans est mortelle, à cause du déchirement de la plevre des poumons. C'est un foible secours pour relever les pieces enfoncées, que l'emplâtre adherent de *Vésale*, de *Paré*, ou de *Ferdinand*; & l'on peut

dire que le dernier remede *Paré*, qui est de faire une incision pour relever les côtes avec des instrumens, a plus de difficulté que d'utilité. L'operation est quelquefois plus dangereuse pour la malade, qu'elle ne lui est favorable.

Les playes du cœur qui penétrent un ventricule ou tous les deux, sont mortelles ; celles de sa substance le sont aussi, quoy qu'elles ne causent pas toûjours la mort dans l'instant ; car l'on a vû des blessez qui ont encore vêcu trois ou quatre jours, & même vingt-trois jours après leur blessure ; ce qui pourtant est très-rare. Vous en verrez des exemples dans *Paré* & dans *Horstius*.

L'on comprend aisément que les playes du cœur s'aggrandissent, aussi bien que celles des poûmons, à cause du mouvement continuel ; mais il est plus croyable que les playes du cœur s'aggrandissent davantage que les playes des poûmons, parce que ses vibrations sont fortes & vigoureuses, & que le cœur est un muscle composé de fibres spirales dont le grand nombre forme une substance qui a beaucoup d'épaisseur.

Vous remarquerez que dans les playes du cœur faites par une épée, l'on ne meurt qu'après l'avoir retirée de la poitrine, parce que l'épée étant fichée dans le cœur, j'entends dans ses ventricules ou dans ses vaisseaux, c'est un fosset qui en bouche l'ouverture tant qu'elle y reste ; mais si tôt qu'elle en est retirée, la liqueur ne manque pas de s'écouler & de remplir la poitrine. Le blessé tombe en sincope & meurt en peu de temps.

J'ai vû un exemple à peu près semblable à ce que je dis. Deux hommes se battant à l'épée, après s'être poussez plusieurs fois avec vigueur, le moins fort se voyant pressé par son ennemi & ne pensant pas être le vainqueur, prit la fuite,

& se voyant toûjours poursuivi par l'autre, il lui jetta son épée comme un javelot. Le hazard voulut qu'elle lui entra dans sa cuisse; elle fut jettée avec assez de force pour lui percer la crurale; elle resta dans la playe, & le blessé ne laissa pas que de poursuivre encore son ennemi plus de deux cens pas avec l'épée dans sa playe, sans la sentir, dans le trouble où il étoit. Enfin ce malheureux appercevant cette épée la retira brusquement de sa playe; d'abord il tomba en foiblesse, & le sang ruisselant de toutes parts, il rendit l'ame à l'instant.

Il y a des Auteurs qui disent que les playes du péricarde sont mortelles, parce que la liqueur qu'il contient s'écoule. Ils disent encore que toutes les fois que la liqueur du péricarde est tarie par quelque maladie, on devient hectique, parce que le cœur n'étant plus humecté par cette liqueur; il faut que tout le corps tombe dans la secheresse.

Il est bien vray que les playes du péricarde sont mortelles, mais ce n'est pas à cause que la liqueur s'écoule; car on n'en trouve jamais dans les animaux vivans & dans tous ceux qui joüissent d'une pleine santé. Mais lors qu'on fait l'ouverture de ceux qui meurent de longues maladies, ou bien lorsque l'on ouvre des hommes qui ont été pendus, ou des animaux qui ont été étranglez, il est constant qu'on trouve toûjours de l'eau dans le péricarde qui est plus ou moins abondante suivant les differentes maladies & le genre de mort; car dans tous ceux qui meurent de maladies longues où les visceres sont toûjours pleins d'obstructions, on trouve quelquefois le pericarde tout plein d'eau. Mais si la maladie a été prompte, il y en a toûjours très peu dans le péricarde.

Enfin on n'ouvre point de cadavres qu'on n'en trouve toûjours quelque peu, & c'eſt ce qui a fait croire aux Anciens qu'elle étoit naturelle. Ils ont tous debité pluſieurs fables à l'occaſion de ſon uſage. Les uns ont dit que l'eau du péricarde ſervoit à rafraîchir le cœur, les autres qu'elle ſervoit à augmenter la chaleur du cœur, de même que l'eau que les Maréchaux jettent ſur le charbon de leur forge, ſert pour en réveiller l'ardeur. Enfin les autres ont ajoûté que cette liqueur étoit d'un grand ſecours pour faciliter le mouvement du cœur. Tout cela neanmoins ſe trouve faux, puiſqu'il n'y a point d'eau dans le péricarde quand on eſt en ſanté, comme nous l'avons dit.

Les anciens Philoſophes & Medecins ont dit la même choſe de l'eau que l'on trouve dans les ventricules du cerveau des animaux, lorſqu'on les ouvre après leur mort. Ils ont prétendu qu'elle étoit naturelle, & que cette liqueur ſe déchargeoit par la glande pituitaire dans le palais. Ils ont encore dit que les ventricules du cerveau étoient les reſervoirs des eſprits animaux: mais quelque modernes plus ſubtils & plus clair-voyans ont ſoûtenu que ces eaux ſerviroient plûtôt à noyer les eſprits animaux, & par conſequent que ces cavitez n'étoient point propres à cet uſage. Mais toutes ces contradictions font voir que l'eſprit de l'homme eſt ſujet à s'égarer dans ſes raiſonnemens. N'a-t'on pas toûjours dit que les humeurs amaſſées dans quelque partie étoient hors de leurs vaiſſeaux? c'eſt donc une raiſon convaincante que les humiditez, dont nous parlons, ne ſont jamais dans les ventricules du cerveau, ni dans le péricarde que par des maladies longues, où la limphe a eu le temps de ſe débarraſſer de la maſſe du ſang, à cauſe de l'obſtruction des glandes.

Voulez-vous encore une preuve victorieuse de ce que j'avance ; c'est que les morts violentes, comme dans ceux que l'on étrangle, ou dans ceux qui ont été noyez, le sang est empêché dans sa course, par la corde dans ceux que l'on étrangle, & par le poids de l'eau dans ceux qui se noyent. Dans les premiers les vénes jugulaires, les carotides, la canne des poûmons sont exactement comprimées par la corde : de maniere que le cours du sang & de l'air étant interrompu, les glandes se gonflent, le tissu des plus delicates se rompt d'abord ; ainsi l'on doit trouver de l'eau dans la substance du cerveau, & dans les autres cavitez du corps où il y a des glandes.

L'Anatomie nous apprend que toute la surface de la dure mere est remplie de glandes & de vaisseaux limphatiques, aussi-bien que la membrane des poûmons, la plévre, le péricarde & les gros vaisseaux.

Le dedans du ventre inferieur se trouve tout moite, parce que les glandes du mesentere, du pancreas, & du periroine se sont gonflées, ce qui a donné lieu à la separation de la limphe. Et ce qui confirme encore tout ce que je viens d'avancer, c'est que si l'on ouvre un homme qui vient d'être décolé, on ne rencontre point de liqueur dans le péricarde ni dans les ventricules du cerveau, ni dans pas une des autres cavitez, tout est à sec. Si vous ouvrez aussi un chien d'abord qu'il est attaché sur la table, sans le faire languir, vous ne trouverez pas une goutte d'eau dans son péricarde. Toutes ces experiences nous prouvent donc clairement que l'eau du péricarde & des ventricules du cerveau est toûjours un accident de la maladie ou du genre de mort qu'on aura eu.

En voulez vous encore une preuve évidente ?

nous la pouvons tirer de ce que dit *Hippocrate* ; lorsqu'il parle de la liqueur du péricarde. Il dit que dans l'état naturel, elle est semblable à de l'urine, & qu'on la trouve quelquefois comme de la lavûre de chair, à cause qu'elle est un peu sanglante. Tout cela prouve invinciblement ce que j ai d'abord avancé ; car l'on sçait que les eaux des hydropiques sont quelquefois sanglantes, ce qui vient d'une obstruction considerable qui donne occasion à la separation de la limphe, & souvent aussi à la separation du sang au travers de ses vaisseaux.

Il est bon de remarquer que le péricarde ne se trouve pas dans tous les animaux : le rat, par exemple, & la taupe n'ont point de péricarde, sans peut-être beaucoup d'autres du même genre que je n'ay pas encore dissequez. *Colomb* nous assure d'avoir dissequé un de ses disciples qui n'avoit point de péricarde. On voit manifestement par là l'inutilité de la liqueur du péricarde, & en même temps que le péricarde n'a point d'usage. Au reste, les playes des vaisseaux sous-claviers & mammaires & de la veine azigos sont toûjours mortelles, parce que le sang remplissant la poitrine, on ne peut respirer Mais nous avons déja parlé des playes des poûmons.

Les playes qui coupent le canal thorachique & les reservoirs du chyle sont encore mortelles, parce que le chile ne sçauroit plus aller au cœur. Les playes du diaphragme, tant celles de la partie charneuse, que celles de la partie tendineuse, sont mortelles pareillement quand elles sont grandes, parce qu'elles empêchent la respiration; & l'on voit même qu'à la contusion du diaphragme il arrive une suffocation subite. Enfin les playes où les nerfs & les plexus cardiaques sont coupez, sont toûjours mortelles, à cause qu'elles excitent d'étranges convulsions.

CHAPITRE XXIV.

Des Playes mortelles du bas ventre, de ses vaisseaux & de ses parties.

SUivant *Hippocrate*, les playes du ventricule sont mortelles. On en a vû pourtant guérir quelquefois ; comme à cet homme qui avoit avallé un coûteau, à qui l'on fit une incision au ventre & à l'estomac : car après lui avoir tiré le coûteau fort heureusement, le malade en guérit. Mais ces faits sont très-rares, & ce sont toûjours des coups du hazard. Je vous en parlerai plus particulierement en examinant les playes du ventricule.

La distinction que l'on a faite des playes du fond du ventricule d'avec celles de ses orifices est inutile, puisqu'elles sont toutes mortelles par elles-mêmes, & qu'elles ne guérissent que par accident. Il y en a des Observations dans *Crollius*, dans *Basile Valentin*, & dans *Daniel Becker*, qui rapporte l'histoire *de Cultrivero*.

Les playes de tous les intestins sont mortelles ; On a pourtant vû des playes aux gros intestins qui se sont cicatrisées Celles des intestins grêles sont les plus perilleuses, particulierement quand la playe est en travers, à cause de la disposition des fibres.

Ce qui fait encore que les playes des intestins sont fâcheuses, c'est leur mouvement peristaltique qui est continuel & qui empéche la réunion de la playe. D'ailleurs le chyle & les excremens coulant par la playe, c'est un égoût perpetuel pour ces matieres qui tombent dans le bas ventre & dans les recoins les plus cachez, c'est pour-

quoy ces matieres ne ſçauroient ſortir par la playe exterieure, ſi vous ne vous ſervez de l'adreſſe dont je vous ai parlé aux Operations.

Enfin, ſi nous voyons guérir les playes des inteſtins, c'eſt toûjours par accident, comme nous l'avons déja fait remarquer, puiſqu'il faut qu'ils ſe collent aux tegumens, ou qu'ils ſe réuniſſent par la ſuture qu'on y fait quand ils ſortent de la playe. Mais cette ſuture n'a pas toûjours un ſuccez favorable, puiſqu'on a vû des playes aux inteſtins ſe réunir ſans y avoir fait de coûtures. Quand la choſe eſt arrivée ainſi, on a trouvé un peu d'épiploon qui étoit entré dans l'ouverture de la playe de l'inteſtin, & qui la bouchoit comme un tempon, ce qui l'a réuni en peu de temps. Que le bleſſé eſt heureux quand le hazard contribuë ainſi à ſa guériſon, car ſans cela il étoit mort.

Les playes du meſentere ſont rarement mortelles, à moins que les vaiſſeaux ſanguins, les lactez & les limphatiques ne ſoient coupez. Vous voyez que ſi ce ſont les vaiſſeaux, voilà une hemorragie mortelle, & ſi ce ſont les vaiſſeaux lactez & les limphatiques, voilà le chyle & la limphe qui vont inonder tout le ventre. La paracentheſe eſt inutile dans cette eſpece d'hydropiſie aſcite.

Il faut remarquer ici que la limphe & le chyle répandus dans le ventre, peuvent y reſter pluſieurs années ſans ſe corrompre, ni ſans acquerir aucune méchante ſaveur, ni aucune odeur deſagreable; au contraire on trouve cette limphe ſi agreable au goût, comme pluſieurs perſonnes l'ont remarqué auſſi-bien que moy, en la goûtant par curioſité, qu'elle a en quelque façon la ſaveur d'une ſauſſe de pâté bien aſſaiſonné. La tradition commune dit pourtant tout

le contraire, car elle a toûjours regardé les eaux des hydropiques comme une liqueur puante & corrompuë; mais cette méchante odeur n'arrive jamais que lorsqu'il y a quelque viscere d'abscedé, car c'est le pus qui fermente la limphe, ce qui est cause qu'il s'en exhale ensuite des souffres salins qui frappent desagreablement l'odorat.

Les playes du pancreas ne sont mortelles qu'à cause des vaisseaux sanguins ; & l'on peut dire que son usage n'est pas si important que quelques uns nous l'ont vanté. L'experience fait voir que l'on peut ôter le pancreas comme la ratte. J'ay fait trois fois cette operation sur des chiens; il y en eut deux qui guérirent parfaitement bien, & le troisiéme mourut, parce que la ligature des vaisseaux quitta.

Les playes de l'épiploon sont mortelles, lorsque ces vaisseaux sont ouverts ; mais comme vous sçavez, lorsqu'il sort dans les playes du ventre, & qu'il est mortifié, les Chirurgiens le coupent, aprés en avoir fait la ligature, & c'est ce qui empêche la mort du blessé. Les arteres épiploïques fournissent assez de sang pour causer la mort ; & j'ay remarqué que je n'ay pas rechappé un seul chien, toutes les fois que la ligature de l'épiploon a quitté.

Les playes du foye causent la mort en très-peu de temps, non seulement à cause du grand nombre de vaisseaux qui composent ce viscere, mais aussi parce qu'on ne peut y porter de remedes, ni donner lieu à l'écoulement du pus. Il en arrive des tiraillemens d'entrailles: le cœur & les poûmons souffrent beaucoup par la communication des nerfs, ce qui cause la défaillance, le vomissement bilieux, une grande difficulté de respirer. Nous avons des Praticiens celebres, com-

me *Hildanus*, *Quercetan*, *la Foreſt*, qui ont vû guerir des playes du foye tres-conſiderables, *Hildanus* dit qu'un Suiſſe receut un coup de ſabre dans le ventre, qui fit une ſi grande playe, qu'un des lombes du foye fut entierement coupé. Le Chirurgien voulant ſonder le bleſſé, le morceau de foye ſe preſenta à l'ouverture, il le tira avec des pinces, penſant tirer un caillot de ſang. Le bleſſé guérit heureuſement: mais lorſque ces playes guériſſent c'eſt pour ainſi dire un miracle & les bleſſez doivent plûtôt leur gueriſon à la petiteſſe de la playe, ou bien aux choſes qui ſe rencontrent par hazard pour les boucher, comme je vous l'ay fait remarquer aux playes des inteſtins & des autres viſceres, qu'à l'adreſſe du Chirurgien.

Ces playes de la veſſie du fiel cauſent auſſi la mort neceſſairement, mais non pas d'abord. C'eſt ce que j'ay éprouvé; car ayant extirpé la veſſie du fiel à deux chiens, ils moururent quelque tems après. Il arriva tout le contraire à un autre chien, celui-ci réchappa, parce que je fis la ligature avant que d'emporter la veſſie du fiel. La même choſe arrive à l'occaſion des conduits biliaires & hépatiques.

On a dit que la playe des ligamens du foye qui s'attachent au nombril cauſoit une mort ſubite, parce que le foye n'étant plus ſoûtenu en équilibre, il tire le diaphragme, ce qui empêche la reſpiration; mais cela n'eſt pourtant pas toûjours vrai, car on en a vû guerir pluſieurs qui n'ont point eu de peine à reſpirer; Ne ſçait on pas que la veine umbilicale, auſſi-bien que les arteres ne ſont que des ligamens, qui ne ſont, pour ainſi dire, qu'une même ſubſtance avec le peritoine.

Les playes ſuperficielles des reins ne ſont pas dangereuſes,

dangereuſes, toutefois lorſqu'elles ſont profondes, elles ſont toûjours mortelles, à cauſe de l'uſage de ces parties.

Les playes des ureteres ne peuvent guérir, parce que l'urine coule continuellement dans le ventre, ce que l'on ne peut empêcher.

Hippocrate, *Galien*, *Ariſtote* & *Celſe* ont aſſuré que les playes de la veſſie étoient mortelles; & pourtant nous voyons tous les jours arriver le contraire dans l'operation de la Taille. *Bauhin* & *Platere* ont diſtingué les playes du col & de la veſſie d'avec celles du fond; mais quoi qu'il en ſoit, l'on ſçait que les unes & les autres ſe guériſſent ſouvent, & qu'il y reſte quelquefois des fiſtules.

Il y a des Praticiens qui diſent que l'on ne ſçauroit faire un jugement des playes de la matrice, parce qu'il eſt rare que cette partie ſoit bleſſée, à cauſe de ſa ſituation, ſur tout lorſqu'une femme n'eſt pas groſſe. Il eſt vrai qu'il eſt difficile de bleſſer la matrice dans ce temps-là. Mais nous avons des exemples qui nous apprennent que des femmes ont rechappé après de ſemblables bleſſures, & même après l'Operation Ceſarienne; Vous en pouvez voir dans *Bauhin*, dans *Rouſſet*, &c. C'eſt ce que nous avons remarqué dans les Operations.

Si la matrice vient à être bleſſée par une playe, lorſqu'une femme eſt ſur les premiers mois de ſa groſſeſſe, cette playe pour l'ordinaire eſt mortelle pour la mere & pour l'enfant, à cauſe de la perte de ſang: Et s'il arrive que la matrice vienne à être déplacée par les violences de la Sage-Femme, ou en tirant trop rudement l'arrierefaix, ou bien en prenant la matrice, croyant tirer l'arrierefaix, la pauvre femme meurt en convulſions. Vous en trouverez des obſervations

dans *Bartholin* & dans *M. Mauriceau.*

Enfin les playes de tous les grands vaisseaux du bas ventre & celles des plexus sont mortelles. La limphe qui se répand aprés l'ouverture des vaisseaux limphatiques, n'est pas une liqueur excrementitielle, comme plusieurs le croyent, ni le vehicule de la nourriture; c'est plûtôt un suc ou une gelée qui sert à la nourriture des parties du corps. Au reste le défaut ou l'extravasation de ce suc nourricier produit l'amaigrissement & la langueur.

Mais c'est assez s'expliquer sur le prognostique & sur le jugement que l'on doit faire de toutes les playes du bas-ventre; Il est temps que nous parlions presentement de leur guerison. Il faut avoir soin dans toutes les playes de les mettre à couvert de l'accez de l'air, parce que l'air est toûjours rempli d'acides, & l'on sçait qu'il n'y a rien de si nuisible aux playes que l'acide.

Il faut prendre des alimens en petite quantité & de bon suc, pour faire un chile doux & balsamique, car le suc nourricier est le veritable baume qui sert à la réunion des playes; Et tout ce que les Anciens ont attribué à la nature, il faut l'attribuer au suc nourricier; Evitez donc avec soin tout ce qui est acide, salé & de haut goût, afin que les liqueurs nourricieres n'ayent point d'âcreté.

Les playes accompagnées de fiévre demandent un regime trés-exact: Il ne faut pas que la diete soit rafraîchissante; on doit boire un peu de vin ou quelqu'autre liqueur spiritueuse dans laquelle on mettra des sels volatiles. Quand je dis que l'on doit boire du vin, cela se doit entendre à l'égard de ceux qui ont coûtume d'en boire; car pour les autres qui n'en boivent pas, on leur donnera des decoctions sudorifiques & vulnerai-

res. Il faut que le sommeil & la veille soient sans excez. Si la playe est considerable, & qu'elle oblige le blessé à garder le lit, il se couchera sur le côté sain. L'on doit faire en sorte que les évacutions soient reglées, & qu'elles répondent aux alimens que l'on a pris. Que l'on évite les passions, & que l'on s'abstienne de rire, principalement dans les playes de teste, parce que le ris est nuisible dans les grandes playes, comme on le peut voir dans *Hildanus* qui en rapporte des exemples.

Il faut toûjours se proposer quatre intentions dans la guerison des playes; on doit tirer d'abord les corps étrangers s'il y en a; la seconde chose c'est de rapprocher les lévres de la playe; la troisiéme de faire son possible pour empêcher les accidens; enfin la quatriéme est de chercher les moyens de réunir la playe. Il faut d'abord ôter les corps étrangers, parce que ce sont des obstacles à la réunion des playes. Si la playe est avec une grande hemorragie, on doit l'arrêter au plûtôt, c'est la premiere chose qu'il faut faire, car sans cela le blessé seroit en danger de sa vie.

Dans les grandes playes où le sang est caillé en grumeaux, il ne faut pas les ôter, parce qu'ils défendent la playe de l'accez de l'air, & quelquefois même ces grumeaux bouchent ou compriment les vaisseaux; ce qui conserve la vie au malade pour quelques jours.

Pour la maniere de tirer les corps étrangers, c'est au Chirurgien à la sçavoir, cela dépend de son adresse; il est plus facile de la montrer que de la décrire. En tirant les corps étrangers, on ne doit rien violenter, de crainte que la playe ne se déchire encore davantage. Si la playe est profonde & qu'il y ait du sang ou de la limphe épan

chée dans sa cavité, on les tirera avec une seringue, ou bien on les fera sortir en dilatant la playe ; ce qu'il faut pourtant toûjours éviter, quand il n'y a point de necessité qui nous y engage. Les autres corps étrangers se tirent avec des pinces ou avec d'autres instrumens ; mais avant que de les tirer, examinez bien les forces du blessé & l'état où il se trouve ; car si vous croyez qu'il n'ait pas long-temps à vivre, il vaut mieux les laisser & n'y point toucher, que de vouloir les tirer, parce qu'on auroit le chagrin de voir mourir le blessé entre ses mains, & les Assistans diroient que vous l'auriez tué. Mais s'il y a esperance de guerison, & que le blessé ait des forces & de la vigueur, il faut les tirer au plûtôt, sans attendre que l'inflammation se mette à la partie, & avant que la tumeur devienne considerable. Si les corps étrangers sont si engagez, qu'on ne puisse les avoir sans faire de grandes violences, il faut les laisser, ils viendront dans la suppuration. Après avoir tiré les corps étrangers, on panse la playe, on y fait un bandage, & l'on met la partie dans une situation convenable.

Les remedes generaux qui marchent d'abord les premiers pour la guerison des playes sont la saignée & la purgation, mais ces remedes doivent être faits avec circonspection ; car si les saignées & les purgations sont trop souvent reïterées, vous affoiblirez le blessé, & vous rendrez le sang & toutes les autres liqueurs plus épaisses & plus âcres ; c'est pourquoy après quelques saignées faites avec prudence, vous donnerez des remedes alkali qui absorbent l'acide & qui rendent au sang & à la limphe & à toutes les autres liqueurs du corps leur premiere fluidité, afin qu'elles coulent sans obstacle dans la playe,

Ces remedes seront les diaphoretiques & tous les autres dont nous avons parlé qui purifient le sang.

La pratique fait voir que lorsque les saignées & les purgations sont excessives, qu'il coule moins de pus de la playe, & qu'elle devient plus seche ; & si la douleur & les obstructions augmentent, c'est peut-être parce que le trop grand nombre de saignées & les purgatifs emportent le sel volatile du sang, de sorte que ce qu'il en reste devient âcre. Si la saignée est utile, ce n'est pas parce qu'elle diminuë la plethore, comme l'a dit l'Antiquité, puisque les maladies ne dépendent point de la plenitude, mais plûtôt de la disposition du sang, comme de son âcreté, de son épaisseur, & du défaut des sels volatiles.

Si le malade ne va point à la selle, on lui donnera quelques lavemens, ou plûtôt on lui fera prendre dans ses boüillons une dragme d'huile d'amandes douces, avec une dragme de crême de tartre.

Dans toutes les playes nous estimons beaucoup les diaphoretiques, parce qu'en purifiant le sang, ils adoucissent le suc nourricier, comme l'antimoine diaphoretique, les yeux d'ecrevisses, la craye ou la pierre d'Irlande, les préparations du mars, de saturne & une infinité d'autres ; Par exemple, *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, deux scrupules d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sperme de Baleine, un demi scrupule de craye, quatre grains de sel de saturne* ; on en fera une poudre que l'on donnera dans une liqueur appropriée comme dans du vin ou dans de l'eau de chardon benit ; Ou bien *prenez deux dragmes & demie d'eau de menthe & de cerfeüil, une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule d'antimoine diaphoretique, un demi scrupule de sel d'ab-*

synthe, une dragme de theriaque avec autant de sperme de baleine & delixir de vie & une dragme de syrop de veronique: on en donne quelques cuillerées, jusqu'à ce que la sueur commence.

Si la playe est avec une grande inflammation, avec une fiévre accompagnée d'une grande soif: *Vous prendrez deux dragmes d'eau de menthe & de plantain, une dragme d'électuaire de diascordium, un demi scrupule de cristal mineral, douze grains de sel de saturne, une demi dragme de sperme de baleine avec quatre grains de camfre:* on en prend plusieurs cuillerées. Voici une décoction vulneraire très bonne pour prendre dans les playes. *Prenez une dragme d'esquine, une demi-dragme de racine de contrayerva, six dragmes de zedoaria, une poignée de lierre terrestre, une demi-dragme d'anis, avec trois dragmes de sel de tartre*; faites cuire le tout dans de l'eau commune, vous aurez une décoction vulneraire très bonne pour purifier le sang, vous y ajoûterez quelques gouttes de sel volatile huileux; Il n'en faut gueres prendre plus de six cuillerées à la fois.

Voici encore d'autres remedes très-bons. *Prenez une demi-dragme d'aristoloche ronde, de contrayerva, de fleurs d'hypericum, de myrrhe, d'aloës, de mastic, de succin, de craye, & d'yeux d'écrevisses*; faites digerer le tout dans une suffisante quantité d'esprit de cerfeüil, ou dans quelqu'autre liqueur, & le rectifiez; Ou bien *Prenez une dragme de sang-dragon, une demi-dragme de craye, autant de myrrhe & de racine de tormentille, deux dragmes de roses rouges, & de fleurs de millepertuis, trois dragmes de santal rouge une dragme de muscade*; Après avoir pulverisé le tout, on le distile pour en tirer l'esprit. * Les feüilles vulneraires de Suisse prises en maniere de Thé trois ou quatre fois dans la journée, on

bien l'eau d'arquebusades donnée en petite quantité dans les boüillons remplissent les mêmes veües.

De tous les remedes que vous trouverez dans tout ce Traité, c'est à vous de choisir ceux que vous jugerez à propos. Ces formules ne sont pas faites pour vous assujettir à les prendre telles que vous les trouverez décrites, elles sont seulement pour vous servir d'exemple; vous en prendrez ce qu'il vous plaira des plus faciles; car plusieurs diront peut-être que tous ces remedes sont difficiles à faire ou à trouver. Il est vrai qu'il y en a quelques-uns de rares, mais en recompense, il y en a beaucoup d'autres fort communs qui se trouvent par tout chez les Droguistes & Epiciers, & chez tous les Apotiquaires qui travaillent à la Chymie, comme Mrs. *Lemery*, *Geoffroy*, *Bolduc*, *Habert*, *Charas*, *Rouviere*, & plusieurs autres. Que cet avertissemente vous serve une fois pour toutes, car je ne vous en parlerai pas davantage.

C'est un bon remede dans les playes que de faire prendre au malade les yeux d'écrevisses dans la boisson ordinaire, dans du vin, ou dans du boüillon; ce remede suffit souvent tout seul, c'est un alkali très-propre pour émousser les acides. Enfin on diversifie tous ces remedes suivant la nature des playes & des accidens. Le baume du Perou ou son huile distilée avec les cendres clavellées, & mêlée avec quelque esprit volatile est un excellent vulneraire, aussi-bien que le baume de Tolu ou de Capayva; on en donne quelques gouttes. Ces medicamens adoucissent l'âcreté des sucs, en rendant le sang fluide & spiritueux. Il ne faut pas negliger les diuretiques, comme le Thé, le Caffé, la decoction des bois, l'antimoine diaphoretique, &c. Jusqu'ici nous

vous avons parlé des remedes internes.

Mais avant que de passer aux externes, on doit remarquer que * quand les playes ont été faites par un instrument bien tranchant sans que l'air les ait alteré, sans contusion, ni dilaceration, le meilleur moyen dont on se puisse servir pour les réunir bien-tôt, c'est de rapprocher leurs levres exactement & de les tenir approchées par un bandage unissant, ou par la suture, appliquant pardessus un petit linge trempé dans l'eau vulneraire, & laissant l'appareil sans le lever de deux ou trois jours. Cette maniere de panser les playes simples ne manque gueres de réussir, quand les sujets sont d'une bonne constitution ; sur tout quand les blessez veulent contribuer de leur part à leur propre guerison en gardant le repos & un bon regime ; & quand la masse de leur sang ne se trouve pas chargée d'aucun levain vicieux, comme pourroit être celui de la verole & du scorbut. Il n'en est pas de même quand les playes les plus simples ont été alterées de l'air, quand les blessez sont d'une mauvaise habitude ou infectez de quelque levain étranger, & que les playes sont contuses & dilacerées ; car pour lors il faut mondifier la playe : c'est pourquoi l'on se servira d'abord de digestifs que l'on doit faire avec la therebentine, la gomme elemi, la resine de pin, la cire, l'encens, le mastic, la myrrhe, avec l'huile d'œuf, ou à sa place le jaune d'œuf. Mais rien n'est peut être meilleur pour mondifier les playes recentes que le baume du Perou, ou de Tolu. A leur place vous vous servirez du baume suivant qui est fort bon pour le même usage. *Prenez une dragme de therebentine de Venise avec autant d'huile de millepertuis*, mettez le tout dans un pot que vous mettrez sur le feu pour les faire fondre ; vous retirerez le pot du

feu & vous y ajoûterez un peu d'huile de cire, pour donner quelque consistance au baume ; on y trempe les bourdonnets & les plumaceaux. L'huile suivante est encore très bonne dans les playes récentes. *Prenez ce qu'il vous plaira d'huile de chennevi, & de fleurs de millepertuis, & de treffle odorant*, laissez digerer le tout pendant l'Eté au Soleil : vous aurez une huile excellente qui se gardera très-long-temps sans se corrompre. Plus elle est vieille, plus elle a de vertu, mais il faut avoir soin de laisser tous les Etez la bouteille au Soleil.

Lhuile de tartre par défaillance est trés-bonne à cicatriser les playes ; on la mêle ordinairement avec le baume de therebentine, ou avec celui du Perou.

Voici un autre baume vulneraire dont les effets sont merveilleux, puisqu'il réunit les playes récentes en vingt-quatre heures. *Prenez une dragme de racine de chardon benit, de valeriane & de contrayerva* ; faites les infuser l'espace de deux jours dans du vin blanc ; ajoûtez-y deux dragmes de vieille huile d'olives avec une dragme de froment, vous ferez cuire le tout jusqu'à la consomption du vin. Après avoir exprimé le tout, vous y ajoûterez quatre dragmes de therebentine & une dragme d'oliban en poudre. On a vû plusieurs playes récentes guerir avec des plumaceaux trempez dans des liqueurs volatiles huileuses, comme l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, le sel volatile huileux, l'eau de chaux avec l'élixir de vie.

Il faut ici remarquer touchant les tentes & les bourdonnets, de ne les point faire trop longues ni trop grosses, de peur qu'elles n'empêchent la réunion ; on les fera de vieux linge, & non pas

de linge neuf, parce que la toile neuve a de petits filets herissez & pointus qui piqueroient les bords des playes. On couvrira la playe d'un emplâtre, pour empêcher que l'air ne la touche. Il ne faut pas faire comme ces Chirurgiens qui découvrent à tous momens les playes, c'est une méchante pratique; En défaisant l'appareil trop souvent, vous empêchez qu'elle ne se réunisse; vous donnez occasion à l'air de s'insinuer dans la playe, & de coaguler le suc nourricier.

Voici quelques emplâtres qui sont propres pour les playes. *Prenez demi-livre de cire blanche, avec autant de resine & de therebentine de Venise, une dragme d'huile de laurier, six dragmes de mucilage de racine de grande consoude & de fœnugrec, deux dragmes de sandaraque, une demi livre de ceruse, une demi-dragme de safran, deux dragmes d'opium crud pulverisé avec de la ceruse & du safran, & une dragme de camfre*; vous ferez cuire ces drogues dans une suffisante quantité d'huile de lin: Cet emplâtre est très-propre pour appaiser la douleur & les inflammations.

Dans les grandes playes dangereuses, on mettra pardessus les emplâtres des cataplasmes, pour empêcher les obstructions & la gangrene. On les fera avec la farine de féves, la graine de lin, de fœnugrec, les bayes de laurier, les racines de guimauve, les fleurs de camomille, de melilot, l'absynthe, le scordium, la semence de cumin; par exemple, *Prenez deux poignées de sommitez d'absynthe, une dragme & demie de bayes de laurier, de genievre & de semence de cumin, avec deux dragmes de sel de tartre*; faites les cuire dans du vin ou dans de l'eau. Tous les cataplasmes doivent s'appliquer chauds.

Examinons à present la nature du pus. Les Anciens & quelques modernes attribuent la ge-

liberation du pus à la Nature, qu'ils regardent comme une Déesse qui travaille à changer le sang en pus par le moyen de leurs medicamens, mais il est bien plus vrai-semblable que le pus est la partie chileuse du sang qui a reçû plus ou moins d'alteration dans la playe, qui est mêlé avec une partie de sang & avec des petits filamens de tuyaux qui ont été rompus & déchirez par la fermentation des sucs; c'est pourquoi le pus sera d'autant plus loüable, qu'il approchera plus de la consistance du chyle ou du suc nourricier, & il s'éloignera d'autant plus de cet état, qu'il aura acquis d'acrimonie; car s'il est aqueux, trop subtil ou trop visqueux & puant, on ne doit pas lui donner le nom de pus, mais celui de sanie.

Dans les premiers jours les playes ne suppurent point, parce les petits tuyaux de la playe étant repliez les uns sur les autres & entre-lassez ensemble, le sang & le suc nourricier qui viennent par les arteres, ne peuvent pas d'abord les remettre dans leur premiere situation; c'est pourquoi ils ont besoin de quelques jours pour se faire passage au travers de ces tuyaux, en les redressant & en les rallongeant. La regeneration des chairs ne dépend pas des médicamens que l'on appelle sarcotiques, mais elle dépend du suc nourricier qui passe dans la partie.

Les accidens qui accompagnent quelquefois les playes sont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, les convulsions, la fiévre, &c. Le flux de sang est ce qu'il y a le plus à craindre dans les playes, à cause des accidens qui en peuvent arriver. C'est ici où il faut mettre les astringens en usage. *Prenez parties égales de bol d'armenie, d'amidon, de sang-dragon, de colophone & d'aloës*; Pulverisez-les ensemble pour en charger vos plumaceaux; Ou bien *prenez deux dragmes*

de folle-farine, une demi-dragme de bol d'armenie, autant de plâtre & de colophone; deux dragmes de sang-dragon, d'alum brûlé & de vitriol blanc, une dragme de chaux vive, une demi-dragme de poil de liévre; vous mêlerez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine; Ou bien *prenez deux dragmes de vitriol de cypre, une demi-dragme de chaux & d'amidon, six dragmes de poudre de féves rôties*; mettez le tout en poudre. Lorsque vous voudrez vous en servir, vous en mêlerez avec quelque liqueur en maniere de cataplasme. Il y a bien des Praticiens qui ne se servent que de vitriol, ou d'eau stypique pour arrêter l'hemorragie. *Bonh* se sert d'esprit de vin dans les hemorragies; l'on vante encore beaucoup la poudre de sympathie du *Chevalier Dygbi* ce n'est que du vitriol calciné en blancheur. Dans toutes les hemorragies: le plus seur c'est de faire la ligature au vaisseau si l'on peut; & c'est l'unique remede quand les vaisseaux qui fournissent l'hemorragie sont même des plus considerables.

Pour appaiser l'inflammation dans les playes, il ne faut pas se servir de remedes froids & repercussifs, comme faisoient les Anciens, & comme font encore aujourd'hui plusieurs Chirurgiens; mais on mettra en usage des remedes spiritueux pénetrans, & des alkali volatiles, capables d'ôter les obstructions, tels que sont l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, l'esprit de sureau, l'esprit de sel ammoniac, le baume nervain, le sel volatile huileux, & plusieurs autres que nous avons donnez pour le phlegmon; * observant neanmoins de les temperer un peu par le mêlange d'une dissolution de saturne, quand on s'en sert à des sujets d'une constitution très-chaude & très-vive. La douleur est

ſouvent ſuivie d'une tumeur qui ne vient pas d'une fluxion des humeurs, mais au contraire d'une obſtruction dans les petits tuyaux de la partie.

La douleur que l'on reſſent en recevant une bleſſure vient de l'agitation & du déchirement des petites fibres nerveuſes, & celle que l'on reſſent après la bleſſure ne vient que parce que les petites fibres ſe retirent en ſe friſant, ainſi ces petits tubes ſe bouchant, & les liqueurs ne pouvant couler librement, à cauſe des obſtacles qu'elles trouvent dans leur paſſage, elles cauſent un fremiſſement dans toutes ces fibres nerveuſes, ce qui occaſionne la douleur qui s'augmente encore par l'âcreté du ſuc nourricier. Outre ces cauſes, l'air qui touche une playe nouvellement faite, agiſſant fortement ſur les fibres par ſes petites parties longues, roides & pointuës, leur communique beaucoup de mouvement, d'où il arrive de nouvelles divulſions qui cauſent de cruelles douleurs.

Tout ce que nous venons de dire de la douleur doit s'entendre lorſqu'il n'y a point de corps étrangers dans la playe ; car s'il y en a, ces corps étrangers peuvent par leur figure, ou par la compreſſion qu'ils cauſent aux fibres, exciter de la douleur.

L'air froid eſt encore une des cauſes les plus ordinaires de la douleur qu'on reſſent dans les playes, parce que l'air froid épaiſſit & coagule les liqueurs, ce qui fait qu'elles deviennent âcres par la fermentation.

Tout ce que j'avance pour expliquer la douleur, fait bien voir combien les Anciens ſe ſont trompez, lorſqu'ils ont voulu appaiſer la douleur par des medicamens froids qu'ils appellent défenſifs, puiſque tous ces remedes, au lieu d'appaiſer la douleur, ſont très-propres à l'augmen-

ter encore davantage en aigriſſant le ſuc nourricier, C'eſt donc une choſe conſtante que tous les repercuſſifs ne valent rien dans la douleur, & qu'il faut au contraire des medicamens chauds& ſpiritueux remplis de ſels volatiles, comme l'eſprit de vin camfré, le ſel volatile huileux, les cataplaſmes anodins avec la mie de pain & le lait, les fleurs de camomille, la theriaque, le ſafran & les jaunes d'œufs.

La convulſion eſt encore un des ſymptomes des playes; elle arrive par un violent ébranlement ou par une tenſion dans les fibres nerveuſes ou tendineuſes, comme on le remarque dans les playes des nerfs & des tendons. On la guerit par des cataplaſmes doux & nervins, avec les huiles de ſpica, de lavande, de clous de geroſle, &c.

La fiévre eſt l'accident le plus ordinaire des playe; elle eſt toûjours cauſée par le ferment acide de la playe qui eſt charié dans la maſſe du ſang. Ces fiévres qui ſurviennent aux playes ſont de pluſieurs eſpeces; tantôt c'eſt une fiévre éphémere, tantôt c'eſt une fiévre putride; quelque fois elle eſt continuë, ou intermittente, comme tierce, double tierce, &c. La fiévre éphemere ſe remarque preſque toûjours dans le commencement des playes: elle eſt cauſée ou par la frayeur, ou par la triſteſſe, ou bien par la trop grande agitation des eſprits. L'inflammation de la plaie cauſe le plus ſouvent la fiévre, qui eſt intermittente ou continuë ſelon les differents états du ſang; car ſi les particules du ſang n'ont plus le même arrangement, ni la même figure, le ſang reſtera long-temps dans cet état; & ſi le pus ſe mêle avec lui par intervalle & à diverſes repriſes, la fiévre ſera intermittente; elle ſera continuë, ſi ces levains y coulent ſans diſcontinuer,

☞ Les Praticiens les mieux ſenſez conviennent qu'il n'y a point de plus prompt & de meilleur remede pour calmer la fiévre & les convulſions qui arrivent aux plaies que la ſaignée, pourvû qu'elle ſoit ſagement ménagée par rapport aux forces, à l'âge, & à la conſtitution des bleſſez, auſſi bien qu'à la violence des ſymptomes qui engagent à la pratiquer.

Les purgatifs ſont nuiſibles dans les fiévres; les diaphoretiques au contraire ſont très-convenables, parce qu'ils precipitent les fermens étrangers qui cauſent la fiévre. Par exemple, *Vous prendrez un demi ſcrupule d'yeux d'écreviſſes & de bezoard oriental*; vous en ferez une poudre que vous donnerez dans quelque liqueur appropriée, comme de l'eau de chardon benit ou de ſcabieuſe; Ou bien *prenez une dragme d'eau de fleurs de ſureau & de veronique, une demi-dragme d'eſſence vulneraire, trois dragmes de ſyrop de trifolium fibrinum.* On peut encore ſi l'on veut *ſix grains de corne de cerf preparée ſans feu, autant de pierre d'Irlande ou de craye, & ſix grains d'yeux d'écreviſſes, avec trois grains de l'arcanum duplicatum* pour en faire une poudre; Ou bien *prenez deux dragmes de febrifuge de chardon benit & de coquelicoq, avec une demi-dragme de ſyrop de coquelicoq*; on en donnera deux cuillerées de deux en deux heures; enfin l'on donne la teinture volatile de bezoard, l'eſſence de citron, l'eau theriacale, ou la theriaque avec l'eau de ſcordium,

Si la ſincope arrive dans les playes, on donnera les eſprits volatiles huileux. Par exemple, *Prenez une dragme & demie d'eau de menthe, une demi-dragme d'eau de canelle & de bugloſſe, deux dragmes d'eſprit de menthe, une dragme & demie d'eſprit de roſe, quatre gouttes d'huile de ſaſſafras,*

six dragmes de syrop de canelle ; on en donnera quelques cuillerées ; Ou bien *prenez deux dragmes d'elixir de vie, deux gouttes d'huile de canelle, vingt gouttes de sel volatile huileux, avec une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie.* On en met quelques gouttes dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée. Il est bon de donner à sentir l'esprit de sel ammoniac ou l'esprit volatile de corne de cerf.

Presentement examinons en peu de mots les playes d'arquebusades. Les Anciens les croyoient venimeuses, mais tous les accidens qu'on y remarque ne viennent que de la contusion de la balle qui rompt & qui déchire toutes les fibres. Ainsi toutes ces plaies sont avec de grandes obstructions, c'est pourquoi la gangrene s'y met fort souvent. Dans le commencement la plaie est livide, le blessé se plaint d'une douleur pesante, ce qui est facile à expliquer par tout ce que nous avons dit.

Les Anciens s'étant persuadez que les plaies d'arquebusades étoient venimeuses, ils y mettoient d'abord de l'huile boüillante, comme faisoit *Jean de Vigo*, pour en emporter le venin, Ils se sont encore imaginé que les balles étoient chaudes en sortant du canon, mais c'est une erreur, comme je vous l'ay déja fait remarquer ; car l'experience montre qu'une balle de mousquet ne brûle pas le linge qu'elle perce ; enfin si l'on ramasse une balle qui vient d'être tirée, on ne la trouve point chaude. Car pour faire de la chaleur, il faut que les petites particules d'un corps se détachent les unes des autres, & qu'elles se remuent avec violence autour de leur centre, ainsi qu'on le voit dans les corps qui se frottent, comme dans les cordes des poulies qui s'enflamment quelquefois en frottant rudement

leurs roues. Mais il n'en est pas de même d'une balle qui sort d'un mousquet, puisqu'elle ne frotte point, que le peu de temps qu'elle se trouve environnée de la poudre dont elle reçoit toute sa vîtesse, n'est pas capable d'en détacher la moindre partie, ni par consequent de l'échauffer.

Examinons maintenant pourquoi les balles de plomb peuvent rester toute la vie dans le corps, sans causer d'incommodité, & pourquoi le fer, le cuivre, & les autres métaux n'y peuvent rester de même. Je croi que cela vient de ce que le plomb contient beaucoup de sel fixe qui empêche que la balle ne se roüille, de maniere que les liqueurs n'ont point de prises sur ces parties.

Pour le cuivre & le fer, nous voyons tous les jours qu'estant exposez à l'air, ils se roüillent; & quand ils trempent dans l'eau ou dans quelque liqueur acide, comme dans le vinaigre, ils se roüillent encore bien plus vîte; ainsi nous devons penser que le fer se roüille dans nôtre corps par les liqueurs qui le touchent; & la roüille ou le crocus étant astringent, comme tout le monde sçait, il resserre les tuyaux des parties qui se bouchent ensuite; de maniere que le suc nourricier croupissant dans la partie, il se fermente & se change en pus. L'étain aussi bien que le plomb, pourroit rester long-temps dans le corps sans causer d'incommodité, parce qu'il n'est point sujet à la roüille.

Voici un problême que l'on propose, on demande si l'on peut être invulnerable à l'épreuve des armes par un pacte que l'on fait avec le diable. Pour resoudre ce problême, nous dirons que ce sont des imposteurs qui se vantent d'être à l'épreuve des armes; car n'est-ce pas une chose évidente qu'un corps aussi tendre & aussi mou

que le nôtre, ne peut être à l'épreuve d'une balle de mousquet qui perce des corps fort durs ? Ne voit-on pas même par experience qu'une balle de cire perce un ais de chêne fort épais ; à plus forte raison percera-t'elle le corps d'un homme où les parties sont si molles. Vous voiez par là que toutes ces choses sont fausses, & qu'elles repugnent aux Loix de la nature que Dieu a établies. Or ce qui repugne à la raison, Dieu ne le veut pas, parce qu'autrement il voudroit ce qui repugneroit à la nature des choses & à sa nature même, parce que Dieu est la souveraine raison. Mais ce que Dieu ne veut pas, le Diable ne le peut ; c'est pourquoi il est absolument impossible qu'il y ait des hommes à l'épreuve des armes, car il faudroit pour cela qu'ils eussent des corps de pierre, pour resister à l'effort d'une balle, ce qui est une chose absurde & ridicule.

Enfin ces Charlatans qui se vantent d'avoir le secret d'endurcir la peau & de faire en sorte qu'on ne puisse jamais être blessez par aucunes armes ; les uns se servent de sucs de certaines herbes dont il se frottent le corps, les autres donnent des marques à porter où il y a quelques caracteres inconnus ; mais *M. Redi* assure que ce n'est qu'une pure supercherie. Il dit en avoir vû une fois une belle experience en presence du *Grand Duc de Florence*, sur deux soldats qui se vantoient d'être ainsi à l'épreuve des armes, & de pouvoir charmer les pistolets & les mousquets, car ayant tiré sur eux des pistolets chargez à balle, leur caractere n'empêcha aucunement qu'ils n'eussent la honte & la douleur de s'en voir dangereusement blessez, & par la propre confession de celui qui leur avoit vendu ce charme prétendu, & qui en avoit trompé beaucoup d'autres en faisant l'épreuve devant eux: l'on apprit que tout son secret

consistoit dans la maniere de charmer les armes, il mettoit seulement une petite pincée de poudre, & ensuite la boure pardessus cette charge. Il mettoit encore nne charge ordinaire de bonne poudre qu'il bouroit extrêmement, afin que le coup fist plus de bruit : & quand on venoit à tirer cette arquebuse, la balle n'étant poussée que par le peu de poudre qui étoit au fonds du canon, à peine effleuroit-elle la peau de celui qu'elle rencontroit.

Venons presentement à la methode de guerir les plaies d'arquebusades. Si la plaie n'est pas assez large pour donner un libre écoulement aux matieres, on la dilatera, & l'on tirera les corps étrangers s'il y en a. C'est ce qu'il faut toûjours bien observer.

Pour tirer la balle on fait en sorte de situer le blessé, comme il étoit quand il a reçû le coup, il n'y a point de meilleur instrument pour la tirer que les doigts, supposé qu'on la puisse prendre. Mais si la balle est si avant qu'on ne puisse la tirer par la même ouverture, il faut faire une contre-ouverture à l'endroit ou l'on sent la balle, & la tirer ensuite avec les doigts ou avec des instrumens. Je ne parleray pas d'avantage des circonstances qu'on doit observer en tirant la balle & les autres corps étrangers : Voyez ce que j'en ay dit dans les Operations.

Comme les plaïes d'arquebusades sont toûjours accompagnées de contusions, il faut y mettre d'abord des medicamens qui puissent empêcher la coagulation des sucs, & qui fassent en même tems suppurer la chair qui a été meurtrie par la balle. *On prendra une dragme de basilicum, six dragmes d'aloës & de mirrhe, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou de l'esprit de vin, trois dragmes de sel de saturne, une demi-dragme d'es-*

prit de sel ammoniac, & autant de clous de girofle; vous garderez le tout dans une bouteille pour vous en servir, vous y tremperez vos plumaceaux L'esprit de matricaire avec l'esprit de sureau, l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel ammoniac, & plusieurs autres sont encore de bons remedes, aussi bien que l'onguent que voici. *Prenez une demi-livre de cire jaune & de resine, deux livres d'huile d'olives, avec une demi-livre de poix*; mêlez le tout ensemble pour faire cet onguent.

* L'onguent digestif fait avec la thérebentine lavée dans l'eau de vie camfrée, l'onguent basilicon, l'huile de millepertuis, les jaunes d'œufs & les poudres de myrrhe & d'aloës est encore d'un très bon usage.

Toutes les grandes plaïes contuses demandent des medicamens qui avancent la suppuration, comme les digestifs, les cataplasmes, &c. *Prenez une poignée & demie de sommitez d'absinthe, de romarin & de petite centaurée, une demi-dragme de bayes de laurier, autant de semence de cumins & de fœnugrec, une dragme de camfre, de myrrhe & d'aloës*; Faites cuire le tout dans de l'eau, vous y ajoûterez les farines de féves pour faire le castaplasme. Tous ces medicamens étant appliquez sur la plaïe contuse, les liqueurs extravasées se fermentent & se changent en pus.

Donnez interieurement les alkali & les sels volatiles dans toutes plaïes contuses, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, la teinture de bezoard, l'essence vulneraire, l'anti-hectic de *Poterius*, & quantité d'aures. Par exemple, *Prenez quatre dragmes d'électuaire de diascordium, avec autant d'eau de fenoüil, une dragme d'eau de cerfeüil, deux scrupules de baume pervin, & autant d'yeux d'écrevisses, un demi*

scrupule de camfre. On prendra de ce remede plusieurs cuillerées.

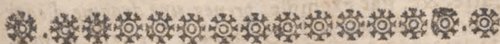
Les plaïes faites par la morsure des animaux venimeux sont toûjours fort dangereuses, si l'on n'y remedie de bonne heure; c'est pourquoy rien n'est plus utile pour empêcher le progrez du venin, & pour en émousser l'activité, que tous les remedes sudorifiques, & tous ceux où entrent le camfre & la theriaque. & tous les sels volatiles, comme celui de vipere & de corne de cerf. Il en faut continuer l'usage pendant quelques jours, parce qu'il y a des venins qui demeurent cachez dans la plaïe & qui ne s'exhalent qu'au bout de quelque tems : Voici une potion sudorifique ; *Prenez une dragme d'eau theriacale, une demi-dragme d'eau de canelle, trois gouttes de son huile, & six gouttes d'huile de sassafras, une demi dragme de baume nervin;* vous mêlerez le tout dans une tassée de bon vin.

Il ne faut pas negliger l'usage des remedes externes à la piquûre ou à la morsure des bêtes venimeuses. Je vous ay dit ailleurs qu'il n'y avoit point de meilleur remede que d'écraser l'animal sur la plaïe, quand on le peut faire, ou bien d'y mettre de l'huile des insectes qui auront piqué, comme par exemple, de l'huile de scorpion & de l'huile de guêpes, lorsqu'on a été piqué de ces insectes. Si vous voulez sçavoir pourquoi l'animal écrasé sur la piquûre est d'une si grande efficace, voyez la raison de ce phénomene dans nos Operations au Chapitre *des Vesicatoires.*

On mettra sur la morsure des animaux venimeux, tout ce que l'on croira être de plus spiritueux, comme l'esprit de vin avec la theriaque, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de matri-

caire, &c. Par exemple, *prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, & autant d'esprit de matricaire, une dragme & demie de myrrhe, d'aloës & de terebenthine, une dragme d'huile de clous de gerofle, avec une dragme & demie de camfre.* Versez de ce remede tout chaud dans la plaïe, faites des fomentations avec des decoctions de scordium, de racine de contrayerva, de rue, d'auronne, de betoine, de sauge, d'absynthe, sur une chopine de decoction, ajoûtez-y une dragme & demie d'esprit de vin camfré. La theriaque dissoute dans du vin, ou dans de l'eau de vie, ou dans de l'esprit de vin, appliquée bien chaude est un très-bon remede. Un crapaut vivant appliqué sur la morsure venimeuse est un specifique. *Boyle* ordonne le cautere actuel, c'est un remede qu'il ne faut pas negliger dans la morsure des bêtes venimeuses, mais principalement dans celle des animaux enragez. Si la gangrene survient à ces playes, il faut y faire de profondes scarifications, & fomenter ensuite la partie avec l'esprit de vin camfré & la theriaque. Si la mortification se trouve totale, l'on doit sans hesiter retrancher la partie morte.

On consume *l'hypersarcose* ou les excroissances de chairs qui surviennent aux playes avec des poudres absorbantes, comme la chaux vive, l'alum brûlé, le sel de saturne, la machoire de brochet, le corail, le camfre, l'élixir de vie, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux, l'esprit de sel ammoniac, l'égyptiac, l'emplâtre divin de *Barbette*, & plusieurs autres remedes dont nous avons parlé ailleurs.



CHAPITRE PREMIER.

Des Fractures en general.

De la Carie & des Nodus.

ARTICLE PREMIER.

Des Fractures.

LA division des os dans leur continuité s'appelle Fracture. Toutes les violences exterieures en sont causes, à moins qu'on n'y veüille rapporter les grandes convulsions des épileptiques qui ont quelquefois rompu les os des mains & des pieds, ou les fortes palpitations de cœur qui ont aussi quelquefois, à ce que l'on dit, cassé les côtes, si l'on en croit *Fernel*, Mais c'est une chose qui paroît impossible.

On distingue les fractures en completes, incompletes & compliquées ; tout cela veut dire que l'os est rompu tout à fait ou en partie, ou que la fracture est accompagnée de playe.

Tous les Auteurs n'ont pas manqué de donner des noms grecs à la figure de l'os rompu. Ils ont fait cinq especes de fractures par rapport aux differentes figures de l'os rompu. Ils appellent la premiere *Raphanidon* lorsque l'os est rompu également comme une rave ; la 2. *Sckidakidon*, lorsque l'os est fendu dans sa longueur ; la 3. *Eyssonica, ad unguis formam*, parce que le bout de l'os se trouve arrondi comme l'ongle. La 4. *Alphitidon*, lors que l'os est brisé en plusieurs pieces ; enfin

ils appellent la 5. *Cata apotrausin*; c'eſt lors qu'une eſquille d'os eſt tout à fait ſeparée. Mais je demande à quoy ſervent tous ces termes barbares? n'a-t'on pas plûtôt fait de dire que les os ſe caſſent en travers, obliquement, ou qu'ils ſe fendent dans leur longueur? Je ne parle ici que des os qui ont une figure cilindrique, & non pas du crane qui eſt convexe. Enfin les os ſe caſſent avec des inégalitez ou des eſquilles qui ſont tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, mais ne determinons point la figure de ces pointes, puis qu'elles n'en ont point de regulieres: & je dis que toutes ces figures n'exiſtent que dans l'imagination des Auteurs; car ne voit-on pas que les os qui ſont creux & fragiles ne ſçauroient ſe caſſer comme une rave, ou comme un ongle bien arrondi. Pour faire des figures regulieres, cõme ils ont dit, il faudroit un ouvrier avec une lime qui prît même des précautions, pour ne pas éclater les os.

Les ſignes diagnoſtiques des fractures ſont ou communs pour tous les os fracturez, ou ils ſont propres pour connoître l'eſpece particuliere de la fracture. Les communs ſe prennent des choſes qui ont precedé, comme de tous les exercices violens; ſi le bleſſé & les perſonnes preſentes ont entendu le bruit de l'os; ſi la partie eſt inégale dans ſa ſuperficie, dans ſa figure, dans ſa grandeur, &c. Si la douleur & l'inflammation ſurviennent, ou ſi le mouvement de la partie ne ſçauroit ſe faire. Au reſte l'on connoît plus particulierement de quelle façon l'os eſt caſſé ſi c'eſt en travers, ou obliquement, en touchant la partie, & en paſſant ſes doigts pluſieurs fois deſſus. On entend même quelquefois le bruit des os en les touchant; & ſi en mettant la main ſous la partie, elle prend une figure courbe, c'eſt une marque que l'os eſt caſſé.

Je vous ay dit que la perte du mouvement de la partie étoit quelquefois un signe de fracture, ce que vous devez entendre seulement du bras, mais non pas pour l'avant-bras & pour la jambe, principalement lors qu'il n'y a qu'un os de rompu. Par exemple, si c'est le cubitus, l'on pourra faire encore la pronation & la supination, mais on sentira de la douleur. Si le peroné est cassé, on pourra encore marcher; enfin il y a toûjours une tumeur plus ou moins grande à l'endroit où sont arrestées les pieces des os, laquelle est accompagnée d'une grande douleur causée par le déchirement du perioste & de la membrane de la moëlle, & des autres parties qui sont pressées & piquées.

La fente qui arrive quelquefois dans la longueur de l'os est mise au nombre des fractures, quoy que par ce mot de fractures nous ayons l'idée de l'os rompu en plusieurs pieces. Cette espece de fracture n'est pas si facile à connoître que les autres; il y a toûjours au bas de la fente une tumeur, on y sent de la douleur; & en touchant la partie, on la sent quelquefois inégale.

Les fractures ne sont point mortelles par elles-mêmes, c'est toûjours par accident, comme lors qu'elles sont accompagnées d'une grande contusion qui passe en gangrene. Les fractures des articles sont très dangereuses à cause des parties membraneuses & des vaisseaux; la partie devient difforme, & on en demeure quelquefois estropié le reste de ses jours.

Si l'on ne remet pas d'abord les os à leur place, on aura beaucoup plus de difficulté quelques jours aprés, & la réunion en sera plus difficile, parce que les bouts de l'os rompu se dessechent, & souvent ils se corrompent, en sorte que le suc nourricier s'ossifiant, tous les tuyaux se bouchent

& il eſt impoſſible après que les éclats ſe réuniſ-ſent.

L'on comprend aſſez que les os qui ont peu de volume, comme ceux des doigts, ſont moins de tems à ſe réunir que les os de la jambe & de la cuiſſe.

Les os ſe caſſent plus facilement l'hyver, lors qu'il gele bien fort, que dans un autre ſaiſon. *Paré* aux prognoſtiques des fractures n'en rend point d'autre raiſon qu'en diſant, que dans la gelée l'air eſt plus ſec, & que les os ſont alors plus fragiles que dans les tems humides, où ils deviennent plus ployables & plus flexibles. Quelques-uns pour avoir plûtôt fait, pourroient dire que tombant ſur la glace en gliſſant, ce n'eſt pas une merveille que les os ſe caſſent par la chûte qu'on a faite, mais cela ne reſoud point la difficulté, puiſque ce ne ſont pas ſeulement les os qui ſe caſſent plus facilement l'Hyver que l'Eté, mais encore la pierre, le bois, le fer, & tous les autres corps durs.

Mays en a voulu rendre une raiſon, en diſant que l'air eſt plus peſant l'Eté que l'Hyver, & ainſi que durant la gelée tous les corps ſont moins preſſez que dans la chaleur; c'eſt par cette raiſon, dit-il, que le bois brûle mieux l'Hyver quand il gele, que dans un autre tems, parce que ſes parties étant moins comprimées le feu les enleve plus facilement; Il ajoute encore que la raiſon pour laquelle l'air eſt plus peſant l'Eté que l'Hyver, c'eſt à cauſe qu'il eſt plus agité par les rayons du Soleil, & qu'il eſt plus rempli de vapeurs, d'où il s'enſuit qu'il doit moins preſſer tous les corps en Hyver qu'en Eté; ainſi les os doivent au moindre effort ſe caſſer plus facilement dans cette ſaiſon que dans une autre, parce qu'il ſuppoſe que la dureté des corps vient de la preſſion de l'air qui diminue l'Hyver.

Mais tout ce ſyſtême eſt imaginaire & contre l'experience ; car il eſt faux que l'air ait moins de peſanteur l'Hyver que l'Eté ; puiſque le vif argent ſe trouve à une plus grande hauteur dans les tuyaux, durant le froid ; & dans les païs Septentrionaux, comme dans le *Dannemarc* & dans la *Suede*, l'air ſoutient le vif argent à une plus grande hauteur. On voit par là que l'air peſe davantage l'Hyver que l'Eté. Pour le bois, s'il brûle plus facilement l'Hyver que l'Eté, ce n'eſt pas à cauſe de la peſanteur de l'air, mais c'eſt parce que l'Hyver l'air étant plus condenſé & ayant moins de mouvement, les particules du feu en deviennent plus actives, parce que ne ſe diſſipant point à cauſe de la denſité de l'air qui les retient, elles ſe ramaſſent toutes ſur le corps qu'elles brûlent, à peu près de même que le miroir ardent reflêchit la lumiere.

Diſons donc que ſi les os ſe caſſent plus facilement l'Hyver que l'Eté, auſſi bien que tous les autres corps, c'eſt parce que tous les ſucs ſe rarefiant l'Hyver en ſe gelant, ils rompent leurs cellules ; ainſi l'on voit que les pierres tendres expoſées à la gelée, avant que l'eau dont elles étoient abreuvées en ait pû ſortir, on voit, dis-je, que ces pierres ſe fondent & ſe convertiſſent preſque en pouſſiere.

Les os ſe réüniſſent plus facilement dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que ces derniers ont le ſang plus épais, & les petits tuyaux des os plus étroits : c'eſt pourquoy tous les remedes alkali volatiles ſont très-bons pour avancer le cal : au contraire dans les enfans, nous devons regarder leurs os comme de jeunes plantes dont les fibres & les cellules ſont encore très larges & toutes remplies du ſuc nourricier. Ce que j'avance eſt confirmé par l'Agriculture,

car nous voyons que pour greffer l'on prend toûjours des rejettons de jeunes arbres, & non pas de vieux arbres, parce que l'union s'y fait plus difficilement. Dans les femmes grosses le cal ne se fait qu'avec difficulté : l'on en trouve des observations dans *Hildanus*.

Je vous ay déja dit que les fractures des jointures sont quelquefois causes de la difficulté que l'on a à remuer les articles. Deux choses y contribuënt. 1. La matiere du cal qui se répand dans la boëte de l'article, laquelle venant à s'ossifier, fait une liaison de la tête de l'os avec sa cavité, cette union s'appelle Anchylose. 2. La matiere du cal ne tombe pas toûjours dans l'article, mais elle fait des bosses irregulieres sur la superficie exterieure des apophyses, ce qui cause ensuite une difficulté dans le jeu des muscles & des tendons. Vous concevez bien qu'il faut du tems à ces cordes pour mouvoir la partie, avant qu'elles se soient assez allongées par dessus ces tambours, c'est pourquoy il arrive le plus souvent qu'on reste estropié.

L'on voit bien encore que si dans les fractures de la jambe & de l'avant bras, il n'y a qu'un os de cassé, la fracture n'en sera pas si dangereuse, ni si long-tems à guerir, que lorsqu'ils le sont tous les deux; d'ailleurs celui qui reste entier, sert d'appuy à celui qui est rompu. Ajoûtez à cela que les fractures qui sont à des parties qu'on peut reduire & bander facilement, comme celles du milieu de l'humerus, de l'avant-bras, & de la jambe, sont plûtôt gueries que celles du femur, des vertebres & des côtes.

Les fractures obliques sont plus faciles à retenir que celles qui sont en travers. Les fractures simples sont toûjours moins à craindre que celles qui sont accompagnées de playes ; & lorf-

qu'il y a plusieurs pieces qui déchirent la moëlle, le périoste & les tendons, il arrive souvent d'étranges convulsions.

Il y a des fractures où les pieces de l'os rompu demeurent à leur place; mais aussi quelque fois les bouts de l'os rompu passent l'un sur l'autre. Dans cette fracture la partie est racourcie; il y a une tumeur d'un côté & une cavité de l'autre; les muscles sont tendus & tumefiez. Il faut, pour reduire cette fracture, que les extensions soient fortes; & si l'on ne la reduit pas dans les premiers jours, il arrive une inflammation très-dangereuse, & souvent un abcez, la convulsion & la gangrene.

Dans les fractures il faut prescrire un regime de vivre exact; le blessé ne prendra dans les premiers tems que des boüillons où l'on mettra un peu de sel volatile de corne de cerf; il boira du Thé ou du Caffé, ou de bon vin dans lequel on mettra des yeux d'évrevisses; ou bien on lui fera une decoction vulneraire où l'on mettra des alkali. On aura soin d'observer les autres choses non naturelles.

Dans la guerison des fractures, l'on se doit proposer trois intentions generales, 1. De remettre l'os rompu: 2. De le retenir: 3. D'empêcher les accidens. Pour reduire avec adresse les os rompus, il faut que le blessé & le Chirurgien soient dans une bonne situation; qu'il ne manque de rien de toutes les choses necessaires à l'operation; que le Chirurgien soit assisté de gens qui le servent à propos; & qu'il ait des machines & des bandages convenables à la partie blessée, si la necessité le demande.

L'on doit tenir la partie dans une situation droite, de maniere que les mains qui la tiennent, ne soient pas fort éloignées de la fracture; par

exemple ,si la fracture est au milieu de la jambe , on seroit trop éloigné, si l'on tenoit la partie par le pied & par le genou, pour en faire la reduction. Les choses étant ainsi disposées , on en fait la reduction avec ses mains , en pressant doucement la partie à diverses fois, & en passant ses pouces sur les os pour en sentir l'égalité.

Dans la reduction , il faut prendre garde que les bouts de l'os fracturé ne se frottent , parce que les esquilles pourroient causer un abcez. Si cette pointe d'os passe au travers de la peau , *Hippocrate* veut qu'on la coupe au niveau de la partie , & que l'on fasse ensuite le bandage. Mais il faut plûtôt faire une incision , & remettre la piece à sa place, afin que la partie en soit plus forte ; il sera toujours assez tems de l'ôter, quand elle quittera d'elle-même par la suppuration, supposé qu'elle ne se réunisse pas.

Les mains ne sont pas toûjours suffisantes pour faire les extensions dans les fractures; c'est pourquoy on employe des lacs & des machines, principalement dans les fractures qui n'ont pas été reduites d'abord ; ou bien lorsque les os passent les uns sur les autres , & dans les parties où il y a beaucoup de muscles , parce qu'il en faut vaincre la resistance pour remettre les os à leur place. Il faut bien prendre garde de ne pas faire des extensions trop fortes : parce que l'on pourroit rompre les vaisseaux, & que les tendons pourroient se détacher des os.

On connoît que la reduction est bien faite, lorsque la douleur cesse, que la partie est dans sa figure naturelle , qu'on y apperçoit plus d'inégalité ; Examinez bien si la partie reduite est semblable à la partie saine; c'est ce que l'on doit encore observer toutes les fois que l'on pensera le blessé ; particulierement dans le commence-

ment, parce que l'os reduit peut souvent sortir de sa place, & que le blessé en se retournant dans son lit en est quelquefois la cause ; ou bien ce sont des mouvemens convulsifs qui arrivent aux muscles qui font trésaillir la partie blessée. *Paré* dit avoir senti lui-même ces trésaillemens lorsqu'il eut la jambe cassée : mais lorsqu'il veut expliquer ce phenomene;quoique d'ailleurs très-habile dans la pratique, il raisonne à la maniere des Anciens fort obscurement: Essayons si nous ne pourrons rendre une raison vrai-semblable.

Je dis que durant la veille les esprits animaux sont emploiez aux fonctions des sens exterieurs, en sorte qu'il en va peu à la partie malade. Mais lorsque les blessez dorment & qu'ils reposent tranquillement, l'irritation des fibres nerveuses causées par les pointes acides du suc nourricier, qui s'est aigri par son extravasion à cause de la fracture, fait que ces petits trous d'aiguille obligent les esprits animaux (qui se trouvent alors en abondance dans le cerveau) à couler avec impetuosité dans les muscles; ainsi entrant tout d'un coup en foule ; ils les gonflent, & en même tems les muscles tirent la partie ; ce qui fait que les os en se déplaçant causent beaucoup de douleur, & souvent le malade se reveille tout à coup. Voilà comment il faut expliquer ces trésaillemens que nous ressentons en dormant.

Pour confirmer ce que j'avance, il ne faut que faire reflexion sur ce qui arrive quelquefois en dormant ; lorsque nôtre imagination est remplie de l'idée d'une belle personne, & que les vessicules séminaires sont pleines, la liqueur s'écoule avec plaisir, parce que cette idée determine les esprits animaux à se porter en abondances dans les fibres des vessicules seminaires, irritées par la semence : de maniere que ces fi-

bres en se gonflant chassent la liqueur avec vitesse. C'est encore par cette même raison que s'il arrive que quelque chose nous touche, & que cette action passe jusqu'au cerveau pendant le sommeil, nous n'avons pas la même idée que nous aurions dans la veille, mais nous en aurons une incomparablement plus vive; par exemple, quand nous dormons si nous sommes piquez par une mouche, nous songeons qu'on nous donne un coup d'épée; si nous ne sommes pas assez couverts, nous nous imaginons être tout nuds; & si nous le sommes trop, nous pensons être accablez d'une montagne, mais retournons à nôtre sujet.

Après avoir bien réduit les os, on y fera des bandages convenables que nous décrirons à chaque fracture en particulier. On donnera au malade des médicamens internes pour empêcher que le suc nourricier ne s'aigrisse; les externes seront spiritueux : comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, & tous les autres dont nous avons parlé aux inflammations. La pierre *Ostéocola* est recommandée comme un specifique pour les fractures. Si ce medicament est aussi efficace qu'on le dit, ce n'est sans doute que parce que ses particules alkalines ont une figure particuliere pour débarasser les obstructions des fibres osseuses, & pour empêcher que la seve ne s'aigrisse. On a remarqué que le cal devient trop gros, lorsqu'on en continuë l'usage trop long-tems; Il y en a des exemples dans *Hildanus*. On la donne dans du vin, ou dans de l'eau de grande consoude. Par exemple : *L'on prend une once de pierre* Ostéocolla *bien preparée, avec trois dragmes de canelle en poudre, & une once de sucre. La dose est de deux dragmes.*

C'est la coûtume des Praticiens d'ordonner dans le commencement des fractures, des alimens visqueux, comme des boüillons de jarets de veau ; & toutes les extrémitez des animaux pour épaissir le sang. Mais je dis au contraire que ces alimens sont trés-nuisibles & très capables d'augmenter les obstructions dans un corps qui ne fait point d'exercices.

Quelques-uns donnent encore des purgatifs, mais dans cette occasion ils semblent inutiles, puisqu'il faut se remuer pour aller à la selle ; ajoûtez aussi que les purgatifs excitent une fermentation dans le sang. D'ailleurs il n'y a rien de si souhaitable dans les fractures que le repos, & rien de plus pernicieux que le mouvement. * Il est donc plus à propos de remettre la purgation après la consolidation de la fracture en cas qu'on la juge necessaire, surtout en certains sujets pletoriques à qui le long sejour du lit a donné lieu d'amasser beaucoup d'humeurs superfluës.

Tout le devoir du Chirurgien dans la guerison des fractures ne consiste qu'à prevenir l'inflammation par des remedes qui empêchent les obstructions, & qui rétablissent la circulation ; c'est ce que je vous ai déja dit tant de fois en vous parlant des Tumeurs. Tous les astringens & les embrocations d'huile rosat, sont donc ici inutiles, puisque les repercussifs augmenteroient encore les obstructions. Cette pratique est même contraire à l'axiome des Anciens qui ont tous dit, qu'il falloit guerir les maladies par leurs contraires ; pour suivre cette méthode, il faut donc se servir de diaphoretiques, & non pas d'astringens qui ne sont point contraires aux obstructions, puisqu'on s'en sert tous les jours pour arrêter le sang ; car

nous voulons faire en sorte que les liqueurs nourricieres coulent également par tout, & dans les muscles & dans les os. * Il y a pourtant une exception à cette regle generale, c'est lorsque la fracture est accompagnée de douleurs considerables, particulierement lorsque la frature se trouve près d'une articulation ou dans la jointure même; car dans cette occasion l'on est contraint d'user dans le commencement de quelque onction anodine & fortifiante, comme seroit celle d'huile rosat & de camomille mêlée avec de l'eau de vie.

Vous sçavez qu'il n'y a rien de si commun que d'entendre dire encore aujourd'hui, qu'il faut arrêter la fluxion dans toutes les tumeurs. Mais tous ceux qui raisonnent de cette maniere ne sçavent pas ce que c'est qu'une tumeur. Regardez les donc comme des gens qui raisonnent de même que l'on faisoit autrefois dans un tems où l'on ignoroit la circulation & la veritable Physique. Je vous ai dit que toutes les tumeurs se faisoient par obstruction, & par consequent qu'il n'y avoit point de fluxion, puisque par ce mot, nous n'avons point d'autre idée, que des liqueurs qui coulent naturellement dans nôtre corps sans obstacle. Et si les medicamens que l'on employe encore presentement, dissipent quelquefois la tumeur, ce n'est pas parce qu'ils empêchent la fluxion, comme l'a dit l'Antiquité; mais parce qu'en temperant l'acide, ils levent toutes les obstructions.

Enfin pour les medicamens externes on prendra tous ceux qui sont remplis de sels volatiles, comme la gomme ammoniaque dissoute dans l'eau-de vie, ou dans l'esprit de vin dans lequel on aura fait infuser les fleurs de mille pertuis, avec l'esprit de vers de terre. On fomentera la

partie avec ces liqueurs toutes chaudes, dans lesquels on trempera les bandes & les compresses. Si l'on n'a point tous ces medicamens, on mettra en usage l'eau-de vie, ou le vin, non pas du gros vin comme le recommande *Hippocrate*, parce que ce vin est acide, mais il faut plûtôt prendre du vin clairet; il est spiritueux, & contient moins de tartre.

Si la fracture est avec une tumeur considerable, on y fera un liniment avec le miel & l'esprit de vin, ou avec l'huile de vers de terre, ou bien avec l'huile de therebentine où son esprit, & l'huile de romarin distilée. Si l'on veut on y mettra un emplâtre resolutif, comme celui-ci: *Prenez une livre de resine blanche, trois onces de therebentine, deux dragmes de poudre Ostéocolla*; faites fondre le tout ensemble, ajoûtez y de la poudre d'aristoloche ronde jusqu'à la consistance d'emplâtre; & pour le rendre plus penetrant, mettez y de l'extrait d'aristoloche ronde, & le baume du Perou. Il ne faut point que les bouts de l'emplâtre passent l'un sur l'aute, mais il faut qu'il y ait un peu d'intervalle entre deux.

Je vais presentement vous dire la raison pour laquelle l'huile rosat telle qu'on la fait d'ordinaire, ne me semble pas si bonne que les autres huiles pour les embrocations, c'est parce que l'on a coûtume de faire l'huile rosat avec de l'huile d'olives. Quoique les roses soient resolutives, les parties de l'huile étant trop grossieres, elles ne peuvent s'élever en vapeurs par la chaleur de nôtre corps qui est trop foible, puisque l'experience fait voir que l'huile d'olives qui boüillit sur le feu, ne s'évapore point. Ainsi ces particules qui ont de grosses & de longues branches embarrassées les unes dans les autres bouchent les pores de la peau: ce qui augmente encore les

obstructions, en empêchant les particules penetrantes des roses de passer jusqu'aux liqueurs arrêtées pour les dissoudre. Si les roses étoient froides, comme quelques-uns le croient, on ne les emploieroit pas avec le vin, qui est encore très-bon pour tremper les bandes & les compresses; leur amertume & leur odeur penetrante font bien voir le contraire. Lorsque vous voudrez faire de l'huile rosat, faites infuser vos roses au Soleil dans de l'huile de chenevi, ou dans celle de therebentine. Faites la même chose pour faire d'autres huiles, prenez toûjours des huiles spiritueuses.

Après avoir parlé de la guerison generale des fractures, il faut vous donner les moiens de connoître les fentes qui arrivent quelquefois aux os. Lorsque la fente est nouvellement faite, on voit à la partie une tumeur qui s'étend selon la longueur de la fente; tantôt il n'y en a point. Le blessé sent de la douleur quand il s'appuye sur la partie, ou lorsqu'il y porte la main. Quelquefois la tumeur s'augmente & devient molle. Si l'on appuye fortement les doigts dessus, il semble que l'on touche un bâton fendu.

Si la fente est ancienne, la tumeur est au bas de la fracture proche de l'articulation. Cette tumeur suppure quelquefois d'elle-même, & se détermine dans un ulcere incurable, que des ignorans ont traité pour des fluxions cathareuses, mais sans aucun succès, comme on le peut voir dans *Vurtzius*.

A cette espece de fracture il n'y a point de reduction à faire, il faut seulement bander la partie assez serrée pour éviter les accidens que nous avons dit. Si vous voyez dans la suite du tems que la tumeur s'augmente & qu'elle devienne molle, ouvrez-la pour découvrir la lon-

gueur de la fente ; mettez dans la playe une tente enduite de digeſtif ou de l'onguent gris de *Vurtzius*. On la panſera enſuite comme une fracture compliquée,ayant égard à la carie & aux autres accidens. Ne faites pas l'ouverture trop tard pour éviter que la matiere n'altere l'os.

Lorſque la tumeur s'eſt faite au bas de la fente, il eſt difficile de la guerir, parce qu'elle eſt entretenuë par une fontaine qui eſt au-deſſus,qui vient de la fente par où la moëlle ſuinte. Si l'on eſt aſſez heureux pour connoître d'abord la fente, & pour ouvrir la tumeur on guerit parfaitement cette fracture.

De toutes les fractures, il n'y en a point de plus dangereuſe que celles qui ſont avec des playes, ſoit que la playe ſoit faite par les pointes des os, ou qu'elle vienne d'ailleurs. Quelquefois il ſe fait une exfoliation,& quelquefois auſſi il ne s'en fait point, ou du moins elle eſt très-peu ſenſible ſurtout lorſqu'on a ſoin d'empêcher l'action de l'air, & de ne ſe point ſervir de medicamens huileux. Mais à la verité on ne voit gueres de fractures où les os ſont découverts, qu'il n'arrive d'exfoliation, parce qu'il eſt bien difficile que l'os n'ait pas été contus dans le tems de la fracture:ainſi il doit s'en ſeparer une feüille qui quittera la partie ſaine, c'eſt ce qui arrive tantôt plus tôt & tantôt plus tard,ſelon la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition du corps, & ſelon pluſieurs autres circonſtances.

Tous les Praticiens ont dit de remettre les pieces de l'os rompu à leur place, lorſqu'elles tenoient encore au périoſte, & qu'il les falloit ôter quand elles n'y tenoient plus, parce qu'il n'y avoit plus eſperance de réunion. Gardez-vous bien de cette méthode, lorſque les eſquilles ne tiendront point lieu de corps étranger ; car les os ne

reçoivent pas seulement leur nourriture par les vaisseaux du périoste, mais ils la reçoivent encore selon la longueur des fibres osseuses.

Les signes qui nous font connoître que les os s'exfolieront dans les fractures compliquées, c'est quand il coule plus de sanie, & qu'elle est claire; les lévres de la playe sont plus enflées, la chair est molle & spongieuse; il ne faut pas se persuader que ces signes soient toûjours les mêmes. Voici ordinairement ce que cause l'action de l'air sur les os découverts. Les vênes & les arteres capillaires qui serpentent sur le périoste, & au tour de l'os rompu, se dessechent & disparoissent. Faites donc vôtre possible pour empêcher que l'air ne le touche.

Si la fracture est avec plusieurs éclats brisez, l'exfoliation en sera plus longue. Enfin les fractures compliquées sont fort à craindre, lorsque les parties sont tendineuses & les vaisseaux ont été dechirez. Le danger est encore plus grand quand elles ont été faites par des choses qui meurtrissent, puisque les fibres osseuses ont été aussi meurtries, aussi bien que les chairs.

Les os se réünissent plus difficilement quand ils ont été coupez également par un instrument tranchant, que lorsqu'ils ont été rompus, parce qu'il y a plus de difficulté à les retenir par les bandages.

Lorsque le cal se fait aux fractures compliquées, la playe jette moins de sanie qu'à l'ordinaire; la douleur & les tresaillemens cessent, c'est pourquoi dans ce tems là il faut moins essuyer la playe, parce que l'on emporteroit une partie du suc nourricier qui sert à la formation du cal : & si l'on en croit les Praticiens, on voit quelquefois sortir une petite rosée sanglante qui teint les bandages.

Presentement il faut vous expliquer de quelle maniere les os se réünissent lorsqu'ils ont été rompus : quand la circulation du sang & du suc nourricier est rétablie, les petites parties du sang qui sortent des arteres passent par les tuyaux & par les cellules des fibres osseuses ; étant arrivées à l'endroit rompu, elles ne sçauroient plus continuer leur cours en ligne droite, c'est pourquoi elles se répandent au tour de l'os rompu, & se joignant ensemble à l'os elles en forment le cal. Pour confirmer ce que je dis, voici quelques experiences que j'ai faites sur des grenoüilles. J'ai rompu la cuisse d'une grenouille vivante sans beaucoup dépoüiller l'os de ses muscles. J'ai vû trois ou quatre heures aprés une petite lame fort mince qui s'étoit formée par l'extravasion du sang de l'os fracturé. Cette lame se colle & s'étend tout à l'entour de l'os rompu par plusieurs petits filamens, en sorte qu'elle couvre les muscles & la fracture à laquelle elle est attacheé. J'ai toûjours observé la même chose à toutes les cuisses de grenoüilles que j'ai rompuës. Il est bon de remarquer que cette lame n'est pas toûjours de même figure, parceque le sang extravasé conservant sa fluidité quelque tems, il peut recevoir differentes figures ; mais cependant cette lame est toûjours adherente aux extrêmitez de l'os rompu.

Le troisiéme jour de la fracture cette lame osseuse commence à changer un peu de couleur & de consistance. Le cinquieme jour elle devient plus petite & plus ferme, en se rétressissant elle commence déja à s'arrondir. Enfin le septiéme, le dixiéme, le douziéme & le seiziéme jour, cette anneau osseux est plus dur & plus pâle, en sorte que le vingtiéme jour il devient tout à fait cartilagineux.

Pour vous faire voir que ces experiences sont toutes semblables & ce qui se passe dans les fractures des os de nôtre corps ; voici ce que j'ai observé dans une fracture compliquée de la cuisse d'un homme. Les deux extrémitez de l'os rompu n'étoient pas en même ligne, mais elles étoient paralleles l'une sur l'autre, de maniere que la cuisse étoit plus courte. A l'endroit de la fracture on voioit le cal qui faisoit une liaison tout au tour de l'os rompu : il étoit de même substance, de même dureté, de même blancheur que le reste le l'os, & l'on voyoit des petits trous tous semblable à ceux qui étoient sur la surface de l'os pour le passage des vaisseaux. Ce cal avoit des inégalitez tout à l'entour.

D'abord on prendroit le cal pour une tumeur ; mais ce qui fait voir que le cal n'est pas une tumeur de la substance de l'os, c'est qu'on le peut ratisser sans endommager l'os qui est au dessous.

Ce femur dont je vous parle me fut donné quelques mois aprés la mort du blessé. J'ai fait voir plusieurs fois dans mes exercices publics differens os qui avoient été cassez ; ils étoient réünis par le cal de la maniere que je viens de vous l'expliquer.

On ne sçauroit douter après toutes ces experiences que le cal ne soit formé par le sang qui s'extravase des bouts de l'os rompu, & qui forme tout à l'entour une lame osseuse, comme je vous l'ai dit, qui sert ensuite à les coller ensemble, lorsque les parties les plus subtiles de cette séve se sont évaporés. L'os n'est pas plûtôt rompu que le cal commence d'abord à se former ; ce qui se fait facilement par la vapeur & par la rosée qui dégoute des bouts de l'os cassé.

On veit bien que toutes les fois qu'il y aura une perte conſiderable de l'humerus & de la cuiſſe, que la partie en ſera plus courte ; alors il ne faut pas manquer d'en avertir le malade.

Cet inconvenient ne ſçauroit arriver à l'avant-bras & à la jambe, lorſqu'il n'y a qu'un os de caſſé, parce que celui qui eſt entier eſt un arcboutant qui tient les deux bouts de l'os rompu, & par conſequent la partie dans ſa juſte grandeur.

Quoique je vous aïe dit qu'après une grande perte de ſubſtance de l'os de la cuiſſe ou du bras, ces parties devoient être racourcies, nous avons pourtant des Praticiens qui ont vû des fractures de femur avec des grandes pertes de ſubſtances, où la cuiſſe après la gueriſon étoit dans ſa grandeur naturelle, & où le malade n'a point boëtté : ce qui ne ſe fait ſans doute que par le cal qui a rempli l'eſpace qu'il y avoit entre les deux bouts de l'os rompu.

Dans une fracture ſemblable tout le ſecret qu'il y a, c'eſt de faire en ſorte de trouver le moien de bien retenir les bouts de l'os & d'empêcher le jeu des muſcles, car ſans cela la partie ſera toûjours plus courte. * Pour bien réüſſir dans cette ſorte de curation, il faut tenir la partie bleſſée ſuſpenduë dans une petite quaiſſe ſur une toile forte qui ſoit tenduë d'un côté à l'autre, & tenir en même tems cette fracture dans une extenſion & contre-extenſion permanente par le moien des lacs qui ſeront ajuſtez ſur des moulinets au deſſus & au deſſous de la fracture, que l'on peut ſerrer & lâcher plus ou moins ſelon le beſoin. On a vû traiter ainſi avec beaucoup de ſuccès ces ſortes de fractures par feu M. Emmerez pere, Chirurgien de Paris très habile.

Le cal eſt quelquefois ſi gros aprés la gueriſon des fractures, que la partie en eſt diffor-

me, & souvent même il en arrive un autre inconvenient, qui est que la partie ne sçauroit se mouvoir, parce que ces éminences sont des tambours qui empêchent que les muscles & les tendons ne se meuvent avec facilité.

Si le cal n'est pas encore endurci, on y peut appliquer des émolliens, comme l'emplâtre d'althæa, avec la graisse d'oye & le mercure, l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, ou l'emplâtre de ciguë de *Hildanus*. On fera ensuite une fomentation de cette façon : *Prenez des racines de guimauve, de brancursine, des fleurs de camomille & de melilot, de l'absinte & des roses de chacun une poignée* ; On fera cuire le tout dans de l'eau, on fomentera la partie avec cette liqueur toute chaude. Le cal étant ramolli, si la partie est dans une méchante figure, il y a des Praticiens qui veulent qu'on la rompe, pour la redresser ; mais si le cal est trop dur & trop ancien, il est meilleur de n'y point toucher, car le malade pourroit bien en mourir, & peut-être que l'os se casseroit ailleurs ; quand même on auroit rompu le cal il seroit bien difficile que les os pussent se reprendre, à cause de cette croute qui s'est formée au tour des os réünis, de même que nous voions le bec de liévre ne se réünir point, qu'on ait coupé la callosité des bords de la lévre ; voilà ce qui peut faire croire que cette seconde réünion seroit très difficile.

C'est souvent le regime de vivre trop épaississant, comme les alimens de jarets de veau, de tête & de pieds de moutons, qui sont cause que le cal devient trop gros. Il vaut bien mieux n'en point donner au blessé, comme je l'ai deja dit. *Hildanus*. Observation vingt-neuviéme. Centurie premiere, l'avoit déja bien remarqué. Il dit qu'un Empirique après avoir fait user à son blessé du-

consommé dont j'ai parlé, non seulement le cal augmenta trés considerablement, mais même le malade eut la jaunisse par tout le corps, avec des douleurs par intervalles dans les reins & dans le autres visceres, enfin il mourut hydropique.

Il est facile de rendre raison de tous ces accidens. L'experience fait voir que le sang retient la qualité des alimens que l'on prend, de sorte qu'une nourriture gluante doit faire un sang gluant, qui causera des obstructions dans la plûpart des visceres; ainsi le sang ne pouvant retourner facilement par les vénes, les vaisseaux limphatiques se trouvent si remplis, que venant à se rompre, la limphe se répand dans le ventre, & voilà la cause de l'hydropisie ascite qui arriva dans cet homme. Pour la douleur des reins & des autres visceres? elle n'étoit causée que par les obstuctions qui donnoient occasion au suc nourricier de s'aigrir.

On remarque encore que le trop grand usage de la pierre *Ostéocolla* est bien souvent cause que le cal devient trop gros, c'est pourquoi il n'en faut donner qu'avec circonspection. L'on dit qu'il n'en faut donner qu'aux vieilles gens: mais l'on en donnera dans tous les âges en ménageant la dose. On sera peut-être bien aise de sçavoir ce que c'est que la pierre *Ostéocolla*. On lui donne ce nom, parce qu'elle est propre à réünir & à coller les os: de même que la sarcocolle est propre à contribuer à la réünion des chairs dans les playes par son alkali.

La pierre *Ostéocolla* se trouve en abondance dans les campagnes sabloneuses du Palatinat proche de *Spire* & d'*Heildelberg*. Elle est d'une couleur blanche & cendrée; sa figure ressemble à un os. Elle a une cavité remplie d'une moëlle

friable & noirâtre, qui a assez de rapport avec la moëlle des os, & c'est peut-être cela qui l'a fait mettre en usage pour les fractures. Cette moëlle s'attache à la langue, elle se dissout facilement dans quelque liqueur.

L'*Ostéocola* croît en branches comme le corail, quelquefois de la grosseur du bras, & de la hauteur de quatre à cinq pieds. Quand elle est sortie de terre, elle s'endurcit à l'air, car d'abord elle est molle & friable. Il y en a une autre espece qui n'a point de moëlle, & qui est plus solide.

Si cette plante petrifiée a quelque vertu pour les fractures, ce n'est sans doute que par son alkali, comme je vous l'ai déja fait remarquer : & ce qui prouve qu'elle a beaucoup de sel alkali, c'est qu'on s'en sert pour nettoyer les dents, & tous les alkali, comme vous sçavez, blanchissent les dents en emportant l'acide qui les noircit. On en trouve par tout chez les Apoticaires & chez les Droguistes.

Aux fractures simples, les bandes & les compresses se sont toûjours moüillées dans quelque liqueur spiritueuse, comme nous avons dit, aussi bien que le bandage à dix-huit chefs pour les fractures avec playes. Toutes les circonstances des bandes & des attelles se trouvent décrites *au Traité des Bandages* que nous avons joint à nôtre liv. *des Operations.*

On ne sçauroit déterminer le tems pour défaire les bandages des fractures, cela dépend des accidens qui peuvent arriver après le bandage, car si la partie est dans une figure moyenne & sans douleur, le malade pourra le souffrir plus long-tems. Il ne faut donc jamais lever l'appareil des fractures simples sans necessité, comme lorsque le bandage se défait par une méchante

situation du blessé, ou bien quand il y de la douleur, & que les extrémitez de la partie bandée sont fort enflées. Il y a des parties qui peuvent souffrir le bandage plus long-tems, comme la clavicule & les côtes, à cause qu'elles sont couvertes de peu de muscles. La cuisse, la jambe & le bras ne sçauroient demeurer bandez si long-tems, à cause des puissans muscles & des vaisseaux qui s'y trouvent, particulierement à la cuisse.

On voit bien qu'on ne sçauroit bander une partie sans causer quelques petites obstructions, puisqu'on empêche toûjours un peu le retour du sang; c'est pourquoi il faut observer de ne point trop serrer les bandes. Enfin dans les premiers jours si le blessé avertit le Chirurgien que le bandage ne serre qu'à l'endroit de la fracture, c'est une marque qu'il n'est point trop serré, il ne le faudra pas défaire si tôt.

On défait plus souvent le bandage aux fractures qu'aux luxations. Il y a des Praticiens qui veulent qu'on le défasse le troisiéme ou le quatriéme jour, s'il n'y a point de douleur; mais il vaut mieux le laisser tant que le blessé le pourra souffrir, puisque le repos est si necessaire à la réunion des os. Il faut débander tous les jours les fractures compliquées, à cause de la playe; & si elle est considerable & qu'elle supure beaucoup, on panse le blessé deux fois le jour.

Quoique je vous aye dit qu'il falloit laisser le bandage des fractures simples autant qu'on le pouvoit, il ne faut pourtant pas le laisser trop long-tems, parce qu'il en arrive quelquefois des démangeaisons fâcheuses, des éresipeles & des excoriations. On voit bien que les emplâtres & les bandages, en enveloppant la partie,

l'échauffent beaucoup, ce qui eſt cauſe que la matiere des ſueurs qui eſt ſeparée par les glandes de la peau, ſe fermente, & par ſon acreté elle ronge le tiſſu des petits vaiſſeaux limphatiques de la peau, ce qui donne occaſion à la limphe de s'extravaſer, & de ſoulever l'épiderme, & de faire ces petites veſſies que l'on appelle *Phlyctaines*.

Cette limphe devient ſouvent ſi âcre, qu'elle ulcere la peau. Il eſt facile de remedier à ces accidens. S'il n'y que des veſſies, on les coupera d'abord avec la pointe des ciſeaux, pour éviter que cette ſeroſité ne devienne encore plus acide en reſtant plus long-tems enfermée. Je vous ai dit ailleurs qu'il ne falloit couper les veſſies de la peau que le troiſiéme jour, pour éviter que l'air ne cauſât de nouvelles obſtructions, parce que ſi on les ouvroit plûtôt, l'épiderme ne ſeroit pas encore formé Mais dans les fractures, on les coupera d'abord, parce que le bandage met la partie à couvert. Après avoir coupé ces veſſies, on y fera des fomentations avec des liqueurs alkalines, comme le ſel marin diſſout dans de l'eau tiede avec un peu d'eau de vie, ou bien avec un peu de ſel de ſaturne ou de ſel ammoniac. Il eſt bon de baſſiner encore la partie avec une fomentation faite avec la ſauve, la camomille, le melilot, les roſes & un peu de camfre; on fera boüillir le tout dans du vin blanc.

S'il y a un éreſipele, on ſe gardera bien d'y mettre du cerat, comme l'on a coutume de faire dans les Hôpitaux, puiſqu'il n'y a rien de ſi pernicieux que les huiles dans les éreſipeles; mais on fomentera la partie avec l'eſprit de vin camfré, & l'on mettra en uſage les autres remedes que nous avons donnez pour l'éreſipele; & ſi la

mortification ſuccede à l'éreſipele, faites d'abord des ſcarifications ſi vous les jugez neceſſaires, & mettez en uſage tous les remedes qui réſiſtent à la gangrene.

ARTICLE II.

De la Carie.

LA *Carie* doit être regardée comme une veritable gangrene des os, cauſée par des ſucs âcres & coroſifs qui percent & qui déchirent les petites fibres oſſeuſes.

Pour le diagnoſtique de la carie, il eſt rare d'en avoir qui ne ſoit accompagné de quelque ulcere ſordide, ou bien d'une fiſtule. car de même qu'un ulcere ronge les parties molles & charneuſes, de même auſſi la carie ronge & dechire les fibres oſſeuſes. Le pus qui coule des ulceres où les os ſont cariez eſt huileux & extrémement puant : tantôt il eſt jaune, tontôt il eſt verdâtre; mais il eſt preſque toûjours fluide & en plus grande quantité que celui des autres ulceres.

Remarquez que ce pus eſt ſi âcre qu'il noircit les emplâtres & les compreſſes; la chair qui environne les os cariez eſt molle & ſpongieuſe. Ces ulceres s'ouvrent quelquefois d'eux mêmes après avoir été gueris. En touchant l'os avec le ſtilet on ſent la ſuperficie inégale comme picquée de pluſieurs petits trous.

Les nodus ſe font connoître par des tumeurs dures inégales qui réſiſtent au toucher, & qui font quelquefois de la douleur. La nuit ces nodus cauſent une douleur très ſenſible, ils contiennent un acide âcre qui ronge le parties molles & les os; ces nœuds ſont ordinaires aux gout-

teux, & à ceux qui ont des restes de verole.

Voici comme il faut expliquer de quelle maniere les os se carient : la cause la plus ordinaire vient des parties tumefiées qui environnent l'os, ou bien c'est la moëlle qui s'abscede & qui devient âcre & corrosive, & qui ronge à la fin les fibres osseuses. C'est la même chose des parties qui sont proches des os, la liqueur qui fait l'obstruction devient âcre & acide ; elle ronge le perioste, & quelquefois elle consume entierement l'os, comme on l'a remarqué dans des verolez & aussi dans des scorbutiques. On a encore vû arriver des caries, parce que les playes avoient été long-temps exposées à l'air ; elles arrivent encore aux ulceres putrides ; les fentes & les fractures des os sont encore des occasions de la carie, parce que dans toutes ces rencontres, la seve des os s'aigrit ; car nous devons penser qu'il se fait des obstructions dans les fibres osseuses, comme il s'en fait dans les fibres charneuses.

On guerit difficilement la carie des os, principalement lorsqu'elle est causée par des ulceres qui ont duré long-tems ; parce que ces ulceres ne sçauroient se cicatriser, à cause des sucs âcres qui en empêchent la réunion. La carie des jointures est plus difficile à guerir que celle du milieu des os, à cause de la difficulté qu'il y a d'y porter les medicamens, & aussi parce que la carie est dans les apophises. La carie accompagnée de la verole est encore très-fâcheuse à guerir, & quelquefois elle ne quitte les malades qu'au tombeau. Nous en voyons tous les jours des exemples.

Dans la carie & dans les nodus, on respirera un air doux & temperé, les alimens pour faire un bon chyle doivent être doux & d'un bon suc ; on les assaisonnera de muscade, de safran & de canelle ;

canelle ; il faut éviter les alimens acides & falez, comme le bœuf falé, le jambon, &c. Que l'on boive le Thé ou le Caffé, ou du vin preparé, comme nous l'avons dit, avec les yeux d'écrevisses ou le sel volatile de corne de cerf.

La guerison de la carie doit être differente, suivant les differentes causes qui l'ont produite ; mais de quelque cause qu'elle vienne, on doit toûjours faire une incision jusqu'à l'os pour en découvrir l'étenduë, afin d'y pouvoir porter les medicamens necessaires. En ouvrant le fond de l'ulcere, prenez garde de toucher les tendons & les vaisseaux ; la carie étant découverte, passez y legerement le cautere actuel, reïterez-le autant de fois que vous le trouverez à propos, il n'y a pas de meilleur remede pour détruire & pour absorber l'acide. Mettez toûjours sur la carie des poudres absorbantes. Si elle est causée par l'air, vous y mettrez des plumaceaux trempez dans l'élixir de vie tout chaud, trois ou quatre fois le jour. Si la carie est superficielle, la poudre d'iris suffit pour l'emporter ; si elle est aux os du palais, on lavera souvent la partie avec ce remede. *Prenez une dragme & demie d'élixir de vie, deux dragmes & demie d'extrait d'absinthe, deux dragmes de camfre, une dragme d'esprit de terebenthine* ; melez le tout ensemble, vous en bassinerez la partie avec une éponge.

L'huile de gaiac est encore excellente dans les caries, on la mêle avec l'huile de cochlearia ; on y ajoûte quelque peu de sel ammoniac de la maniere qui suit. *Prenez une dragme & demie d'élixir de vie, deux dragmes d'esprit de sel armoniac, une demie dragme d'huile de gaiac & de cochlearia avec une dragme de camfre* : Ou bien *prenez une dragme des racines des deux aristoloches, de gentiane & d'iris, une demie dragme de cala-*

mus aromaticus & de canelle, trois dragmes de clous de gerofle. Faites-les infuser dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, ou dans de l'esprit de vin durant quelques jours ; vous passerez ensuite cette teinture, & vous la garderez pour l'usage. Quand vous voudrez vous en servir, vous la ferez tiedir, pour y tremper vos plumaceaux & vos compresses. La teinture d'euphorbe est encore très bonne dans les caries, on y ajoûte quelques grains de sublimé : la teinture de mirrhe, & d'aloës tirée avec l'esprit de vin est aussi très-efficace ; Ou bien *prenez trois dragmes d'esprit de matricaire, une dragme d'huile de clous de gerofle, trois dragmes d'esprit de tartre, & deux dragmes de camfre.* Le celebre M. *Muralte* a gueri une carie du coronal & de la clavicule avec ce remede. *Prenez une dragme d'huile de mirrhe & de clous de gerofle, une demi-dragme d'huile de gaiac*, trempez-y vos plumaceaux.

Dans toutes les caries, il faut faire en sorte de faire exfolier la partie corrompuë, puisque la carie n'est autre chose qu'une gangrene des os, comme on vous l'a déja dit. Vous mettrez sur l'ulcere *un onguent fait avec une dragme de poudre de myrrhe & d'aloës, une dragme & demie d'élixir de vie ou d'esprit de vin, une demi-dragme de camfre* ; vous mêlerez le tout avec une dragme de miel rosat.

Donnez dans la carie tous les remedes internes capables d'adoucir l'aci de âcre & corrosif du sang : Par exemple, la décoction des bois, le sel volatile huileux avec l'esprit de cochlearia, l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectic de *Poterius*, le sel volatile de viperes, de corne de cerf, de succin, de suye de cheminée, d'yvoire. Tous ces medicamens abondent en sels volatiles & en des huiles éthérées qui temperent l'acide

ftere du ſang, qui diſſolvent en même-tems cette limphe épaiſſe & viſqueuſe qui ſe coagule dans les cellules des os.

Enfin ſi tous ces medicamens tant internes qu'externes ſont ſans ſuccez, le plus ſeur c'eſt d'y appliquer le feu, & enſuite de verſer dans l'ulcere de l'huile de terebenthine toute chaude. Si la verole ou le ſcorbut accompagne la carie, on commencera d'abord à guerir ces maladies, car ſans cela, on ne viendroit jamais à bout de la carie.

ARTICLE III.

Des Nodus.

LEs Nodus ſont des tumeurs en forme de petits nœuds qui reſiſtent au toucher : Elles ſont quelquefois très dures, & quelquefois ſans douleur, elles rendent la ſuperficie de l'os inégale. Ces indiſpoſitions ſont ordinaires à ceux qui ont la verole ou la goutte.

Les Nodus ne viennent que parce que la maſſe du ſang ſe trouvant épaiſſie par des acides, lors qu'il vient à paſſer dans les cellules dont les os ſont compoſez, il s'y arrête; & ce qu'il y a de plus fereux dans le ſang ramoliſſant les fibres des os, la limphe qui vient de nouveau pour les arroſer, chaſſe celle qui s'eſt déja arrêtée; c'eſt ce qui fait groſſir l'os en boſſe, pour former une exoſtoſe ou un nodus.

Pour ce qui regarde le prognoſtique des nodus & des exoſtoſes, ils ſe terminent facilement dans des ulceres putrides qui carient l'os, ce qui donne enſuite bien de la peine au Chirurgien. Ces éminences noüeuſes ont coûtume d'accompagner les verolez & les goutteux juſqu'à la mort.

Il faut se servir de remedes internes & externes pour la guerison des nodus & des exostoses ; pour les internes, *on prendra une demi-dragme de gomme de gaiac, un scrupule de resine de jalap, quinze grains de mercure doux, six grains de sel de gaiac* ; vous mêlerez le tout ensemble pour en faire des pilules du poids d'un grain ; on en prendra treize ou davantage selon qu'on le trouvera à propos. Après l'usage de ces pilules, on fera prendre l'essence anti-venerienne : *Prenez une dragme & demie d'essence de scabieuse & autant d'essence des bois.* (Quand nous parlons d'essence des bois, vous devez entendre que c'est l'essence que l'on tire comme du gaiac, de l'esquine, du sassafras, &c.) *trois dragmes d'esprit de matricaire, deux dragmes de regule d'antimoine tartarisé* ; on en donne depuis trente gouttes jusqu'à soixante dans un verre de décoction de bois, ou dans un verre de vin d'Espagne.

*Au reste tout ce qu'il y a de gens un peu versez dans la pratique Chirurgicale conviendront que l'on ne guérit qu'imparfaitement les exostoses veneriennes & les nodus, à moins qu'on ne procure aux malades un flux de bouche long-temps continué par les parfums ou par les frictions mercurielles, & que l'usage des frictions, des pilules, & des essences anti-veneriennes, est peu efficace quand le virus vérolique a fait impression sur les os.

Outre ces remedes internes, il faut en appliquer d'externes qui soient resolutifs, comme l'emplâtre de ladanum, auquel on peut ajoûter un peu de mercure, si on le trouve à propos : l'emplâtre de grenoüilles avec le mercure, une lame de plomb frotté de mercure l'élixir de vie, l'esprit de matricaire avec l'huile de gaiac. Si les douleurs sont grandes, vous mettrez un peu d'o-

pium dans vos medicamens, ou bien la teinture reſolutive faite avec la canelle, les clous de geroſle, la muſcade dans l'eſprit de vin. Toutes ces tumeurs noüeuſes en forme de rochers, qui ſont remplies d'une chaux ſemblable à du tuf, & qui viennent aux mains & aux pieds des goutteux, demandent auſſi des remedes reſolutifs & pénétrans, comme par exemple, l'eſprit de ſel ammoniac, l'eſprit de vers de terre, l'emplâtre de ladanum, de *Diaſulphuris de Rulandus*, ou bien on appliquera le cataplaſme ſuivant. *Prenez une dragme de racine de guimauve, avec autant d'ail & d'iris, une dragme & demie de graine de lin;* Faites cuire le tout dans du vin blanc; ajoûtez-y un peu de farine de féves & trois dragmes de camfre.

On vante pour un grand ſecret la mouſſe de cheſne & les avelines broyées & mêlées avec du ſavon noir & du ſalpêtre. Voicy encore un cerat très-excellent pour les tumeurs des goutteux. *Prenez trois dragmes de ſuc de nicotiane, une dragme & demie de reſine, une dragme de terebenthine, deux dragmes de gomme ammoniac, une dragme d'huile de camomille, une demi-dragme d'élixir de vie, avec deux dragmes de cire* pour en faire le cerat.

Quelquefois les exoſtoſes tendent à la ſuppuration, & pour lors ou elles s'ulcerent d'elles mêmes, ou l'on eſt obligé d'en faire l'ouverture, aprés quoy il faut uſer des remedes qui ont été propoſez pour la carie; & comme le virus verolique eſt ordinairement la cauſe de ces tumeurs, il faut y joindre les anti-veneriens.

* Au ſurplus, quand les nodus ſont uniquement cauſez par l'humeur goutteux, le meilleur parti qu'on peut prendre eſt de s'en tenir à une cure palliative, ſe reſſouvenant que cette maxi-

me n'est pas moins vraye presentement que lorsque l'ancien Poëte a jugé à propos de l'inserer dans le vers suivant.

Tollere nodosam nescit Medicina podagram.

CHAPITRE II.

De la reduction des Fractures en particulier.

APrès avoir parlé des maladies des os, & des remedes qui conviennent à leur guerison, je vais presentement vous montrer la methode de reduire les fractures de tous les os du cors, en exceptant celles du crane, parce que nous en avons parlé au livre des Operations.

De la Fracture du Nez.

Quoy que les os du nez n'ayent pas beaucoup de volume, & que cette fracture ne paroisse rien d'abord, il en arrive pourtant quelquefois de fâcheuses suites, comme une difformité, & des ulceres puants le reste de ses jours, & souvent des excroissances de chairs qui forment des polypes incurables, parce que les petits vaisseaux & les glandes de la membrane pituitaire qui tapisse les lames osseuses de l'os othmoïde ont été rompus, ce qui donne occasion aux glandes & & aux tuyaux excretoires de se dilater, & de faire ces excroissances.

Si les narines sont entierement bouchées, on ne sçauroit respirer, & l'on perd l'odorat, puisqu'il y a un dérangement total dans l'organe immediat du nez; voilà les accidens les plus funestes qui suivent quelquefois cette fracture.

Le bleſſé étant dans une ſituation commode, le Chirurgien introduira le bout du petit doigt de ſa main droite dans la narine pour relever les os enfoncez, en mettant le pouce de ſa main gauche ſur le nez pour les retenir. Mais comme le doigt eſt trop gros pour aller aſſez avant dans la narine, il prendra le manche de ſon eſpatule ou un petit bâton autour duquel il y aura du coton, pour éviter de faire le moins de douleur qu'on pourra. Avec ce levier on repouſſera les os le plus doucement qu'il ſera poſſible ; ce n'eſt pas aſſez d'avoir reduit l'os d'un côté, il faut encore en faire autant de l'autre, puiſque le nez eſt partagé en deux parties. Les os étant reduits, & le nez étant dans ſa figure naturelle, on mettra dans les narines de petites canules faites de groſſes plumes d'oye, mais ces canules ſeront plus commodes ſi elles ſont de plomb, parce que vous leur pourrez donner la grandeur & la forme qu'il vous plaira.

Il faut que le pavillon de la canule ſoit aſſez large pour tenir la narine ſujette, pour empêcher ſon mouvement, & pour faciliter la reſpiration. Il ne faut pas que ces canules montent trop avant dans les narines, de crainte de bleſſer les os ſpongieux ; vous les enduirez de baume du Perou, ou bien d'huile de terebenthine avec de l'eſprit de vin.

Ces canules doivent avoir des petites anſes, afin de les pouvoir attacher au bonnet du malade avec du ruban. *Paré* veut que l'on mette quelquefois dans les narines de groſſes tentes d'éponges dans les fractures du nez, mais c'eſt une méchante pratique, puiſque l'éponge en ſe rarefiant bouche les narines, ce qui deplace les os & empêche la reſpiration.

Le bandage n'eſt gueres utile dans cette frac-

ture, parce qu'il eſt plus capable d'enfoncer les os que de les retenir reduits ; il ne convient gueres que lorſque le cartilage du nez tourne de côté, ou bien lorſque la fracture eſt accompagnée de playe, d'ulcere & de carie.

Comme les os du nez ſont petits, le cal eſt fait ordinairement en douze ou quinze jours, s'il n'arrive point d'accidens.

De la Fracture de la machoire inferieure.

Il y a plus à craindre lorſque la machoire inferieure eſt fracturée dans ſes angles, que lorſqu'elle l'eſt à ſa baſe, parce que dans les angles de la machoire inferieure, il y paſſe des vaiſſeaux, & le tendon du crotaphite s'y attache, ce qui cauſe des convulſions, des obſtructions & quelquefois des abſcez, mais le plus funeſte accident c'eſt la mort.

On remet les os en mettant les doigts dans la bouche pour preſſer les éminences tant par dedans que par dehors. Si les éclats de l'os ſont les uns ſur les autres, on fera un peu d'extenſion. Si les dents ſont branlantes ou ſorties de leurs alvéoles, on les remettra à leur place, elles ſe raffermiront ; on les attachera aux autres dents avec du fil d'or ou avec du fil ciré. Vous connoîtrez que la machoire eſt bien reduite lorſque les dents ſeront bien arrangées.

On appliquera des remedes ſur la machoire, une compreſſe & un carton percé à l'endroit du menton ; on ſoûtiendra l'appareil par un bandage * qui eſt une fronde à quatre chefs fenduë à l'endroit du menton, & dont les chefs ſe croiſent l'un ſur l'autre des deux côtez, & s'attachent enſuite au bonnet du malade. Le bleſſé doit s'abſtenir de parler. On voit bien qu'il ne ſçauroit

prendre que des alimens liquides, comme du boüillon, des œufs, des consommez. Il ne faut pas que le blessé se couche sur le côté fracturé, ni même sur l'autre côté, parce que cela pourroit déplacer les os, mais il faut qu'il se couche sur le dos. Le cal est ordinairement fait en vingt jours.

De la Fracture de la Clavicule.

La clavicule qui est exposée à toutes les injures du dehors, & qui n'est point couverte de muscles, est facile à casser : Tantôt elle se rompt en travers ou obliquement, & tantôt avec plusieurs éclats ; le bout qui s'attache à l'acromion descend avec l'omoplate, parce que la pesanteur du bras l'emporte.

La fracture oblique est plus facile à retenir reduite que celle qui est en travers ; c'est la même chose pour tous les autres os. Ne voit on pas qu'on ne sçauroit retenir les deux bouts d'un bâton rompu en travers, qu'en pressant les deux extremitez ; mais s'il est coupé obliquement, les deux portions rompuës qui sont elliptiques ou de figure ovalaire, s'appuyant l'une sur l'autre, il est facile de les retenir ensemble par leur milieu. Sans doute que les Anciens ont entendu par une fracture en travers, celle que l'on doit appeller oblique, car nous n'avons point d'autre idée d'un bâton coupé en travers, que lorsqu'il est rompu en deux ; mais si on le coupe diagonalement, la coupe sera oblique. Je vous fais faire cette reflexion, afin que vous vous accoûtumiez à parler plus juste.

Venons à la methode de reduire la clavicule. Le blessé étant assis, vous lui ferez tirer le bras en arriere du côté de la clavicule cassée. Un au-

tre serviteur poussera l'épaule en devant, & dans le tems des extensions le Chirurgien remettra les os à leurs places, en poussant ce qui est élevé, & en retirant ce qui est abbaissé.

Il y en a qui mettent sous l'aisselle une balle de jeu de paume enveloppée dans du linge, ensuite ils pressent le coude contre les côtes. Si les bouts de l'os estoient si enfoncez que ces moyens fussent inutiles, alors il faudroit faire coucher le blessé, & lui mettre entre les deux épaules quelque chose de convexe, & presser ses épaules pour faire en sorte que les bouts de l'os se relevassent. Au reste si les éclats sont entrez dans les chairs, & qu'on ne puisse les remettre à leur place, on fera une incision pour les découvrir, & pour tâcher de les relever si l'on peut avec quelque instrument; il faut en couper les pointes pour prévenir les accidens. On traitera la playe comme toutes les autres où les os sont découverts.

La fracture de la clavicule n'est pas toûjours accompagnée d'accidens si fâcheux, la reduction faite, on remplira les cavitez qui sont au-dessus & au-dessous de la clavicule avec des cartons garnis de compresses; l'on en mettra encore un autre par-dessus, avec un bandage convenable à cette partie: le cal est affermi en vingt jours.

* Cependant quelqu'attention que l'on donne & quelqu'adresse que l'on apporte à bien reduire la fracture de la clavicule, il reste presque toûjours quelque difformité à ces os après la réunion de la fracture, parce que la perfection de cette union dépend principalement de la situation des os du bras qui doit être tiré en arriere & éloigné du sternum le plus qu'il est possible, ce que le bandage seul ne peut pas executer estant toûjours sujet à se lâcher. C'est ce qui a porté un Operateur moderne à se servir d'une machine dont l'ef-

set engage la tête de l'os du bras de côté & d'autre à se tenir éloignée de la poitrine & à être en même tems tiré en arriere. Cette machine est une croix de fer, ou plûtôt une espece de T dont la plus longue branche est appliquée sur l'épine du dos du malade & la branche transversa sur les omoplates, aux 2. extrêmitez de laquelle on attache, au moyen d'un viz, une portion de fer recourbée en forme de main qui embrasse la tête de l'humerus & la tient toûjours dans la situation convenable à favoriser l'union reguliere de la clavicule en la maintenant dans une extension toûjours égale : ce qui empêche la difformité du cal & le desagrément qu'elle peut causer aux personnes du sexe qui ont souvent ces parties exposées à la vûë quand elles découvrent leur sein.

De la Fracture de l'Omoplate.

Il y a à la partie superieure de l'omoplate une grande apophyse que l'on appelle *acromion*, c'est presque toûjours cette éminence qui se casse, à cause de sa saillie. Si le milieu de l'omoplate est cassé, il en arrive un engourdissement dans tout le bras à cause des nerfs qui se distribuent aux muscles de cette partie. Si la fracture de l'omoplate arrive proche sa cavité glenoïde, on doit apprehender, à cause qu'il passe par cette jointure plusieurs gros vaisseaux qui sont les nerfs, les venes & les arteres axillaires. Si les esquilles ne piquent point, & qu'elles ne soient pas tout-à-fait separées, il faut les replacer. Mais si elles déchirent les muscles, on fera une incision pour les ôter, de même que nous avons dit à la clavicule. On met sur la fracture une compresse, un carton, & on fait le bandage. Cette fracture n'est pas plus long-temps à se réunir que celle de la clavicule.

De la Fracture des Côtes, & de celle du Sternum.

Les Côtes ſuperieures étant plus dures & plus fragiles que les côtes inferieures, elles ſe caſſent auſſi plus facilement, & les autres étant plus tendres, elles s'enfoncent quelquefois ſans ſe rompre. * Ce prétendu enfoncement des côtes donne lieu à ces Charlatans que l'on appelle vulguairement Ronoüeurs ou Bâilleurs d'exercer journellement leurs fourberies en faiſant croire à une infinité d'idiots qu'ils ont pour rétablir ces enfonceures des moyens qui leur ſont particuliers, & inconnus aux autres Chirurgiens, quoiqu'il ſoit très-vrai que ces enfonceures prétenduës des côtes ſont purement idèales, & que s'il arrive à ces os par des compreſſions violentes de fléchir tant ſoit peu, leur reſſort les remet de lui-même dans leur état naturel auſſi tôt que ces violences ont ceſſé. * Mais ces fripons qui ne cherchent qu'à profiter de la credulité du peuple, après avoir long-tems manié la partie douloureuſe font croire aux malades qu'ils ont fait des operations bien difficiles pour remettre ces prétendus enfoncemens dans l'état naturel, qui ne ſont dans le fond que de ſimples contuſions faites à la peau & aux chairs muſculeuſes, ſans que les os y ayent aucune part ; & la prévention du peuple eſt ſi favorable à ces impoſteurs, que tout ce que les plus habiles Chirurgiens peuvent dire pour les détromper, ne ſert au contraire qu'à le confirmer davantage dans la créance de la prétenduë capacité de ces forfants & de ces fourbes. Il eſt donc beaucoup plus prudent de garder le ſilence dans ces occaſions, que de vouloir perdre ſon tems à deſentêter un peuple ignorant ; & ſi on

doit s'en tenir à cette maxime qui n'est que trop vraye en bien des rencontres, *Populus iste vult decipi, decipiatur.* Puisque ce peuple veut être trompé, qu'il le soit comme il le souhaite.

Lorsque la côte est cassée tout à fait, tantôt un des bouts avance dans la poitrine, & tantôt il se jette en dehors, ou bien la côte reste dans sa figure naturelle. Vous voyez bien que si un des bouts de la côte rompuë s'avance en dedans la plévre en sera comprimée, & peut être aussi déchirée, & quelquefois aussi les poûmons ; ce qui cause des accidens semblables à ceux des pleuretiques : On ne respire que difficilement; on crache le sang, on a la fiévre. *Harvée* dans son *Traité de la Génération des Animaux*, dit avoir vû une fracture d'une côte où il arriva un grand abcez qui suppura & qui perça la poitrine. L'ouverture étoit si grande, qu'on voyoit sans peine le cœur & les poûmons.

Voici la methode dont plusieurs Praticiens se servent pour réduire la fracture des côtes. *Paré* fait d'abord coucher son blessé sur le côté sain, il applique ensuite un emplâtre de mastic sur la fracture, & en tirant fortement l'emplâtre, on releve, à ce que l'on dit, la côte, ce que l'on reïtere plusieurs fois.

D'autres appliquent une ventouse seche, qui est un moyen encore plus pernicieux que le premier, pour augmenter la tumeur & la douleur. *Hippocrate* l'avoit déja défendu au Livre des Articles, Section 3e. Aphorisme 15. Je vous ay fait voir l'inutilité de cet emplâtre en vous parlant du jugement des playes mortelles. Enfin si un des bouts de la côte rompuë est enfoncée dans la poitrine, le dernier remede c'est de faire une incision pour la relever, puisque la necessité le veut. Mais lorsque la côte cassée se jette en dehors, on

fait asseoir le blessé, un Serviteur le doit tenir, on fait courber le blessé du côté opposé à la fracture ; on lui dit de retenir son haleine, & de faire un cornet de sa main pour souffler dedans, afin de donner lieu à la poitrine de se dilater. En même tems le Chirurgien repousse la côte à sa place autant qu'il lui est possible. * Quand une côte est fracturée, & que les extremitez de l'os fracturé sont bout à bout, il n'y a point d'operation à faire. Il faut seulement contenir les os enfoncez par un bandage assez ferme. Un large ceinturon de bufle serré avec une boucle comme sont les couriers, est d'un très bon usage.

Hippocrate ordonne de donner beaucoup à manger au blessé dans les fractures des côtes, parce que le ventricule estant plein, il doit repousser le diaphragme dans la poitrine, & la respiration en deviendra plus difficile : ainsi la poitrine n'ayant pas son mouvement libre, la côte cassée en sera plus en repos. C'est une chose d'experience que dans les fractures des côtes, l'on souffre davantage étant à jeun, que lorsque l'on a mangé, parce que la poitrine se peut mouvoir librement. Il est aussi d'experience que les blessez souffrent beaucoup moins étant assis que lorsqu'ils sont couchez. La côte étant reduite, on y met l'appareil. S'il n'arrive point d'accidens, la côte rompuë n'est gueres que vingt jours à se réunir.

Les fractures des os de la poitrine sont souvent dangereuses, parce que la poitrine renferme plusieurs parties necessaires à la vie. La fracture la plus à craindre des os qui forment cette voute, c'est celle du sternum, parce que la cause qui a été l'occasion de cette fracture n'a pû la faire sans avoir enfoncé ces os dans la poitrine ; de sorte que le mediastin, le cœur, les poûmons, les nerfs & les vaisseaux doivent être comprimez par

cette enfonçûre. Il arrive ensuite des accidens funestes pour le blessé, comme des palpitations de cœur, une difficulté de respirer, la phrenesie & la mort. Si l'enfonçure n'est pas si considerable, l'on crache du sang, l'on respire avec difficulté. On connoît que le sternum est fracturé à la mauvaise conformation, & en touchant la partie, & par tous les autres signes que nous avons marquez.

Voici tout ce que l'on peut faire dans une occasion aussi pressante. Vous mettrez le blessé dans la même situation où nous l'avons mis pour reduire la clavicule. On lui pressera les deux côtez de la poitrine, afin que par le moyen du corps convexe qui est entre les épaules, le sternum puisse se relever. Tous ces moyens sont souvent inutiles, c'est pourquoi dans une maladie comme celle-ci, où le malade va mourir, il faut tout hazarder pour lui sauver la vie, si l'on peut. On fera une incision sur le sternum, on découvrira l'os doucement, ensuite on appliquera un tire-fonds pour relever l'enfoncure. Quelqu'un dira peut être qu'en mettant le tire-fonds, on enfoncera encore les os; mais je réponds que cet instrument est une viz qui entre d'abord pour peu de mouvement qu'on lui donne, parce que toutes les viz ont leurs pas spirales. Le cal est formé en vingt jours.

Des Fractures des Vertebres.

Les fractures des vertebres sont plus à craindre que les fractures du crane, à cause de la moëlle de l'épine: on réchappe quelquefois des blessures du cerveau, mais jamais des blessures du cervelet & de la moëlle allongée.

La fracture des apophyses épineuses n'est pas si

à craindre que celle du corps des vertebres ; il est bien difficile de croire que le corps des vertebres puisse se rompre, cependant tous les Praticiens ont parlé de cette fracture. Mais si l'on a vû le corps d'une vertebre cassé, c'étoit sans doute dans un vieillard, qui a les os durs & secs.

Voici les accidens qui suivent les fractures du corps des vertebres du cou & du dos. Les bras deviennent paralitiques, le blessé perd le sentiment, il laisse aller ses excremens, & quelquefois il arrive une suppression d'urine. Il ne faut pas abandonner le blessé dans cette extremité : On fera une incision sur l'endroit fracturé, pour ôter les esquilles qui compriment la moëlle & les nerfs.

S'il n'y a que les apophyses épineuses de rompuës, le blessé sent de la douleur en se pliant & en remuant l'épine ; le danger n'est pas si grand, parce que la moëlle n'est pas comprimée. Le blessé étant couché sur le ventre, on employe toute son adresse pour remettre les apophyses épineuses en leur place. On fera un appareil convenable que l'on retiendra par un bandage. Le blessé doit se coucher sur le côtè. Les vertebres étant spongieuses, elles ne sont pas long tems à se réunir.

De la Fracture de l'Os sacrum, & du Coccix.

L'os sacrum estant la derniere partie de l'épine, les accidens de cette fracture sont tout semblables à ceux de la fracture des autres vertebres; mais lorsqu'il n'y a seulement que les petites apophyses exterieures de l'os sacrum de froissées, on ne doit rien craindre ; on fera la même chose qu'aux apophyses épineuses des vertebres.

Le coccix se casse souvent par des chûtes ; en s'enfonçant il presse le rectum, & le muscle sphin-

ctet se retire en dedans, ce qui cause la suppression des excremens & quelquefois une paralisie dans le sphincter. On rétablit la fracture ou l'enfonçure du coccix en mettant le doigt indice dans l'anus, jusques sur l'endroit enfoncé On retire le coccix en dehors si l'on peut, & dans le même tems, il faut avoir les doigts de l'autre main à l'exterieur pour le retirer. Pendant tout le tems de la guerison le blessé se couchera sur le côté. Lorsqu'il sera levé & qu'il voudra s'asseoir, il se mettra sur une chaise percée. L'appareil & les medicamens qui s'appliquent sur la partie, se retiennent par un bandage en T. percé à l'endroit de l'anus.

De la Fracture de l'Os innominé.

La crête de l'os des îles estant exposée aux injures du dehors, elle se peut facilement casser par des chûtes, aussi bien que la tuberosité de l'Ischion.

Ces fractures sont très fâcheuses à cause du nerf sciatique Il arrive toûjours du même côté un engourdissement dans la cuisse, qui s'étend jusqu'à la la jambe.

Si la crête de l'os des îles est cassée, & que les esquilles soient entrées dans les muscles, il faudra faire une incision pour les retirer; cette incision n'est pas sans danger, à cause des muscles & des vaisseaux. Après avoir mis les choses necessaires à la fracture, on y fera le spica. Le cal est fait en vingt cinq ou trente jours, pourvû qu'il n'arrive point d'accidens.

De la Fracture de l'Humerus.

L'humerus estant fracturé auprès des articles,

il y a plus de danger que lorsque la fracture est dans le milieu de l'os, comme nous l'avons dit de tous les autres os.

Si les deux bouts de l'os rompu n'ont point changé de place, il n'y a point d'extention à faire ; mais s'ils passent l'un sur l'autre, comme il arrive souvent à l'humerus & à la cuisse, quand l'os est cassé tout à fait, on fera une extension assez forte pour remettre les os bout à bout. On fera asseoir le blessé sur un petit siege pour avoir plus de force dans l'extension qui doit se faire perpendiculairement. Un serviteur doit tenir le blessé, un autre tirera la partie superieure, & un autre tirera l'inferieure. La fracture étant réduite on y fera le bandage des fractures simples. On mettra le bras en écharpe dans un angle droit.

Toutes les fois qu'on pansera le blessé, on lui fera plier le coude, en lui faisant remuer l'épaule, pour empêcher l'anchylose, & pour accoûtumer les muscles qui descendent de l'humerus à l'avant-bras à s'étendre & à s'alonger, afin que le cal ne les rende point roides? comme il arrive presque toûjours dans les fractures où le cal reste un peu gros après la guerison,

Le blessé étant gueri il s'accoûtumera tous les jours à lever peu à peu plusieurs fois un poids assez pesant, afin que le bras en se roidissant les fibres des muscles reprennent leur ressort.

Le cal est achevé en quarante jours. Quand on détermine le tems de la formation du cal, il ne faut pas s'en faire une regle generale ; car il y a beaucoup de circonstances qui peuvent le retarder, comme l'habitude du corps, l'âge, la grosseur des os, & tous les autres accidens qui peuvent arriver.

De la Fracture des Os de l'avant bras.

Lorſque l'avant-bras eſt caſſé, quelquefois il n'y a qu'un os de rompu, & quelquefois ils le ſont tous les deux. Il n'eſt pas beſoin de repeter que la fracture du coude dans la jointure eſt plus dangereuſe qu'ailleurs; la fracture eſt plus difficile quand les deux os ſont caſſez, que lorſqu'il n'y en a qu'un, parce qu'il arrive ſouvent quand tous les deux ſont caſſez, que les muſcles les font paſſer les uns ſur les autres. Le cubitus eſt plus long tems à ſe réunir que le radius, parce qu'il a plus de volume. Si ces deux os ſont caſſez, il faudra faire une plus forte extenſion que s'il n'y en avoit qu'un. La reduction faite, & le bandage, on ſoûtiendra le bras avec une écharpe. La main ſera plus haute que le coude pour faciliter le retour du ſang.

L'avant-bras ne doit point être ni dans la ſupination, ni dans la pronation, mais dans une ſituation moienne, la main couchée ſur la poitrine. Si l'avant-bras avoit une autre ſituation, les muſcles qui ſervent à faire la pronation & la ſupination déplaceroient bien-tôt les os; c'eſt une choſe à laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde.

Si le bleſſé eſt dans ſon lit, ſon bras repoſera ſur un oreiller, ſans écharpe. Sur la fin de la gueriſon, il ne faut pas manquer à faire mouvoir le coude de tems en tems, pour éviter l'inconvenient dont nous avons parlé.

Des Fractures des Os de la main.

Les fractures des os du carpe, du métacarpe & des doigts n'arrivent gueres ſans une grande

contusion, car c'est toûjours quelque fardeau qui est tombé sur la main, ou bien c'est la main qui s'est trouvée prise sous le fardeau. L'on voit bien qu'une cause comme celle là doit avoir brisé les os, & meurtri les tendons & les vaisseaux. Ainsi il arrive souvent des mortifications qui obligent à couper la partie; ou du moins si la main reste, on demeure estropié.

Mais si les os du carpe, du métacarpe & des doigts sont seulement cassez sans être brisez, on les reduira en faisant mettre la main du blessé sur une table. Si c'est, par exemple, le carpe ou le métacarpe, on tiendra le bras au-dessus du poignet, un autre serviteur tirera les doigts; le Chirurgien repoussera les os à leur place.

S'il n'y a que les doigts de cassez, il faut seulement faire une petite extension en les maniant doucement. Aprés la reduction, vous les approcherez les uns auprès des autres, afin que le doigt cassé soit appuyé Il faut les courber un peu & remplir la main d'une compresse pour les retenir dans cette situation; car pourvû que les doigts restent sans mouvement, on pourra bien encore s'en aider, ce que l'on ne pourroit faire si les doigts restoient tout droits. Il ne faut pas beaucoup de tems pour la réunion des doigts de la main, à cause de leur peu de grosseur.

Si les os du métacarpe se jettent en déhors, il est plus facile de les reduire que lorsqu'ils s'avancent dans la paume de la main.

De la Fracture de la Cuisse.

Le femur est le plus gros & le plus grand des os de nôtre corps, les muscles & les vaisseaux qui s'y rencontrent sont très-considerables.

Si le femur est cassé à la partie superieure proche de son articulation, la fracture est quelque fois tres difficile à connoître ; & si l'on en croit *Aviceune*, l'on reste toûjours boteux. *Hildanus*, dit encore la même chose ; & pour confirmer ce qu'il avance, il rapporte ce que les Praticiens les plus celebres en ont dit, comme *Avicenne*, *Celse*, *Theodose*, *Gui de Chauliac*, *Vigo*. *Vesale*, *Pecquet*, &c. Il est vrai que si l'on n'apporte pas tous ses soins dans la reduction de cette fracture, le malade se a boiteux. *Paré* dit avoir pansé une fracture de la cuisse proche du grand trochanter, sans que le blessé ait boité. J'ai vû la même chose plusieurs fois : c'est pourquoi il ne faut pas croire que les Auteurs que nous avons citez ayent donné un Arrêt irrevocable.

Je vous ai dit qu'il étoit facile de prendre cette fracture pour une luxation. *Paré* avouë qu'il qu'il s'y trompa au premier appareil. J'ai vû arriver la même chose à un très habile Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qui ne reconnut la fracture qu'au second appareil : c'est pourquoi il y faut prendre garde.

Si le femur est cassé, en sorte que les deux bouts de l'os soient l'un sur l'autre, la jambe sera racourcie ; il y aura une grosse tumeur aux environs de la fracture. Il faut faire de grandes extensions pour remettre les os. Si les mains ne suffisent pas, on tirera, avec des lacs que l'on bandera avec des machines, s'il est necessaire.

Il faut que le Chirurgien dans le tems de l'extension, ait les pouces sur l'os de la fracture pour le repousser à sa place. Lorsque l'on fait le bandage, il faut avoir soin de bien faire tirer la partie, parce que les muscles qui sont à la cuisse ayant beaucoup de force, ils déplaceroient les os. La cuisse étant bandée, il faut la mettre dans

une situation où la jambe ne soit ni trop haute, ni trop basse. Que le pied ne panche d'un côté ni d'autre, afin que le talon soit à plomb, parce que autrement les muscles de la cuisse pourroient changer la figure du femur. Le cal est quelquefois fait en quarante ou cinquante jours.

* Il est à remarquer que dans les fractures compliquées de la cuisse, on a d'autant plus de de lieu de se promettre un bon succez, particulierement lorsqu'elles ont été causées par des armes à feu, que l'on peut éviter de mouvoir la partie fracturée lorsqu'on l'a mise une fois dans une bonne situation. Ainsi lorsqu'un coup d'arme à feu en traversant la cuisse de part en part a fracturé le femur, ce que l'on peut faire de mieux après avoir fait les incisions necessaires de côté & d'autre, est de situer le lit du malade sur des treteaux assez élevez pour avoir lieu de panser la playe posterieure par dessous le lit, afin de n'être point obligé de soûlever la partie blessée à chaque pansement, bien entendu que le matélas sur lequel le blessé est couché doit être percé en deux endroits, c'est à sçavoir vis-à vis de l'anus, & à l'endroit de la playe. On vit autrefois réussir un semblable traitement contre toute esperance en la personne du Vicomte de Riberac, qui fut pansé de cette maniere à Charleroi après le Combat de Senef, par M. Milley, Chirurgien Major des armées du Roi.

De la Fracture de la Rotule.

La rotule étant située un peu au-dessus de la jointure du genou, on s'y peut facilement blesser en tombant sur les jambes : mais comme elle est mobile, & qu'elle glisse de côté & d'autre, c'est pour cela qu'elle ne se fracture pas si sou-

vent. Il arrive pourtant quelquefois qu'elle se casse en se partageant en deux pieces, suivant sa longueur. Elle se casse encore quelquefois en travers, & quelquefois obliquement, ou bien elle se rompt en plusieurs pieces. Dans les jeunes gens la rotule est tendre, c'est pourquoi en tombant dessus il ne s'y fait quelquefois qu'une contusion.

Paré & *Pavv* ont dit que la rotule ne se fracturoit jamais qu'on ne boitât. La raison qu'ils en donnent, c'est-à cause que l'article du genou se remplit de la matiere du cal, ce qui doit empêcher le mouvement de la jambe. Mais c'est une chose qui ne sçauroit arriver que les ligamens qui attachent la jointure du genou & la rotule ne soient dechirez ; & si l'on a vû boiter après la guerison de la fracture en travers de la rotule, cela vient plûtôt de ce que les muscles tirant en haut avec force la partie superieure de la rotule rompuë, l'espace qui reste entre ces deux pieces se remplit du cal, ainsi plus cet espace est grand, plus l'éminence que forme le cal est grosse & élevée, de sorte que les aponévroses des muscles sont si tenduës & si bandées par dessus ce tambour, qu'elles ne se tirent qu'avec peine.

Au contraire si la rotule est fracturée en long, les tendons des muscles ne peuvent écarter les pieces, mais les bords de la rotule rompuë se joignent trés étroitement : ainsi il est impossible que le cal forme une bosse & que le blessé demeure boiteux. Il n'en est pas de même lorsqu'elle est partagée en travers, comme nous avons vû ; car les quatre muscles extenseurs de la jambe, qui sont le droit gresle, les deux vastes, & le crurale, se terminent dans un large tendon que l'on nomme *Aponévrose*, qui embrasse la rotule de toutes parts ; en sorte que si elle est

caſſée en travers, ou qu'elle ſoit luxée, les muſcles perdent leur force, parce qu'ils n'ont plus leur même attache, ni leur meme appui.

Si la rotule eſt caſſée obliquement, il arrive la même choſe qu'à la fracture en travers, les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. On voit par là que cette fracture n'eſt point differente de la fracture en travers.

La fracture en travers de la rotule, & la fracture oblique ſont difficiles à réduire, parce que, comme nous l'avons vû, les muſcels s'oppoſent à la reduction.

Voici cependant ce que l'on peut faire. La jambe étant fortement tirée par des ſerviteurs, on tâche de faire deſcendre & de repouſſer la partie ſuperieure de la rotule auprès de la partie inferieure qui eſt reſtée à la place naturelle. Ces deux portions de la rotule étant fortement retenuës par un ſerviteur, on y fait un bandage convenable

La fracture en long de la rotule n'a pas beſoin d'extenſion, puiſque les tendons des muſcles retiennent les pieces à leur place, comme nous l'avons remarqué.

De la Fracture de la Jambe.

Après avoir parlé fort au long dans le general des fractures de tout ce que l'on doit obſerver dans la reduction des parties qui ont deux os, & aprés vous avoir parlé de la fracture de l'avant-bras ; ce que je m'en vas dire preſentement de la fracture ſimple de la jambe ne ſera gueres different, ſi ce n'eſt qu'il eſt quelquefois difficile de connoître la fracture du peroné, parce qu'il eſt plus couvert de muſcles que les os de l'avant-bras.

Le

Le Tibia ayant plus de volume que le peroné, il sera plus long tems à se réunir que le peroné qui est plus menu : mais aussi on a plus de facilité à reduire le tibia, parce qu'on le peut toucher aisément.

S'il n'y a que le tibia de cassé, il se jette en dedans, parce que le peroné qui lui sert d'arc-boutant empêche que les os ne s'avancent en dehors : & si les deux os sont cassez, ils se jettent quelquefois des deux côtez. Mais le plus souvent ils passent les uns sur les autres, comme nous l'avons remarqué à l'avant bras. La jambe est aussi plus courte & fort enflée ; s'il n'y a que le peroné de cassé, il se jette en dehors à cause du tibia.

Voici une remarque qui est fort utile pour la pratique & pour connoître si le bras ou la jambe sont fracturez, ou s'il n'y a qu'une contusion. Quand on apperçoit une grande contusion, on peut quelquefois conclure avec assûrance que la partie n'est point fracturée : au contraire lorsque la contusion n'est pas si grande, on peut conclure que l'os est cassé; car la tumeur n'est jamais si grosse lorsqu'il y a une fracture, parce que les os en se rompant obéïssent & prêtent en cedant à la violence du coup ; mais quand les os demeurent entiers sans se rompre, la contusion doit être très considerable, parce que la chair se trouve pressée entre deux corps solides, dont l'un est l'os & l'autre le corps externe de ce qui est cause de la fracture.

Il ne faut pas une grande extension pour reduire le tibia, lorsque le peroné n'est pas cassé, puisque les bouts du tibia sont encore à leur place ; mais lorsque les deux os sont cassez, il faut une plus grande extension, comme nous avons dit. On les fait avec les mains, ou avec

des lacs. On ne tire que d'un côté lorſqu'il n'y a qu'un os de caſſé, & l'on tire des deux côtez également avec les mains, ou avec des lacs, lorſqu'ils le ſont tous les deux. La reduction faite, on fera le bandage des fractures ſimples. Au reſte on connoît que les os ſont bien reduits lorſque le pouce eſt en ligne droite avec le genou.

Si la fracture eſt avec une playe, on reduit les os plus facilement, parce qu'on peut les toucher; ou bien ſi la playe n'eſt pas aſſez grande on la dilatera pour remettre les eſquilles à leur place, ou pour les emporter lorſqu'elles tiennent lieu de corps étranger, comme nous avons dit ailleurs.

* Mais quand les eſquilles ſont bien placées & qu'elles ne piquent point les chairs, quoiqu'elles ſoient totalement ſeparées du corps de l'os, pourvû qu'elles tiennent encore au perioſte, on les peut laiſſer, & on les a vû ſe reprendre, particulierement lorſque l'on eſt aſſez heureux pour s'être défait du malheureux prejugé de la plûpart des Chirurgiens qui croient qu'il n'y a point de bonne Chirurgie vulneraire, qu'en faiſant en toute occaſion de grandes inciſions, en faiſant aux playes des panſemens fort frequens, & en farciſſant leurs ouvertures de beaucoup de tentes & de bondonnets; trois choſes qui étant le plus ſouvent faites ſans neceſſité allongent conſiderablement le traitement des fractures compliquées & occaſionnent un grand nombre de fâcheux accidens qui traverſent la gueriſon des playes; comme on le peut voir dans la nouvelle Chirurgie des Playes de M. Belloſte Ancien Chirurgien Major des Armées du Roi, & preſentement Premier Chirurgien de S. A. R. Madame la Ducheſſe de Savoye; où il fait voir

par un grand nombre d'experiences l'utilité de la méthode de traiter les playes qu'il ſuit depuis long tems, & dont Septalius & Magatus fameux Praticiens d'Italie ont été les inventeurs. Cette méthode conſiſte à ne ſe ſervir de tentes que très-rarement : à ne faire que les inciſions abſolument neceſſaires, à preſerver les playes des inſultes de l'air exterieur par des panſemens peu frequens, & à ne ſe ſervir que des remedes les plus doux & les plus ſimples.

Il ne faut jamais ſe ſervir d'eſprits acides pour faciliter l'exfoliation des os, comme d'eſprit de vitriol ou d'eſprit de ſoufre, parce que ces acides âcres pourroient carier l'os. On doit encore bien prendre garde de ne pas prendre la matiere du cal pour un fungus, comme le fit une fois un Chirurgien qui appliqua mal à propos de l'eſprit de vitriol, pour conſumer ce que la nature avoit fait. Comme il voyoit que tout ce que l'eſprit de vitriol conſumoit en un jour revenoit d'abord, il en continua ſi long-tems l'uſage, qu'à la fin tout le corps du tibia devint comme de la terre graſſe & bitumeuſe qui s'en alloit par morceaux, noirs comme du charbon. Le bleſſé fut ſix mois entiers à ſouffrir d'horribles & de cruelles douleurs qui ne ceſſerent qu'avec ſa vie. Que les Chirurgiens apprennent par cette obſervation que les eſprits acides ſont tout-à-fait nuiſibles aux os, & qu'il en faut d'alkali.

Je vous ai déja dit que toutes les fois qu'il y avoit une contuſion à l'os, il ſe devoit faire une exfoliation ; ainſi dans les playes où les os ſont découverts & meurtris, il ne faut pas fermer la playe ſi tôt, de crainte qu'elle ne ſe r'ouvre lorſque l'os s'exfoliera. Il y en a un exemple extraordinaire dans l'Obſervation cinquante-huitiéme de *Kerkerin*. Un jeune homme

de vingt ans reçû un coup de pied de cheval à la jambe qui lui fit une playe ſur le tibia. Le Chirurgien laiſſa bien-tôt fermer la playe ſans penſer que l'os fut endommagé. Au bout de vingt années ou davantage, ce qui eſt très-rare. la playe ſe r'ouvrit au même endroit, & il ſortit une petite lame d'os du tibia.

Dans les grandes fractures compliquées qui durent long-tems, les os ſe carient quelquefois juſqu'à s'en aller tout en pourriture, auſſi bien que la moëlle. Il n'y a pas encore long-tems qu'on voioit à la Charité un homme qui avoit un ulcere ſur le tibia, qui n'avoit pas ſeulement conſumé les chairs, mais qui avoit auſſi carié une grande partie de l'os, en ſorte qu'on voioit paroître la moëlle; une choſe remarquable, c'eſt que l'on appercevoit dans la moëlle un artere qui battoit fort ſenſiblement. Si cette artere ſe fût ouverte d'elle-même, ou qu'on l'eût ouverte, il auroit été difficile d'arrêter le ſang. J'ai trouvé une ſemblable Obſervation dans l'Auteur qui a commenté depuis peu *Scultet*.

Des Fractures des Os du Pied.

Ce que nous avons dit des fractures des os de la main, doit nous ſervir pour la reduction des os du pied. La difference eſt ſeulement qu'il faut toûjours tenir droits les os du tarſe & des arteils pour avoir la facilité de marcher. Il n'eſt pas beſoin de faire joüer les articles des doigts du pied, mais il faut avoir ſoin de faire mouvoir l'articulation du pied avec le tibia, afin de pouvoir marcher avec facilité; car pour les dernieres phalanges des arteils, il n'eſt pas beſoin qu'elles ayent du mouvement pour marcher, puiſque ſouvent on les trouve oſſifiées enſemble,

c'eſt ce que j'ai vû pluſieurs fois. Ces anchiloſes arrivent toûjours pour avoir porté des ſouliers trop étroits. Enfin il ne faut pas trouver étrange que ces parties reſtent dans une figure droite ou courbée , puiſque nous voions qu'une arc qui a demeuré long tems bandé perd ſon reſſort. C'eſt encore par là même raiſon , qu'aprés avoir demeuré long-tems couché , ou pour avoir été tout un jour en caroſſe, l'on ne ſçauroit mettre , pour ainſi dire un pied devant l'autre, quand on veut marcher.

Le Calcaneum , qui eſt le plus gros & le plus long des os du tarſe , peut quelquefois ſe caſſer, principalement par ſa partie la plus longue, puiſque c'eſt celle-là qui porte à terre , & qui reçoit toute la charge de nôtre corps , lorſque nous tombons de haut. Cette fracture eſt trés-dangereuſe à cauſe du tendon des muſcles & de la grande contuſion que l'on aura peine à reſoudre , ou à faire ſupurer, parce que la peau qui couvre la plante du pied eſt fort épaiſſe à l'endroit du talon. Voiez ce que j'ai dit de l'ouverture des abſcès où la peau eſt dure & calleuſe,





DES LUXATIONS En general.

CHAPITRE PREMIER.

De l'engourdissement & du relâchement des Ligamens, de la contusion des Tendons, & de la courbure des Jointures.

ARTICLE I.

Des Luxations.

LA Luxation est une chûte de la tête de l'os hors de sa cavité naturelle, arrêtée dans un lieu étranger avec perte de mouvement.

Les signes communs des os luxez, c'est lorsqu'il y a une éminence à l'endroit où la tête de l'os est arrêtée, & une cavité au lieu où elle devroit être : en parlant de chaque luxation nous en verrons les signes particuliers. L'on connoît encore la luxation en examinant la partie malade avec celle qui ne l'est pas, pourvû qu'il n'y ait point de mauvaise conformation naturelle qui empêche de la connoître.

Nous rapporterons encore aux luxations les éloignemens ou les écartemens des os ; ce qui arrive assez souvent au peroné en faisant un faux pas ; c'est ce que l'on appelle *détorse*. La même chose arrive encore quelquefois au radius qui s'éloigne du cubitus par en haut ou par en

bas. La clavicule peut auſſi ſe détacher de l'acromion dans les mouvemens violens des bras. Souvent il n'y a que les ligamens de relâchez & quelquefois ils ſont rompus. Dans les enfans on a vû la tête de leurs os ſe ſeparer du corps de l'os & reſter dans la cavité, comme à l'humerus & à l'os de la cuiſſe. On connoît dans cette occaſion que la tête de l'os eſt reſtée dans la cavité, lorſque l'on ſent une ſeparation, à l'endroit où la tête doit être naturellement jointe à l'os. En remuant la partie on entend un petit bruit, & le mouvement eſt toûjours perdu. Les os des jeunes enfans qui ſont tendres prennent ſouvent une méchante figure par la faute de leurs nourrices, qui les manient avec trop de rudeſſe, ce qui les rend le plus ſouvent eſtropiez.

Dans la luxation parfaite il n'y a point de mouvement, mais dans l'imparfaite le mouvement eſt diminué. Les luxations ſont differentes lorſque l'os eſt ſimplement ſorti de ſa cavité ſans aucun accident; c'eſt ce que l'on appelle une luxation ſimple; mais s'il y a une fracture, une playe, une tumeur, une douleur très-grande, elle s'appelle compoſée. Si les accidens ſont preſſans on doit y remedier plûtôt qu'à la luxation.

Les luxations ſont encore nommées completes ou incompletes. L'incomplete eſt lorſque l'os n'eſt pas entierement ſorti de ſa cavité ; la complete, c'eſt lorſqu'il eſt tout-à-fait déhors.

Les ſignes qui nous font connoître l'anchyloſe ſont la maigreur de la jointure, le malade ne ſçauroit remuer la partie : & quand on veut la prendre pour la remuer, on y ſent beaucoup de reſiſtance ; mais il faut que l'anchiloſe ſoit ancienne.

S'il n'y a pas long-tems que la luxation ſoit faite, l'anchiloſe eſt molle, le malade peut faire

quelque mouvement de la partie ; en touchant la tumeur on n'y sent pas encore de dureté. Outre les signes generaux des causes internes de l'anchilose, il y a encore pour cette maladie la disposition à la goutte.

Quoique les luxations ayent pour cause toutes les violences exterieures ; il y en a encore d'autres qui sont internes, comme une mauvaise conformation des os, des ligamens & des muscles. Nous en trouvons un exemple dans l'observation soixante-uniéme de *Kerkerin*, où il parle d'une luxation incurable du femur, parce que la cavité de l'ischion étoit fort grande par rapport à la tête du femur qui étoit fort petite, & qui n'avoit point de porcion avec cette grande cavité.

Entre les causes internes des luxations la plus ordinaire est la limphe, qui relâche les ligamens qui attachent immediatement l'article, & qui relâche aussi les aponévroses & les tendons des muscles qui sont pardessus les premieres attaches ; de maniere que ces ligamens n'ayant plus leur tension naturelle, ils ne peuvent plus retenir les os dans leur cavité. La limphe peut encore causer le racourcissement des tendons, des muscles & des ligamens, ce qui déplacera les os. Les Luxations causées par le relâchement des ligamens & des tendons se remarquent fort souvent dans les hydropiques & dans ceux que l'on appelle catharreux. Celles qui viennent de la violente & de la forte contradiction des muscles & des ligamens ont pour cause les convulsions des bras & des jambes, comme il est arrivé quelquefois dans des mouvemens épileptiques.

Lorsque cette gluë qui enduit la cavité des articles, & qui sert à rendre le mouvement plus facile, est trop abondandante, ou qu'elle a

trop de tenacité, elle devient dure & calleuse, & en remplissant la cavité des os, elle les déplace. Cette maladie est ordinaire dans les vieilles gouttes où cette liqueur mucilagineuse des articles forme en s'endurcissant une chaux semblable à de la craye ou à du tuf. Enfin l'on vit des anchiloses succeder tous les jours à d'anciennes luxations.

A l'occasion de cette matiere plâtreuse qui remplit les jointures dans l'anchilose & dans les gouttes, voici l'analyse qu'en a faite *Kerkerin*. Après avoir ramassé une certaine quantité de cette matiere semblable à du tuf, qui avoit la consistance de tartre, (cette matiere n'étoit rien autre chose que les crachats d'un vieux soldat goutteux depuis plusieurs années,) il la fit distiller; il en tira un esprit qui étoit moyen entre celui du tartre & l'esprit de sel armoniac, c'est à-dire plus acide que le premier, & plus doux que le second. L'huile qui en sortit étoit semblable à l'huile de tartre, elle en avoit la couleur, l'odeur & la consistance. Le sel n'étoit aussi gueres different du sel de tartre, excepté qu'il avoit une saveur desagréable capable de causer une envie de vomir. Cette operation de Chimie est fort utile pour découvrir les remedes qui conviennent dans cette maladie; car on peut croire que la goutte & l'anchylose ne consistant que dans des parties terrestres & salines fixées par des esprits acides. Il s'agit d'avoir des remedes capables d'adoucir le sang & d'amortir les pointes acides qui s'y trouvent, c'est ce que l'on peut faire avec les alkali spiritueux.

Ce goutteux avoit toutes les jointures grosses, irregulieres & fort difformes. Ses crachats, ses urines, tous ses excrémens étoient remplis d'une

matiere semblable à de la chaux ; & ce qui est étonnant, ce tuf sortoit quelquefois par les jointures des bras, & des jambes. Il ne fut pas longtems dans cet état. Comme la maladie alloit toûjours en augmentant, que les douleurs devenoient insupportables & qu'il ne sortoit plus tant de cette matiere par les jointures, elle refecta tous les visceres, ce qui causa la mort au malade.

L'anchilose peut encore venir de la faute du Chirurgien pour s'être servi de remedes trop froids, trop astringens ou trop resolutifs ; ce qui causera l'endurcissement & la petrification de cette liqueur qui humecte les articles.

Les differentes postures & les méchantes situations accoûtumées peuvent causer quelquefois des luxations, comme on le voit aux ouvriers qui travaillent le dos courbé, ou pour avoir trop serré le corps des jeunes filles, ce qui les rend bossués. Toutes ces causes occasionnent insensiblement des luxations en relâchant les ligamens.

On peut encore luxer les bras & les jambes de l'enfant dans un accouchement laborieux, en les tirant trop fortement. Enfin la cause hereditaire des luxations vient de nos Parens qui étant contrefaits dans leurs membres, nous communiquent leurs imperfections, comme d'être bossus, boëteux, d'avoir les bras & les jambes tortus, des taches sur le visage & d'autres difformitez semblables, comme la lévre superieure fenduë, telle qu'elle est dans les Liévres ; & quelquefois même les parties de nôtre corps sont tout-à-fait monstrueuses, comme d'avoir les bras & les mains semblables aux pieds d'un oiseau, & la tête à quelque animal. Voilà les malheureux heritages qui nous sont souvent communiquez

dans le tems que nous sommes encore enfermez dans le sein de nos meres ; Voyez ce que j'ai dit des effets de l'imagination.

L'enfant dans le ventre de sa mere peut encore se luxer les bras, les jambes ou l'épine par les chûtes & par les coups que la femme grosse a reçûs sur son ventre ; & il n'y a pas long-tems qu'une femme grosse en montant à une échelle se laissa tomber ; son enfant vint au monde avec le pied luxé, on le guerit facilement.

Il n'est pas difficile de comprendre comment les os du fœtus se peuvent luxer si facilement. Les jointures, pour ainsi dire, ne sont pas encore formées, les bords des cavitez sont tous membraneux ; la tête des os n'entre dans ces cavitez que legerement ; la liqueur glaireuse qui humecte est abondante ; les ligamens qui attachent leurs jointures sont très minces & plus doux que de la cire, ainsi l'on voit qu'aux moindres compressions du ventre de la mere les os peuvent sortir de leur cavité.

Dans les paralytiques les os sortent quelquefois de leurs cavitez, parce que les esprits animaux ne pouvant couler dans les fibres motrices des muscles, à cause de l'obstruction des nerfs, ces fibres n'ayant plus de ressorts, elles se relâchent, & insensiblement la pesanteur de la partie est cause que la tête de l'os quitte sa jointure.

De toutes les luxations de nôtre corps, il n'y a que celles de l'épine & de la tête avec la premiere vertebre, qui soient mortelles. La luxation de la machoire inferieure est aussi quelquefois mortelle, quand elle est parfaite.

Les luxations des vertebres superieures sont mortelles, parce que la moëlle est comprimée dans son principe, ce qui interrompt le cours des esprits animaux.

Pour le prognoſtique particulier des luxations, il faut ſçavoir que les luxations parfaites ſont plus difficiles à remettre, que les luxations imparfaites.

Les luxations qui ont été cauſées par le relâchement des ligamens qui attachent les os dans leurs boëtes, ſont faciles à remettre & difficiles à retenir. Si les os ſont plus ou moins éloignez de leur cavité, la reduction en ſera auſſi plus ou moins facile, ce qui vient de leur differente articulation. Les uns, comme vous ſçavez, ont deux éminences attachées fortement dans leurs cavitez, comme, par exemple, le cubitus avec l'humerus, &c. Les autres ſont articulez par une tête ronde & polie qui touche legerement la cavité, & le reſte de la boëte eſt ligamenteux, comme vous le voyez à l'articulation de l'humerus avec l'omoplate. Il y en a d'autres qui ont une groſſe tête ronde qui entre profondément dans une cavité, où elle eſt retenuë fortement par des ligamens & par les tendons des muſcles, comme on le voit à la jointure de l'os de la cuiſſe avec liſchion. Il y a des os qui ſont ſeulement appuyez par leurs bouts ſur d'autres, & attachez par des ligamens, comme le radius avec le cubitus, le peroné avec le tibia. Il y en a d'autres qui ont peu de volume, qui ſont irreguliers, attachez les uns auprès des autres par des ligamens, comme on le voit aux os du carpe & du tarſe. L'articulation de tous ces os n'étant pas la même, les diſloquations qui leur arrivent en ſont auſſi faciles ou difficiles à remettre ; car ſi les os ſont aſſemblez & retenus enſemble avec beaucoup de force, ils ſeront plus difficiles à déboëter ; il faudra auſſi beaucoup de force pour les remettre, particulierement dans les hommes forts & dont les muſcles ſont bien marquez.

Comme la jointure du bras avec l'omoplate, & la jointure du poignet sont peu serrées, il ne faudra pas un effort considerable pour les déboëtter ; il ne faudra pas aussi beaucoup d'effort pour les reduire.

Dans les enfans, dans les femmes & dans les gens maigres, il est plus facile de remettre leurs os luxez, que dans les hommes robustes.

Les écartemens des os sont toûjours plus difficiles à guerir qu'une vraye luxation, parce que ces os étoient, pour ainsi dire, collez dans les endroits où ils s'apuyent ; c'est pourquoy il est difficile qu'ils se raffermissent après à leur place, comme *Celse* l'avoit déja remarqué.

Les os qui s'éloignent ainsi l'un de l'autre sont comme l'acromion, avec la clavicule ; ou bien c'est la clavicule qui se décolle du sternum. Je vous ay dit que la même chose arrivoit au pied & à l'avant bras. Tous ces os ne se rejoignent jamais, comme ils estoient avant qu'ils fussent écartez, de sorte que la partie en demeure plus souvent difforme, & on la remuë avec peine, du moins pendant un certain tems.

Si les ligamens sont rompus, la luxation est incurable, comme on le voit à la luxation parfaite de la cuisse dans ceux qui sont avancez en âge. Enfin il est bien plus facile de faire glisser un os dans sa cavité, lorsqu'il n'a qu'une tête, que quand il en a plusieurs. Si les luxations sont anciennes, les ligamens s'endurcissent, & la cavité se remplit, comme nous l'avons dit ; il n'y a gueres esperance de guerison ; on peut encore faire quelques mouvemens de ses mains, quoique la luxation de l'épaule n'ait pas esté remise, parce que nous agissons souvent de l'avant-bras & de la main. C'est ce mouvement continuel qui empêche que ces parties ne demeurent

impotentes, quoique la jointure de l'humerus avec l'omoplate soit sans mouvement. Au contraire si la cuisse est luxée à la partie interne, toute la jambe devient maigre, parce qu'on ne sçauroit la remuer, & quelquefois les jointures du genou & du pied deviennent immobiles.

Les luxations accompagnées de playes, ou de fractures, sont fâcheuses à reduire, à cause des accidens. Prenez garde dans les extensions de trop tirer, de crainte de rompre les ligamens, les tendons & les vaisseaux. La convulsion, la douleur, & les autres accidens seront toûjours des suites qui accompagnent les luxations. *Hippocrate* conseille de ne point toûcher à la luxation, d'en guerir seulement les playes, & de laisser le malade impotent pour le reste de ses jours, plûtôt que de lui ôter la vie.

Dans les luxations où les bords des cavitez des os sont rompus, les os estant remis à leur place retombent tout aussi-tôt, parce qu'ils n'y peuvent être retenus.

Dans toutes les maladies des os, des ligamens & des tendons, l'air sera temperé, car l'air froid empêche l'insensible transpiration, qui est cependant très-necessaire dans ces indispositions. Il faut bannir les alimens acides & salez, parce qu'ils épaississent les liqueurs nourricieres, d'où vient qu'elles s'arrêtent dans les tuyaux des ligamens & des tendons, & dans la cavité des jointures. Que les alimens soient donc de bon suc, & qu'ils soient plûtôt secs qu'humides; que l'on boive du Thé, ou du Caffé, ou du vin bien trempé; que les exercices soient moderez, aussi bien que le sommeil & la veille; que le ventre soit libre & toutes les autres évacuations; enfin que l'on évite toutes les débauches.

Si les Chirurgiens font paroître quelquefois

leur ignorance, c'est particulierement dans les luxations, parce qu'ils prennent le plus souvent pour une luxation, ce qui n'en est pas une, & quelquefois ils croyent avoir reduit la luxation, quoi qu'elle ne le soit pas.

Ces fautes ne peuvent venir que de l'ignorance de l'Anatomie; car comment remettre un os si l'on n'en sçait pas la structure, & celle des ligamens qui l'attachent dans sa boëte? Il faut aussi connoître les muscles qui font mouvoir la partie.

En effet toute la Chirurgie ne consiste que dans une connoissance exacte & mécanique du corps de l'homme; ce que l'on n'apprend pas dans l'école; mais plûtôt dans les principes de la veritable Philosophie, & dans la conversation des Medecins & des Chirurgiens qui possedent ces principes. C'est pour cette raison que l'on a de tout tems appellé la Chirurgie *un Art rationel*; & cependant aujourd'hui il y a si peu de Chirurgiens qui fassent usage de leur raison, qu'il s'en trouve même qui n'ont pas à peine le bon sens. Je ne veux pourtant pas vous persuader qu'il faille bannir la pratique ordinaire, mais seulement vous faire entendre qu'il est impossible que vous deveniez jamais habiles dans vôtre Art, que vous n'ayez une parfaite connoissance de toute l'œconomie animale qui est la base & le fondement.

Il faut avoir égard aux ligamens dans la reduction des os luxez, parce que ceux de la partie opposée à la chûte de l'os sont toûjours plus tendus & plus allongez que du côté où la tête de l'os est arrêtée. Il faut donc ménager les extensions en tirant également de côté & d'autre, afin de repousser l'os par le même chemin qu'il a tenu dans sa chûte. Si vous manquez à cette circonstance, la reduction est impossible; & vous allez causer de terribles accidens, comme une tumeur,

une inflammation, de grandes douleurs, des abcez, des convulsions; c'est ce que l'on voit souvent arriver, lorsqu'un blessé a le malheur de tomber entre les mains de ces ignorans Bâilleurs.

Si dans les enfans vous differez à reduire la luxation, vous aurez bien de la peine à remettre l'os en sa place, parce que les enfans ayant beaucoup de limphe, la jointure sera bien-tôt remplie de cette gluë qui fera une anchylose; c'est ce que j'ai vû depuis peu à une petite fille de cinq ans, à laquelle il fut impossible de remettre le bras, parce qu'il y avoit déja quelques jours que la luxation estoit faite.

Il y a des luxations où il faut très peu tirer, comme dans celles qui viennent du relâchement des ligamens, & dans les luxations imparfaites. Mais dans les luxations où les tendons des muscles sont si bandez, c'est pour lors que les extensions sont necessaires pour vaincre la resistance de toutes ces cordes qui tiennent l'os immobile. N'attendez pas qu'il y ait une tumeur & une inflammation considerable; car s'il y a déja une tumeur à l'endroit luxé, il faut bien se garder de faire une extension, puisqu'on augmenteroit le mal, & le blessé pourroit bien mourir dans les mains du Chirurgien. Laissez donc le malade en repos, attachez-vous aux accidens qui pressent le plus; & lorsqu'ils seront appaisez, vous tâcherez de remettre la luxation.

On connoît que l'extension est suffisante, quand la tête de l'os est diamétralement opposée à sa cavité. Il faut observer d'abord de lâcher un peu l'extension, afin que les muscles en agissant, remettent l'os à sa place comme de lui-même. On connoît que la partie est remise par les mêmes signes dont nous avons parlé aux fractu-

res, & qui nous font connoître quand elles font bien remifes.

La reduction des os luxez eft donc femblable à la reduction des os fracturez ; la premiere chofe que l'on fait, c'eft de retenir le corps du bleffé ; la feconde, de tirer la partie luxée ; la trofiéme, de la pouffer dans fa cavité ; la quatriéme, de faire un bandage à la partie, & de lui donner une fituation convenable : enfin la cinquiéme, c'eft de remedier aux accidens.

Toutes les extenfions ne fe font pas de la même maniere ; on les fait plus ou moins fortes, fuivant la delicateffe du bleffé & de la partie luxée. Au refte, on les fait avec les mains, avec des lacs, & avec des machines pour bander les ligatures. L'extenfion ne fe fera feulement que jufqu'à ce que la tête de l'os foit proche de fa cavité, comme nous l'avons fait remarquer, de maniere qu'on donnera à la partie plufieurs petits tours de côté & d'autre, felon qu'on le trouvera à propos pour la remettre dans fa cavité. Il faut prendre garde de pouffer l'os dans un autre lieu ; par exemple, fi l'humerus eft luxé en devant, ou le femur, en les pouffant avec trop de violence, on peut quelquefois faire paffer les têtes des os à la partie pofterieure, fans les faire entrer dans leur boëte. Pour éviter cet inconvenient, il faut toûjours pouffer les os par le même chemin qu'ils ont tenu en fortant, ce qui eft facile à faire dans les luxations recentes, parce que les mufcles agiffans dans le tems de l'extenfion, leur vertu elaftique facilite la reduction, comme je l'ay dit. Le petit bruit que l'on entend quelquefois n'eft pas toûjours un figne certain de la reduction, parce que cela peut venir des cartilages & des ligamens qui fe rompent dans l'effort que l'on fait en voulant reduire l'os.

Après la reduction, nous avons dit qu'il falloit donner à la partie une situation commode, afin que l'os reduit puisse demeurer dans sa cavité. On retient l'humerus luxé & l'avant-bras par une écharpe, & les luxations de la cuisse, du genou, & du pied, par la figure droite que l'on donne à ces parties en les retenant en repos dans le lit, par des attelles que les Chirurgiens appellent *Fanons*. Après la reduction faite, on applique des medicamens pour empêcher l'inflammation, la tumeur & la douleur, & l'on y fait des bandages convenables.

Les medicamens que nous employerons aux luxations seront semblables à ceux des fractures, comme tous les sels alkali volatiles ou fixes qui mortifient l'acide, & qui rendent le sang & les autres liqueurs fluides. Ces medicamens n'agissent qu'en deux manieres, ou en fixant l'acide, ou en faisant transpirer. Dans les luxations on ne met point en usage la pierre *Ostéocolla*.

Les remedes externes auront la même proprieté ; ils seront resolutifs pour dissiper les obstructions. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, de ce que nous avons dit dans la guerison des fractures, de ne point mettre en usage les astringens, puisqu'ils arrêtent le sang ; au contraire l'on doit faire en sorte qu'il ne s'arrête point dans son cours, car il n'y a jamais de luxations ni de fractures sans tumeur ; & la tumeur, comme nous avons dit plusieurs fois, n'est que le sang ou le suc nourricier arrêté dans les petites vessicules & dans les petits tuyaux qui composent la substance des parties.

Il est évident que le moyen le plus sûr pour guerir ces maladies, c'est de donner aux liqueurs nourricieres du mouvement par tous les remedes capables de volatiliser les humeurs ; comme l'es-

prit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'huile de vers de terre, l'esprit de therebentine, l'esprit de sel armoniac tartarisé, l'huile de Renard, le beaume du Perou. On fera des fomentations avec le scordium, l'absynthe, la sauge, le romarin, les roses, la graine de geniévre, les sommitez de millepertuis, de camomille, de boüillon blanc, de thym, de poüillot, &c.

Il arrive souvent une tumeur œdemateuse à la partie démise; on donnera dans cette occasion des sudorifiques, comme nous avons dit en parlant des œdemens. On fera un liniment sur la partie avec les huiles distilées, comme celles de tartre, de therebentine, & l'esprit de vin, l'huile de vipere ou sa graisse, ou bien on fera un emplâtre resolutif avec la cire jaune, la resine blanche, la gomme elemi, le beaume du Perou, ou la therebentine qu'on appliquera sur la tumeur. Frottez-là encore avec l'huile de cire, l'huile de brique, ou avec l'huile de gomme ammoniaque. Trempez vos bandes & vos compresses dans la fomentation dont nous vous avons parlé.

Si la luxation est ancienne, & qu'elle vienne de cause interne, & que la cavité des articles commence à se remplir, il faut faire des remedes un peu plus forts qui soient capables de resoudre cette matiere endurcie qui forme l'anchylose. Faites prendre au malade des remedes qui amortissent & détruisent l'acidité du sang, comme les preparations du tartre. Par exemple, prenez dix grains de tartre soluble dans du boüillon ou dans de l'eau de melisse, les yeux d'écrevisses sont encore fort bons. Les remedes exterieurs seront comme le beaume du Perou mêlé avec l'esprit de vin, l'esprit de geniévre, ou l'esprit de vers de terre, l'esprit de sel armoniac, ou d'urine

l'emplâtre de ciguë de *Hildanus*, l'emplâtre ſtiptique de *Crollius* diſſout avec l'huile de tartre ou avec l'huile de brique. Cet emplâtre eſt merveilleux lorſque les ligamens ſont relâchez. L'emplâtre des gommes, celuy de grenoüilles avec le mercure, les preparations du cinabre ſont encore de très bons remedes. Les emplâtres excitent quelquefois des inflammations & des puſtules, auſſi bien que les graiſſes & les huiles communes, mais nous en excepterons la graiſſe humaine qui eſt un excellent remede pour reſoudre ces matieres endurcies, & pour affermir les ligamens. Elle eſt encore très bonne pour les tendons retirez, & pour les parties paralytiques.

Les parfums ſont encore utiles dans l'anchyloſe pour fondre le tuf : On les fera avec le maſtic, les gommes, l'ambre, l'encens, & les autres reſolutifs.

Il arrive ſouvent dans les luxations une demangeaiſon très-incommode, comme dans les fractures ſimples, ce qui vient du bandage qui échauffe la partie. Pour appaiſer cette demangeaiſon on baſſinera la partie avec de l'eau tiede où l'on a fait fondre du ſel marin ou du ſel armoniac.

N'oubliez pas à remuer la partie toutes les fois que vous panſerez le bleſſé pour étendre les ligamens, & pour diſſoudre les matieres, afin d'éviter l'anchyloſe : En voilà bien aſſez pour le general des luxations, je ne vous en dirai pas davantage.

ARTICLE II.

De l'Engourdiſſement des ligamens.

ON entend par l'engourdiſſement des ligamens, une obſtruction faite par la coagula-

tion du suc nourricier, ou causée par la compression de quelque chose étrangere.

On connoît l'engourdissement des ligamens à la perte du mouvement & du sentiment ; le sentiment de la partie diminuë, on y sent un fremissement incommode, on ne sçauroit remuer la partie, on la sent pesante, parce que les esprits n'y peuvent couler, à cause de la compression des tendons & des ligamens.

L'engourdissement des ligamens & des tendons est occasionné par plusieurs causes, mais la plus ordinaire, c'est lorsque les parties tendineuses sont comprimées ou par des tumeurs ou par un cal, ou par de fortes ligatures, cet engourdissement peut encore venir par l'obstruction des ligamens & des tendons, qui empêchera le passage des esprits animaux.

Les ligamens qui attachent les jointures ne sont pas des parties simples dont l'usage est seulement d'attacher les os, comme l'ont dit les Anciens ; mais ces ligamens cartilagineux sont des ressorts qui contribuent bien davantage au mouvement des membres que les muscles, parce que les petits tuyaux qui les composent étant fort serrez & fort étroits, pour peu que leur figure vienne à changer dans les mouvemens des membres, la matiere subtile qui passe ensuite dans les pores de ces tuyaux qui ont été retrecis, ne sçauroit faire effort pour les changer, qu'elle ne redresse tous ces petits tuyaux, en les remettant dans l'état où ils étoient avant que d'être pliez.

Et pour faire voir que la vertu élastique des ligamens & des cartilages, aussi bien que des autres ressorts, ne consiste que dans la petitesse de leurs pores ; considerez, que si l'on bat à froid une lame d'acier qui n'est pas trempée, cette lame acquiert la vertu de faire le ressort, qu'elle n'a-

voit pas auparavant : Or il eſt évident que l'on ne fait autre choſe qu'en approcher les parties plus près les unes des autres, & en même tems en retrecir les pores : d'où il ſuit que ce n'eſt que dans la ſeule petiteſſe des pores d'un corps dur que conſiſte ſa vertu élaſtique.

Outre toutes les cauſes dont nous avons parlé de l'engourdiſſement des ligamens, il y en a encore d'autres, comme des tumeurs, des excroiſſances de chairs, des matieres extravaſées qui compriment les fibres des tendons & des ligamens, & qui empêchent les eſprits d'y couler.

L'engourdiſſement des ligamens & des tendons n'eſt pas un mal à negliger, à cauſe des accidens qui en peuvent arriver, comme une paralyſie, un amaigriſſement, la gangrene & le ſphacele.

Pour guerir l'engourdiſſement des ligamens, il s'agit d'ôter l'obſtruction des fibres tendineuſes & nerveuſes, afin que les eſprits puiſſent paſſer comme auparavant dans ces petites fibres. Si cet engourdiſſement vient du défaut des eſprits animaux, ou de quelque obſtruction dans les nerfs, il faut d'abord commencer par des remedes volatiles, comme ſont les diaphoretiques huileux, dont les parties ſont ſubtiles, penetrantes & très-propres à s'inſinuer dans les plus petits pores des tendons, pour les debaraſſer de leurs obſtructions.

Voici quelques formules ; *Prenez une demi-dragme d'eſprit de matricaire, autant d'eau de la Reine d'Hongrie & d'eſprit de vin camfré, un ſcrupule d'eſprit cephalique huileux* ; mêlez le tout enſemble ; vous en donnerez pluſieurs gouttes ; Ou bien *prenez deux dragmes d'eau de Romarin, une demi-dragme d'eau d'hirondelle, un ſcrupule & demi d'eſprit de corne de cerf* : vous en ferez prendre quelques cuillerées par intervalle. L'eſprit

de vers de terre, celui de ſauge, de ſpica, de ſel armoniac, la teinture de caſtoreum ſont d'excellens remedes, auſſi bien que les remedes tirez du cinabre, les preparations de mercure, comme la poudre mercurielle ſolaire, l'antimoine diaphoretique mineral, &c. Par exemple; *Prenez un demi ſcrupule d'antimoine diaphoretique, cinq grains de bezoard martial, ſix grains d'yeux d'écreviſſes, cinq grains de ſel d'abſynthe avec quatre grains de ſperme de baleine.* On en fera une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de muguet, ou d'eau de fleurs de tilleul. L'eſprit d'urine, de crane humain, de ſuye de cheminée, l'eſprit volatile de tartre, le ſel volatile huileux; l'élixir de proprieté ſont encore de très bons remedes dans cette maladie auſſi-bien que la potion ſuivante. *Prenez une dragme d'eau de chardon-benit, quinze grains d'antimoine diaphoretique, un demi-ſcrupule de teinture de ſafran, cinq grains de ſel de chardon-benit, ſix gouttes d'eſprit de ſel armoniac :* Vous mêlerez le tout avec une demi-dragme de ſyrop de chardon-benit, on en prendra un verre.

Les remedes externes qui ſont propres dans l'engourdiſſement ſont tous les volatiles ſpiritueux, comme l'eſprit de matricaire, l'eſprit de vers de terre, le baume nervin, l'eſſence de caſtoreum & d'ambre. Les cataplaſmes & les fomentations ſont auſſi très convenables, auſſi-bien que les parfums. *Prenez une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie & l'eſprit de vin camfré, ſix dragmes d'eſprit de matricaire, deux dragmes d'eſprit de vers de terre, une dragme d'élixir de vie.* Les emplâtres des gommes & les autres volatiles font des merveilles, auſſi bien que l'emplâtre de Thé, & l'emplâtre nervin. Les bains chauds ni trop ſulphureux ſont très-bons : A leur défaut on

en peut faire d'artificiels, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE III.

Du relâchement des ligamens.

Le relâchement des ligamens est presque toûjours occasionné par quelque cause exterieure & violente, qui écarte & qui éloigne les os de leur jointure : ou bien ce relâchement vient de l'abondance du suc nourricier.

Les signes du relâchement des ligamens se prennent de toutes les causes violentes qui ont donné lieu aux jointures de s'allonger & de s'étendre.

Le relâchement des ligamens vient de quelque cause violente, comme d'une chûte, d'une trop grande extension de membres, d'une abondance d'humeurs qui les relâchent; ou bien ce relâchechement est produit par le déchirement des ligamens, ou par la trop grande extension de leurs petites fibres.

Il peut encore venir par le deffaut des esprits qui ne peuvent couler dans les petites fibres du ligament, ce qui leur fait perdre leur ressort, faute d'être tenuës, bandées & racourcies par les esprits.

On guerit difficilement le relâchement des ligamens; souvent même après l'avoir gueri, il en reste une paralysie & une foiblesse dans la partie.

Le relâchement des ligamens demande des remedes diaphoretiques & sudorifiques; & des topiques qui raffermissent & fortifient les ligamens & les tendons. En voici un très-bon pour frotter

frotter la partie. *Prenez quatre dragmes d'esprit de matricaire, une demi dragme de sel armoniac, deux dargmes de chaux, avec une dragme d'élixir de vie, ou d'esprit de vin*; appliquez-le bien chaud sur la partie. L'huile de petroleum, & l'huile de briques sont des remedes efficaces pour fortifier les ligamens, & pour resoudre cette limphe épaisse & visqueuse.

ARTICLE IV.

De la contusion des tendons.

LA contusion des parties tendineuses est une chose fort connuë sous le nom de foûlure; li n'est pas besoin d'en donner une définition, non plus que de la courbure des jointures. Ces indispositions sont trop visibles pour en faire une description.

La contusion des tendons se connoît à la diminution du mouvement & du sentiment, & à toutes les causes exterieures qui ont precedé, comme un coup, une chûte, &c.

La contusion des parties tendineuses & nerveuses vient toûjours de quelque cause violente, comme d'un coup, d'une chûte, qui dérange ou qui rompt les petites fibres nerveuses, de maniere que les esprits animaux n'y sçauroient plus passer.

La contusion des tendons & des parties nerveuses est encore à craindre, parce que le plus souvent elle cause une paralysie ou un engourdissement avec des délires, la fiévre, des tumeurs, des gangrenes, la convulsion & la mort, c'est pourquoi on ne doit point negliger ces contusions; mais il faut se servir d'abord de remedes propres à la maladie, afin de prévenir tous ces fâcheux accidens.

On donnera pour la contusion des tendons & des nerfs, des remedes volatiles & spiritueux, tant internes qu'externes. Ceux que l'on prendra seront comme l'eau de cerfeüil avec l'esprit de corne de cerf, les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, le sperme de baleine. A l'occasion du sperme de baleine, l'on demande si c'est la veritable semence de baleine, ou bien si c'est l'huile que l'on trouve dans les cellules de son crane, qui sont assez larges pour y mettre un œuf d'oye ; ou enfin si c'est une composition faite avec la chaux & le cerveau desseché de quelque poisson. Mais sans nous mettre en peine davantage de sçavoir ce que c'est, il suffit que le sperme de baleine contient beaucoup de sel volatile huileux très-propre pour temperer l'acide.

On expliquera sur la contusion des tendons l'esprit de matricaire & de baume nervin ; Par exemple, *Prenez cinq dragmes d'esprit de matricaire, une demi-dragme de baume nervin, une dragme & demie de camfre, avec une dragme d'esprit de sel armoniac aromatisé.* Vous garderez cette liqueur dans une fiole bien bouchée pour l'usage. On trempera dans cette liqueur toute chaude des compresses en quatre doubles que l'on mettra sur la partie. On les renouvellera quatre ou cinq fois le jour. A tous ces remedes l'on y joindra les fomentations émollientes & resolutives avec les parfums & les gommes.

Si la contusion est avec une grande douleur, servez-vous d'huile d'œuf, de camfre & de safran. Si cela ne fait rien, *Prenez six dragmes d'esprit de matricaire, cinq dragmes d'esprit de cerfeüil, une demi-dragme de semences de cumin, de carvi & d'anis, trois dragmes de sel de tartre*, laissez le tout en digestion, jusqu'à ce que la teinture

rougisse. *Vous prendrez six dragmes de cette teinture, & vous y ajoûterez deux dragmes de cramfre, une dragme de baume nervin, une dragme d'huile de sassafras, deux dragmes d'esprit de sel armoniac anise.*

Si vous aimez mieux des emplâtres que des remedes liquides, vous prendrez celui de ladanum, ou l'emplâtre de cumin, ou bien celui ci qui est très-resolutif. *Prenez deux dragmes de stirax calamite, une dragme & demie de l'emplâtre de ladanum, trois dragmes de benzoin, une demi-dragme d'huile de sassafras, une dragme d'huile de cumin, une dragme & demie de camfre*; vous mêlerez le tout avec une suffisante quantité d'esprit de matricaire pour en faire l'emplâtre. Si les emplâtres excitent de petites vessies, vous les ouvrirez pour en faire sortir la liqueur.

Il arrive encore aux parties tendineuses une indisposition que nous appellerons tressaillement de tendon. Cet accident survient après avoir beaucoup travaillé à quelque exercice penible. On a de la difficulté à remuer la partie, comme le pied ou la main, parce que ce sont ces parties qui peinent dans le travail. Voici les signes qui font connoître le tressaillement du tendon. Les tendons sont tumefiez, on y sent une grande douleur; & lorsque l'on met le doigt dessus, l'on entend du bruit.

Le travail & la fatigue sont toûjours l'occasion de cette maladie qui arrive plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties. Lorsque nous travaillons à des exercices penibles, les tendons de la main n'agissent seulement pas en fléchissant les doigts & en les étendant : mais dans les mouvemens violens que nous leur faisons faire en travaillant, les tendons se tordent comme une corde à boyau. Ce tendon qui devient tors,

tous les petits tuyaux qui le composent faisant des viz, les pores changent de figure, aussi bien que ces petits tuyaux qui composent le tendon ; c'est pourquoi le suc nourricier s'y arrête, s'y fermente, & c'est ce qui cause la tumeur du tendon & la douleur qu'on y sent. Pour la perte du mouvement, elle vient de la difficulté que les esprits trouvent dans leur passage. Si le tendon ne reprend pas sa figure naturelle, & que le suc nourricier y reste, il en arrive des ganglions.

Le petit bruit que l'on entend en touchant les tendons tressaillis, ne vient que du fremissement que l'on excite dans les petites fibres tendineuses ; car toutes ces petites fibres étant tournées en spirale dans cette maladie, pour peu qu'on les comprime, elles fremissent sous les doigts en faisant ressort.

Tous les remedes externes spiritueux dont nous avons parlé à la contusion des tendons, sont ici trés-convenables. Nous avons de celebres Praticiens qui ont gueri ces tressaillemens par la vapeur de l'esprit de vin que l'on fait brûler, & l'on met aprés sur la partie l'emplâtre de grenoüilles avec le mercure.

ARTICLE V.

De la courbure des jointures.

LA courbure des jointures est toûjours une suite d'une luxation mal reduite, causée par le racourcissement des ligamens & des tendons.

On connoît la courbure des jointures à la vûë, la partie est toûjours maigre, & souvent cette courbure est accompagnée d'un amaigrissement dans les parties.

Les causes les plus ordinaires de la courbure

des jointures sont la contraction des ligamens & des tendons des muscles, qui retirent les parties & qui les tiennent racourcies, comme on le voit souvent après la guerison des fractures & des luxations, aussi bien que dans le *Rachitis* ou la chartre, qui est une maladie ordinaire aux petits enfans & très-commune en Angleterre. Voyez ce que j'en ay dit aux luxations des vertebres.

Il arrive ordinairement une courbure au corps de l'os des petits enfans, parce qu'ayant les os tendres & mous, la moindre violence est suffisante pour leur faire changer de figure.

Pour ce qui regarde le prognostique de la courbure des jointures, tous les Praticiens avoüent que ce mal est plus incommode que dangereux, parce qu'il n'est point à des parties nobles & necessaires à la vie. Si ces indispositions sont anciennes, elles sont incurables; mais si elles ne sont pas anciennes, on pourra les guerir.

Presentement voyons de quelle maniere nous guerirons la courbure des jointures; Nous mettrons en usage les remedes & les extensions; nous ferons faire à la partie retirée de tems en tems la fléxion & l'extension, & nous y ferons des bandages.

Pour faciliter l'extension & la fléxion, on fera des linimens sur la partie avec les volatiles huileux, afin de ramollir & de relâcher les ligamens & les tendons. Cette courbure vient souvent par la negligence du Chirurgien, comme je vous l'ay déja dit, pour n'avoir pas eu soin de faire mouvoir les jointures en pansant le malade, dans les luxations & dans les fractures, principalement sur la fin des pansemens. Je vous ay déja parlé de quelle maniere les tendons perdoient leur ressort, & comment les jointures estoient ainsi pliées. Mais pour faire entendre la chose bien

clairement, ſuppoſons que la jointure du coude ſoit reſtée pliée après une fracture, ou une luxation. Je dis que le tendon du muſcle biceps qui fléchit le coude ſe racourciſſant (ce que je vous dis du tendon du muſcle biceps, vous devez en faire la même application à tous les autres tendons) les pores des fibres du tendon, que nous pouvons concevoir ronds dans l'état naturel, deviennent enſuite ovales, en ſorte que leur plus grand diametre s'étend ſelon la largeur des fibres; c'eſt pourquoi le ſuc nourricier ne circulant plus librement à cauſe du repos de la partie & du changement de figure des fibres tendineuſes, il s'arrête dans le tendon, & les parties les plus groſſieres entrent fort avant dans ces pores ovales, où s'attachant fortement elles retiennent les tendons racourcis de la même maniere que l'eau racourcit les cordes.

Comme la courbure des jointures eſt preſque toûjours occaſionnée par l'obſtruction des ligamens & des tendons; il faut donner interieurement tout ce qui eſt capable de diſſoudre la limphe, comme la teinture de tartre, le tartre vitriolé, la crême de tartre, l'arcanum duplicatum, l'eſprit aperitif de *Mœbius*, les preparations du mars, l'eſſence d'antimoine, l'eſprit de matricaire, l'eſprit de corne de cerf, & d'yvoire, l'eſprit cephalique huileux.

Après l'uſage de ces medicamens, on paſſera aux diaphoretiques tant fixes que volatiles, comme la décoction des bois, l'eſprit de vipere tartariſé, l'eſprit volatile huileux, la teinture volatile de bezoard, la teinture diaphoretique de *Mynſict*, ou ſa liqueur: le baume nervin, toutes les preparations d'antimoine, l'orvietan, le camfre, le bezoard mineral, martial, &c. Vous ferez prendre des tiſanes diuretiques avec

les racines d'aſperges, de bruſcus, de petit hou, & le liere terreſtre. Vous donnerez les yeux d'écreviſſes, l'eſprit de bayes de laurier, le baume de ſoufre & pluſieurs autres. Vous aurez ſoin de faire de bonnes fomentations ſur la partie avec l'eſprit de matricaire, l'eau de la Reine d'Hongrie, le baume nervin, l'eſprit de ſel armoniaque, l'eſprit volatile de corne de cerf, l'eſprit de fourmies & de vers de terre.

Ne manquez pas à faire des linimens avec la graiſſe humaine, ou bien avec les graiſſes de vipere, de caſtor, de renard, d'ours, de loup; les huiles de camomille, d'aneth, de lis, de rhuë, de ſcorpion, de therebentine, &c. Les peaux des animaux qu'on vient d'écorcher ſont très-bonnes pour envelopper la partie; c'eſt encore un bon remede de mettre la partie dans le ventre de ces animaux lorſqu'ils ſont encore tout chauds. On eſtime encore l'onguent Martiatum, celui d'althæa que l'on mêle avec des huiles, comme celles de ſauge, de marjolaine & de ſpica. Les parfums ont beaucoup de ſuccez; on les fait avec l'eau de la Reine d'Hongrie, ou avec l'eſprit de vin camfré qu'on fait allumer ſous la partie, afin qu'elle en reçoive la vapeur, comme je l'ay dit. Enfin peut-être rien n'eſt meilleur pour l'indiſpoſition des membres que les eaux minerales. Si l'on n'a pas la commodité de les prendre, on pourra faire un bain artificiel pour y mettre la partie; on le fera avec la betoine, la ſauge, le romarin, la marjolaine, le millepertuis, les bayes de laurier, la graine de geniévre, le ſoufre-vif, & de l'argille : Faites boüillir le tout dans l'eau.

* Après tout il faut convenir que les remedes pris interieurement n'ont pas beaucoup d'efficace pour procurer le relâchement des tendons ra-

courcis par des causes exterieures, & que les meilleurs moyens que l'on puisse employer pour alonger ces organes, sont les mouvemens frequens & même un peu forcez des membres courbez, les onctions frequentes des huiles & des graisses relâchantes & resolutives, & l'application des puples des herbes émollientes qui réussiront beaucoup mieux que l'usage des volatiles, qui en faissant transpirer ce qu'il y a de plus subtil dans le suc épanché entre les fibres des tendons racourcis, endurcissent le plus grossier, & le rendent indissoluble ; ce qui n'est que trop souvent justifié par l'experience.

CHAPITRE II.

DES LUXATIONS EN PARTICULIER, & *premierement de la Luxation de la Machoire inferieure.*

LA Luxation de la machoire inferieure n'est pas moins dangereuse que sa fracture. La luxation parfaite est quelquefois mortelle, parce que la tension des nerfs & du tendon du muscle temporal est si grande, qu'il en arrive de terribles convulsions ; le visage enfle, parce que le retour du sang est empêché, à cause de la compression des vaisseaux sanguins qui passent par les trous qui sont au dedans de la machoire inferieure. Si l'on ne remet au plus vîte la partie, le malade mourra en peu de tems.

La moins fâcheuse de toutes les luxations de la machoire inferieure, c'est lorsqu'elle n'est luxée que d'un côté. On le connoît facilement au menton qui tourne de travers. Le côté luxé est appla-

ti ; on y apperçoit une petite cavité. De l'autre côté, on y sent une petite éminence élevée qui vient du condile de la machoire. La bouche est un peu ouverte, on ne la sçauroit fermer. Les dents de la machoire inferieure passent par dessus les dents de la machoire superieure. Les canines se rencontrent sous les incisives. Le menton est toûjours tourné du côté opposé à la luxation.

Dans la luxation parfaite, la machoire pend sur la poitrine, la salive coule de la bouche involontairement & avec abondance, parce que les grandes parotides sont comprimées par la tension des muscles ; ce qui empêche le retour du sang, de maniere que ces glandes se gonflent extraordinairement & fournissent beaucoup de salive.

J'ai parlé d'abord du jugement que vous deviez faire de cette luxation. Voici la methode de remettre la luxation de la machoire inferieure, lorsqu'elle est luxée des deux côtez. On fait coucher le malade, ou on le fait asseoir, sa tête appuyée & retenuë par un serviteur. Le Chirurgien mettra ses deux poûces enveloppez de linges dans la bouche du malade sur les dents molaires. Cette précaution est utile pour empêcher que ses doigts ne glissent, & qu'il ne se blesse ; ayant ses autres doigts sous le menton, il tirera la machoire en la levant en haut. Ces extensions ne se font pas sans des convulsions violentes, c'est pourquoi la machoire peut se fermer, & vos doigts s'y trouveroient pris. Ayez donc le soin de faire mettre deux petits coins de bois de sapin sur les dents molaires des deux côtez de la machoire, pour servir d'appui aux dents lorsque la machoire viendra à joüer. Ces leviers sont encore d'un grand secours pour ouvrir la machoire lorsqu'elle est fermée ; car pour peu que vous les cassiez ; la machoire s'ouvrira. On tirera la machoire dans le tems de l'extension.

A la luxation en devant de la machoire, on mettra une bande ou un lac sous le menton, qu'un serviteur tirera en haut pour faciliter l'extension. Le serviteur doit avoir les genoux sur les épaules du malade. Le Chirurgien baissera un peu les coins, afin de pouvoir repousser la machoire superieure à sa place. La reduction faite, on y fera le bandage. Le malade ne prendra que des alimens liquides. On fait la même chose pour reduire la machoire inferieure, lorsqu'elle n'est luxée que d'un côté. Il est à remarquer que la plûpart de ceux qui ont eu la machoire luxée sont fort sujets à retomber dans le même accident lorsqu'ils s'abandonnent à des ris excessifs, ou qu'ils ouvrent une grande bouche. Mais il est vrai aussi que les luxations qui récidivent souvent sont assez faciles à réduire ; pour éviter la récidive il faut appliquer sur les jointures de la machoire des fomentations astringentes & résolutives, & se servir dans la bouche de gargarismes de même qualité ; on peut aussi appliquer des emplâtres stiptiques & fortifians comme celui de Crollius, & celui contre les ruptures ou hernies.

De la Luxation de la Clavicule.

La Clavicule n'est pas articulée comme les autres os, elle est seulement attachée à l'acromion & au sternum par des ligamens cartilagineux ; c'est pourquoi elle ne se détache que difficilement. Vous voyez donc bien que ce n'est pas une luxation, mais un écartement, comme nous avons déja dit.

La clavicule se décolle presque toûjours du côté de l'acromion, & difficilement du côté du sternum, parce que la premiere côte lui sert d'appui;

Lorſque la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence, l'on y ſent une cavité, parce que la clavicule eſt deſcenduë en bas. Il eſt aſſez difficile de connoître cette eſpece de luxation. *Paré* remarque que pluſieurs Chirurgiens s'y ſont trompez, en la prenant pour une luxation de l'humerus.

On guerit rarement cette maladie dans les vieillards ; parce que les ligamens eſtant oſſifiez il eſt difficile qu'ils ſe recollent.

Quoique la clavicule ſe rafermiſſe avec l'acromion, on a toûjours un peu de peine à lever les bras en haut. On remet la clavicule à ſa place en faiſant coucher le malade ſur un corps convexe qui doit être entre les deux épaules, comme nous avons fait pour la fracture. On preſſe les épaules & les côtez de la poitrine pour faire relever la clavicule. Aprés on fait aſſeoir le malade, on lui fait tirer le bras par derriere, enſuite le Chirurgien preſſe la clavicule & l'acromion pour les rejoindre enſemble.

ARTICLE I.

Des Luxations des Vertebres.

IL n'y a point de luxations plus dangereuſes que celles des vertebres, mais particulierement la luxation de la premiere vertebre du cou avec l'occipital, qui cauſe la mort : Cette vertebre ne ſçauroit ſe luxer exterieurement à cauſe de l'apophyſe odontoïde de la 2e. vertebre qui la retient fortement à ſa place. Si l'on prend la tête d'un chien & qu'on la tourne avec un peu de force, en déplaçant les apophyſes de l'occipital d'avec les cavitez de la premiere vertebre, l'animal meurt

en convulſions, & perd d'abord la voix, la reſpiration, & en même tems le ſentiment & le mouvement. Tous ces accidens funeſtes ne ſont cauſez que par la ſeule compreſſion de la moëlle de l'épine. J'ay vû pluſieurs fois qu'après avoir emporté toute la ſubſtance du cerveau d'un chien vivant, le mouvement du cœur & la reſpiration continuoient ; mais ſi-tôt qu'on endommage le cervelet ou la moëlle allongée, tous ces mouvemens ceſſent, parce que tous les nerfs qui ſervent aux fonctions animales prennent leur origine du cervelet. On voit donc par-là que le déplacement des vertebres eſt très-fâcheux, à cauſe que la compreſſion de la moëlle interrompt le cours des eſprits. Enfin ſi la tête eſt luxée en devant ou ſur les côtez, il eſt impoſſible que les apophyſes de l'occipital ne ſoient hors de leur place ; c'eſt pourquoi la moëlle allongée eſtant comprimée dans ſon principe, comme je viens de le dire, il n'y a plus rien à attendre que la mort.

Les luxations des vertebres du cou cauſent ſouvent une paraliſie dans les bras, & celles des vertebres des lombes, une paraliſie dans les cuiſſes.

Les luxations des vertebres ſe connoiſſent à la vûë, au toucher, & aux accidens qui les accompagnent.

Les cauſes des luxations des vertebres ſont comme toutes les autres, externes & internes. Les violences exterieures qui peuvent luxer les vertebres ſont comme un coup, une chûte, une forte compreſſion ; enfin les cauſes internes ſont comme le relâchement des ligamens cauſé par une abondance de limphe, des abcez & des tumeurs aux jointures des vertebres, &c. * A quoi l'on peut ajoûter l'habitude contractée de reſter le corps courbé pendant un long temps, comme

il arrive à ceux qui labourent la terre ou qui font d'autres travaux qui demandent cette situation.

Le pronostique de la luxation des vertebres est toûjours à craindre, à cause de la moëlle de l'épine qui est comprimée. On peut dire qu'elle est moins fâcheuse en dehors que lorsque les vertebres sont luxées en dedans, parce que quand elles sont luxées interieurement, elles peuvent meurtrir les poûmons, le diaphragme, les reins, d'où il arrive de fâcheux accidens, comme une suppression d'urine des gros excremens, & une impuissance à remuer les jambes, parce que la compression des nerfs empêche le passage des esprits. Il faut remarquer que toutes les vertebres se luxent plus difficilement en dedans, à cause de l'épaisseur des cartilages qui sont entre deux.

La reduction des luxations des vertebres est semblable à la reduction de tous les autres os, il les faut remettre à leur place : ce que l'on fait par des extensions, & en comprimant les vertebres avec les mains ou avec quelques machines, pour les repousser dans leur lieu naturel ; ce qui doit s'entendre lorsque la luxation est en dehors ; car si la luxation est en dedans, il est difficile de la remettre, à moins que de faire une incision pour découvrir la vertebre, & pour la tirer avec des pinces, quand on veut la remettre à sa place; ce qui ne se peut faire sans danger : mais que ne fait-on pas dans la necessité ?

On connoît que la luxation des vertebres du cou n'est point parfaite, lorsque la tête est de côté. Le visage est livide & enflé, à cause de la compression des vaisseaux ; on respire difficilement, parce que la canne des poûmons est un peu retrecie. Voici tout ce qu'on peut faire dans une occasion aussi pressante.

Faites asseoir le malade sur un siege qui ait

peu de hauteur : faites lui preſſer les épaules pour le retenir. Le Chirurgien lui prendra la tête avec ſes mains, en la tirant en haut, & en la tournant doucement de côté & d'autre. La luxation eſt remiſe, lorſque le malade remuë ſa tête avec liberté, & que tous les accidens ceſſent. *Paré* fait après un bandage pour tenir la tête panchée du côté oppoſé à la luxation. Il dit qu'il faut attacher la bande autour de l'épaule, en prenant garde de trop ſerrer la gorge. Cette methode eſt inutile, il ne faut point faire de bandage après la reduction des vertebres du cou ; on fera ſeulement des fomentations pour raffermir les ligamens. Le malade ſe tiendra couché un peu de tems en s'abſtenant de remuer la tête.

Toutes les vertebres du dos & des lombes ſe peuvent luxer en dehors, en dedans & ſur les côtez ; mais plus difficilement en dedans, comme nous avons dit, à cauſe de l'épaiſſeur du ligament qui attache le corps des vertebres.

L'éminence exterieure eſt une marque de la luxation externe, comme l'enfonçûre en eſt une de la luxation interne. Si les vertebres ſont luxées ſur les côtez, il y a une éminence d'un côté, & une cavité de l'autre. La luxation des vertebres en dedans peut être regardée comme mortelle ; mais dans les maladies, quoique deſeſperées, on ne doit jamais abandonner le malade ſans lui prêter quelque ſecours. Faites donc coucher le bleſſé ſur le ventre ; faites-lui des lacs avec de grandes ſerviettes, dont vous en paſſerez une ſous les aiſſelles & l'autre par deſſus les os des îles. Ces lacs ſe feront à nœud coulant ; on doit les tirer fortement.

Le Chirurgien dans le tems des extenſions ébranlera l'épine pour faire en ſorte de remettre les os à leur place. Mais ſouvent tous ſes efforts

ſont inutiles ; & l'on ſe voit obligé de faire une inciſion à l'endroit de la vertebre enfoncée ſur l'apophyſe épineuſe. Après l'avoir découverte on pincera l'apophyſe avec des tenailles pour relever la vertebre enfoncée ; & pour avoir plus de facilité à la remettre, il faut toûjours bien tirer l'épine. On proportionnera la grandeur de l'inciſion au nombre des vertebres luxées. S'il arrive une hemorragie, on l'arrêtera avec les aſtringens: On remplira la playe de bourdonnets faits avec des étoupes ; pour mieux retenir les vertebres on mettra par deſſus un emplâtre avec un bandage. Il faut prendre garde en faiſant l'inciſion de couper les nerfs qui paſſent par les côtez des apophyſes tranſverſes. Enfin il ne faut point entreprendre une ſi grande Operation que le bleſſé n'ait encore des forces ſuffiſantes pour la ſouffrir.

On dira peut être que cette Operation eſt dangereuſe & incertaine ; mais on en peut dire autant des autres operations que l'on fait aux enfonçûres du crane, & aux côtes fracturées qui ſe jettent dans la poitrine, Cependant tous les jours rien n'eſt plus ordinaire que de relever les enfonçûres du crane & des côtes;&ſi-tôt que les os ſont à leur place, les accidens ceſſent. Ainſi il vaut donc mieux, comme dit *Celſe*, eſſayer un remede incertain, que de n'en point faire. On a ſouvent vû de grandes playes à l'épine heureuſement gueries. *Hildanus*, obſervation 69. Cent. 5e. dit avoir tiré la pointe d'un coûteau qui s'eſtoit rompu entre les apophyſes épineuſes de la 4e. vertebre des lombes ; il n'arracha cette pointe que deux années aprés. Ce bout de coûteau avoit cauſé une fiſtule fort étroite. Il la dilata par les inciſions & par les cauſtiques, le bleſſé fut bientôt gueri, il n'y ſurvint ni inflammation, ni autre accident fâcheux.

Il n'y a pas tant de difficulté à reduire la luxation exterieure des vertebres ; le blessé estant couché sur le ventre, on lui fait les mêmes lacs, comme nous avons dit. On repousse la vertebre : mais pour le faire plus facilement, il faut avoir deux petits bâtons environ d'un demi pied de long ; leur grosseur doit exceder les apophyses épineuses des vertebres. Ces bâtons seront chacun garni de linge ; on les mettra sur l'épine à côté des apophyses : par dessus on en mettra un autre qui sera cilindrique, comme le rouleau d'un Pâtissier ; on le fera rouler plusieurs fois sur les deux bâtons, afin de pouvoir pousser la vertebre sans toûcher aux apophyses épineuses, ce que l'on évite en prenant des bâtons qui ayent plus de diametre que n'en ont les apophyses épineuses. On connoît que la reduction est faite à l'égalité des vertebres. La reduction la plus facile, c'est lorsque les vertebres sont luxées sur les côtez ; on fait toûjours les mêmes extensions, & on repousse l'éminence à sa place.

* Sans vouloir blâmer nôtre Auteur de la bonne intention qu'il a euë en proposant ici la reduction de la luxation des vertebres en dedans, il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens qu'il semble n'avoir proposé cette Operation que gratuitement, ne l'ayant jamais faite ni vû faire, & qu'il y auroit beaucoup de temerité à l'entreprendre, parce qu'elle ne réussiroit pas à coup sûr, quelques raisons qu'il ait alleguées pour en établir la possibilité.

Le coccix s'enfonce ordinairement en dedans par des chûtes ; quelquefois il se renverse en dehors dans un accouchement laborieux ; les accidens qui arrivent à ces deux especes de luxations sont tout semblables à ceux de sa fracture, dont nous vous avons parlé.

Si le coccix est enfoncé en dedans, on en fait la reduction en mettant le doigt indice de la main droite dans l'anus. Si la luxation est exterieure, on repousse doucement le coccix. L'appareil qu'on y fait est de même que celui de sa fracture.

ARTICLE II.

De la Bosse.

La Bosse consiste dans une mauvaise conformation de l'épine où les vertebres se jettent en dehors ou sur les côtez, en faisant une grosse éminence. Cette bosse est toûjours causée par l'épine du dos, qui se fait des arcs. Cette maladie est de la naissance, ou bien elle vient d'une cause externe, comme par une luxation, ou par une méchante situation

Dans la bosse la poitrine est beaucoup retrecie, la respiration est toûjours difficile. Cette indisposition vient ou par une luxation, ou bien on est bossu dès la naissance. La luxation des vertebres est souvent cause de la bosse, parce qu'elles restent ainsi courbées en arc. La bosse de naissance vient de quelque mouvement violent de fœtus qui a donné une méchante figure à l'épine. On devient encore bossu en se tenant courbé en marchant, comme on le voit arriver aux petits enfans qui deviennent bossus, lorsque leurs nourrices n'ont pas eu le soin de tenir leur lisiere droite en les faisant marcher.

Les bossus deviennent pour l'ordinaire phtisiques, parce qu'ayant la poitrine étroite, les visceres & les vaisseaux estant comprimez, il en arrive des obstructions par le long séjour des liqueurs nourricieres qui deviennent acides.

Dans les enfans la bosse n'est pas une maladie qu'on ne puisse guerir, pourvû qu'il n'y ait pas long-tems que l'épine ait pris cette méchante figure. Mais dans les personnes plus avancées en âge, c'est une maladie incurable.

Si la bosse est au-dessus du diaphragme, les côtes ne croissent qu'en devant, la poitrine est étroite par les côtez, & par devant elle se termine en pointe c'est ce qui fait que la plûpart des bossus ont peine à respirer. Ils ont tous la voix rude & desagreable; on leur trouve aussi les poûmons presque toûjours durs & schirreux.

Ceux où la bosse est au dessous du diaphragme, de sorte que les vertebres des lombes font un arc, ces pauvres bossus sont sujets aux maladies des reins & de la vessie; il leur arrive quelquefois des abcez qui suppurent; ils ont les cuisses & les jambes maigres & décharnées; ils sont le plus souvent impuissans; ils ont très peu de poil aux parties naturelles & au menton. Enfin presque tous les bossus ne vivent pas long-tems, & l'on en voit peu qui aillent jusqu'à soixante ans, selon la remarque d'*Hippocrate*.

On guerit la bosse, comme nous avons fait les luxations des vertebres, en pressant l'éminence avec les mains, pour remettre les vertebres à leur place. Mais quand il y a long-tems que l'épine est dans cette méchante figure, on voit bien que les mains ne sont pas suffisantes, & qu'il faut d'autres machines pour comprimer fortement la partie, c'est pourquoi on se servira d'un corcet d'acier bien garni qui se lassera sur les côtez. Dans l'usage de toutes ces machines, il faut faire des linimens, & appliquer des emplâtres pour relâcher les ligamens, afin de faire en sorte que l'épine reprenne sa premiere figure. Les linimens se feront avec l'huile de vers de terre, la graisse

humaine, l'huile de mufcade, &c.

Faites en forte que les enfans fe tiennent droits en marchant, afin que l'épine fe redreffe. Si elle fe jette en dehors, que le malade fe couche fur le ventre : & fur le dos, fi la luxation eft en dedans. Ayez bien foin que le ventre foit libre dans les boffus, car la difficulté de refpirer deviendroit encore plus grande fi les inteftins fe trouvoient remplis d'excremens, parce que le diaphragme feroit plus repouffé dans la poitrine.

* Il refulte de tout ce qui a été dit dans cet Article, que l'on ne peut trop tôt & avec trop d'attention remedier aux perverfions de l'épine dans l'âge le plus tendre ; car pour peu que les vertebres prennent d'accroiffement lorfqu'elles commencent à fe contourner, elles perdent leurs dimenfions naturelles qu'il eft abfolument impoffible de leur redonner de quelques moyens que l'on fe ferve pour y réuffir.

ARTICLE III.

Du Rachitis ou de la Chartre des Enfans.

ON voit quelquefois l'épine des enfans toute remplie de gros nœuds qui rendent l'épine toute inégale & fort difforme, cette maladie eft plus rare que les deux autres ; elle vient plûtôt aux enfans qu'aux adultes, parce que les os des enfans font tendres & fpongieux, & très-propres à recevoir beaucoup de fuc nourricier. On appelle cette indifpofition le *Rachitis* ou la Chartre.

J'ay dit que dans le Rachitis l'épine eft toute noüeufe, ce que l'on connoît à la vûë, & en touchant l'épine : on fent par tout de gros nœuds fur les vertebres. Mais comme cette maladie a

plusieurs signes particuliers, il est necessaire d'entrer dans le détail de tout ce qui l'accompagne.

Le *Rachitis* est une maladie de la moëlle de l'épine & des nerfs ; elle est ordinaire en Angleterre : nous la nommons en France, la *Chartre*. Les vertebres & tous les os spongieux, comme les côtes, les apophyses des os, du carpe & du tarse deviennent gros & enflez, en sorte que ces tumeurs forment des nœuds aux jointures qui en empêchent le mouvement & qui empêchent aussi que les pauvres enfans puissent se soûtenir & agir librement de leurs bras & de leurs mains. Il faut que ces tumeurs se dissipent, & que la jointure devienne libre, afin qu'ils puissent agir. Ces accidens sont assez ordinaires à plusieurs enfans, que l'on appelle *noüez*. On peut regarder cette maladie comme une espece de *Rachitis*. Si ces tumeurs ne se dissipent pas, ces enfans demeurent impotens, à cause de l'obstruction des apophyses des os, & quelquefois les jointures restent droites ou courbées & fort grosses. Mais dans le vrai *Rachitis*, il y a bien d'autres accidens plus funestes pour les enfans, puisqu'il en réchappe si peu. Nous allons voir tout ce qui accompagne cette maladie, & ce que l'on trouve à l'ouverture des enfans qui meurent du *Rachitis*.

Les enfans qui sont attaquez de cette maladie, ont toutes les parties au dessus de la tête maigres & dessechées, & toutes les jointures prodigieusement grosses ; leur peau est pendante & ridée comme un cuir usé : Vous diriez d'abord en la voyant qu'il y a beaucoup plus de chair, qu'il n'y en a dans quelques endroits du corps. Ces enfans sont languissans, ils n'ont aucun soûtien, leur poitrine est serrée, le sternum fait une pointe aiguë en devant, ce qui ressemble à peu près à

la caréne d'un vaisseau, ou à la poitrine d'une vieille poule maigre. Les bouts des côtes attachez au sternum sont tous remplis de nœuds, & quelquefois les côtes grossissent tant qu'elles se touchent toutes ; c'est pourquoi ils respirent avec tant de peine, que lorsque le mal en est venu jusques-là, ils meurent peu de tems après. Vous voyez bien que la poitrine doit être fort étroite, parce que les muscles intercostaux font un froncis dans la poitrine qui en retrecit encore la cavité.

Presentement pour le prognostique du rachitis, nous dirons que ce n'est pas une maladie fâcheuse ni mortelle, à moins que les accidens ne soient considerables, & que la maladie ne soit jointe avec la phtisie, le fiévre hectique, l'hydropisie des poûmons ou du ventre.

Si l'enfant vient au monde avec le rachitis, ou que la maladie commence d'abord après la naissance, elle est très-dangereuse & le plus souvent mortelle. S'il y a une grande disproportion dans les parties avec un grand dessechement, la maladie est fâcheuse & difficile à guerir.

Si le rachitis est accompagné d'une grande difficulté de respirer, d'une fiévre hectique, d'une hydropisie des poûmons, de l'ascite, il n'y a gueres esperance de guerison.

Tous les enfans qui ne guerissent point avant la cinquiéme année demeurent valetudinaires pour le reste de leur vie. Si la galle survient dans cette maladie, c'est un bon signe, elle en guerira plûtôt. Enfin si tous les accidens diminuent au lieu d'augmenter, il ne faut point douter que la maladie ne guerisse en peu de tems.

Il y en a plusieurs qui croyent que la rachitis est un heritage de parens verolez ou scorbutiques. On sçait bien que des verolez & des scorbutiques

peuvent communiquer à leurs enfans, la verole & le ſcorbut, & quelquefois auſſi le rachitis, comme nous en avons des obſervations. Mais le rachitis n'a pourtant rien de commun avec la verole & le ſcorbut, & leur gueriſon n'eſt pas la même.

Le ventre inferieur des enfans qui ont le Rachitis eſt maigre par rapport aux viſceres. Voyons preſentement ce que l'on trouve après la mort.

Le foye eſt beaucoup plus gros qu'il ne doit être dans ſon état naturel, & ſouvent il eſt ſi gros & ſi grand, qu'il occupe preſque tout le ventre. A l'occaſion du foy, je vous diray que j'ay vû un homme à qui le ventre devint ſi gros, qu'il en mourut. Je trouvay ſon foye à l'ouverture de ſon corps ſi prodigieuſement grand, qu'il occupoit tout le ventre & une partie de la poitrine, ce qui lui cauſa la mort en empêchant la reſpiration & les autres fonctions des viſceres. J'ay trouvé une fois dans une poule un ſi grand foye, qu'il peſoit une livre ; c'eſt beaucoup pour un oiſeau de cette grandeur. On m'apprit que cette poule n'avoit jamais pondu, ce qui venoit ſans doute de ce que le foye comprimoit trop l'*oviductus*. Toutes ces obſervations confirment que la groſſeur du foye dans le Rachitis eſt ſouvent la cauſe de la mort des enfans. Mais ne vous perſuadez pas que le foye dont je vous parle ſoit ſchirreux ; au contraire il eſt toûjours ſain & vermeil ; ainſi ce n'eſt que par ſa grandeur qu'il peut cauſer la mort, comme nous l'avons dit. Il n'y a pas long-tems que j'ay vû à Paris un petit garçon Irlandois de huit ans qui mourut du Rachitis. Il avoit le foye, comme je vous l'ay marqué, prodigieuſement gros, & très-beau.

La ratte eſt auſſi fort groſſe. On trouve quelquefois un peu d'eau dans le ventre ; le ventricule & les inteſtins ſont enflez par des vents, ce qui cauſe la tenſion des hypocondres. Les glandes du meſentere & du pancras ſont groſſes, comme on le remarque dans les indiſpoſitions ſcrophuleuſes. Les reins, les ureteres & la veſſie ſont toûjours aſſez ſains, à moins qu'il n'y ait quelqu'autre maladie avec le Rachitis : Enfin tous les viſceres du ventre dans cette maladie ſont toûjours gros par rapport à la maigreur exterieure. Pour l'épiploon, on ne le trouve jamais maigre.

Après avoir vû les viſceres du bas ventre, voyons ceux de la poitrine ; les poûmons ſont toûjours attachez à la plévre, ils ſont durs, ſchirreux & livides. On trouve quelquefois entre le poûmon & le mediaſtin de groſſes glandes écroüelleuſes qui s'étendent depuis le thymus juſqu'au diaphragme. On trouve plus ſouvent de l'eau dans la poitrine que dans le ventre. On y trouve quelquefois auſſi du pus ; le cœur eſt ſain ; il eſt dans ſa grandeur naturelle. Le thymus qui eſt une glande toûjours groſſe dans les enfans, l'eſt encore davantage dans le Rachitis.

Dans la tête la dure-mere eſt fort épaiſſe, & fortement attachée au crane ; il y a quelquefois de l'eau entre la dure meme & la pie mere ; les ventricules du cerveau en ſont auſſi quelquefois tout pleins. La ſubſtance du cerveau ne laiſſe pas d'être ferme, les carotides & les jugulaires internes ſont plus groſſes que dans l'état naturel ; au contraire les rameaux exterieurs ſont petits.

Mais une choſe remarquable dans le Rachitis, & dont nous n'avions point encore par-

lé, c'eſt que la tête eſt d'une groſſeur extraordinaire, avec un viſage plein & bien nourri, un teint fleuri & vermeil qui reſte juſqu'à la mort. * Les ſutures ſont moins ſerrées, & la rencontre des os parietaux avec le cornal que l'on appelle vulguairement la fontaine de la tête, ne s'oſſifie que fort tard & très-difficilement.

Examinons preſentement les cauſes du *Rachitis*. Quelques Auteurs anciens ont d'abord recours aux qualitez occultes ou aux intemperies de *Galien*; & quelques modernes à des ſels corroſifs hétérogenes, ou à des fermens qui ont changé de nature, comme on le peut voir dans *Mayou*, qui faiſoit conſiſter cette maladie dans l'obſtruction de la moëlle de l'épine & de ſes nerfs; mais on doit plûtôt penſer que la cauſe du Rachitis conſiſte dans une diſtribution inégale du ſuc nourricier, & dans celle des eſprits animaux; car il eſt certain que le ſang, le chyle & la limphe contribuent beaucoup à la nouriture des parties, pourvû qu'il n'y ait point d'obſtructions dans les nerfs qui empêchent l'influence des eſprits.

Lorſque les glandes du meſenterre & des autres viſceres, qui ſont ſi groſſes, on connoît que la limphe eſt arrêtée dans ſon cours. Tous les autres phénomenes peuvent s'expliquer commodément par cette hypotheſe. La tête comme nous l'avons dit, devient très-groſſe, parce que le ſuc nourricier qui ne paſſe pas librement dans la moëlle de l'épine, s'arrête dans toutes les parties de la tête, ce qui fait qu'elle reçoit beaucoup de nourriture, & comme il ſe porte beaucoup de ſang à la tête, il ſe ſepare plus d'eſprits. Ces eſprits reſtans dans la tête à cauſe de l'obſtruction de la moëlle de l'épine, ils ſe portent en abondance

abondance dans toutes les traces du cerveau, & de là dans tous les nerfs des organes des sens; Aussi voit on que ces enfans ont beaucoup plus d'esprit pour leur âge que les autres.

Toutes les parties du corps n'ont aucun soûtien, elles sont flasques & pendantes. On ne sçauroit soûtenir sa tête, ni se soûtenir sur les pieds. Tous ces symptomes ont pour cause l'obstruction des nerfs de la moëlle de l'épine.

Dans le Rachitis les os se courbent plus ou moins, particulierement le tibia & le cubitus; les jointures s'inclinent & se jettent en dehors, les extremitez des côtes qui se joignent aux cartilages du sternum deviennent noüeuses : les épiphyses des os grossissent considerablement; l'épine se courbe en dedans & en dehors comme une S ou bien sur les côtez. Il n'est pas vrai semblable que cette courbure des os vienne de leur molesse ou de leur flexibilité, puisque les enfans qui ont le Rachitis ont toûjours les os beaucoup plus gros & plus fermes que les autres. Cependant comme cette courbure des os est fort remarquable, je croy que vous ne serez pas fâché que je m'entende un peu sur sa cause. Je rapporteray d'abord l'opinion du sçavant *Glisson*, qui est le seul que je sçache qui ait écrit plus au long du Rachitis, ensuite je vous proposeray la mienne en peu de mots.

Comparons, dit-il, les os qui se courbent à une colomne; la comparaison comme vous voyez est assez juste, puisque les os lors qu'ils sont droits dans leur figure naturelle representent assez bien une colomne. Supposons donc une colomne composée de trois pierres mises l'une sur l'autre; si vous chassez un coin du côté droit de cette colomne entre la jointure des deux pierres superieures, la pierre d'enhaut s'inclinera & fera

un angle & la hauteur de la colomne ſera plus grande du côté droit que du côté gauche. Si vous mettez de même un autre coin, & que vous le chaſſiez dans le joint de la pierre d'enbas, la colomne s'inclinera encore davantage, parce qu il ſe fera un autre angle ; en ſorte que cette colomne qui étoit d'abord perpendiculaire panchera du côté gauche. Preſentement ſuppoſons une colomne faite de pluſieurs petites pierres poſées à plomb les unes ſur les autres, en ſorte que la colomne ſoit perpendiculaire, il eſt certain que ſi l'on met des coins entre tous les joints de ces pierres d'un côté ſeulement, la colomne fera un arc.

Pour accomoder cette demonſtration à la courbure des os, je dis que ſi les os comme le tibia & le cubitus reçoivent plus de nourriture d'un côté que de l'autre, ils ſe courberont du côté qu'ils ſont moins nourris ; car il en eſt ici du ſuc nourricier pour la courbure des os, de même que du coin pour courber la colomne. La ſeule difference qu'il y a, c'eſt que le coin étant mis en certains endroits de la colomne aſſez éloignez les uns des autres, la colomne doit faire des angles; au lieu que la nourriture qui vient plus abondamment d'un côté de l'os que de l'autre, ſe répandant par tout également ſur la longueur de ce côté, l'os ſe courbe ſans faire d'angle, c'eſt-à-dire que ſa courbure repreſente un ſegment de cercle.

Par cette hypotheſe en ſuppoſant que les os reçoivent plus de nourriture d'un côté que de l'autre, le celebre *Gliſſon* explique ingenieuſement la courbure des os. Mais avec la permiſſion de ce grand homme, d'où ſçait on que les os ſe nourriſſent plus d'un côté que de l'autre, puiſque le ſang qui les nourrit, ſe diſtribuë auſſi également dans les os de ceux qui ont le *Rachitis*,

que dans les os de ceux qui ne l'ont pas.

Enfin s'il y avoit quelque inégalité dans la distribution du suc nourricier, la partie posterieure du tibia recevroit plus de nourriture que la partie du devant, parce qu'elle est moins exposée au froid, & cet endroit du tibia doit être plus mou, à cause des muscles qui le couvrent; ainsi le tibia devroit être convexe par derriere, & courbé par devant: mais c'est ce qui n'arrive point dans cette maladie, où la convexité du tibia se trouve toûjours en devant. D'ailleurs il est facile de voir par la figure des os courbez, qu'ils croissent également des deux côtez, comme on le voit toûjours aux os de la jambe lorsqu'ils sont courbez, où le côté concave est aussi long que le convexe; car si la courbure du tibia étoit autrement, il ne pourroit pas soûtenir le bout inferieur de l'os de la cuisse.

Cherchons donc une autre raison de la courbure des os. 1. Il est certain que les os, si l'on a égard à la nourriture, ne doivent point être mis dans le rang des parties qui sont indisposées dans cette maladie, puisqu'ils sont aussi bien nourris dans ceux qui ont le Rachitis, que dans ceux qui ne l'ont pas. 2. On voit dans cette maladie les parties musculeuses, nerveuses & tendineuses toutes dessechées par le défaut du suc nourricier. Cela supposé, il est facile d'expliquer pourquoy les os se courbent. Par exemple lorsque le tibia viendra à croître & à s'allonger, les muscles qui sont par derriere ne pouvant prêter & s'étendre, parce que j'ay dit qu'ils étoient dessechez, & par consequent ne pouvant croître de même à proportion que les os, ces muscles retenant ainsi le tibia par les deux bouts: c'est une necessité que l'os qui augmente toûjours de nouveau, décrire une ligne courbe, & qu'il fasse un arc. Voulez

vous un exemple très-sensible de cette hypothese? Si l'on attache à un jeune arbre une corde en haut & en bas, n'est il pas vrai que lorsque l'arbre viendra à croître, il se courbera comme un arc; il en est de même des os où les muscles sont attachez par les deux bouts; ce sont autant de cordes qui ne pouvant s'allonger ni croître comme les os, c'est une necessité que l'os se courbe.

Dans le Rachitis les jambes sont toûjours courbées du côté des muscles, de même que la courbure d'une arbalête regarde la corde. On voit la même chose dans tous les autres os courbez, la courbure regarde toûjours les muscles; c'est donc une chose évidente que les os se courbent dans le Rachitis par les muscles qui s'y inserent, de la même maniere qu'une arbalête est bandée par sa corde.

Par là on voit la raison pourquoy l'on fait toûjours des frictions du côté de la courbure des os, & non pas sur le convexe; car ces frictions échauffant la partie, elles ouvrent les pores des fibres musculeuses & tendineuses, elles les mettent en état de recevoir le suc nourricier; ainsi ce n'est pas une merveille que les os se redressent & qu'ils reprennent leur premiere figure, puisque la corde qui les tenoit tendus & courbez s'est relâchée & allongée en recevant de la nourriture.

On remarque que les enfans qui guerissent par les frictions, grandissent aprés en peu de tems; ce qui vient de l'affluence du suc nourricier qui se porte en abondance dans les fibres osseuses, & ce qui vient encore de ce que les os en se redressant s'allongent beaucoup par l'effort qu'ils font pour reprendre leur figure naturelle.

L'épine se courbe aussi differemment en partie en dedans, & en partie en dehors; de sorte que

Je ne sçaurois vous mieux faire entendre cette courbure qu'en vous disant qu'elle décrit un S. Cette differente courbure ne vient que de la differente attache des muscles. Par exemple les muscles exterieurs qui sont à la partie superieure de l'épine, la rendent convexe en dedans, & les muscles qui sont à la partie interne & inferieure de l'épine, comme le Psoas & les autres muscles la courbent en dehors.

Ce n'est pas seulement dans cette maladie que les os se courbent de la maniere que je vous l'explique, mais cela est general dans toutes les maladies où les os prennent une mauvaise figure; car si pendant la jeunesse quelque muscle considerable vient à se dessecher par un défaut de nourriture, c'est une necessité que l'os se courbe, comme nous l'avons expliqué.

Pour vous faire voir la verité de nôtre hypothese, c'est qu'il arrive rarement que le femur & l'humerus se courbent, parce qu'ils sont également embrassez & retenus par des muscles, en sorte qu'ils ne peuvent se plier d'aucun côté; de même qu'une petite colomne de cuivre ne pourroit jamais se courber, s'il y avoit par tout des cordes qui tirassent également en même temps; car il n'y a pas plus de raison de penser pourquoy elle se courberoit plûtôt d'un côté que d'un autre, puisque les puissances sont égales; ainsi elle doit demeurer perpendiculaire.

Nous vous avons dit que dans le Rachitis, toutes les jointures forment de gros nœufs & que les os grossissoient aussi, mais principalement leurs extremitez qui sont tendres & molles. Le suc nourricier trouvant dans ces cellules plus de facilité qu'ailleurs, il s'y arrête, c'est pourquoy ces apophyses grossissent extraordinairement; ajoûtons encore que les os ne pouvant s'étendre

en longueur, à cauſe de la corde qui les retient, ils doivent croître en groſſeur.

On voit encore dans cette maladie que la poitrine ſe retrecit, & qu'elle devient pointuë. Cette boſſe eſt facile à expliquer dans nôtre hypotheſe. Je dis d'abord que les côtes ne peuvent aggrandir leurs cercles que les muſcles intercoſtaux ne ſe relâchent en même tems. Mais je vous ay fait voir que dans cette maladie les muſcles ſont incapables de prêter & de s'allonger par le défaut de nourriture; ainſi les côtes ne pouvant croître en longueur, elles ne permettent pas à la poitrine de ſe dilater & de s'aggrandir. Mais comme elles croiſſent toûjours par le ſuc nourricier qui s'y porte, il faut qu'elles deviennent plus larges, & qu'il ſe faſſe des nœuds à leurs extremitez, particulierement du côté du ſternum, parce qu'elles ſont là plus tendres & plus molles. Il eſt même neceſſaire que les bouts des côtes s'allongent en pointe, parce qu'elles ne croiſſent pas tant à proportion qu'elles reçoivent de nourriture.

Les muſcles du ventre contribuent encore beaucoup à retrecir la poitrine, parce que ces muſcles étant deſſechez & tendus, comme nous l'avons dit, ils tirent en bas les côtes inferieures auſquelles ils ſont attachez.

Les éminences & les inégalitez des os du carpe & du tarſe s'expliquent de même dans cette hypotheſe; car comme ces os ſont courts, ils ne peuvent ſe courber; il ſe fait ſeulement des nœuds ſur leur ſuperficie aux endroits où les cellules & les tuyaux oſſeux ſont plus larges & plus mous.

La difficulté de reſpirer dans le Rachitis vient du retreciſſement de la poitrine qui ne permet pas aux poûmons de s'étendre librement; ainſi comme ils ſont tous ramaſſez dans la poitrine

les particules du sang les plus embarassantes s'y arrêtent, ce qui cause des obstructions qui produisent dans la suite une tumeur qui vient quelquefois à suppurer, l'ulceration qui leur arrive après est cause qu'ils s'attachent à la plévre.

Pour ce qui regarde cette grande foiblesse dans les membres, qui ne permet pas à ces pauvres enfans de se soûtenir sur leurs pieds, ni de soûtenir leur tête; tout cela vient en partie du dessechement des muscles, mais principalement du défaut des esprits animaux qui ne sçauroit passer dans les muscles, à cause de l'obstruction des nerfs de la moëlle de l'épine, comme nous l'avons déja fait remarquer. Car les esprits ne contribuent seulement pas à la nourriture des parties en tenant leurs pores ouverts par où coule le suc nourricier, mais ils servent encore, comme tout le monde sçait, au mouvement, en tenant les muscles bandez pour le mouvement de nos membres.

On peut icy demander pourquoy il n'y a que les petits enfans qui soient sujets à la *chartre*, & pourquoy cette maladie n'arrive pas aux adultes. Je réponds qu'à la verité cette maladie est particuliere aux petits enfans, mais pourtant que les adultes ne laissent pas d'y être sujets. Mais comme l'on n'y remarque pas tous les mêmes symptomes que dans les enfans qui ont le rachitis, on luy donne un autre nom comme celui de paralisie, qui est une maladie qui consiste dans une obstruction de la moëlle de l'épine, aussi bien que le rachitis. Ainsi la veritable raison pourquoy dans la paralysie qui est un rachitis, les os ne se courbent pas comme dans les enfans, c'est que les os ont acquis leur dernier degré d'ossification & d'accroissement; & comme la tête a aussi toute sa grosseur naturelle, c'est pourquoy elle ne sçauroit plus passer les bornes de cet accroissement.

Tout ce que nous avons dit des ſignes & des cauſes du Rachitis, vous doit ſuffire pour le connoître ; parlons preſentement de la gueriſon de cette maladie. Comme elle ne conſiſte que dans l'obſtruction de la moëlle de l'épine & de ſes nerfs par une limphe épaiſſe & viſqueuſe, nous devons faire en ſorte de débaraſſer les obſtructions, afin que les eſprits animaux puiſſent couler dans les nerfs comme auparavant. Pour les obſtructions on donnera les purgatifs, les aperitifs, les diuretiques & les diaphoretiques. On commencera par quelque leger purgatif qui ſoit doux, comme celui de Sydenham. *Prenez une demi once de tamarinds, deux dragmes de ſené, une dragme & demie de rhubarbe* ; vous ferez infuſer le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau; l'infuſion étant paſſée, vous en prendrez trois onces pour une priſe, dans laquelle vous diſſoudrez une once de ſyrop roſat avec une once de manne. Cette priſe vous ſervira pour neuf jours ; vous en donnerez tous les matins à l'enfant une cuillerée ou deux.

Après le purgatif, on frottera le ventre de l'enfant pendant quelques jours avec cet onguent. *Prenez deux onces d'huile de lis & de tamariſc, une once de ſuc de bryone & d'ache* ; Faites les boüillir juſqu'à la conſomption des ſucs ; vous y ajoûterez enſuite *une once de beurre frais, & autant d'onguent d'althæa, une demi-once de gomme ammoniaque diſſoute dans le vinaigre, avec autant de cire jaune.* Vous frotterez avec cet onguent bien chaud le ventre & l'épine pluſieurs fois. Ce liniment fait des merveilles.

Dans les enfans de deux ou trois ans, on peut les purger avec la poudre de jalap ; la doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſept dans quelque ſyrop approprié à la maladie. On frottera ſouvent le ventre, l'épine, les bras & les jambes avec l'on-

guent d'*Osmunda* qui est la feugere mâle ; c'est une plante fort amere qui abonde en sels volatiles. L'onction frequente du beurre de May preparé avec les herbes aromatiques est aussi très bonne.

Si tous ces medicamens ne font rien, vous mettriez en usage les plus puissans alkali, comme les cloportes, les yeux d'écrevisses, le sel volatile de vipere, &c.

On fera des lavemens avec les cloportes, le petit lait & le sucre rouge. *Prenez*, par exemple, *dix ou douze cloportes preparez avec du vin blanc*, reduisez les en poudre, *que vous mettrez dans cinq onces de petit-lait. Vous dissoudrez dans la décoction une once & demie de sucre rouge.* Ces lavemens sont trés propres à mortifier les acides qui sont dans les intestins, & pour fortifier leurs fibres nerveuses.

La preparation des cloportes n'est autre chose que de les laver dans du vin blanc, & de les laisser ensuite secher pour les mettre en poudre. Les lavemens avec le sel de tartre sont encore très bons pour le même effet.

Entre les specifiques, l'on met la racine de feugere mâle, les fleurs de lavande, de marjolaine, toutes les racines aperitives, toutes les herbes cephaliques, particulierement le Thé, tous les anti-scorbutiques les plus volatiles, comme le sel volatile de vipere, de corne de cerf, les cloportes, les vers de terre ; mais parmi tous ces remedes il n'y en a point de plus efficace que l'*ens veneris* de l'invention de Monsieur *Boyle*. On le fait avec le sel armoniaque & le colcothar édulcoré que l'on fait sublimer deux ou trois fois, on en donne depuis trois grains jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée. Il faut en donner quand l'enfant veut dormir.

Toutes les preparations de sel armoniac sont aussi très-bonnes, parce que les particules du sel armoniac sont fines & délicates, & avec cela très fermes & très-propres au mouvement; ainsi elles peuvent pénétrer facilement jusques dans les plus petits pores des nerfs pour en débarasser les obstructions. Voici un sel artificiel qui tient beaucoup de l'armoniac, fort estimé de *Mayou. Prenez une suffisante quantité de sel volatile de corne de cerf, d'urine & de sang humain;* mettez-les dans une phiole à long cou, versez par dessus goutte à goutte de l'esprit de sel ou de l'esprit de souffre bien rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébulition: filtrez la liqueur, & mettez ensuite le vaisseau sur un feu lent, pour l'épaissir jusqu'à siccité; on en donne depuis trois grains jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée; on en donnera le matin & le soir lorsque l'enfant veut s'endormir. On boira une décoction de racines d'*Osmunda* qui est la feugere mâle, comme je vous ay dit, ou bien l'on fera la décoction avec les fleurs de sauge & la betoine, que l'on adoucira avec un peu de sucre candi.

On fera quelques saignées si l'enfant a des forces. Les scarifications de la conque des oreilles sont fort recommandées par les Anglois, chez qui cette maladie est fort commune. Les sangsuës, les cauteres, les vesicatoires & les ventouses sont aussi d'un bon usage. Mais il faut faire des frictions sur l'épine & sur les muscles qui tiennent les os courbez, comme je vous l'ay dit, pour en relâcher les cordes. Si l'enfant peut marcher, qu'on le promene, ou bien la nourrice le portera dans ses bras en l'agitant doucement, afin que par ces exercices le sang qui est épais s'attenuë, se

ſubtiliſe & devienne par là capable de ſe répandre également dans les parties, ſans y cauſer de nouvelles obſtructions.

Les bandages ſont utiles pourvû qu'ils ne ſoient pas trop ſerrez. Il faut les faire ſur des endroits convenables, comme au deſſus du genou ſur la cuiſſe, & au deſſous du coude ſur le bras. L'uſage de ces bandages eſt pour changer en quelque maniere la détermination du ſang qui ſe porte en trop grande abondance vers la tête, & pour le faire ſéjourner quelque tems dans les parties, afin qu'il ſerve à leur nourriture.

Pour redreſſer les os des jambes, on ſe ſervira de bottines qui ſe fermeront ſur la jambe. On les garnira en dedans d'une bonne laine pour échauffer la partie. Il faut que ces bottines compriment la partie convexe des os, & qu'elles ne preſſent point les muſcles, ſans empêcher auſſi le mouvement de la partie. Si l'on ſe ſert d'atteles, il faut qu'elles n'empêchent point la fléxion ni l'extenſion de la jambe. On redreſſera l'épine avec un corcet, comme je vous l'ay dit.

Il ne faut pas oublier ici un certain bandage que les Anglois ont inventé, qui ſert à ſuſpendre le corps de l'enfant. Ce bandage embraſſe la poitrine, il paſſe ſous aiſſelles; la tête eſt entourée & ſoûtenuë d'une autre bande qui prend par deſſous le menton. Ce bandage a encore deux anſes pour paſſer les mains. Ce bandage compoſé eſt d'un fort bon uſage pour ſoûtenir le corps & le ſuſpendre, & pour contribuer à redonner la figure naturelle aux membres. On y met l'enfant tous les jours. La machine étant attachée en l'air, & l'enfant eſtant ainſi bricollé, on le balance de côté & d'autre, afin que ſa peſanteur agiſſe encore davantage pour relâcher les ligamens & pour les allonger. Mais une choſe qui contribuë enco-

re beaucoup à cet allongement de membres, c'est la peur que ce pauvre enfant a de tomber en balançant ainsi avec violence, c'est ce qui lui fait faire des mouvemens extraordinaires de ses membres, ce qui est d'un grand secours pour lui faire allonger l'épine, les bras & les jambes, parce que dans ce tems-là tous ses muscles sont en action.

Au reste je me puis vanter avec raison d'avoir été le premier qui vous ait expliqué cette matiere, puisque personne avant moi, que je sçache, n'a encore parlé ni écrit du Rachitis en France. J'en fis même un discours dans mes exercices publics au mois de Septembre de l'année derniere, en presence de plus de cent personnes, parmi lesquels il y avoit plusieurs jeunes Medecins, Chirurgiens & d'autres sçavans & curieux.

Pour remedes, on fera des fomentations sur l'épine avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait boüillir de la sauge, du romarin, de la marjolaine, de la lavande, du thym, du poüillot, &c. Voici encore un onguent très-bon pour frotter les parties; *Prenez deux poignées de feüilles de sureau, de laurier, de marjolaine, de sauge, de romarin, de betoine & de lavande, une once de bayes de genievre & de laurier.* Après avoir coupé & pilé les feüilles ensemble, vous les mettrez dans un pot de terre: vous y ajoûterez trois livres de beurre frais, avec un demi-septier d'eau-de vie. On fera cuire le tout à un feu lent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau-de-vie: Vous passerez le tout & vous ajoûterez à l'expression encore chaude une demi once d'huile de muscade tirée sans feu & une dragme de baume du Perou, pour en faire l'onguent. Au lieu de beurre vous pouvez mettre de la moëlle de bœuf, ou de la graisse de cerf

de l'huile de vers de terre, ou bien celle de renard.

Mais si tous ces remedes ne font rien, il n'y en a point de meilleurs que les bains naturels ou artificiels. Vous sçavez que les bains naturels sont toutes les eaux minerales qu'on fait boire aux malades, ou ausquelles on les envoye : Pour les bains artificiels, on les prepare avec de l'eau dans laquelle on fera boüillir les herbes cephaliques, le tartre & le vitriol. Il faut sur tout dans cette maladie avoir égard aux symptomes, dont le plus frequent & le plus fâcheux est le flux de ventre, que l'on tâchera d'appaiser avec l'infusion de rhubarbe ou quelque stomachique astringent.

Il arrive encore dans le Rachitis des sueurs qui fondent pour ainsi dire tout le corps, & c'est ce qui le desseche extraordinairement. Pour les dissiper on donnera les diaphoretiques. Si les poûmons & les autres visceres sont embarrassez, on mettra en usage les pectoraux balsamiques, particulierement le baume de soufre. La dose est de trois ou quatre gouttes dans une liqueur convenable. Vous ferez des linimens sur la poitrine avec l'huile de muscade bien chaude. Si le ventre est gros & enflé on y fera des fomentations resolutives avec la lavande, le thym & la marjolaine, boüillis dans de l'eau de-vie ou dans de l'esprit de vin.

A l'occasion de la courbure de l'épine du dos, il ne faut pas toûjours croire que ces mauvaises conformations viennent des luxations des vertebres ; c'est pourquoi il ne faut pas faire comme ces Bâilleurs qui vous mettent d'abord à la gêne pour remettre, à ce qu'ils disent, la luxation. Il y en a un bel exemple dans l'Observation 45. de *Kerkerin* ; d'un Gentilhomme d'en-

viron quarante ans, qui étoit grand & fort bien fait, excepté qu'il étoit courbé en devant; il consulta plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui lui dirent qu'il avoit les vertebres luxées, & qu'il n'y avoit point d'autre chose à faire, que de les remettre à leur place naturelle. Après qu'on eût bien fait des efforts inutiles, sans rien avancer que de faire beaucoup souffrir le malade, ce Gentilhomme s'impatientant & s'ennuyant de se voir toûjours dans le même état, il vint trouver *Kerkerin* le croyant plus habile que tous ceux qu'il avoit vû; il ne se trompa pas assurement. D'abord cet habile Medecin vit bien que cette mauvaise conformation de l'épine ne venoit pas tant des vertebres, que de l'indisposition des muscles, où il y avoit sans doute beaucoup d'obstructions; ainsi il jugea à propos de le purger d'abord, & de faire ensuite des fomentations sur l'épine avec des remedes volatiles & spiritueux pour dissiper les obstructions. On ne continua pas quinze jours que l'on voyoit l'épine se redresser peu à peu. En moins de six semaines ce Gentilhomme fut entierement gueri de sa courbure, & il marcha aussi droit qu'auparavant.

ARTICLE I.

Des Luxations des Côtes.

LEs Anciens Praticiens n'ont point parlé des luxations des côtes, quoiqu'ils ayent dit que tous les os pouvoient quitter leur jointure. Les côtes par des efforts violens se déplacent quelquefois de leur cavité, elles s'avancent en dehors, ou elles s'enfoncent en dedans; on trouve pour lors une cavité dans l'endroit où

les côtes s'attachent aux vertebres ; on respire avec douleur, à cause du déplacement de la côte ; on a bien de la peine à se plier & à se dresser.

Dans les luxations des côtes, les malades sentent une douleur piquante ; ils ne peuvent se plier, parce que la côte qui est sortie de sa cavité comprime les muscles & les membranes, ce qui empêche les esprits d'y couler.

On reduit les côtes superieures, lorsque la luxation est externe, en faisant mettre les mains du blessé sur le haut d'une porte, afin que les côtes montent en haut. On presse l'éminence jusqu'à tant que la côte soit reduite. Si les côtes inferieures sont luxées, on fait courber le malade en lui faisant mettre les mains sur ses genoux, on repousse de même l'éminence. Enfin si la luxation de la côte est en dedans, il n'y a point d'autre moyen pour la reduire que de faire une incision, comme nous avons dit qu'il falloit faire aux fractures des côtes, lorsqu'elles étoient enfoncées dans la poitrine. L'appareil est semblable à celui des fractures des côtes.

ARTICLE II.

De la chûte du Cartilage Xiphoide.

LE cartilage xiphoide se renverse & se courbe quelquefois en dedans, particulierement dans les femmes & dans les enfans qui meurent souvent tout dessechez de langueur, parce que le foye & l'orifice superieur du ventricule sont blessez, & que les vaisseaux sont fortement comprimez, ce qui empêche la circulation.

Il est facile de connoître que le cartilage xi-

phoide est enfoncé dans la poitrine; l'enfonçûre est visible; on respire difficilement & avec douleur, comme dans la cartilagie, à cause que l'orifice superieur du ventricule est comprimé.

C'est toûjours l'abondance de la limphe & du suc nourricier, qui donne occasion à ce que l'on appelle vulgairement *chûte du Cartilage xiphoide*. La limphe ramollit ce cartilage; ainsi au moindre effort qui vient comprimer le devant de la poitrine, le cartilage s'enfonce en devant. On a vû la même chose arriver dans une forte inspiration.

Les luxations des côtes & la chûte du cartilage xiphoide ne sont pas sans danger, parce que les parties peuvent être comprimées; ainsi il en peut arriver des inflammations, des tumeurs & des abcez; quelquefois la gangrenne se met aux parties, lorsqu'elles se trouvent privées de nourriture.

Pour la chûte ou l'enfonçûre du cartilage xiphoide, on fera sur la partie des fomentations avec des herbes cephaliques, des linimens avec les huiles de castoreum & de therebentine. On fera prendre interieurement quelque sel alkali volatile pour dissoudre le sang coagulé, & rendre aux liqueurs leur premiere fluidité.

Pour tâcher de relever le cartilage xiphoide, on fait coucher le malade sur le dos appuyé sur quelque chose de dur, comme nous avons fait pour la fracture de la clavicule. On presse les épaules & les côtez de la poitrine, pour faire en sorte de faire relever le cartilage. Quand on ne le peut faire, on a recours aux ventouses qu'on applique autant de fois qu'il est necessaire, jusqu'à ce que la partie soit relevée. La partie estant remise on y met un emplâtre pour la fortifier, comme est par exemple, celui-ci. *Prenez*

une dragme de racines de bistorte & de noix de cyprès, une demi-dragme de mastic & d'encens, un scrupule de balaustes, une dragme & demie d'huile de noix, avec autant de poix & de therebentine qu'il en faut, pour donner de la consistance à l'emplâtre.

De la Luxation de l'Humerus.

La tête de l'os du bras étant polie & glissante, & la cavité qui la reçoit étant toute membraneuse, dans les efforts que nous faisons de nos bras ou dans les chûtes, la partie se peut facilement déboëter. Si l'on en croit *Galien* le bras se luxe en quatre manieres en haut, en bas, en devant & en arriere. On n'a jamais vû l'humerus luxé à la partie superieure, non seulement à cause que le muscle deltoide & l'acromion font obstacle à la tête de l'humerus, mais encore parce qu'il est impossible qu'une cause externe ait pû pousser le bras avec assez de force pour rompre l'acromion. Il est difficile que l'humerus se puisse luxer en arriere, à cause de la cavité de l'omoplate. La luxation anterieure arrive rarement; c'est pourquoi on ne voit jamais gueres que la luxation inferieure, qui est celle où la tête de l'humerus tombe sous l'aisselle.

D'abord l'acromion paroît pointu & avancé en dehors, l'avant-bras s'éloigne des côtes, le bras luxé est plus long que l'autre. Le blessé ne sçauroit l'avancer en devant ni en arriere, ni porter la main à sa bouche. Ces mouvemens ne se font point sans douleur, parce que les muscles sont pressez & tendus, & quelquefois il y a quelques-unes de leurs fibres rompuës. Pour la difficulté de remuer le bras, elle peut venir souvent d'une tumeur, d'une fracture, ou de quelqu'autre accident.

* La luxation qui arrive en devant se connoît par la cavité qui se trouve sous l'acromion & l'éminence que l'on remarque audevant & un peu au-dessous de la jointure, le coude est porté en arriere, & le bras est dans l'impuissance de se mouvoir. Cette luxation de l'humerus en devant, particulierement lorsqu'elle est recente est beaucoup plus facile à reduire, que lorsque la tête de l'os est portée sous l'aisselle, il ne faut pour cela que tirer le bras un peu fortement en bas, & en le relevant tout d'un coup en devant, lui faire faire une petite bascule qui fait rentrer la tête de l'os dans sa cavité dans laquelle on la retient avec le bandage ordinaire.

Il y a six moyens differens pour reduire le bras luxé lorsque la tête de l'humerus est sous l'aisselle. 1. Avec les doigts en repoussant la tête de l'os. 2. En mettant le bras luxé sur l'épaule d'un homme, afin de repousser la tête de l'humerus, ce que l'on peut faire aux femmes & aux enfans qui sont delicats. 3. Avec une balle de jeu de paume poussée par le talon d'un serviteur. 4. Avec un levier sur le milieu duquel il y aura une éminence, pour entrer dans la cavité de l'aisselle pour repousser la tête de l'os. Ce levier doit être appuyé sur les épaules de deux serviteurs. L'échelle ou la porte, qui est la cinquiéme maniere, n'ont rien de different du premier levier. Enfin le dernier moyen de reduire le bras, c'est lorsqu'on fait les extensions avec des machines.

La methode la plus simple & la meilleure pour remettre l'humerus, lorsque la luxation est recente, c'est de faire mettre d'abord le blessé sur un siege qui n'ait gueres de hauteur. Si c'est un homme fort grand, on le fera asseoir à

terre pour avoir plus de force. On fait tenir le malade à côté par un serviteur : ou bien on tiendra le corps du blessé avec une serviette que l'on donnera à tenir à un serviteur, ou que l'on attachera avec de la ficelle à un clou, à la muraille, pour servir de point fixe. Vous concevez bien que le blessé est mieux retenu par-là que par un serviteur. Le Chirurgien prendra la partie superieure de l'humerus avec ses deux mains, & fera mettre un autre serviteur à genou derriere lui pour prendre le bras luxé au dessus du coude entre les jambes de celui qui travaille. On dira aux serviteurs de tirer avec force; & dans le tems des extensions, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la tête de l'os du lieu où elle étoit arrêtée, en faisant en sorte de la remettre à sa place; & souvent le ressort des muscles le repousse dans son lieu naturel. On entend d'ordinaire un petit bruit, lorsque l'os rentre dans sa cavité.

La seconde maniere de remettre l'humerus, c'est de faire passer le bras du malade sur l'épaule d'un serviteur qui soit plus haut que le blessé. Mais si le malade est grand, le serviteur montera sur un petit siege, il tirera fortement le bras luxé sur le devant de sa poitrine, de sorte que le corps du malade doit être suspendu sur l'épaule du serviteur. Pour faire une extension comme celle-là, il faut un homme fort; en même tems le Chirurgien poussera la tête de l'humerus pour la faire rentrer dans sa cavité.

Si le blessé est delicat, & qu'il ait peu de pesanteur, il faut faire appuyer sur l'autre épaule du blessé pour le tenir en équilibre, & celui qui le tient de cette façon le doit remuer doucement de côté & d'autre.

La 3e. methode pour remettre l'épaule luxée, c'est de faire coucher le malade à terre sur un

matelats. On mettra sous l'aisselle à l'endroit où la tête de l'os est arrêtée une balle de jeu de paume ; un serviteur la tiendra avec un mouchoir qui sera passé sous l'aisselle, & qui servira de lac pour hausser le bras. Il y aura un autre serviteur qui sera assis derriere le blessé, & qui poussera avec son pied l'épaule en bas ; le Chirurgien s'asseoira entre les jambes du blessé, il prendra le bras luxé au dessus du coude : & si c'est le bras droit qui soit luxé, il poussera fortement avec le talon de son pied droit la pelote qui est sous l'aisselle. Mais si le bras gauche est démis, il repoussera la tête de l'humerus avec son pied gauche.

Cette methode est fort bonne pour remettre l'humerus, parce qu'on a beaucoup de force dans cette situation. Dans le tems des extensions, il faut bien tenir le corps du blessé, & l'autre bras, afin que le malade ne soit point entraîné.

Il y a un autre moyen de remettre l'humerus. On passe par dessous le bras un levier d'environ quatre pieds de long, qu'on appuye sur les épaules de deux serviteurs ; il vaudroit mieux l'appuyer d'une autre façon que sur les épaules de deux hommes. Il doit y avoir au milieu du levier une petite éminence qu'on garnit de linge. Cette pelotte se met sous l'aisselle du blessé. Ce levier doit avoir encore deux chevilles à quelque distance du pelotton, pour retenir plus fortement le bras. On tirera le bras en bas avec force, de maniere que le blessé doit demeurer suspendu sur le levier.

L'échelle & la porte font le même effet que ce levier ; toute la difference est seulement de faire monter le blessé sur un siege, & de tirer le siege lorsque son bras est sur l'échellon, afin qu'il soit en l'air ; & pour tirer encore le bras avec plus de

force, il faut attacher un lac au dessus du coude pour y passer un bâton ; un des bouts du bâton doit passer sous l'échelon, & le Chirurgien s'asseoira sur l'autre bout qui passera entre ses jambes pour lui donner la bascule ; il tiendra la partie superieure du bras luxé, en le tirant en bas. Voilà tous les moyens que les Praticiens appellent methodiques, pour reduire la luxation de l'humerus.

Si tout cela ne réussit pas, on a recours à l'organique, qui consiste à mettre en usage plusieurs machines de mécanique pour faire de fortes extensions. Nous vous parlerons ailleurs de la force de ces machines. Il est bon de vous avertir de ne pas faire des extensions trop violentes en reduisant les luxations, parce que vous pourriez peut-être rompre les tendons ou les détacher des os, & l'épiphyse quitteroit aussi peut être le corps de l'os. Mais ce que l'on doit craindre le plus, c'est de rompre les vaisseaux, comme je l'ay vû une fois arriver dans une reduction de l'humerus ; il survint d'abord dans le tems de l'extension une grande tumeur qui s'étendoit depuis l'aisselle jusques sur une grande partie de la poitrine : on y voyoit une pulsation considerable, ce qui faisoit conjecturer que c'étoit une artere rompuë : le blessé mourut peu de tems aprés. On trouve encore de semblables observations dans les Praticiens.

On s'expose encore à rompre l'os du bras lors qu'avant de retirer le siege qui soûtient le corps du malade, on n'a pas pris des précautions suffisantes pour mettre le bras blessé en état de soûtenir en ligne perpendiculaire l'équilibre de tout le corps que l'on abandonne à son propre poids. Il ne faut donc en ces occasions se confier qu'à de prudens Operateurs & bien versez dans la

pratique de la Chirurgie des os. Parmi beaucoup d'habiles Chirurgiens de Paris Mrs. Michault & Petit excellens dans cette partie. L'on peut voir aussi ce que le dernier en écrit dans son livre de *l'Art de guerir les maladies des Os*.

De la Luxation du Cubitus.

Le Cubitus estant articulé avec l'humerus par ginglime, il se luxe plus difficilement que l'humerus.

Cette luxation se fait en quatre manieres, en dedans, en dehors, & sur les côtez Lorsque le cubitus est luxé en dedans, l'apophyse que l'on appelle *l'Olécrane* est arrêtée dans la cavité interne du condile de l'humerus ; le bras est plié, & la main tourne en dehors. La luxation en dehors est opposée à la premiere, le bras est droit & plus court ; l'apophyse interne du cubitus est placée dans la cavité externe du condile de l'humerus, & l'olécrane est un pouce au dessus de sa cavité, où il doit être situé naturellement.

Si la luxation est sur les côtes, on trouve une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Les luxations sur les côtez sont incompletes. On reduit la luxation interne du cubitus en faisant tirer l'humerus & l'avant-bras, & dans le tems que l'on tire, on fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule.

Il y a des Praticiens qui mettent un corps rond comme une balle de jeu de paume dans le pli du coude ; de sorte qu'en fléchissant le bras, cette balle éloigne la puissance de l'appuy. Le blessé doit toûjours être dans une situation commode, lorsque l'on fait la reduction.

Pour reduire la luxation externe du cubitus,

on tirera de même par en haut & par en bas ; le Chirurgien repoussera l'olécrane dans sa cavité. Il faut remarquer qu'il ne faut point faire plier le bras, parce qu'on ne le pourroit reduire, à cause que l'apophyse interne du cubitus est arrêtée dans la cavité posterieure de l'humerus qui reçoit l'olécrane ; car si l'on plioit le bras, le cubitus remonteroit ; il faut au contraire le faire descendre pour le remettre à sa place. Si tous ces moyens ne réussissent pas, on mettra le bras démis au tour d'une colomne ; on attachera un lac proche l'apophyse du cubitus que l'on bandera avec un levier autour de la colomne pour en faire la reduction.

Voicy une autre methode qui me paroît fort seure. On prendra un bâton d'environ un pied, d'un pouce de diametre, on envelloppera le milieu avec du linge. On tiendra les deux bouts de ce levier, & avec le milieu on poussera fortement l'éminence du cubitus, dans le tems des extensions. Cette maniere servira pour la luxation interne & externe ; avec ce levier on a beaucoup de force. On reduit plus facilement la luxation du cubitus sur les côtez.

Je vous ay dit que toutes les fois qu'on pansera le malade, il falloit faire mouvoir l'avant-bras, & faire la pronation & la supination, pour éviter l'anchylose, & afin que les ligamens & les tendons des muscles reprennent leur ressort.

Le cubitus ne sçauroit se luxer que le radius ne quitte l'apophyse de l'humerus, c'est pourquoi en faisant la reduction du cubitus, il faut prendre garde si le radius est à sa place, ce que l'on connoîtra par la facilité que l'on aura à faire la pronation & la supination.

Il peut encore arriver qu'en tombant sur les mains, les deux os de l'avant-bras s'écarteront

à la jointure du poignet, comme nous avons dit qu'il arrivoit quelquefois au peroné dans les détorses. On rapproche les deux os en les pressant avec les mains, & l'on y fait un bandage. Mais ces deux os ont bien souvent de la peine à se recoller, comme *Hippocrate* l'a déja remarqué dans la Section 2. Aphorisme premier : ce qui doit engager en ces rencontres les Chirurgiens à prédire aux blessez qu'il leur restera quelque difformité du poignet, & qu'ils seront longtemps sans mouvoir cette jointure comme auparavant.

Il arrive souvent des luxations par le relâchement des ligamens, comme je vous l'ay déja dit. Ces luxations sont assez faciles à remettre, mais il est difficile que l'os ne retombe aux moindres efforts, c'est pourquoi l'on en guerit avec bien de la peine, comme vous l'allez voir. Un jeune homme en se déshabillant se luxa le cubitus ; cette luxation venoit des ligamens de la jointure du coude qui s'étoient relâchez. On n'eût pas de peine à remettre l'os en sa place, mais aussi le moindre effort le faisoit tomber. Cette fâcheuse luxation avoit déja continué pendant trois années, nonobstant toutes les décoctions sudorifiques, & tous les autres remedes que l'on avoit faits sur la partie. Le bras malade étoit fort maigre. Enfin le malade voyant que l'on n'avançoit rien pour sa guerison, trois années s'étant écoulées inutilement, il se mit entre les mains d'un certain Chirurgien qui lui promit de le guerir entierement. Sa promesse effectivement se trouva veritable ; voici ce qu'il fit. Il appliqua sur les bras du malade des ventouses seches, afin d'échauffer la partie & de rarefier les liqueurs nourricieres. Après avoir réiteré plusieurs fois les ventouses, il faisoit brûler de l'esprit

l'esprit de vin avec des herbes aromatiques au-dessous du bras, afin que la vapeur de l'esprit de vin fit un effet plus considerable en penetrant les pores de ce bras, qui se trouvoit déja tout échauffé par les ventouses : Par ce moyen le malade fut gueri en moins de six mois.

Il faut remarquer que le Chirurgien appliquoit les ventouses plusieurs fois la semaine, ce qu'il continua jusqu'à ce que la jointure du coude fut entierement raffermie. L'amaigrissement du bras luxé venoit de l'obstruction des nerfs, des arteres & de tous les petits tuyaux des muscles. Les ventouses seches appliquées si souvent leverent toutes les obstructions en ouvrant les pores, & en redonnant au sang & aux autres humeurs leur premiere circulation.

Pour la vapeur de l'esprit de vin elle penetra sans obstacle & sans difficulté les pores & les petits tuyaux que la flamme des ventouses avoit ouvers. La viscosité de la limphe qui étoit coagulée, ayant été rarefiée, les particules spiritueuses de l'esprit de vin s'insinuerent dans les fibres des ligamens, chasserent de leurs pores les particules du suc nourricier qui s'y étoient arrêtées, ainsi les ligamens reprirent leur ressort, & le cubitus fut retenu à sa place avec l'humerus.

Ce n'est pas seulement dans une semblable maladie que l'on doit se servir de cette methode; on peut encore la pratiquer dans la paralysie; car je m'en vais vous faire voir, qu'après que l'on eût fait tous les remedes ordinaires pour guerir une paralysie du bras qui continuoit depuis six mois, de maniere que le bras étoit devenu maigre, desseché & sans chaleur : après, dis je avoir fait tous les remedes accoûtumez sans rien avancer, elle fut pourtant guerie par les ventouses & par la vapeur de l'esprit de vin. Cette paralysie, s'é-

tendoit depuis la jointure de l'épaule jusqu'à la jointure du coude, en sorte que le malade ne pouvoit remuer le bras. Plusieurs Chirurgiens avoient employé tout leur Art pour guerir cette fâcheuse maladie en suivant la route ordinaire, c'est à-dire, qu'ils s'étoient servi d'emplâtres, d'onguens, de linimens & de quantité d'autres remedes qui n'avoient rien faits.

L'amaigrissement, la perte du mouvement & la froideur qu'on remarquoit à ce bras, ne sont pas difficiles à expliquer, en supposant de grandes obstructions dans tous les muscles du bras. Tous les remedes que l'on avoit fait n'avoient pû dissoudre cette limphe épaisse & visqueuse qui s'étoit coagulée dans les pores des muscles, des tendons & des ligamens. Il n'y eût que l'application des ventouses seches, & la vapeur de l'esprit de vin qui purent raffermir les ligamens en débouchant les pores & les tuyaux. Voicy ce que l'on fit pour guerir ce bras paralytique. On appliquoit sept ou huit ventouses sur tout le bras, deux ou trois fois la semaine; on les laissoit jusqu'à ce que la peau devint rouge; on les ôtoit ensuite, & l'on étuvoit la partie avec la liqueur toute chaude que voici. *Prenez une once de sarsepareille, demi-once de gaiac, une poignée & demie de romarin & de sauge, une demi poignée de fleurs de lavande, une once de bayes de laurier, une dragme & demie de sel de tartre, deux scrupules de sel armoniac.* Faites cuire le tout dans trois chopines d'esprit de vin, ou de bonne eau-de-vie, dans un vaisseau bien fermez; vous passerez la liqueur que vous garderez pour le besoin.

Les jours qu'on n'appliquoit point les ventouses, on ne laissoit pas de bassiner le bras deux fois le jour. Après avoir continué quelque tems l'usage de ce remede, on fit brûler de l'esprit de

fin ; & pour faire en ſorte que le bras en reçût mieux la vapeur, on couvroit le deſſus de la partie avec des ſerviettes bien chaudes, pour arrêter la vapeur afin qu'elle pénétrât mieux. Ce furent là tous les remedes qui guerirent cette paralyſie en quinze jours. La vapeur ſpiritueuſe de l'eſprit de vin ranima ce bras atrophié, qui étoit déja comme mort & tout froid, & ſix mois après le malade fut entierement gueri ; enfin il s'aidoit auſſi facilement de ce bras que de l'autre, & l'on voyoit tous les jours que cette partie prenoit de la nourriture.

De la Luxation du Poignet.

Les os qui compoſent le carpe ſont enveloppez par des ligamens, en ſorte que le poignet ne paroît que d'une piece. La premiere rangée forme une tête ronde & polie qui roule dans la cavité du radius pour les mouvemens de la main. Comme cette articulation eſt fort lâche, la main peut facilement ſe luxer, mais auſſi on la peut reduire facilement.

Le poignet ſe démet en dedans, en dehors & ſur les côtez. En dedans la main eſt renverſée, en dehors elle eſt fléchie ; & ſi la luxation eſt ſur les côtez, la main tourne ou du côté du pouce ou du côté du petit doigt. Voici comme on reduit la luxation interne ; on fait mettre la main renverſée ſur une table, on fait tirer l'avant-bras & la main, & l'on preſſe l'éminence. On fait la même choſe pour reduire la luxation externe ; on fait mettre le dedans de la main ſur une table. Si la luxation eſt ſur les côtez, on fera ſeulement des extenſions, tournant la main du côté oppoſé à la luxation ; on tire enſuite les doigts l'un après l'autre, afin que les tendons reprennent leur reſſort.

Quoique les huit os qui composent la carpe soient joints d'une maniere fort serrée, on en a vû pourtant quelquefois qui ont quitté leur articulation, ce qui est toûjours arrivé par des violences exterieures. Tantôt on les a vû déplacez au dedans de la main, & tantôt au dehors. On les reduit, comme nous venons tout à l'heure de faire au poignet, en mettant la main sur une table, & en pressant l'éminence.

Les os du metacarpe sont au nombre de quatre; articulez avec les os du poignet, & les premieres phalandes des doigts. Les deux os du milieu se peuvent luxer en dedans & en dehors, mais non pas sur les côtez, parce qu'ils sont soûtenus par les deux derniers os du metacarpe qui les empêchent de passer audelà. Ces deux derniers os qui sont articulez avec la premiere phalange de l'indice, & avec celle du petit doigt, se peuvent déplacer en dedans, en dehors & aux côtez.

Les doigts se luxent de la même maniere, en dedans, en dehors & à côté. Il est facile de les reduire, parce que les doigts ont peu de grosseur.

De la Luxation de la Cuisse.

De toutes les luxations qui arrivent à nôtre corps, il n'y en a point de plus fâcheuse que celle de la cuisse, & qui fasse plus de peine au malade & au Chirurgien. Au blessé, parce qu'il sera peut être estropié le reste de ses jours; & au Chirurgien, parce qu'il lui sera peut-être impossible de remettre l'os à sa place.

Le femur est un des plus gros os de tout le corps; par en haut il a une grosse tête ronde & polie qui a beaucoup de saillie; elle est enchas-

impetus

ſée dans la cavité profonde de l'iſchion. Cette boule eſt retenuë par un ligament rond qui prend du centre de la tête, & qui s'attache au milieu de la cavîté. Toute la circonference de la boëte eſt bordée de ligamens cartilagineux qui font reſſort, & qui enveloppent tout le cou de l'os de la cuiſſe. A tous ces ligamens il faut encore ajoûter un grand nombre de muſcles très-forts qui tiennent la cuiſſe fortement dans ſa cavité. On voit donc par là combien il faut que les cauſes exterieures ſoient violentes pour luxer la cuiſſe.

Dans les vieux goutteux, on voit quelquefois l'os de la cuiſſe ſortir en partie de ſa cavité par le relâchement des ligamens. Cette luxation eſt imparfaite ; on peut encore ſe ſoûtenir ſur la cuiſſe. Mais lorſque c'eſt une cauſe violente qui a fait la luxation, le mouvement eſt perdu, la partie n'eſt plus dans ſa figure naturelle ; on ſent une douleur très conſiderable, principalement ſi la tête de l'os preſſe le nerf ſciatique. Voyons preſentement les endroits où s'arrête la tête du femur, dans la luxation de la cuiſſe.

La plus ordinaire des luxations de la cuiſſe, c'eſt quand la tête du femur ſe rencontre ſur l'ouverture de l'os pubis. Comme il y a une grande ſinuoſité à côté de la tête de l'iſchion, ce chemin donne paſſage à l'os plus facilement par-là, que par un autre endroit. Cette luxation ſe fait connoître par une éminence que l'on trouve ſur l'ouverture de l'os pubis, la jambe eſt plus longue que l'autre ; le genou & le pied tournent en dehors ; on ne ſçauroit non plus approcher la cuiſſe du côté de l'aine, parce que la tête de l'os tient les muſcles ſi bandez, que la cuiſſe demeure immobile.

La luxation externe de la cuiſſe a des ſignes

tout contraires à la premiere. La jambe est plus courte, parce que la tête du femur est passée au-dessus de sa cavité. Le genou & le pied tournent en dedans, & le talon tourne en dehors. Le blessé ne sçauroit se soûtenir que sur le bout du pied. On a vû quelquefois que la tête de l'os de la cuisse est restée au même endroit; de sorte que les muscles venant à s'endurcir par la compression de la tête de l'os, il s'est formé par la suite une cavité dans laquelle la cuisse a resté, de maniere que le blessé peut marcher ensuite sans bâton, parce que la cuisse dans cette occasion fait une ligne droite avec le corps.

On connoît que la luxation du femur est en devant, lorsque l'os de la cuisse est arrêté sur l'os pubis; la tumeur que l'on s nt à l'aîne en est un signe manifeste; les muscles fessiers sont ridez, à cause de leur tension extraordinaire. Le blessé ne peut approcher la cuisse de l'aîne, il ne peut fléchir la jambe. Dans cette luxation les deux jambes sont presque égales, mais la jambe luxée ne pose que sur le talon; & même il arrive souvent une suppression d'urine, à cause que les nerfs sont comprimez.

La luxation posterieure de la cuisse arrive trés-difficilement, parce que de ce côté-là la cavité cotyloïde de l'ischion a plus de saillie. Voici les signes qui font connoître cette luxation: On sent une grosse tumeur à la fesse causée par la tête de l'os; la douleur est grande, parce que les muscles sont fort tendus. La jambe est beaucoup plus courte que l'autre, on voit dans l'aîne une enfonçûre; on ne sçauroit plier la jambe, elle porte en l'air; on tombe en arriere, parce que le fardeau n'estant point soûtenu à plomb, la ligne de direction n'a plus d'appui.

On ne doit rien esperer pour la guerison de la

luxation de la cuiſſe, lorſqu'elle eſt faite par une cauſe interne, toutefois ſi elle arrive à des jeunes gens, peut-être que le repos pourra raffermir les ligamens qui ont été rompus ou allongez.

Vous ſçavez que nous avons dit qu'il falloit toûjours que la prudence fût la regle des extenſions. Si donc la luxation eſt nouvelle, & que ce ſoit une perſonne delicate, il faut bien moins tirer que ſi la luxation étoit ancienne, & qu'elle fut à un homme robuſte. Si les machines ſont utiles, c'eſt particulierement pour la luxation de la cuiſſe, puiſqu'il faut vaincre la reſiſtance des muſcles qui retiennent l'os fortement arrêté, ce que l'on ne ſçauroir faire que difficilement avec les mains.

Il eſt tems preſentement de parler des moyens de remettre toutes les luxations de la cuiſſe. Voici la methode la plus facile pour reduire la luxation interne. On fait coucher le bleſſé le dos ſur une table, il faut qu'il y ait dans cette table une cheville environ d'un pied de long & d'un pouce de diamettre, afin qu'elle ait de la force ; elle ſera enveloppée de linge, pour moins bleſſer le malade. Cette cheville eſt un point fixe qui ſera entre les cuiſſes proche de l'aîne. Le bleſſé ſera retenu par un lac qui paſſera au-deſſus de la jointure de la cuiſſe pour tirer l'iſchion en haut. Il y aura un autre lac attaché au-deſſus du genou qui ſera tiré en ligne droite.

Toutes ces choſes étant ainſi diſpoſées, le Chirurgien prendra le pied & le genou, en pouſſant la cuiſſe luxée contre le point fixe, pour faire décrire un demi-cercle à la tête du femur, afin qu'elle puiſſe rentrer dans ſa cavite. Pour faciliter la reduction, il faut lâcher un peu les lacs, c'eſt ce que l'on doit obſerver toutes les fois que l'on tire avec des machines.

La luxation externe de la cuisse est la plus faci-le à reduire. Le blessé étant couché sur le ventre, & tiré par des lacs, comme nous avons dit, on poussera la cuisse de dehors en dedans pour conduire la tête dans sa cavité.

Dans la luxation exterieure de la cuisse, on fait mettre le blessé sur le côté opposé à la luxa-tion ; on fera les mêmes extensions. On poussera la tête de l'os avec une pelote, ou avec une balle de jeu de paume. On poussera fortement cette balle avec la main, ou avec le genou pour avoir plus de force, en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Nous voici maintenant à la derniere luxation de la cuisse. Celle-ci arrive rarement, comme je vous l'ay fait remarquer, parce que la cavité de l'ischion est plus élevée dans cet endroit. Pour reduire cette luxation posterieure, nous couche-rons le blessé sur le ventre, comme nous avons fait pour la luxation externe. Les extensions se-ront toûjours les mêmes. On prendra le genou du malade en le tirant en dehors, pour donner occasion à la tête de l'os de rentrer dans sa cavi-té. La luxation étant reduite, on y appliquera des medicamens spiritueux ; on y fera un banda-ge, & l'on gardera long-tems le repos.

A l'occasion des luxations de la cuisse, gardez-vous bien de faire des extensions lorsque les li-gamens sont entierement relâchez, ni de vous servir de machines pour remettre ces luxations, ni de retenir l'os par le moyen des atteles ou de quelqu'autre machine semblable, vous ne feriez qu'irriter le mal en causant de cruelles douleurs. Faites plûtôt, si cela se peut, quelque bande qui retienne la partie ; & qui en corrige la difformi-té. Dans cette occasion les medicamens ne sont pas d'une grande utilité.

Enfin avant que de faire des extensions, examinez bien quelle est la nature de la luxation ; car si c'est une personne boitteuse dès sa naissance, vos extensions ne serviront de rien qu'à faire voir vôtre ignorance. Je ne sçaurois vous rapporterun exemple plus à propos que l'observation soixante-uniéme de *Kerkerin*. Une de ses petites nièces qui étoit boiteuse fut menée chez un Bailleur L'Operateur ayant examiné la jambe, il la prit avec ses mains, & la tira un peu pour la rendre égale à l'autre ; mais aussi tôt qu'il l'eût quitté, elle se retira comme auparavant, & l'enfant boita à son ordinaire. On la mena chez plusieurs autres Operateurs qui montrerent tous leur ignorance. Les uns disoient que c'étoit l'os innominé qui se remuoit sans dessus dessous ; les autres disoient que c'étoit une maladie incurable, sans apporter de raison pourquoy il n'y avoit point de remede. *Kerkerin* avoüe luy-même qu'il n'en pût découvrir la cause qu'après la mort de l'enfant. Il trouva que la cavité de l'ischion étoit fort large & fort profonde, & que la tête du femur étoit extrémement petite, en sorte qu'elle ne pouvoit être retenuë dans la cavité de l'ischion; ainsi les ligamens s'étant relâchez & allongez par la pesanteur de la cuisse, la tête du femur se portoit en haut & en bas indifferemment de tous côtez, sans pouvoir rester dans sa cavité. Mais quand on tiroit la jambe, elle devenoit égale à l'autre, parce que la tête du femur rentroit dans sa cavité, ce qui faisoit croîre que l'indisposition étoit guerie, mais si-tôt que l'on quittoit la partie, la tête de l'os retomboit comme auparavant, & la petite fille boitoit toûjours de même. Cette observation nous doit porter à conclure que la plûpart de ceux qui sont boiteux de naissance, d'un côté ou des deux côtez, ont la structure de

la jointure de la cuiſſe comme l'avoit cette petite fille. On boite encore lorſqu'une jambe eſt plus courte que l'autre, ou lorſque les ligamens des jointures ſont relâchez.

* Après la reduction d'une luxation de la cuiſſe de quelque maniere qu'elle ait été faite, il faut que la partie reſte bien bandée, & aſſujettie avec tout le corps par un long fanon qui s'étende depuis l'aiſſelle juſqu'à l'extremité du pied, & que le bleſſé reſte ainſi au lit, dans une ſituation droite pendant quarante jours pleins & entiers, & qu'il ne ſe meuve qu'avec beaucoup de prudence, de précaution & ſeulement pour ſes beſoins les plus preſſans, afin que les ligamens qui entourent la jointure reprennent leur reſſort, auſſi bien que les muſcles qui ont été fort allongez & violentez. Après cela il ne faut pas que les bleſſez s'impatientent de demeurer encore long tems ſans pouvoir marcher avec autant de facilité qu'ils auroient pû faire avant leurs bleſſures. La violence qui a cauſé la maladie & celle qu'il a fallu faire à la partie bleſſée pour la remettre en ſon état naturel, l'affoibliſſent de telle ſorte qu'il lui faut un long-tems pour reprendre ſa premiere vigueur. Les bains chauds & la douceur des eaux de Bourbon, de Bourbonne ou de Barrege ſont en ces occaſions d'un grand ſecours pour ceux qui peuvent faire la dépenſe neceſſaire pour les aller prendre ſur les lieux. Les autres ſont obligez de s'en tenir aux onctions, & aux fomentations aromatiques & fortifiantes aidées d'un bon regime.

De la Luxation du Genou.

Le tibia eſt articulé avec l'os de la cuiſſe par ginglime, cette jointure eſt bien moins ſerrée

que celle du coude, parce que l'éminence du tibia a peu de faillie, & que fes deux cavitez qui reçoivent les condiles du femur ont peu de profondeur ; c'eft ce qui fait que le tibia fe peut luxer facilement.

Le tibia fe luxe ordinairement en trois endroits, en deffous & fur les côtez · il arrive rarement que la jambe fe luxe en devant, non pas parce que la rotule empêche cette luxation, comme l'on a toûjours dit, mais parce que les tendons des mufcles de la jambe retiennent dans une figure droite ; ainfi la jambe ne fçauroit fe fléchir en devant que les tendons ne foient fort relâchez ou détachez, ce qui peut quelquefois arriver dans une chûte qui fera plier la jambe en devant. Lorfque le tibia eft luxé en deffous, les codiles du tibia font dans la cavité du jarret, la jambe eft pliée.

On connoît que le tibia eft luxé fur les côtez à une éminence du côté luxé, & à une cavité de l'autre. Si le condile du tibia eft en dedans, la jambe tourne en dehors, & s'il eft en dehors, la jambe tourne en dedans.

Pour reduire la luxation pofterieure, le bleffé féra affis ou couché fur le ventre, & retenu par des ferviteurs, on pouffera l'éminence du tibia dans le tems des extenfions avec le levier dont je vous ay parlé à la reduction du cubitus. On mettra fur le genou une bande affez large, avec laquelle on tirera la jambe en haut, & en même tems le Chirurgien pliera la jambe avec force en approchant le talon de la feffe.

Dans les deux autres luxations du tibia, que l'on appelle en dedans & en dehors, on fera des extenfions ; l'on repouffera l'os à fa place avec le genou, ou avec le levier dont nous avons parlé. Enfin s'il arrive que la jambe fe démette en de-

vant, on couchera le bleſſé ſur le dos ; on tirera fortement la cuiſſe & la jambe, en preſſant les éminences juſqu'à ce que la reduction ſoit faite.

La rotule qui eſt un os qui ſe rencontre à l'articulation de la cuiſſe & de la jambe, ne ſert pas comme l'on croit, pour empêcher la flexion de la jambe en devant, comme j'ay dit dans *l'Oſtéologie*, mais elle ſert à augmenter la largeur de la jointure, ce qui donne aux muſcles plus de force. Elle eſt enveloppée par les aponevroſes des muſcles extenſeurs. Son articulation eſt fort mobile, elle peut facilement ſe déplacer en montant en haut, mais elle ne peut ſe luxer ſur les côtez. Tous les Praticiens ont dit que la rotule ſe luxoit en bas ; ce qui eſt pourtant impoſſible, puiſque les muſcles & les cauſes externes contribuent tous enſemble à la faire monter.

On reduit la rotule luxée en faiſant tenir la jambe droite ; on tâche de la faire deſcendre à ſa place, on garde le repos pendant quelque tems, & l'on y fait d'abord un bandage. Il faut avoir ſoin de fléchir le genou peu à peu juſqu'à ce qu'on le puiſſe mouvoir librement. On a dit que le peroné s'écartoit quelquefois du tibia par en haut, mais il eſt impoſſible de concevoir que le bout d'en haut du peroné puiſſe quitter la partie ſuperieure du tibia ; au contraire par en bas le peroné peut s'écarter, parce qu'il paſſe par de-là l'aſtragal ; de maniere que dans un faux pas, lorſque le pied ſe jette en dedans ou en dehors, l'aſtragal paſſe contre le bout du peroné que l'on appelle la malleole externe, ce qui occaſionne le bout inferieur du peroné à ſe détacher ou à ſe rompre. L'écartement du peroné eſt plus fâcheux & plus difficile à guerir que ſi la jambe étoit caſſée. On le rapprochera à ſa place en preſſant les côtez du pied, comme nous avons fait au radius.

L'astragal est articulé par ginglime avec le tibia, & embrassé d'un côté par le bout du tibia appellé la malleole interne, & de l'autre côté par le bout du peroné ; c'est pourquoy il est difficile que la luxation du pied se fasse sur les côtez. Mais l'astragal se peut déplacer un peu en devant & en arriere. La reduction en est facile, il n'y a qu'à repousser l'éminence à sa place, il faut prendre garde que le bandage ne serre trop le tendon d'Achille.

Hildanus, Observation 67. Cent. 2e. rapporte une chose singuliere à l'occasion de l'astragal. Il dit qu'un homme fort & robuste en voulant sauter un fossé, se fit une détorse au pied si violente que les ligamens & la peau en furent déchirez, & l'astragal sortit entierement de sa place ; comme il ne tenoit plus qu'à quelques fibres, le Chirurgien l'emporta. On arrêta le sang avec des astringens. Il ajoûte que la guerison fut longue & douloureuse ; cependant le blessé guerit parfaitement, & marcha sans bâton. Cette observation est très rare, & il n'y en a pas une semblable dans tous les autres Auteurs de Chirurgie.

Le calcaneum peut quelquefois quitter l'astragal plus facilement en dedans qu'en dehors, à cause que le bout du peroné arrête l'astragal, & que la resistance est plus grande de ce côté-là que de l'autre. On le remet facilement à sa place, pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation.

Le calcaneum ne sçauroit sortir de sa place ou se casser sans une grande contusion au talon, c'est pourquoi il en arrive souvent des abscez qui pourrissent les tendons & qui carient l'os. L'épaisseur de la peau de la plante du pied empêche qu'on n'y remedie commodement. Voyez ce que j'ay dit de l'ouverture des abscez du talon.

La reduction des os du tarſe, du métatarſe & des orteils ne differe point de la reduction des os de la main.



CHAPITRE II.

Des machines que l'on met en uſage pour la reduction des Os.

LEs Chirurgiens ſe ſervent de differentes machines, pour faire des extenſions, ſans connoître la raiſon de la force de ces machines; & même ils ont encore moins d'adreſſe à les manier que les ouvriers, parce que ceux-ci s'en ſervent plus ſouvent. *Hildanus* remarque à cette occaſion, qu'un Chirurgien qui vouloit reduire la cuiſſe avec le banc d'*Hyppocrate*, ne put jamais en venir à bout, parce qu'il ne ſçavoit pas ſe ſervir de la machine.

Comme la force de toutes les machines ne peut s'expliquer ſans la connoiſſance des mécaniques, & que la plûpart des Chirurgiens n'en ont aucune idée, j'ay crû que je leur ferois plaiſir de leur apprendre ce que l'on entend par *mécanique*, & en quoi conſiſte la puiſſance des machines.

Juſques ici je me ſuis rendu intelligible à tout le monde; mais pour ce que je m'en vais dire, il faudra un peu plus d'attention. La mécanique étant une partie des Mathematiques, puiſqu'elle dépend de la Geometrie, ne s'apprend pas auſſi facilement qu'une hiſtoire luë ou entenduë.

La mécanique eſt la ſcience de faire commodement mouvoir les corps peſans, de-là vient

que par *une machine*, on entend tout ce qui sert à donner du mouvement à un corps, ou à l'empêcher.

Les machines sont simples ou composées. Il y a six machines simples, la *Balance*, le *Levier* la *Poulie*, la *Rouë*, le *Coin*, la *Viz*. Les machines composées sont en grand nombre; elles se font avec les simples, elles se reduisent toutes au levier qui en est le principe.

Avant que de vous expliquer ces machines, il faudroit vous parler des premieres définitions qui doivent toûjours préceder la connoissance des mécaniques; mais je les passe expressément, parce que je ne fais pas ici une mécanique entiere. Si vous voulez vous en instruire, lisez les Mécaniques de M. *Rohault*; ou celles du Pere *Pardies Jesuite*, ou celles de M. *Varignon* de l'Academie Royale des Sciences, & Professeur Royal.

Entre les machines qui se rapportent au levier, les unes sont employées pour mesurer la pesanteur, les autres pour vaincre cette pesanteur, en faisant monter en haut les choses pesantes contre l'inclination qu'elles ont à tendre en bas; les premieres sont la balance & la romaine; les secondes sont le levier, le tour & les roües à dents ou timpans.

Lorsqu'on parle de machines en mécanique, on doit penser qu'elles ont toute la justesse & toute la perfection que l'esprit leur attribuë; par exemple, si l'on parle d'une balance, il faudra se proposer une ligne exactement droite sans aucune pesanteur, infléxible, & soûtenuë par le milieu d'une autre ligne qui la traverse à angles droits. De même lors qu'on parle d'une poulie, il faut la concevoir exactement ronde & traversée d'un aissieu, auquel on n'attribuëra aucune gros-

feur, non plus qu'aux cordes qu'on imaginera comme de simples lignes. Il ne faut pas penser que les machines ainsi considerées ayent aucune imperfection ; mais dans la pratique il est impossible que cela puisse être, comme nous le venons de dire, à cause des imperfections qui se rencontrent dans les corps.

La balance est une verge de fer mobile autour d'un point fixe par où elle est soûtenuë en équilibre ; on en connoît assez l'usage. Il faut que les pesanteurs soient égales pour l'équilibre, parce que les bras de la balance sont partagez également : au contraire si la balance est partagée inégalement, comme on le voit dans la romaine ou dans le peson, les poids sont inégaux. Cette machine a cet avantage sur la balance, qu'avec un poids d'une livre, on peut mesurer la pesanteur d'un corps fort pesant ; Par exemple, vingt livres pourront être soûtenus en équilibre avec un poids d'une livre, pourvû que ce poids d'une livre soit vingt fois plus éloigné que l'autre du point d'appui.

Le levier n'est autre chose qu'une balance appuyée sur un point que l'on appelle point *d'appuy*, en Grec *Hypomoclion*. La difference qu'il y a, est que dans les balances ordinaires, l'appui de la balance est toûjours au milieu, & que dans le levier il est differemment posé ; ce qui fait des leviers de differentes especes, que nous expliquerons, aprés avoir dit que le levier a été ainsi appellé, parce qu'il sert à lever & à soûtenir de gros fardeaux. Les Maçons s'en servent pour remuer de grosses pierres. Pour servir de point d'appui au levier, ils mettent dessous tout proche le fardeau, une petite pierre, ou un éclat de bois en forme de coin, ce qu'ils appellent *caler*.

Le levier de la premiere espece a son appui ou au milieu du levier, ou en un autre endroit entre le poids & la puissance. La balance, la romaine, les ciseaux, les tenailles, les pincettes, les mouchettes, &c. sont des leviers de la premiere espece.

Le levier de la seconde espece a l'appui à l'une de ses extremitez, la puissance à l'autre, & le poids est entre deux. On y rapporte le gouvernail, les rames, les coûteaux des Boulangers, les civieres, les portes qui serrent avec une grande force ce qui se trouve proche les gonds qui sont les points fixes : Le pied des animaux est encore un levier de la seconde espece, aussi bien que la machoire inferieure, &c.

Le levier de la troisiéme espece a son appui à l'une de ses extremitez, le poids à l'autre, & la puissance entre-deux.

Ce qui fait la force du levier est la distance qu'il y a de la puissance au point d'appui, parce qu'il y a toûjours même raison de la puissance au poids, que de la distance du poids à la distance de la puissance.

La poulie est une roüe de bois ou de métal, enchassée dans un morceau de bois ou de fer que l'on appelle *écharpe* ou *mouffle* ou *charpe*. La poulie est creusée tout à l'entour en canal par où passe la corde. Elle est traversée d'un aissieu autour duquel elle tourne. On se sert des poulies pour tirer plus commodement & pour éviter la resistance qui vient du frottement. Quand il y a plusieurs poulies dans une même écharpe, on appelle le tout ensemble un mouffle qui sert extrêmement à multiplier les forces. Une seule poulie n'augmente point la force comme les poulies des puits qui servent seulement pour faciliter le mouvement.

La grande force des mouffles ne dépend que du nombre des poulies inferieures qui sont autant de leviers de la seconde espece, car les poulies d'en-haut ne diminuent point la pesanteur du fardeau, elles servent seulement à passer les cordes & à faciliter l'application de la puissance. Ainsi pour connoître combien la force est multipliée, il faut considerer le nombre des poulies du mouffle inferieur ; par exemple, s'il y a six poulies au mouffle d'enbas, un poids d'une livre en soûtiendra un de douze en équilibre. Par-là on voit qu'en multipliant les poulies, on peut élever les fardeaux avec les plus petites forces.

La rouë avec son aissieu s'appelle communément le tour : c'est une rouë mobile avec son aissieu qui la traverse à angles droits, que l'on appelle timpan ou tambour ; autour duquel est roulée une corde qui soûtient le poids.

La puissance s'appliquant à la circonference de la rouë pour la faire tourner, elle fait monter le poids, parce que la corde s'entortille autour de l'aissieu ou du timpan. Cette rouë a ordinairement de petites dents qui servent à la faire mouvoir plus facilement. Tantôt dans ces machines on dispose la rouë horizontalement, tantôt verticalement selon les differens besoins que l'on en a. On s'en sert pour lever des poids qui sont sur la terre.

La rouë avec son aissieu se rapporte au levier de la premiere espece ; comme il y a une grande distance du point fixe à la puissance qui est le diametre de la rouë, par rapport à la distance du poids qui se mesure par le diametre de l'aissieu, c'est ce qui fait que la puissance a tant de force pour enlever le fardeau.

Il y a encore d'autres rouës qui se font de fer,

elles ont plusieurs dents qui s'engrainent les unes avec les autres. En multipliant ces rouës, on augmente prodigieusement la force; car si la premiere rouë a son demi diametre six fois ou dix fois aussi grand que son aissieu, une force d'une livre contrebalancera le poids de six ou de dix livres; mais si cette premiere rouë engraine dans le pignon d'une deuxiéme rouë, ensorte que cette deuxiéme rouë soit aussi six ou dix fois plus grande que son pignon, une force d'une livre appliquée à la circonference de la deuxiéme rouë, aura autant de force qu'un poids de six ou de dix livres qui seroit appliqué au pignon. Si l'on ajoûte encore une troisiéme ou quatriéme rouë qui ayent aussi leurs diametres six ou dix fois aussi grands que leurs pignons, la force multipliera toûjours par six ou par dix, en sorte qu'une livre appliquée à la circonference de la quatriéme rouë, contrebalancera un poids de dix mille livres.

On appelle *pignon* une petite rouë dentelée, ou une espece de rouleau cannelé. Ces cannelures s'engrainent avec les dents des grandes rouës pour les faire tourner.

En multipliant les rouës on pourroit enlever un fardeau aussi pesant que la terre, si l'on pouvoit arrêter la machine en quelque part & avoir des cables assez forts. Ainsi ce n'étoit pas une proposition faite en l'air & sans raison que celle d'*Archimede*, qui demandoit un point fixe hors de la terre pour l'enlever toute entiere de sa place; *da mihi punctum & terram movebo*.

Le coin est une machine très-simple; on le fait ordinairement de fer; on s'en sert à fendre du bois. Le coin est composé de deux plans inclinez l'un sur l'autre. Il faut que leur angle soit aigu pour pouvoir écarter facilement les corps;

plus l'angle ſera aigu, plus l'effet en ſera conſiderable. Le coin n'agit qu'en gliſſant contre les parties du corps qu'il ſepare, c'eſt pourquoy il y a beaucoup de frottement, mais on l'évite en faiſant le coin fort poli & aigu.

Toute la force du coin dépend des coups que l'on donne deſſus pour faire entrer, ce qu'on appelle percuſſion. Une choſe remarquable, c'eſt qu'un petit coup fait plus d'effet que ſi l'on chargeoit le coin d'un poids très-conſiderable, comme l'experience le fait voir. On rapporte au coin les aiguilles, les épingles, les coûteaux, &c.

• La viz n'eſt autre choſe qu'un cilindre autour duquel tourne une ſpirale qui forme des plans inclinez. Ces plans laiſſent des diſtances que l'on appelle les pas de la viz. Plus les pas ſont ſerrez, plus la viz a de force : Par exemple, ſi une viz a un pouce de hauteur, & qu'elle ait douze pas, & que la circonference ait un pouce & demi, la puiſſance qui ſoûtient un poids avec cette viz, eſt à ce poids comme un eſt à dix-huit ; c'eſt-à-dire qu'une puiſſance d'une livre ſera capable de ſoûtenir un poids de dix huit livres.

Si l'on ajoûte un traverſier à cette viz, on augmentera encore ſa force, à proportion de la longueur du levier, & que la main ſera appliquée plus loin de l'aiſſieu.

On appelle viz ſans fin, une viz qui s'engraine dans une rouë à dents ; car la tournant avec une manivelle, elle fait tourner la rouë, ce qui a une très-grande force.

Dans toutes ces forces mouvantes l'on doit toûjours remarquer que le mouvement eſt proportionné à la force : Par exemple, dans la romaine ou le peſon, les deux bras de la balance ne ſçauroient monter & deſcendre, qu'ils ne décrivent des acrs qui ſont en même proportion que les

poids. C'eſt la même choſe dans les poulies & dans toutes les autres machines de mécanique.

L'*Amby* d'*Hippocrate* pour reduire la luxation de l'humerus, eſt un levier de la premiere eſpece. Cette machine a beaucoup de force, puiſque l'appuy eſt tout proche le fardeau qui eſt la tête de l'humerus, que l'on veut repouſſer dans ſa cavité, & la puiſſance fort éloignée de l'appui, au bout du levier: car pour faire mouvoir ce levier, on le prend par ſon extremité pour lui faire décrire un grand arc.

Le *Banc* d'*Hippocrate* & le *Gloſſocome* ne ſont autre choſe que des machines auſquelles il y a des rouës à dents avec des pignons, que l'on tourne avec des manivelles pour bander des cordes. Si l'on veut on employe les mouffles pour le même effet, comme fait M. *Michault* très-habile Me. Chirurgien de Paris. J'ay vû des Chirurgiens aſſez ſimples pour croire que les mouffles de ſa machine ſont de ſon invention, mais ils ignorent apparemment que les mouffles ſont fort anciennes, puiſque *Vitruve* en parle dans ſon Architecture, au livre dixiéme, Chap. 4e.

Je ne diray rien davantage des machines; cependant quoique la Science des Mécaniques ſoit inépuiſable, je conſeillerois volontiers de l'étudier à fond, principalement à ceux qui veulent faire des raiſonnemens juſtes ſur les effets naturels, & ſur toute la pratique des Arts.

Enfin nous allons reprendre dans le ſecond Tome, qui fait la ſuite de cette Pathologie, toutes les maladies externes en particulier: Nous y expliquerons leurs cauſes & leurs ſignes, & nous y joindrons les remedes les plus convenables qu'on peut employer pour leur guériſon.

Fin du premier Tome.

TABLE DES MATIERES.

A

C

D

E

G

L.

M.

N.

O.

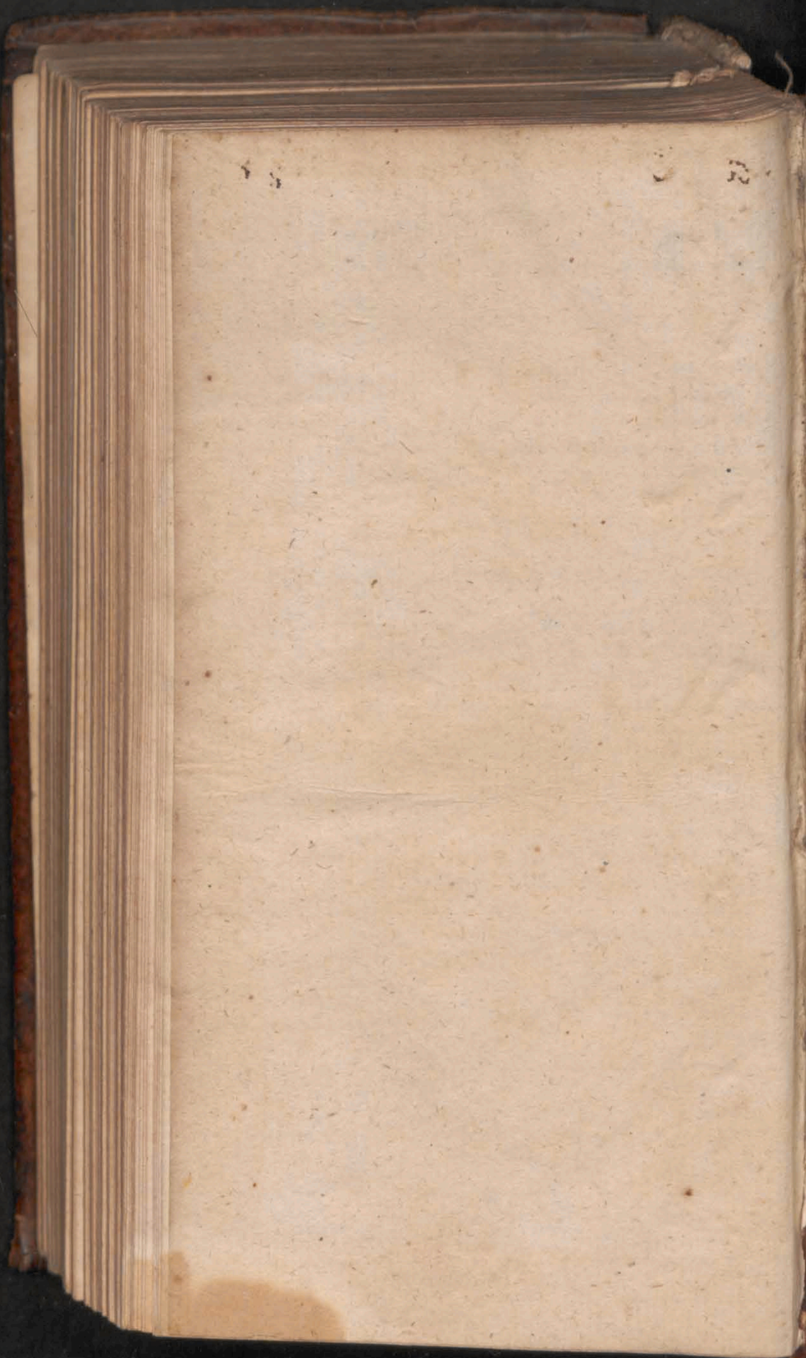
P.

S

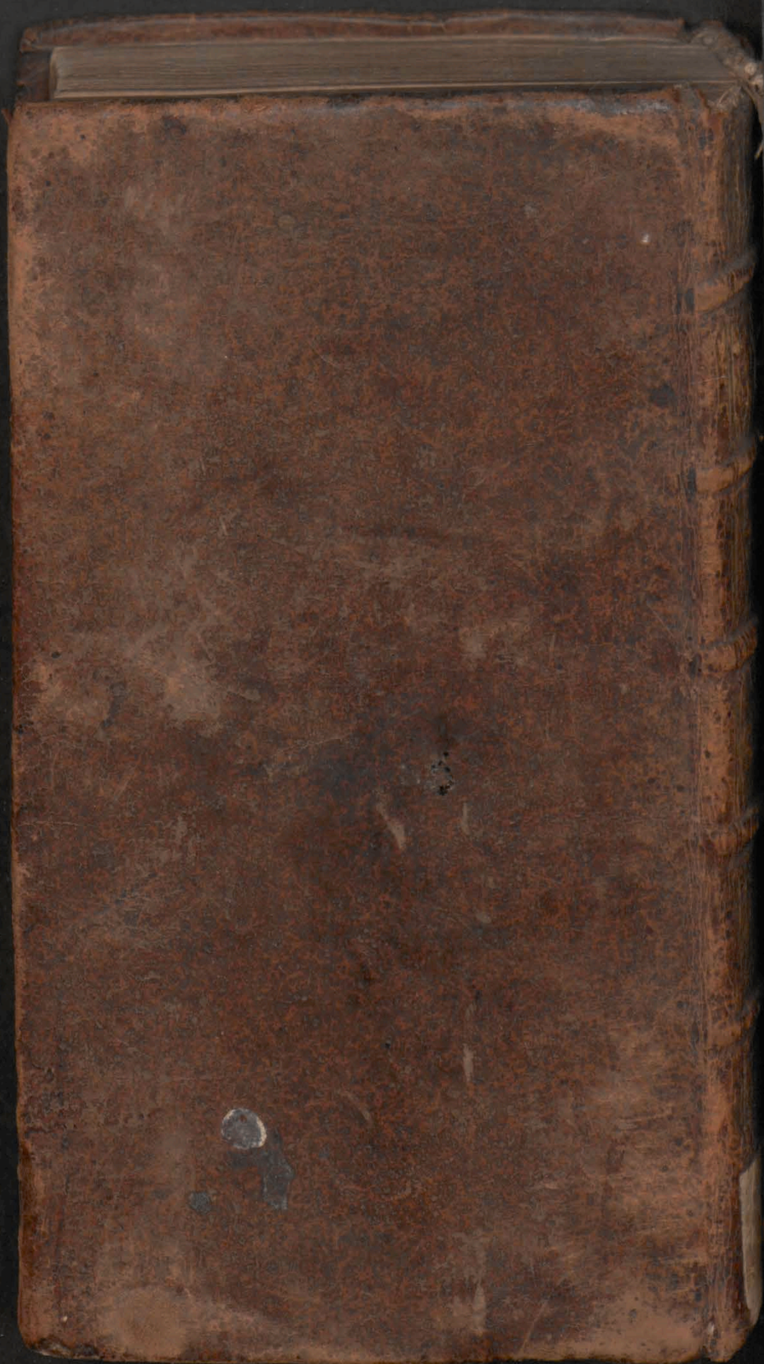
Taches

T

Fin de la Table des Matieres du premier Tome.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0030664





PATHOL
LE
CHIRUR
TO. I